UNIVERSAL
LIBRARY
OU_220649
UNIVERSAL
LIBRARY

OSMANIA UNIVERSITY LIBRARY

Call No. 200 \ J83R Accession No. G 14836

Author Joshi, Rasik Vihari

Title Ritual de la devotion krsnaite 1959.

This book should be returned on or before the date last marked below.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE N° 17

LE RITUEL DE LA DÉVOTION KRSNAITE

par

RASIK VIHARI JOSHI

Reader in Sanskrit

Delhi University

Préface par

JEAN FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

PONDICHÉRY

1959

Publié par
L'Institut Français d'Indologie
Pondichéry

Tous droits de reproduction et de traduction réservés

1959
IMPRIMERIE DE SRI AUROBINDO ASHRAM
PONDICHÉRY
804/59/1000

कृष्णं यो रोमकूपभ्रमदविगणिताण्डेशितारं विधातृ-
स्थाण्वाद्यग्र्याऽमृतान्धोऽनवगतमहिमाऽऽदिनी[1]शक्तिजुष्टम्।
छत्रच्छैलेन्द्रदण्डन्मृदुलमरकतश्यामदोःशोभमानं
देवेशैस्तुल्यमन्यैः कलयति कुमतिः कुम्भपत्यम्बुधिं सः।

रामप्रतापशास्त्री

---

[1]संज्ञात्वात्पुंवद्भावाभावः

श्रीनिम्बार्कपथप्रकाशमिहिरैर्योगे च सिद्धिं गतै
राधाकृष्णपदाब्जगन्धमुदितैर्भक्तौ परायां स्थितैः।
यैर्दिव्या भगवत्कथा विमलतां नीताः सुधास्वादुभिः
पद्यैर्मे जनिदातृभिर्बुधवरै रामप्रतापामिधैः ॥१॥

यैः प्राङ् नागपुरे व्यभूषि सुचिरं प्राच्यापकाग्रासनं
यत्पाण्डित्यमभूत्सदा सुविदितं विद्वन्मनोरञ्जनम्।
द्वैताद्वैतविरोधिवाददलने यैः सिंहवत् क्रीडितं,
तेषामङ्घ्रिसरोजयोरहमिमं ग्रन्थाञ्जलिं प्रार्पये ॥२॥

रसिकविहारी जोशी

PRÉFACE

L'étude des religions de l'Inde a été, pendant tout le dix-neuvième siècle, surtout dirigée vers les formes antiques et les origines du brahmanisme et du bouddhisme. Il était naturel qu'on voulût d'abord fixer l'étendue dans le temps et la mesure en profondeur qu'avaient eues les idées et les pratiques formatrices de la civilisation indienne. Mais la connaissance de l'hindouisme dans son état présent et de l'influence qu'il exerce et a exercé sur les peuples de l'Inde requiert toute une enquête sur tous ses aspects, dont l'aspect cultuel est des plus importants. Même si l'on s'intéresse principalement aux grandes idées directrices, on ne peut négliger les rites. On n'est point quitte avec eux quand on a dit qu'ils sont "superstitieux", si on les a jugé du point de vue d'une autre religion, ou "tardifs", si on a fait profession de ne s'attacher qu'au "primitif" ou au moins à l'ancien. Ils peuvent être incompris dans leur raison d'être par ceux mêmes qui les pratiquent, ils peuvent ne reposer sur aucune tradition réellement vénérable, ils n'en font pas moins partie de la vie des fidèles. Ils sont une occasion, un appui, éventuellement une motivation de leurs sentiments. Le ritualisme et la spiritualité ne sont pas opposés mais complémentaires. L'occupation de l'ensemble psychosomatique, total et sans rupture, est celle de l'individualité tout entière : celle-ci est dans la plénitude de la dévotion quand s'unissent les actes du rituel et les pensées d'adoration. Assurément, en valeur, dans l'attitude dévotionnelle c'est le sentiment qui prime, mais le rite n'est pas sans force adjuvante. Il est indispensable de l'étudier.

Le rite est souvent considéré comme ayant été profondément déprécié dans l'Inde même par l'enseignement des philosophes. Les rites védiques et toute la liturgie brahmanique ancienne ont été abandonnés de longue date, en dépit de reprises sporadiques par des souverains songeant aux prestigieuses consécrations antiques ou, de nos jours, dans des buts de reconstitution historique.[1] Il est probable que, s'ils sont tombés en désuétude, ce n'est pas principalement à cause de leur complexité et de leur caractère dispendieux, car ils ont duré de nombreux siècles dans des états de complication croissante. C'est plutôt par une perte de croyance en leur nécessité, due à la substitution aux préoccupations naturalistes des *Veda* et des *Brāhmaṇa* d'une recherche,

[1] Cf. L. Renou, *Le destin du Veda dans l'Inde. Et. Véd. et paninéennes*, VI. Publ. de l'Inst. de Civ. ind., fasc. 10, Paris, 1960, pp. 21-22.

au delà des formes de toutes choses, de leur commune réalité en soi-même. C'est la vanité du transitoire auquel ils s'adressaient qui les a fait dénoncer par les disciplines d'évasion comme le bouddhisme et le jainisme. C'est la visée de leur dépassement vers l'éternel qui a fait les "renonçants", les *sannyāsin*, que la Connaissance dispenserait en principe de les pratiquer.

Mais la *Mīmāṃsā*, maintenant la recherche de l'Ordre des choses, la *dharmajijñāsā*, à côté de la recherche du Brahman, la *brahmajijñāsā*, et même revendiquant sa priorité, a posé la valeur de l'acte et en a développé l'analyse. En outre, le *sannyāsa* n'a constitué qu'un personnel renoncement à la liturgie et un dégagement de la participation de l'intérêt du moi à l'activité. Il ne représente pas fondamentalement une condamnation du rite en particulier, ni de l'action en général. L'autorité, si largement acceptée, de la *Bhagavad-gītā*, tout en exaltant le renoncement, place encore au dessus l'adaptation à l'action, celle qui s'opère dans la maîtrise de connaissance et d'opération qu'assure le discipline du yoga :

संन्यासः कर्मयोगश्च निःश्रेयसकरावुभौ ।
तयोस्तु कर्मसंन्यासात्कर्मयोगो विशिष्यते ॥ V, 2.

"Le renoncement et la discipline d'activité font le bien suprême tous deux, mais, d'entre eux deux, c'est la discipline d'activité, plutôt que le renoncement à l'activité, qui est indiquée."

Et la sagesse plus populaire, moins technique, du *TirukkuRaḷ* a donné le même enseignement, plaçant haut le renoncement et l'ascèse qui l'accompagne, mais préférant la vertu dans la vie familiale :

ஒழுக்கத்து நீத்தார் பெருமை விழுப்பத்து
வேண்டும் பனுவற்றுணிவு—III, 1.

"La grandeur des renonçants selon la règle, la décision des Livres l'exige pour l'excellence."

et plus loin :

அறத்தாற்றின் இல்வாழ்க்கை யாற்றின் புறத்தாற்றிற்
போஒய்ப் பெருவது எவன்—V, 6.
இயல்பினுள் இல்வாழ்க்கை வாழ்பவன் என்பான்
முயல்வாருள் எல்லாம் தலை.—V, 7.

"Si on dure dans le Bon Ordre en durant dans la vie de la maison, que gagne-t-on à aller durer en dehors ?"
"L'honnête homme s'appelle "celui qui vit la vie de la maison."
Parmi tous ceux qui s'évertuent, il est en tête."

Les *sannyāsin* de l'hindouisme ont généralement suivi l'esprit de la *Gītā*. Ils s'abstiennent d'officier comme prêtres, non pas de pratiquer des rites personnels ou même d'assister à des rites publics. Ils ont enseigné avec Śaṃkara que le monde n'était qu'illusion voilant l'Etre, ou bien avec Rāmānuja qu'il n'était que manifestation de l'Etre ; ils n'ont pas enseigné sa nullité et le dédain de l'activité pour ceux qui s'y trouvent engagés. Les philosophes bouddhistes eux-mêmes, les plus résolus négateurs de la validité foncière des choses, ceux qui proclament avec Nāgārjuna qu'elles sont vides d'être propre ou qui enseignent avec les Vijñānavādin qu'elles ne sont que pures représentations psychiques, n'ont pas par leurs théories ontologiques perdu tout intérêt pour le phénoménal. Si celui-ci ne relève pas du "réel au sens le plus élevé" (*paramārthasatya*), parce qu'il est "vide d'être propre" (*svabhāvaśūnya*), il constitue du moins un "réel d'enveloppement" (*saṃvṛtisatya*) dans lequel on agit quand on y est enveloppé soi-même, et Nāgārjuna fait preuve des connaissances les plus techniques dans son *Mahāprajñāpāramitāśāstra*,[1] tandis que les traditions lui attribuent tout à la fois la doctrine de la vacuité et la maîtrise en alchimie.[2]

Quant aux Vijñānavādin, ils étaient aussi les Yogācāra, les "pratiquants du yoga", d'un yoga qui favorisait la prise de conscience du caractère en quelque sorte hallucinatoire du monde physique et psychique mais qui ne répudiait pas son existence en cet état.

Du côté hindou, le *sannyāsa* personnel de Śaṃkara, pur philosophe advaitin, a peut-être comporté l'abandon de tous rites particuliers ; ses disciples, en tant que śivaites, ont toujours continué à en observer, sinon pour leur propre bénéfice, du moins en vue du bonheur du monde. Nous avons au Cambodge le témoignage qu'un disciple immédiat de Śaṃkara a été le guru du roi Indravarman. Il s'agit de Śivasoma, qualifié de *dakṣiṇācāra* dans une inscription datant d'entre 878 et 887,[3] ce que R.C. Majumdar a interprété, peut être abusivement, comme indiquant qu'il était un *tāntrika*,[4] et qui, en tout cas, officiait au cours des installations rituelles.[5]

Chez Rāmānuja, la pratique d'un rituel s'est montrée non pas simplement compatible avec le *sannyāsa*, mais liée à lui nécessairement. Au début de son

[1] E. Lamotte. *Le Traité de la Grande Vertu de Sagesse*, Louvain, 1944-49.

[2] J. Filliozat. *Al-Bîrûnî et l'alchimie indienne*, Al-Bîrûnî commemoration volume, Calcutta, 1951, p. 101.

[3] G. Cœdès, *Inscriptions du Cambodge*, t. I. Hanoi, 1937, p. 37, cf. vers 32, et, pour la mention de Śaṃkara sous les appellations de Bhagavacchaṅkara et de Rudra, vers 39 et 40. M. N.R. Bhatt me fait observer que la désignation de Rudra s'applique bien à Śaṃkarācārya considéré comme un avatāra de Rudra, cf. *Śrīmacchaṃkaradigvijaya* par Vidyāraṇyasvāmin, II, 4. La date de l'inscription est une des années 800 śaka, le chiffre des unités étant perdu.

[4] R.C. Majumdar, *Inscriptions of Kambuja*, Calcutta, 1953, p. 58 où M.M. pense même que ceci peut corroborer l'opinion de Woodroffe qui attribue des Tantra à Śaṃkara.

[5] Selon l'inscr. de Sdok Kak Thom, éd. Cœdès et Dupont, B.E.F.E.O., XLIII, partie khmère, lignes 4-10.

commentaire sur *Gītā* V, 1 citée ci-dessus, il fait le point, d'après la *Gītā* elle-même, des positions respectives du *karmayoga* et du *jñānayoga*, de la discipline d'activité et de la discipline de connaissance :

> "Dans le 4ème chapitre (de la *Gītā*) on a exposé la nature propre de la discipline d'activité, à commencer par l'existence de son aspect de connaissance, et sa diversité, ainsi que la prééminence de l'élément connaissance (IV, 33). Cependant, du fait que, pour celui qui est habilité à la discipline de connaissance, la discipline d'activité inclut la connaissance du Soi (cf. IV, 33), comporte la vigilance, l'aisance et le détachement, sa supériorité a été exposée dans le 3ème."[1]

Commentant III, 8,[2] auquel il renvoie ainsi implicitement, il a déjà précisé ce qu'il entendait par l'activité et l'inactivité :

> "...Par le mot inactivité c'est l'état de connaissance qui est indiqué. En effet, même pour celui qui est habilité dans l'état de connaissance, du fait d'incapacité et de négligence par absence d'exercice préalable, par absence de contrôle, c'est l'état d'activité qui est supérieur à l'état de connaissance. Et c'est immédiatement qu'on va exposer la prise de conscience, par connaissance conforme du Soi, une fois l'activité réalisée, du caractère qu'a le Soi de n'être pas agent (III, 27). De ce fait parce que même la connaissance du Soi est incluse dans la discipline d'activité, c'est celle-ci qui est supérieure... Donc, même pour celui qui est dans l'état de connaissance, soutenant son corps jusqu'à la fin de l'accomplissement par excellence, l'activité perpétuelle et occasionnelle, à commencer par les grands rites, est nécessairement à mettre en œuvre."[3]

[1] चतुर्थेऽध्याये कर्मयोगस्य ज्ञानाकारतापूर्वकस्वरूपभेदो ज्ञानांशस्य च प्राधान्यमुक्तम् । ज्ञानयोगाधिकारिणोऽपि कर्मयोगस्यान्तर्गतात्मज्ञानत्वादप्रमादत्वात् सुकरत्वान्निरपेक्षत्वाच्च ज्यायस्त्वं तृतीय एवोक्तम् । R. sur *Gītā* V, I.

[2] नियतं कुरु कर्म त्वं कर्म ज्यायो ह्यकर्मणः ।
शरीरयात्रापि च ते न प्रसिद्धयेदकर्मणः ॥ III, 8.

"Exerce l'activité contrôlée, car l'activité est supérieure à l'inactivité et la marche même de ton corps ne se réaliserait pas par l'inactivité."

[3] .....अकर्मशब्देन ज्ञाननिष्ठैवोच्यते । ज्ञाननिष्ठाधिकारिणोऽप्यनभ्यस्तपूर्वतया ह्यनियतत्वेन दुःशकत्वात्सप्रमादत्वाच्च ज्ञाननिष्ठायाः कर्मनिष्ठैव ज्यायसी । कर्मणि क्रियमाणे चात्मयाथात्म्यज्ञानेन आत्मनोऽकर्तृत्वानुसन्धानमनन्तरमेव वक्ष्यते । अत आत्मज्ञानस्यापि कर्मयोगान्तर्गतत्वात् स एव ज्यायानित्यर्थः । .....यतो ज्ञाननिष्ठस्यापि धियमाणशरीरस्य यावत्साधनसमाप्ति महायज्ञादि नित्यनैमित्तिकं कर्मावश्यं कर्तव्यम् । ..... R. sur *Gītā* III, 8.

Tandis que Śaṃkara s'était gardé, dans son propre commentaire du même texte, de prendre activité et inactivité autrement que dans un sens banal, et voulait simplement que l'action fût supérieure à son fruit[1], ainsi que la *Gītā* l'enseigne d'ailleurs, il est clair que Rāmānuja trouve ici, au contraire, la justification par la *Gītā* de sa conviction de l'importance fondamentale des rites. Les "grands rites", les *mahāyajña*, sont vraisemblablement ceux que sous ce nom énumère Manu (III, 69-70)[2]. Les activités permanentes, les *nityakarma*, dont font partie ces *mahāyajña*, sont les rites dont l'obligation est fixée une fois pour toutes à des moments déterminés à l'avance et les occasionnels, *naimittika*, sont ceux qui sont obligatoires lorsque survient leur motif d'accomplissement. Bien entendu, Rāmānuja ne rappelait pas ici la classe des rites *kāmya* qui ont en vue la réalisation de quelque désir et qui sont, eux, en conséquence, incompatibles avec le renoncement.

Personnellement, Rāmānuja a témoigné de l'importance qu'il attachait aux rites en composant un opuscule spécial, le *Nityagrantha*, pour régler les occupations journalières de purification, d'adoration et de méditation. Ses biographies notent souvent les occasions où il a manifesté son souci des cérémonies en employant ou en instituant des rites, notamment pour l'entrée dans son propre groupe religieux. C'est ainsi que le *Prapannāmṛta* conte comment, lorsque son ancien maître advaitin, Yādavaprakāśa, avec qui il avait rompu, s'est converti à sa foi et est venu se jeter à ses pieds, il l'a aussitôt pourvu d'un cordon, et lui a conféré cinq sacrements[3], et l'état de *sannyāsin*, avec le "nom d'esclavage' de Govindadāsa,[4] ce qui faisait de lui un homme nouveau, initié et reçu parmi les renonçants vaiṣṇava dont la caractéristique, depuis le temps

[1] कर्म ज्यायोऽधिकतरं फलतः । S. sur *Gītā* III, 8.

[2] Ainsi a pensé A. Govindāchārya, *Śrī Bhagavad-Gītā with Śrī Rāmānujāchārya's viśishṭādvaita-commentary*, Madras, 1898, p. 96. Mais il pourrait s'agir aussi du *pañcamahāyajña* usage chez les Śrīvaiṣṇava, disciples de Rāmānuja et décrit par K. Rangachāri, *The Śrī Vaiṣṇava Brāhmaṇas*, Bull. of the Madras Govt. Mus., New Series, Gen. Sect. vol. II, 2, Madras, 1931, p. 92. Plusieurs des mantra cités par Rangachari sans indication d'origine sont védiques.

[3] Ce sont : *tāpa*, la marque au feu du *cakra* et du *śaṅkha* sur les épaules ; *ūrdhvapuṇḍra*, l'imposition au front du signe de secte ; *nāma*, l'imposition d'un nom de religion ; *mantra*, la révélation des formules et *yāga*, la présentation avec sacrifice à l'image divine ; c.f. : Rangachari, l.c., p. 35-36. L'usage de ces sacrements est signalé comme manquant dans l'école de Caitanya par S.K. De, *Early history of the Vaishnava Faith and Movement in Bengal*, Calcutta, 1942, p. 103. Ils y sont connus cependant; dans *Bhaktisandarbha* 198, d'après Śriharidās—*Śrīśrīgauḍiya vaiṣṇava-abhidhāna*, I., S.V. *pañcasaṃskāra*, Calcutta, Śrīcaitanyābda 470 et dans *Haribhaktivilāsa śaṅkha* et cakra IV, 97; ūrdhvapuṇḍra IV, 72; mantrasaṃskāra, I, 104).

[4] उद्धृत्य पाणिना शीघ्रं यतिराजः कृपार्णवः ॥२९॥
तस्य संरक्षणे यत्नं चकार विबुधाग्रणीः ।
मौञ्जीबन्धादिकं कृत्वा यादवस्य यतीश्वरः ॥३०॥
आदरात्पञ्चसंस्कारानथ तुर्याश्रमं ददौ ।
गोविन्ददास इति च दास्यनामाकरोत्प्रभुः ॥३१॥ *Prapannāmṛta*, par Anantācārya XV. 29-31.

des ĀLvār,[1] était de servir Viṣṇu et les Vaiṣṇava comme un esclave sert son maître. Le *Prapannāmṛta* raconte ensuite qu'il lui demanda d'écrire un traité sur les pratiques du religieux et ce fut le *Yatidharmasamuccaya*'[2] Rāmānuja a même tenté obstinément quoique vainement d'imposer son rituel au temple de Jagannātha à Pūri au cours de son voyage autour de l'Inde (Prap. XXXV-XXXVI).

Cette dernière indication est d'autant plus intéressante qu'elle ne saurait, si elle n'était authentique, avoir été utilisée par le biographe pour exalter son héros, puisqu'elle fait connaître ce qui a été pour lui un échec. Il est vrai que, dans l'histoire telle qu'elle est fournie par le *Prapannāmṛta*, c'est Jagannātha lui-même qui miraculeusement transporte au loin Rāmānuja pendant qu'il dort afin de débarrasser ses dévots de son insistance. Il n'en reste pas moins que la résistance de ceux-ci à l'introduction de rites pour eux nouveaux ne peut être qu'un exemple véridique des heurts de tendances qui se sont produits, à propos de pratiques rituelles et non pas seulement d'opinions philosophiques, au sein des grandes religions de l'Inde comme celle de Viṣṇu. Des heurts de ce genre sont bien connus de nos jours par les querelles fameuses des adeptes du TeNgalai et de ceux du Vaḍagalai, mais il est important d'en pouvoir repérer d'autres dans le passé pour comprendre tantôt les similitudes tantôt les divisions actuelles.

Dans le cas particulier, l'insuccès de la tentative de Rāmānuja, qui était de modifier le culte de Jagannātha selon les prescriptions de la tradition du Pañcarātra (*Pañcarātrāgama*)[3] souligne une solution de continuité entre les pratiques vaiṣṇava du Sud et celles du pays d'Orissa avec lequel Caitanya, dont la famille en était originaire, a toujours été en relations étroites.[4] Or

[1] Cf. par exemple *TiruvāymoLi* II, 9 et 10 ; III, 3, 4, et 7. Cf. aussi les biographies de Toṇḍaraḍippoḍi "Poussière des pieds des esclaves (de Dieu)", en sanskrit : Bhaktāṅghrireṇu.

[2] Ed. Rāmānujācāryar, Anantācāryar, et Appalācāryar, Madras, 1905, (caractères grantha). L'œuvre est divisée en onze parvan qui sont : 1. *pāñcarātryavidhi* ; 2, *pañcarātryādhikāridaśānirūpaṇa* ; 3. *liṅganirūpaṇa* ; 4. *saṃnyāsaprayoga* ; 5. *mukhyakarmavidhi* ; 6. *ahorātrakriyā* ; 7. *samācāra* ; 8. *liṅgadharmavidhi* ; 9. *gatisthitinirūpaṇa* ; 10.*prāyaścittavidhi* ; 11. *saṃsāravidhi*.

[3] Voir son discours aux adorateurs de Jagannātha :

पञ्चरात्रागमोक्तेन वर्त्मनार्चकपुंगवाः ॥६॥
पूजोत्सवादिकार्याणि श्रीहरेरखिलानि च ।
प्रकुर्वन्त्यधुना सर्वे श्रीरङ्गादिस्थलेषु च ॥७॥
पञ्चरात्रागमेनैव कृतं पूजादिकं हरेः ।
तदक्षयफलं मोक्षसाधनं चैतदेव हि ॥८॥ Prap. XXXV, 6-8.

"Selon la voie indiquée par le *Pañcarātrāgama*, ô les meilleurs des adorateurs, on accomplit aujourd'hui tous les rites de Śrīhari, à commencer par les hommages et les fêtes, en tous lieux, à commencer par Śrīraṅgam. C'est selon le *Pañcarātrāgama* qu'on fait l'hommage et le fruit impérissable en est la réalisation du salut, en vérité."

[4] M. Harekrushna Mahtab, *The History of Orissa*, vol. I, Cuttack, 1959, p. 203, pense que la conversion de la dynastie Ganga du śivaisme au vishnouisme a dû s'opérer par la prédication

la tradition rituelle qu'étudie ici M. R.V. Joshi est principalement fondée d'une part sur des textes de popularité générale comme le *Bhāgavata* et les autres *Purāṇa*, d'autre part et surtout, puisque ces ouvrages n'ont pas pour objet fondamental le rituel, sur des textes de l'école de Caitanya, comme le *Haribhaktivilāsa* de Gopāla Bhaṭṭa.[1] Celui-ci cite largement au milieu de ses propres exposés techniques, ces mêmes *Purāṇa* et des autorités de toutes sortes, y compris le *Pañcarātra*, le plus souvent sous la forme du *Nāradapañcarātra*. Ceci n'implique pas en soi que l'école de Caitanya, à la différence des *arcaka* de l'Orissa, se rapprochait des vues de Rāmānuja en matière de rituel. L'opposition aux réformes de Rāmānuja n'avait pas été motivée nécessairement par une prévention contre le *Pañcarātra*, mais bien plutôt par une répugnance à conformer le culte de Jagannātha à celui de Raṅganātha et à passer en tutelle. Cependant il est certain que Caitanya et son entourage n'avaient pas les raisons d'un clergé local d'être attachés à des usages déterminés. Ils ont été, en fait, éclectiques. De plus Gopāla Bhaṭṭa était originaire du Sud, ainsi que le veulent toutes les sources qui font allusion à lui, bien qu'elles ne soient pas d'accord entre elles sur son ascendance,[2] et c'est dans son voyage au Sud que Caitanya fut frappé par les sentiments de dévotion exprimés dans un texte, le *Kṛṣṇakarṇāmṛta*, que Gopāla Bhaṭṭa lui-même, ou un homonyme également du Sud, a commenté.[3]

Quoiqu'il en soit, à défaut de Caitanya lui-même, toujours entraîné dans les élans de ses sentiments, les *gosvāmin*, parmi lesquels on a rangé l'auteur ou les deux auteurs du *Haribhaktivilāsa*, ont établi dans la religion de Viṣṇu adoré sous la forme de Kṛṣṇa, un rituel détaillé éclectique qui a fait fortune dans le Nord de l'Inde surtout et qui est celui que M. Joshi analyse ici. En dépit du caractère mystique personnel de Caitanya, ce rituel forme un élément majeur de la religion dont il a fait briller une forme éclatante. A ce titre

---

de Rāmānuja, dont il signale aussi (p. 208) la tentative narrée par le *Prapannāmṛta*. Cependant, à s'en tenir aux détails donnés par le texte, l'échec de Rāmānuja a été rapide. Il s'est heurté à un culte établi avec une force qui doit suffire à expliquer d'autre part la conversion des rois Ganga.

[1] Ce texte, comme l'a soigneusement montré M. S.K. De, *Early History of the Vaishnava Faith...*, p. 104-106, date d'un peu avant 1541 et il résulte d'une sorte de collaboration entre Sanātana Gosvāmin et Gopāla Bhaṭṭa, le dernier paraissant avoir été son rédacteur effectif.

[2] S.K. De, I c., P. 96.

[3] Le Gopāla Bhaṭṭa qui a commenté le *Kṛṣṇakarṇāmṛta* se dit fils de Harivaṃśa Bhaṭṭa du pays drāviḍa (De, p. 100, note 4), tandis que Murāri, contemporain de Caitanya, fait Gopāla Bhaṭṭa fils d'un Trimalla Bhaṭṭa et Narahari (XVIII[e] siècle) fils d'un Veṅkaṭa Bhaṭṭa, frère de Trimalla. Kavikarṇapūra (écrivant en 1572) fait vivre Caitanya pendant quatre mois à Śriraṅgam chez Trimalla, mais ne parle pas de Gopāla (De, p. 93 et suivantes qui fait observer p. 96 qu'aucun des disciples bien connus de Caitanya ne l'ayant accompagné dans le Sud, il n'est pas surprenant que les renseignements venus par ouï-dire à leur connaissance aient été maigres et contradictoires. Narahari serait, par son éloignement de l'époque des faits, la moins sûre autorité.

il devait être étudié. Des études parallèles des autres formes de rituels vishnouites et aussi çivaites qui ont déjà été amorcées devront être reprises et poussées plus loin. Ainsi pourra s'instaurer, au bénéfice de la compréhension générale des mouvements religieux, la confrontation de leurs éléments d'apparence matérielle mais de rôle psychologique en réalité fondamental.

J. FILLIOZAT

AVANT-PROPOS

Ce sujet me fut suggéré en 1954 à la Sorbonne par le Professeur Olivier Lacombe, et il me plut aussitôt parce que, ayant obtenu mon Ph. D. à l'Université de Banaras sur le sujet *Kṛṣṇa Cult in Sanskrit Literature*, je sentais que cette première thèse comportait une lacune relative à l'aspect ritualiste du Kṛṣṇaïsme. Il me semblait que le culte kṛṣṇaïte n'était pas complet sans une étude de cet aspect. Le sujet n'était pas bien exploré. Seul Shri Gonda s'était attaqué au problème dans son ouvrage *Aspects of early Vaiṣṇavism* mais il s'était enfermé dans la tradition Vaikhānasa.

Je me suis principalement appuyé en cette matière sur les documents originaux de la littérature sanscrite en particulier sur les divers *Tantra* et *Purāṇa*, sur la *Pañcarātrasaṃhitā* et surtout sur le *Haribhaktivilāsa*. J'ai également utilisé l'analyse critique qu'en ont faite les érudits occidentaux et indiens, bien qu'il me soit arrivé parfois d'être en désaccord avec eux.

Je dois exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé dans cette tâche. Au Professeur A. Minard, j'exprime ici ma gratitude pour son aide très généreuse. J'ai une dette de profonde gratitude envers le Professeur Olivier Lacombe pour son constant encouragement et ses suggestions de valeur, pour la libéralité avec laquelle il consacra de son temps à la lecture de mon travail. Je ne saurais trop reconnaître ma dette de reconnaissance envers le Professeur Jean Filliozat pour avoir eu la bonté de revoir cette thèse avant son impression, en me faisant des suggestions précieuses, et pour l'avoir fait imprimer parmi les publications de l'Institut Français d'Indologie de Pondichéry, dont il est Directeur. Nul remerciement n'est à la mesure d'une telle bienveillance.

J'exprime mes remerciements au Gouvernement Français pour m'avoir donné une bourse afin de me rendre en France poursuivre mes études pendant deux ans.

Je remercie aussi vivement Mademoiselle Suzanne Siauve qui a pris la peine de m'assister pour la revision des épreuves.

Université de Delhi

Rasik Vihari Joshi

Chapitre Premier

INTRODUCTION

La dévotion à Śrīkṛṣṇa compte parmi les manifestations religieuses aujourd'hui les plus répandues aux Indes. Elle distingue le Krishnaïsme des autres sectes religieuses en lesquelles se divise l'hindouisme, par l'accent qu'elle met sur la tendresse dans la relation de l'homme à Dieu.

La religion hindoue en dépit de sa continuité a subi d'importants changements dans son évolution pendant sa longue histoire. La forme originelle est fondée sur les rites prescrits par les Veda. Le plus important élément de ces derniers est constitué par les cérémonies bénéfiques. Le concept de dieu est borné aux représentations symboliques des forces naturelles telles que l'eau, le feu, l'air etc. Il y a peu de place pour la manifestation des tendres aspects de l'amour dans le rituel. Le sacrifice à une force naturelle ne saurait donner lieu à un rituel qui puisse satisfaire les aspirations du cœur de l'adorateur.

Il est très difficile de déterminer avec certitude l'origine du culte krishnaïte. Nous rencontrons le personnage de Sanatkumāra, "l'éternellement jeune", dès la *Chāndogya Upaniṣad* où il a été présenté comme fils de Brahman. Il est également désigné dans le même texte sous le nom de Skanda.[1] De même, nous trouvons un Sanaṃkumāra, aussi "l'éternellement jeune", dans la littérature pâlie. Le personnage de Sanaṃkumāra a été présenté comme étant un Brahman dans le *Janavasabhasuttanta*. Il est indiqué que le Brahman Sanaṃkumāra s'est manifesté dans l'assemblée des Dieux Trente-trois, et a paru partager le siège de chacun d'eux, de telle façon que chacun se soit cru seul favorisé de sa présence.[2] Il est clair que la forme Sanaṃkumāra est une contrepartie moyen-indienne du nom sanskrit Sanatkumāra donné par la *Chāndogya Upaniṣad*. Plus tard nous constatons dans le *Bhāgavatapurāṇa*, la plus grande autorité du krishnaïsme, que Śrīkṛṣṇa s'était manifesté sous de nombreux corps à l'époque de la célèbre danse du *rāsa*.[3] Remarquons que chacune des gopī le voyant à son côté se croyait seule favorisée de sa présence. Il convient de remarquer que comme les personnages de Sanatkumāra Skanda de la *Chāndogya Upaniṣad*, de Sanaṃkumāra Brahman du *Janavasabhasuttanta* et de Mañjuśrī-

[1] *Chāndogya Upaniṣad* VII,1 et suiv.

[2] Filliozat, *Le symbolisme du monument du Phnom Bakhen*, BEFEO Tom. XLIV. pp. 536-37.

[3] *Bhāgavatapurāṇa* X. 33. 3: *Yogeśvareṇa kṛṣṇena tāsāṃ madhye dvayor dvayoḥ.*|

kumārabhūta et Avalokiteśvara,[1] Śrīkṛṣṇa a été essentiellement représenté comme éternellement jeune. Il est fort possible que le culte de Śrīkṛṣṇa ait emprunté l'idée d'éternelle jeunesse au personnage de Sanatkumāra sur lequel nous ne possédons guère de renseignements, mais dont le nom est si clair. Il semble en tout cas que le culte d'un dieu jeune ait préexisté à l'apparition du culte de Śrīkṛṣṇa.

Le problème des rapports entre le culte de Kṛṣṇa et le culte de Viṣṇu a été discuté à fond par des érudits divers. Il n'est pas de mon intention de m'occuper de cette question ici puisqu'il est déjà dans les plus anciennes sources du krishnaïsme très difficile de distinguer entre les éléments d'origine krishnaïte et les éléments d'origine vishnoulte. Barth a fait des remarques pertinentes sur le problème de Kṛṣṇa-Viṣṇu. Rappelons d'abord comment il a résumé ce que nous savons et ce qu'on peut croire de Kṛṣṇa-Viṣṇu.[2] D'après Barth, Śrīkṛṣṇa est une figure absolument inconnue du Veda, et par conséquent sans aucun doute une divinité populaire.[3] Mais, en tout cas, il y a une relation profonde entre la suprématie de Viṣṇu et son identification avec Śrīkṛṣṇa. Il est évident que le culte krishnaïte se présente comme ayant supplanté celui d'Indra. Indra était un dieu important du culte védique, tandis que Śrīkṛṣṇa était le dieu de la nouvelle croyance. Peut être les adeptes du culte de Śrīkṛṣṇa voulaient-ils détruire quelques-unes des traditions et des pratiques de l'ancienne religion. Ceci paraît évident dans l'incident, bien connu de la tradition pourânique, qui passe pour s'être produit à Govardhana où tous les Gopa et les nomades bergers furent dissuadés par Śrīkṛṣṇa de célébrer la fête d'Indra, lequel, offensé par la perte des offrandes qui lui étaient dues, tenta de noyer le pays sous des pluies diluviennes tandis que Śrīkṛṣṇa, soulevant la colline, en abritait hommes et bétail.

Les rapports entre Śrīkṛṣṇa et Nārāyaṇa, entre le culte de Śrīkṛṣṇa et le culte original des Ābhīra et des Sātvata ont été également longuement discutés par l'éminent érudit R. G. Bhandarkar dans son *Vaiṣṇavism and Śaivism*.

Il serait intéressant d'examiner la référence à Śrīkṛṣṇa faite par Pāṇini dans son aphorisme *Vāsudevārjunābhyām vun*. La référence a attiré depuis longtemps l'attention et donné lieu à d'amples discussions de Hopkins, Kielhorn, Bhandarkar, Pathak et Gonda. M. Gonda pense, dans son récent traité érudit *Aspects of early Vaiṣṇavism*, qu'il n'y a rien dans le contexte qui puisse laisser croire que Pāṇini fasse allusion à un culte strictement religieux.[4] Mais, autant que je puisse en juger, il me semble que ce n'est pas le cas et que Pāṇini a bien

[1] Filliozat, *Avalokiteśvara d'après un livre récent* RHR. janvier-mars 1950

[2] Voir aussi La Vallée Poussin, *L'Inde jusqu'en 300* p. 324-25.

[3] Barth, *Les religions de l'Inde*, p. 151

[4] Gonda. *Aspects of early Vaiṣṇavism*. p. 160.

fait allusion au culte de Śrīkṛṣṇa. Pour commencer, il y a continuité de l'aphorisme précédent à l'aphorisme présent, et ainsi le suffixe *vun* est ajouté au nom de Vāsudeva (Śrīkṛṣṇa fils de Vasudeva) et au nom d'Arjuna pour signifier la présence de la dévotion (bhakti).[1] Donc le terme Vāsudevaka aurait le sens de "celui qui a dévotion pour Vāsudeva (Śrīkṛṣṇa)". Il convient de remarquer également que l'évocation simultanée de Vāsudeva et d'Arjuna dans l'aphorisme confirme que le grand grammairien désignait bien Śrīkṛṣṇa par le nom de Vāsudeva puisque dans le *Mahābhārata* Kṛṣṇa Vāsudeva est associé précisément avec Arjuna.

La remarque a incité Patañjali à examiner le problème quelque 200 ans avant J.C. dans son *Mahābhāṣya*. Il soutient qu'il n'y avait aucune raison d'ajouter le suffixe *vun* au terme Vāsudeva pour former simplement le terme Vāsudevaka, puisque Vāsudevaka pouvait facilement être formé selon l'aphorisme suivant (*gotrakṣatriyākhyebhyo bahulaṃ vuñ*) qui ajoute également le suffixe *vuñ* après tous les noms de *kṣatriya*. En même temps il n'y a aucune différence dans l'addition du suffixe *vuñ* ou du suffixe *vun*. Tous les deux donnent exactement la même formation pour le terme Vāsudevaka avec le même accent *udātta* sur la première syllabe. Enfin, Patañjali conclut que le premier aphorisme a été composé par Pāṇini avec l'intention de montrer la supériorité de Vāsudeva sur Arjuna, car le mot Vāsudeva a été placé avant le mot Arjuna dans l'aphorisme.[2]

Il n'est pas aisé de décider si Śrīkṛṣṇa a été dès l'origine considéré ou non comme une divinité. Je suis de l'avis de M. Gonda qui pense que peut être Śrīkṛṣṇa, devenant plus populaire que Viṣṇu et augmentant d'importance, s'est imposé aux cultes et aux fêtes des autres divinités.[3] Il est vrai que Śrīkṛṣṇa est mentionné comme fils de Devakī dès la *Chāndogya Upaniṣad*,[4] mais il est également vrai que la mention ne prouve pas que Śrīkṛṣṇa avait déjà revêtu la forme définitive d'une divinité à ce moment là. Le passage ne représente Kṛṣṇa que comme le disciple de Ghora, de la lignée Aṅgirasa. Quoiqu'il en soit, la mention de Kṛṣṇa dans cette ancienne Upaniṣad comme fils de Devakī suffit à l'identifier avec le divin Śrīkṛṣṇa tel qu'il est présenté plus tard. La figure de Śrīkṛṣṇa dans le *Mahābhārata* a également deux aspects : celui de héros humain et celui de dieu, incarnation complète du Brahman suprême.

[1] La valeur du terme *Vāsudevaka* serait *Vāsudeve bhaktir yasya*, "dont la dévotion est à l'égard de Vāsudeva".

[2] *Vyākaraṇamahābhāṣya* vol. II. p. 314: kim artham Vāsudevaśabdāt vun vidhīyate, gotrakṣatriyākhyebhyo bahulaṃ vuñ ityeva siddham, na hi asti viśeṣah, Vāsudevaśabdāt vuno vā vuño vā, tad eva rūpam, sa eva svarah, idam asti tarhi prayojanam Vāsudevaśabdasya pūrvanipātam vakṣyāmi.

[3] *Aspects of early Vaiṣṇavism*. p. 163

[4] *Chand. Up.* III, 17, 6 taddhi etad Ghora āṅgirasah Kṛṣṇāya Devakīputrāya uvāca.

Il ressort de l'étude des inscriptions et de la littérature de l'Inde avant l'ère chrétienne que le terme ancien utilisé habituellement pour désigner les dévots de Kṛṣṇa était *bhāgavata*. Le terme de *bhāgavata*, nous le constatons, persiste dans les inscriptions de la période Gupta où les termes de *bhāgavata* et de *paramabhāgavata* ont été employés pour les adeptes du culte de Śrīkṛṣṇa. Dans la période Gupta le krishnaïsme s'est étendu même dans des contrées de l'Inde éloignées les unes des autres comme en témoignent les inscriptions et les sculptures.

Le culte bhāgavata et le nom de Bhāgavata sont mentionnés dès la littérature jaina. Les allusions aux noms de Vāsudeva et de Baladeva parmi les Śalākāpuruṣa de la tradition jaina, révélant les rapports entre Ariṣṭanemi et Vāsudeva, montrent clairement que le krishnaïsme dominait à l'époque de la tradition jaina primitive.[1] Une trace semblable du culte krishnaïte se trouve également dans la littérature bouddhique ancienne. Le *Ghaṭajātaka* indique que Ghaṭa était le frère de Vāsudeva, c'est-à-dire Śrīkṛṣṇa fils de Vāsudeva. Il identifie Ghaṭa avec le futur Buddha et Vāsudeva avec le futur Śāriputra.[2]

L'indianisme restera toujours redevable à Mégasthène, l'ambassadeur grec à la cour de Candragupta vers 305 avant J.C., des témoignages les plus sûrs sur le culte krishnaïte tels qu'il les a donnés dans ses écrits. Le texte en question, rapporté par Arrien, est le suivant. "Hercule, qui, selon la tradition, alla chez les Indiens, fut appelé chez eux fils de la terre. Cet Hercule est surtout vénéré par les Sourasènes, peuple indien qui possède deux grandes villes, Méthora et Kleisobora. Un fleuve navigable l'Iôbaris, arrose leur pays".[3] Le nom d'Hercule a donné lieu à des discussions nombreuses depuis Wilson, Lassen, Godfrey Higgins etc....Certains pensent que le nom désigne Śrīkṛṣṇa tandis que d'autres soutiennent qu'il représente Baladeva. Rappelons que Baladeva est le frère de Śrīkṛṣṇa. En tout cas, il est du moins évident qu'il est fait allusion au culte krishnaïte. Nous ne pouvons refuser de voir en étudiant le *Mahābhārata* que Śrīkṛṣṇa était supposé avoir fondé de nombreuses cités et que les honneurs divins lui furent rendus non seulement après sa mort comme l'a mentionné Mégasthène, mais également de son vivant. En outre, les allusions à la ville de Méthora, évidemment Mathurā, et au peuple des Sourasenoi, qui correspond aux Śaurasena, confirment l'identification avec Śrīkṛṣṇa, particulièrement adoré chez ce peuple, dont cette ville était la capitale.

Pour rattacher les données littéraires à celles des inscriptions, il importe de considérer quelques unes des inscriptions antérieures à l'ère chrétienne.

[1] B. Bhattacharya, *Introduction to Paramasaṃhitā*, p. 9.
[2] Cowell and Rouse, *Jātaka*, IV, p. 57.
[3] Arrien, *L'Inde*, p. 33, édition et traduction Pierre Chantraine.

Pour commencer, l'inscription de la colonne Besanagara qui remonte à 200 avant J.C., présente le nommé Heliodora comme bhāgavata, et Vāsudeva (Śrīkṛṣṇa en tant que fils de Vasudeva) comme dieu des dieux. Cette inscription commémore l'érection d'une colonne à Garuḍa dans le temple de Vāsudeva, dieu des dieux.[1] Ce document permet de savoir que le culte krishnaïte était en vigueur à la période des Śuṅga. De même, l'inscription de Ghosundi du IIe siècle avant J.C., d'après Bhandarkar (*Vaiṣṇavism and Śaivism* p.4) fait état de la construction d'un mur de pierre (*śilāprākāra*) autour de la salle du culte de Vāsudeva et Saṃkarṣaṇa. La mention du nom de Vāsudeva joint à celui de Saṃkarṣaṇa indique clairement qu'il s'agit de Śrīkṛṣṇa fils de Vasudeva, et de nul autre, puisque Saṃkarṣaṇa est son frère Baladeva. Un document analogue appartient à l'épigraphie des Sātavāhana. Il émane de la reine Nagnikā, et au début y sont invoqués Vāsudeva et Saṃkarṣaṇa ensemble.[2] De même, diverses autres inscriptions comme celle de Nanaghat et celle de la colonne de Bhitari etc., attestent l'activité du krishnaïsme avant l'ère chrétienne.

Il ne sera pas superflu de mentionner ici Kālidāsa, qui identifie Śrīkṛṣṇa le vacher et Viṣṇu le dieu védique. C'est dans le *Meghadūta* que Kālidāsa compare un beau nuage à Viṣṇu qui était sous la forme d'un vacher (*gopaveśasya Viṣṇoḥ*). Le nuage est orné d'un arc-en-ciel comme Śrīkṛṣṇa d'une plume de paon.

Aśvaghoṣa, le fameux poète bouddhiste a sans aucun doute désigné Śrīkṛṣṇa en disant qu'il était impossible à de simples guerriers d'accomplir des actes splendides comme Sauri.[3]

C'est un fait reconnu que le Krishnaïsme est fondé sur le sentiment de la *bhakti*, impulsion dévotionnelle. Beaucoup a été écrit sur la bhakti qui est définie dans le *Nāradabhaktisūtra* comme une extrême dévotion ou amour pour Dieu.[4] Il y a une association intime entre adorateur et adoré grâce à la bhakti. Madhusūdana, dialecticien réputé et auteur de l'*Advaitasiddhi*, définit la bhakti, dans son traité du *Bhaktirasāyana*, comme une sorte d'état mental où l'esprit prend la forme du dieu dans une impulsion d'extase et de passion.[5]

Il est stipulé dans le *Bhāgavatapurāṇa* que la naissance de la bhakti n'est possible que lorsque l'esprit sans interruption se tourne vers Dieu, comme le

[1] *Epigraphica Indica*. App. vol. X. p. 121 [2] ibid

[3] *Buddhacarita*, I, 50: khyātāni karmāṇi ca yāni śaureḥ śūrādayas teṣv abalā babhūvuḥ

[4] *Nāradabhaktisūtra*, 2. sā tasmin paramapremarūpā.

[5] *Bhaktirasāyana* cité dans *Kalyāṇakalpataru*, p. 695.

a. dravībhāvapūrvikā hi manaso bhagavadākāratā savikalpakavṛttirūpā bhaktiḥ.

b. drutasya bhagavaddharmadhārāvāhikatāṃ gatā, sarvasya manaso vṛttir bhaktir ity abhidhīyate.

courant de la Gaṅgā se dirige vers l'océan.[1] La bhakti se distingue en deux formes, la *vaidhī bhakti* et la *bhakti rāgānugā*. La première se produit dans la pratique de tous les rites prescrits très strictement, alors que l'autre ne dépend pas du tout des rites. En fait, la dévotion n'est qu'une émotion véritable du cœur et il semble absolument vain de la river à des formules religieuses. Elle ne dépend que de l'ardeur de l'amour intense et de la chaleur de la passion pour Dieu. Elle ne peut être acquise par celui qui est orgueilleux de son esprit et de son intelligence. C'est ainsi que le sentier de la dévotion devient différent du sentier de la science, le *jñāna*, et de l'action, le *karman*.

Toutes les régions de l'Inde ont manifesté leur vocation dévotionnelle dans le culte krishnaïte qui a enrichi la littérature sanskrite aussi bien que les littératures provinciales de l'Inde, tant en prose qu'en poésie. Il serait injuste de ne pas dire un mot des élans du cœur des douze ĀLvār tamouls qui ont produit par leurs chants une si brillante littérature en tamoul. Les idées de ces ĀLvār appartiennent au krishnaïsme et sont en rapport avec les croyances de l'école du Pañcarātra. L'ensemble de leurs 4.000 chants porte le nom de Diviyapirabandam "Traité divin", ils s'adressent à Śrīkṛṣṇa et souvent à la Gopī principale.[2] On peut se demander si la Nappinai de la tradition tamoule n'est pas celle-ci et si la danse *kuravaikkūtu* n'est pas la danse du *rāsa* de Śrīkṛṣṇa et des Gopī comme dans le nord de l'Inde.

Je ne pense pas devoir insister sur l'évolution sectaire et philosophique du culte Kṛṣṇaïte. L'unicité dans le qualifié, le *viśiṣṭādvaita*, de Rāmānuja, environ 1016 après J.C., la doctrine du dualisme et non-dualisme établie par Nimbārka en 1162 après J.C., le *dvaitādvaita*, le vrai dualisme de Madhva, *dvaita* (1199-1278 après J.C.), l'unicité pure dans le qualifié de Vallabha, le *śuddhādvaita* (1481-1533), les sectes de Caitanya du Bengale (1485-1533), de Śaṃkaradeva de l'Assam (1149 après J.C.), et le Vishnouisme du Gujrat sont bien connus des érudits et ne retiendront pas notre attention. Tous ont reconnu Śrīkṛṣṇa comme l'objet de leur dévotion d'une manière ou d'une autre.

L'édifice ritualiste du krishnaïsme a été élevé sur les fondations des *Pāñcarātrasaṃhitā*. Il est regrettable que jusqu'à présent rien n'ait été dit sur l'aspect ritualiste du culte krishnaïte. M. Gonda a récemment abordé le problème dans ses *Aspects of early vaiṣṇavism*, mais seulement du point de vue de la tradition Vaikhānasa. Il faut remarquer que dans toute l'Inde, dans tous les temples, parmi toutes les sectes, que ce soit pour adorer Śrīkṛṣṇa

[1] Bh. P. III, 29, 11-12: manogatir avicchinnā yathā gaṅgāmbhaso'mbudhau, lakṣaṇaṃ bhaktiyogasya nirguṇasya udāhṛtam.

[2] Cf. A. Govindacarya, *The divine wisdom of Dravida saints*. S. K. Ayangar, *Early history of Vaisnava saints in south India*.

ou Viṣṇu, le rituel se recommande des *Pāñcarātrasaṃhitā*. Bien plus, même dans les temples tamouls le culte est rendu selon les *Pāñcarātrasaṃhitā*, exception faite des temples de Veṅkateśvara de Tirupati et de Kāñcīpuram où ce sont les *Vaikhānasasaṃhitā* qui sont utilisées; et il est à noter également que le culte de Viṣṇu comme le culte de Śiva dominent dans les temples où sont utilisées les *Vaikhānasasaṃhitā*[1].

Nous voyons ainsi que le Krishnaïsme domine l'atmosphère religieuse de l'Inde et que Śrīkṛṣṇa, comme interprète de la philosophie suprême dans la Bhagavadgītā, est universellement placé au dessus de tout. La religion indienne sans Śrīkṛṣṇa serait mutilée et dénaturée. C'est pourquoi une étude du point de vue ritualiste de ce culte majeur est nécessaire. Il peut être également intéressant d'examiner l'évolution ritualiste du culte dans les domaines des *Āgama*, des *Pāñcarātrasaṃhitā*, des *Purāṇa* et des *Tantra*. Nous avons espéré qu'il apparaîtrait par notre recherche comment le krishnaïsme, par une métamorphose spirituelle, a transformé le rituel védique tout en maintenant avec le Veda une continuité formelle. Nous verrons comment le rituel de l'upanayana appartenant à la tradition védique fut représenté sous la forme de la dīkṣā ou initiation. Nous essayerons de montrer comment les sacrifices matériels offerts à des forces naturelles reçurent pour équivalents symboliques dans le rituel krishnaïte, des offrandes de beurre clarifié, de riz bouilli dans du lait, de lotus etc. Nous verrons comment la plante tulasī est devenue un objet de vénération pour les adorateurs de Śrīkṛṣṇa. Nous verrons de quelle manière les incantations et leur répétition ont pu garder une certaine ressemblance avec les incantations du temps des sacrifices védiques. En fin de compte pourtant, toute la valeur de la prière adressée à une force impersonnelle a été remplacée par la communion individuelle de l'adorateur avec le Dieu personnel, Śrīkṛṣṇa.

[1] Dvivedi Hazariprasada, *Madhyakālinadharmasādhanā*, p. 32.

Chapitre II

L'INITIATION (DIKSĀ)

L'Initiation joue un rôle préliminaire et nécessaire dans le rituel. L'étude du sujet permet de discerner les diverses influences convergentes venues des sources védique, pâñcarâtrique, tântrique et pourânique. Avant l'initiation nul n'est autorisé à pénétrer dans le sentier de la dévotion à aucune divinité, ou à suivre l'accomplissement proprement dit des rites selon les différentes écritures sacrées.

Le *Bhāgavatapurāṇa* déclare que, si l'on désire le salut (mokṣa), il faut se confier à un maître qui connaisse bien les Veda et soit un adorateur de Śrīkṛṣṇa, le Brahman suprême.[1] Il ajoute qu'il faut chercher un maître calme qui se soit identifié avec Śrīkṛṣṇa.[2]

Enfin dans la *Kramadīpikā* nous lisons que chacun devrait aller vers un initiateur brâhmaṇa, maître de ses passions, adorateur de Śrīkṛṣṇa, connaissant parfaitement toutes les écritures sacrées y compris les Āgama, et vénéré par les sages (les ṛṣi) eux-mêmes.[3]

Le vrai maître.

Les principales caractéristiques du maître sont énumérées dans la *Mantramuktāvali*. Le maître devra descendre d'une famille sans tache et pleine de vertus. Il devra être à même d'accomplir tous les rites sacrés prescrits, familiarisé avec toutes les écritures y compris la tradition védique, rempli de foi religieuse, maître de maison, sans envie ni méchanceté, et d'abord plaisant, jeune, pur, d'aspect agréable et élégant, intelligent, travaillant au bien-être de l'humanité, désintéressé, sensé, ennemi de toute violence, doué de qualités telles que tendresse et affection, plein de gratitude, d'adoration pour la divinité, d'affection pour les disciples, capable d'humilité et de retenue et habité par la compassion. Il accomplira régulièrement les sacrifices védiques et connaîtra bien toutes les doctrines pâñcarâtriques.[4]

Ces caractéristiques s'accordent avec celles qu'évoque l'*Agastyasaṃhitā*

[1] Bh. P. XI. 3.21 : *tasmād guruṃ prapadyeta ..śabde pare ca niṣṇātam.*
[2] *Ibid.* XI. 10.5. *madabhijñaṃ guruṃ śāntam upāsīta madātmakam.*
[3] *Kramadīpikā*, IV.2.
[4] *Mantramuktāvali* citée dans *Hariibhaktivilāsa* 1.32-33.

où nous lisons qu'un maître (guru) est toujours un maître de maison, un ascète, un adorateur de la divinité, véridique, calme, mystique et sans désirs voluptueux. Il connaît parfaitement l'incantation (mantra), le sacrifice et le rituel védique.[1]

Selon la *Paramasaṃhitā* le maître doit être un adorateur de Śrīkṛṣṇa, maître de maison, connaissant parfaitement la pratique de l'initiation, toujours prêt à aider ceux qui en ont besoin. Il est le porteur du disque (cakra) etc., mais il ne fera pas un métier de son rôle d'initiateur spirituel; et libre de tout désir temporel il devra posséder une connaissance intime de la science védique.[2]

La *Viṣṇusmṛti* déclare indigne des fonctions de maître celui qui réclame de ses disciples honneurs ou richesses. Le maître est un océan de compassion et, comblé lui-même, il assiste tout le monde. Il est diligent, sans désir, et, connaissant parfaitement toutes les sciences nobles, il enlève aux disciples leurs doutes.[3]

Evidemment l'influence du krishnaïsme est à son apogée dans le *Padmapurāṇa*. Cet ouvrage stipule que seul un adorateur brāhmaṇa de Śrīkṛṣṇa qui connaît la véritable signification de la dévotion à Śrīkṛṣṇa est habilité à la charge de maître pour tout le monde. En même temps il prescrit que s'il n'est pas un adorateur de Śrīkṛṣṇa il ne peut être un initiateur, quand bien même il serait un brāhmaṇa de descendance respectable, quand bien même il aurait étudié les rites de la tradition védique et serait capable d'accomplir les sacrifices. Sans aucun doute par "maître" le *Padmapurāṇa* voulait dire essentiellement l'initiateur au culte de Śrīkṛṣṇa. Il est évident qu'il faut que le maître soit lui-même un adorateur de Śrīkṛṣṇa s'il doit initier le disciple à son culte.[4]

Le *Tattvasāgara* mentionne que c'est un mauvais maître qu'un être paresseux ou indolent, gourmand, sensuel, pervers qui utilise des arguments trompeurs, qui critique chez les autres des péchés inavouables, qui diffame la vertu, qui est un être à la chevelure rare ou trop abondante, à l'haleine fétide, aux dents ou aux lèvres noires, et qui, à même de donner, accepte au contraire les dons.[5]

Dans le *Nāradapañcarātra* nous rencontrons une notion différente, suivant laquelle des hommes de castes autres que la brâhmanique sont également capables de servir d'initiateurs dans des circonstances particulières. Tout d'abord, la préférence est donnée à un brāhmaṇa, qui peut initier toutes les castes, à condition de connaître cinq différentes époques de la tradition pâñcarâtrique.

Faute d'un maître brāhmaṇa, un kṣatriya peut servir d'initiateur mais il

[1] *Agastyasaṃhitā* cité dans HBhV. I, 34.
[2] *Parama-saṃhitā*. VII. 22-23.
[3] *Viṣṇu-smṛti*. citée dans HBhV. I, 35.
[4] *Padmapurāṇa*. Vol. IV. 251, 49-52.
Tattvasāgara, cité dans HBhV. I. 42.

vaut la peine de remarquer qu'un maître kṣatriya ne peut initier à l'incantation que les castes kṣatriya, vaiśya et śūdra. Ainsi un kṣatriya peut également devenir un initiateur spirituel, mais à condition d'être un adorateur de Śrīkṛṣṇa, d'avoir l'âme pure et paisible, de connaître le rituel de l'initiation et les écritures sacrées, les règles traditionnelles et d'avoir les "perfections", c'est-à-dire de pouvoir réaliser l'unité de l'incantation, du maître et de la divinité, par l'accomplissement du *puraścaraṇa*. Plus loin, il est déclaré que, faute d'un maître brâhmaṇa ou kṣatriya, un vaiśya peut initier à l'incantation, mais seuls les vaiśya et les śūdra. Le maître vaiśya devra également posséder les mêmes vertus que le maître kṣatriya. Pareillement un śūdra doué encore des mêmes qualités pourra initier un śūdra en l'absence d'un maître des trois autres castes.[1]

Mais, selon la *Bharadvāja-saṃhitā*, une femme et un śūdra ne sont en aucun cas capables d'être maîtres. Bien plus, même un brâhmaṇa ne peut servir d'initiateur s'il n'est un adorateur de Śrīkṛṣṇa.[2]

Le disciple.

Il ne sera pas superflu d'énumérer les principales caractéristiques du disciple qui est si intimement lié au maître spirituel dans le rituel de l'initiation.

Il est clair, d'après la *Mantramuktāvali*, que le bon disciple doit appartenir à une famille pure et respectable, qu'il doit avoir des manières agréables, qu'il doit être humble, franc, véridique et intelligent, libre de toute hypocrisie religieuse, de tout sentiment voluptueux et coléreux, qu'il doit être maître de ses passions et doit vénérer son maître spirituel et la divinité.[3]

L'*Agastya-saṃhitā* mentionne les caractéristiques du disciple à qui l'initiation est refusée. Dans le cas cité, le disciple est paresseux, malpropre, avare, pauvre, malade, coléreux, passionné, jaloux, envieux, perverti, dur, adultère, gourmand, ignorant. Il envie les savants, s'imagine être un érudit sans aucune connaissance du rituel religieux et il est incapable d'écouter les instructions du maître spirituel. Une telle personne ne doit jamais être initiée.[4]

Si nous arrivons au *Hayaśīrṣa-pañcarātra*, nous rencontrons d'autres raisons d'écarter un postulant. Un disciple de l'école mīmāṃsā, philosophie indienne fondée par Jaimini, un disciple du Buddha, un athée (peut être les écoles Jain et Cārvāka) qui nie l'autorité du Veda, la vie future et l'existence d'un chef suprême créateur de l'univers, un disciple de l'école sāṅkhya fondée par Kapila, et un disciple de l'école nyāya fondée par Gautama, ces six per-

[1] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. 1,36.
[2] *Bharadvājasaṃhitā*, 1.41-43.
[3] *Mantramuktāvali* cité dans HBhV. 1.43.
[4] *Agastyasaṃhitā* cité dans HBhV. 1, 45-46.

sonnes ne devront jamais être initiées car elles sont habituées à mettre en doute l'autorité de la Smṛti par seul goût de la discussion.[1]

Examen de la réalité.

Une lecture approfondie du *Hayaśīrṣa-pañcarātra*, de la *Mantramuktāvali*, de la *Kramadīpikā* et du *Sārasaṃgraha* montre qu'un examen prolongé est nécessaire à l'établissement dans les situations respectives de maître et de disciple.[2] Il n'est possible qu'après un vrai contact entre les deux, pendant un an au moins. Comme le dit la Śruti, l'initiation ne devra jamais être donnée avant un contact d'un an. Dans la *Kramadīpikā* la période est étendue à trois ans pendant lesquels tous les deux peuvent apprendre à connaître la vraie nature et les qualités véritables de l'un et de l'autre.

L'époque la plus favorable à l'initiation.

Au sujet du moment le plus favorable pour initier à l'incantation, les autorités varient. Selon l'*Āgama* l'initiation au mois de *caitra*,[3] apporte par la suite malheurs et ennuis. Au contraire, le *Gautamīya-tantra* affirme que l'initiation faite ce mois-là apporte la prospérité. Cette idée que l'initiation en *caitra* est particulièrement favorable à l'incantation de Śrīkṛṣṇa reçoit une autre confirmation dans le *Skandapurāṇa*. L'*Āgama* et le *Gautamīyatantra* s'accordent pour déclarer que le rite de l'initiation dans les mois de *vaiśākha*, de *jyeṣṭha*, d'*āṣāḍha*, de *bhādrapada* et de *māgha* apporte respectivement des pierres précieuses en masse, la mort, des pertes dans la parenté, la destruction de la descendance, et le développement de l'intelligence. Le mois de *śrāvaṇa* passe suivant l'*Āgama*, pour mettre la terreur dans l'initié et, suivant la *Rāmārcana-candrikā*, lui apporte la mort. Mais ce n'est pas sans surprise que nous notons dans le *Gautamīyatantra* que l'initiation au mois de *śrāvaṇa* est favorable à une vie longue et pleine.

Ceci montre clairement que l'époque des Tantra a renversé certaines opinions du Krishnaïsme. Le mois d'*āśvina* passe unanimement pour apporter bien et prospérité. Le mois de *kārtika* est favorable à l'accroissement des richesses d'après l'*Āgama*, à la perfection de l'incantation d'après le *Gautamīya-tantra*, à la fin du lien de la naissance et de la mort. Le mois du *mārgaśīrṣa* passe aussi pour favorable, mais le mois de *pauṣa* est très défavorable à l'initiation, car l'initiation faite pendant ce mois-là amène soit la perte de l'intelligence,

[1] *Hayaśīrṣa-pañcarātra* cité dans HBhV. I,48.

[2] *Sārasaṃgraha* cité dans *Rāmārcanacandrikā* p. 2.

[3] Caitra désigne le premier mois lunaire où la Pleine Lune se trouve dans la constellation Citrā. Il correspond à Mars-Avril.

soit l'aggravation de l'inimitié. Le douzième et le dernier mois, *phālguna*, recueille tous les suffrages et satisfait tous les désirs suivant le *Gautamīya-tantra*.[1]

Dimanche, lundi, mercredi, jeudi et vendredi, ces cinq jours, ainsi que Rohiṇī, Śravaṇa, Ārdrā, Dhaniṣṭhā, Uttāraphalgunī, Uttarābhādrapadā, Puṣya et Śatabhiṣaj, ces neuf constellations[2] passent pour être favorables aux rites de l'initiation. Le *Sārasaṃgraha* est d'avis que les deuxième, cinquième, et septième jours lunaires conviennent particulièrement à l'initiation, tandis que selon le *Haribhaktivilāsa* les deuxième, cinquième, septième, dixième, treizième et quinzième jours lunaires sont favorables.

Il est clair d'après le *Rudrayāmala*, que plus tard des exceptions furent établies suivant lesquelles il n'est point nécessaire d'attendre un jour, une constellation, et un mois favorable, si l'initiation doit s'accomplir en un lieu saint (tīrtha), au moment d'une éclipse de Soleil ou de Lune, ou encore aux fêtes de *tantu* et de *damana*.[3] L'idée suivante apparaît dans le *Tattvasāgara:* au cas où un vrai maître est disponible, l'initiation peut se dérouler immédiatement, si tels sont le désir et l'ordre du maître spirituel, que ce soit dans un village ou dans une forêt, le jour ou la nuit. Une éclipse de Soleil est merveilleusement favorable à l'initiation.[4]

Quatre sortes d'initiation :

1. On appelle l'initiation *kriyāvatī* lorsque le maître initie selon les rites de la tradition pāñcarātrique, laquelle exige au préalable la purification du disciple, de l'incantation, de la constellation et de l'endroit; en même temps il faut dresser la fosse (*kuṇḍa*), le *maṇḍapa* et l'autel (*vedi*).

2. Le deuxième genre d'initiation est la *varṇamayī* dans laquelle d'abord le maître fait le *nyāsa* du syllabaire de la lettre *a* à la lettre *kṣa*. Ce nyāsa est dit *sṛṣṭikrama*, c'est-à-dire suivant l'ordre de la création. Ensuite les lettres sont immergées dans le corps du disciple suivant l'ordre inverse, c'est-à-dire le *saṃhārakrama*, l'ordre de la destruction. A ce moment le maître identifie tous les éléments du disciple avec la conscience du brahman suprême. Ces deux *nyāsa* sont interprétés respectivement comme l'accomplissement de l'union des qualités spirituelles avec le disciple et l'élimination de tous les péchés.

3. Le troisième genre d'initiation est la *kalāvatī*.

Dans celle-ci le maître purifie le corps du disciple afin de substituer les

[1] *Gautamīyatantra*. V. 24-27. et *Rāmārcanacandrikā*, p. 28-29.

[2] *Nāradatantra*, cité dans HBhV, II, 10.

[3] La fête de *tantu* est célébrée le douzième jour de la croissance de la Lune dans le mois de *Śrāvaṇa*. Elle porte le nom de *pavitrāropaṇa*. La fête de *damana* est célébrée le douzième jour de la croissance de la Lune, dans le mois de *caitra* et porte le nom de *damanakāropaṇa*.

Tattvasāgara cité dans HBhV. II,15.

sciences nobles et pures de Śrīkṛṣṇa aux connaissances antérieures du disciple.

4. La *vedhamayī* est le quatrième genre d'initiation. Ici le maître révèle au disciple comment pénétrer dans les six cercles que le yoga considère dans le corps. Ce type dans d'initiation est extrêmement difficile.[1]

Le rituel général de l'initiation est le suivant.

Formation du kuṇḍa.[2]

Tout d'abord une salle provisoire de sept mains est élevée pour le cérémonial de l'initiation. Elle est ensuite ornée de huit bannières et de quatre portes dans les diverses directions. Puis ces portes sont décorées de quatre arceaux voûtés en bois de l'arbre *aśvattha*, (Ficus religiosa). Les arceaux sont ornés de triples guirlandes de *kuśa*.[3]

Au Nord de cette salle provisoire est creusée une fosse, à trois bordures[4] de vingt-quatre doigts. La fosse elle-même sera en carré de six doigts de côté, avec une profondeur de quinze doigts. Tout autour seront tracées les trois bordures. La première mesurera quatre doigts en largeur et en hauteur. La seconde mesurera trois doigts et la troisième deux. Par conséquent la largeur de la fosse et celle des bordures prises ensemble mesurent au total vingt-quatre doigts. Sur le côté extérieur de la fosse sera fait un "cou" d'un doigt. A l'Ouest du *kuṇḍa* on préparera une vulve (yoni) qui recouvre les trois bordures du *kuṇḍa*. La yoni devra ressembler à la bouche d'un éléphant. Cette yoni devra mesurer six doigts de largeur, douze doigts de longueur et un doigt de hauteur. Il devra y avoir un petit orifice sur toute la longueur de la yoni et au fond il devra y avoir la figuration d'un cercle. La plus haute portion de la yoni devra mesurer un doigt de plus que la fosse, c'est-à-dire la fosse carrée de six doigts de côté sans les bordures. La yoni naturellement regarde vers l'Est. La construction de la yoni est indispensable car le *kuṇḍa* est incomplet sans elle.

Au cas où le sacrifice doit être répété cinquante fois, le *kuṇḍa* aura pour unité de mesure non plus le doigt mais le poing fermé (*muṣṭi*);mais lorsque le sacrifice est répété cent fois, la mesure est le poing avec le petit doigt étendu. Lorsqu'il est répété mille fois, le *kuṇḍa* a pour unité de mesure une main ouverte entière; au cas où le sacrifice est répété cent mille fois, l'unité est de quatre mains, enfin, s'il l'est un million de fois, l'unité est de huit mains.

Un sacrifice plus important peut être accompli dans un *kuṇḍa* plus petit que selon ces indications mais en aucun cas un sacrifice moins important ne

[1] *Śāradātilaka*, chap. IV. (atha dikṣām pravakṣyāmi...)

[2] Le *kuṇḍa* est une fosse creusée pour recevoir des oblations aux dieux, faites en jetant du beurre clarifié dans le feu consacré.

[3] Le *kuśa* est une espèce d'herbe qui passe pour sacrée et constitue un article essentiel de plusieurs cérémonies religieuses.

[4] Ces bordures sont de petits murs, de forme carrée.

doit être accompli dans un *kuṇḍa* plus grand. Le sacrificateur doit faire très attention en préparant le *kuṇḍa* parce que si les mesures du *kuṇḍa* sont fausses, ceci est considéré comme très mauvais pour lui. Il est spécifié par Hārīta que si le *kuṇḍa* est plus long ou plus large que ne le veulent les traditions, cela présage une mort prochaine pour le sacrificateur. Une profondeur inférieure amène la maladie et une profondeur supérieure la pauvreté. De la même manière, un *kuṇḍa* non tracé au cordeau amène la mélancolie, un cercle brisé la mort, un cercle trop court le chagrin, un cercle trop long la mort des animaux, et un *kuṇḍa* sans *yoni* provoque la mort de la femme du sacrificateur.[1]

Formation du Dīkṣāmaṇḍala.

Après la formation du *kuṇḍa* le vase sacrificatoire, la salle provisoire doit être lavée au pañcagavya[2] et à l'eau de santal. Un autel quadrangulaire est élevé pour l'initiation. Sur l'autel est dessiné un lotus de huit feuilles avec trois cercles. C'est ensuite ici que les douze signes du zodiaque sont inscrits. Puis on prépare un siège, quatre allées décorées de feuillages et de fleurs, et quatre portes.

Rituel du premier jour de l'initiation.

1). *Mise en place du kalaśa* : Le rituel dans le *dīkṣāmaṇḍala* commence après les rites quotidiens du maître spirituel. Ayant accompli ses rites quotidiens le maître s'assied devant l'autel le visage tourné vers l'est. Tout d'abord le maître prononce le *saṅkalpa*[3] et accomplit le *nyāsa*[4] en vue de l'initiation. A sa gauche sont placés la conque, l'*arghya*[5] et tous les moyens requis (*sāmagrī*) tandis qu'à sa droite se trouvent les fleurs.

L'invocation et l'adoration des maîtres, des grands maîtres, des *siddha*,[6] c'est-à-dire des sages inspirés comme Nārada, se font sur le côté nord de l'autel en partant du Nord-Ouest et en allant vers le Nord-Est. L'invocation se fait avec les mots : "J'invoque le maître et je lui demande de présider, j'invoque Nārada et je lui demande de présider". (*guruṃ āvāhayāmi sthāpayāmi, nāradaṃ*

[1] La mesure du doigt est égale à celle de trois grains de riz ou égale à la seconde phalange du médium. (l'angula)
"ūrdhvā vā vrthayastrayah, jñeyamaṅgulimānam tu madhyamā madhyaparva vā" HBhV II,28.

[2] Le *pañcagavya* consiste en lait, lait caillé, beurre purifié, urine et fumier de vache.

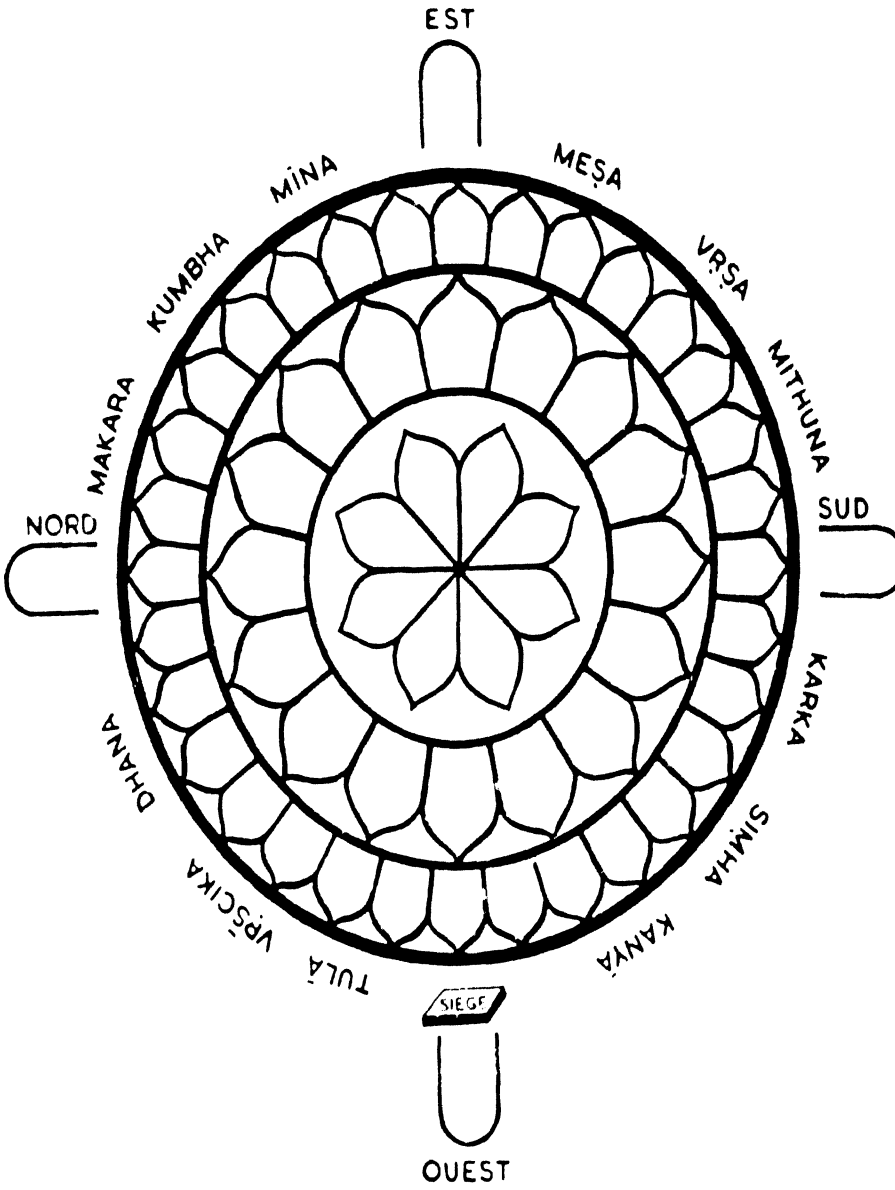
[3] Le *saṅkalpa* est un serment solennel d'accomplir un vœu. On prend un peu d'eau dans la main et on la répand sur le sol en prononçant certaines paroles.

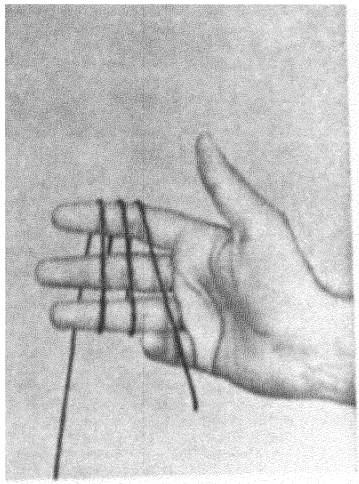
[4] Dans le *nyāsa* on fait à certaines parties du corps l'imposition de diverses divinités, en prononçant certaines prières et en faisant certains gestes.

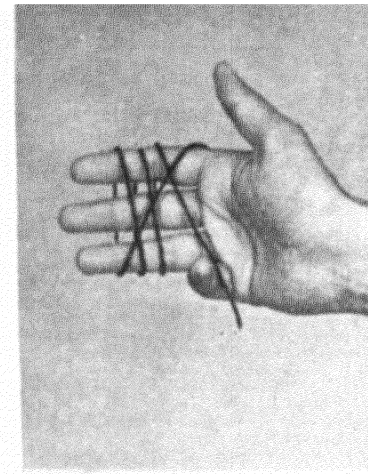
[5] L'*arghya* est un vase utilisé pour l'offrande d'eau à la divinité.

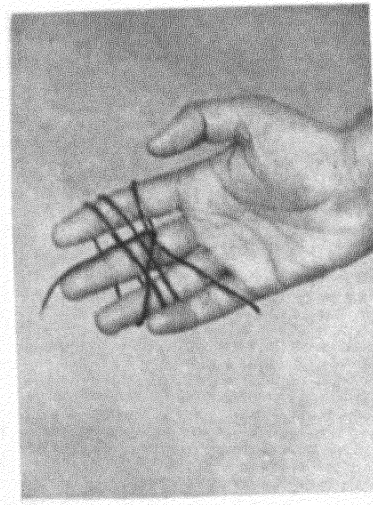
[6] Le *siddha* est un être supposé divin qui passe pour être d'une grande pureté et sainteté et qui est caractérisé en particulier par les huit pouvoirs appelés *siddhi*.

FORMATION DU DIKSAMANDLA









Brahma-Granthi

āvāhayāmi sthāpayāmi). L'adoration de ces maîtres et de ces sages se fait en jetant des gouttes d'eau, du santal et deux ou trois grains de riz, tout en prononçant ces mots : *gurave namaḥ, paramagurave namaḥ, nāradāya namaḥ,* qui signifient "Je me prosterne devant le maître. Je me prosterne devant le maître suprême, devant Nārada". Ces mots sont accompagnés en signe de respect d'une posture spéciale, mains jointes et la tête légèrement inclinée. Le dieu Gaṇeśa est aussi adoré au sud de l'autel, et, enfin, l'autel est adoré lui-même.

On répand sur les huit feuilles du lotus de l'autel un *āḍhaka*[1] d'orge, c'est-à-dire 256 poignées d'orge et en même temps 32 poignées de riz. On place sur le blé ou l'orge et le riz trois brins de *kuśa*, l'herbe spéciale utilisée pour les rites sacrés (Poa cynosuroides). Le faisceau des trois brins de *kuśa* est toujours formé en les nouant ensemble par le *brahmagranthi*.[2] A ce moment on invoque les dix éléments du feu sur cette herbe. Ceux-ci sont accompagnés des lettres *ya* etc....Après avoir adoré les éléments du feu avec le santal, le vase est placé sur le *kuśa* en répétant la syllabe *Oṃ*. La main fait trois fois le tour de l'orifice du *kalaśa* en répétant l'incantation mystique *phaṭ*. Ensuite, à l'orifice du *kalaśa*, au nom de chacun des douze doigts (kalā) du Soleil[3], on prononce une formule; celle-ci consiste dans le nom du doigt au datif, précédé de couples de lettres nasalisées formés de la manière suivante; on associe deux à deux successivement les lettres de deux séries : *ka* à *ṭha* énumérées dans l'ordre normal et *bha* à *ḍa* énumérées à rebours, de façon qu'on a *kaṃ bhaṃ tapanyai namaḥ, khaṃ baṃ tāpanyai n., gaṃ phaṃ dhūmrāyai n.* etc....Tout en prononçant l'incantation prinpale, c'est-à-dire le *gopālamantra*,[4] on place des fleurs blanches, du sucre, de l'or, des pierreries, et du *kuśa* dans le *kalaśa* qui vient d'être rempli d'eau pure venue d'un lieu sacré (*tīrtha*). Finalement,dans l'eau du kalaśa les seize doigts de la lune[5] sont invoqués, une incantation particulière correspondant à chaque doigt.[6]

[1] aṣṭamuṣṭirbhavetkuñcih kuñcayo'ṣṭau tu puṣkalaṃ,
puṣkalāni ca catvāri āḍhakah parikīrtitah.
Apte. *Sanskrit-English dictionary* p. 77

[2] Voir la figure pour le mode de formation du brahmagranthi.

[3] Les doigts du feu sont : le *dhūmārci*, l'*ūṣmā*, la *jvalanī*, la *jvālanī*, la *visphuliṅgani*, la *suśrī*, la *surūpā*, la *kapilā*, la *havyavahā*, et la *kavyavahā*. Chacun est accompagné d'une incantation (vaṃ dhūmārcyai namah ; vaṃ ūṣmāyai namah etc.) Quant aux doigts du soleil ce sont : la *tapanī*, la *tāpanī*, la *dhūmrā*, la *brāmarī*, la *jvālanī*, la *ruci*, la *suṣumnā*, la *bhogadā*, la *viśvā*, la *bodhinī*, la *dhāriṇī* et la *kṣamā*.

[4] 'Klīṃ kṛṣṇāya govindāya gopījanaballabhāya svāhā'.

[5] Les doigts de la lune sont : l'amṛtā, la mānadā, la pūṣā, la tuṣti, la puṣti, la rati, la dhṛti, la śaśinī, la candrikā, la kānti, la jyotsnā, la śri, la prīti, l'angada, la pūrṇā, la pūrṇāmṛtā. L'incantation est formée de la première lettre de ce doigt. "aṃ amṛtāyai namah; maṃ manādāyai namah."

[6] *Haribhaktivilāsa*. II, 33-38.

2). *Mise en place de la conque* : On remplit la conque d'eau pure et d'une préparation de huit ingrédients différents.[1] Avec cette eau on invoque les doigts de la lune et on suppose l'âme présente à l'intérieur. On suppose que les doigts de la lune sont nés de la lettre *a* et, au moment de l'invocation, les lettres *ka* etc....leurs sont affectées. Chaque doigt est suivi d'une incantation différente. Ensuite sont invoqués les doigts nés de la lettre *u* et auxquels correspondent les lettres *ta*[2] etc. En troisième lieu sont invoqués les doigts nés de la lettre *ma* accompagnés des lettres *pa* etc.[3] Finalement sont invoqués les seize doigts nés du *candrabindu*, signe de la nasalisation.[4] Tous les doigts sont invoqués l'un après l'autre chacun étant accompagné d'une incantation. En ce qui concerne la forme de l'incantation quelques-uns ajoutent simplement au début la célèbre incantation '*Oṃ*' de la tradition védique.

Après l'invocation, tous ces groupes sont adorés à l'aide de diverses incantations, c'est-à-dire respectivement par les quatre incantations suivantes : 1. *haṃsaḥ śuciṣat*; 2. *pratadviṣṇuḥ*. 3. *tryambakaṃ yajāmahe*. 4. *viṣṇuryoniḥ*. Puis l'eau de la conque est versée dans le kalaśa en répétant l'incantation principale, c'est-à-dire le *gopālamantra*. L'orifice du *kalaśa* est couvert des feuilles vertes de *l'āmra*, de l'*aśvattha* et de la *śakravallī*. Sur ces feuilles est placé un couvercle de terre et on décore à nouveau le vase (le *kalaśa*) de fleurs et de santal.[5]

Adoration de Śrīkṛṣṇa dans le vase à eau (jalakalaśa)

Dans le vase à eau Śrīkṛṣṇa est invoqué, adoré et on lui offre certains objets comestibles. L'autel est illuminé de tous côtés à l'aide de petites lampes dont les mèches sont placées dans les pots faits en pâte d'orge. Les lampes sont alimentées de beurre de vache clarifié.[6]

Rituel de sacrifice

Le maître spirituel doit nettoyer le vase sacrificatoire (le *kuṇḍa*) avec le balai en herbe sacrée *kuśa*. Cette purification se fait en partant de l'angle Sud-Est régi par Agni, en se déplaçant en cercle de gauche à droite et en pronon-

[1] uśīraṃ kunkumaṃ kuṣṭhaṃ vālakaṃ cāgururmurā ;
jatāmāṃsī candanañcetiṣṭaṃ gaṅgāṣṭakaṃ hareḥ. *Ibid.* II.40.

[2] C'est-à-dire / La jarā, la pālani, la śānti, l'aiśvari, la rati, la kāmikā, la varadā, la hlādini, la dirghā et la prīti. Ces dix doigts sont nés de la lettre 'u'. Les incantations sont les suivantes : "taṃ jarāyai namaḥ; thaṃ pālinyai namaḥ".

[3] La tīkṣṇā, la raudrā, la bhavā, la nidrā, la tantri, la kṣut, la krodhinī, la kriyā, l'utkārī et le mrtyu. Les incantations sont :—"paṃ tīkṣṇāyai namaḥ etc."

[4] On trouve encore seize doigts accompagnés de la nasalisation : nivrtti, pratiṣṭhā, vidyā, śānti, indhikā, dīpikā, recikā, mocikā, sūkṣmā, asūkṣmā, mrtā, jñānā, ajñānā, āpyāyani, vyāpini et vyomarūpā.

[5] *Haribhaktivilāsa* II, 39-47

[6] "saddīpān paiṣṭikān nyaset" HBhV. II, 51.

çant en même temps l'incantation *yaṃ* sur le balai. Ensuite de la moutarde est jetée à l'intérieur du *kuṇḍa* en prononçant l'incantation *phaṭ* et en répandant quelques gouttes de *pañcagavya*. Suit l'adoration du Varāhapuruṣa au centre du kuṇḍa et l'adoration de toutes les divinités des diverses directions. (C'est-à-dire l'adoration d'Indra, d'Agni, de Yama, de Vāyu, de Varuṇa, de Kubera, d'Īśāna, de Brahman, de Nirṛti et d'Ananta). Une fois le kuṇḍa sec, on répand quelques gouttes d'eau avec le *kuśa* et on forme le *maṇḍala* dans le vase. Au centre de l'"utérus" on écrit l'incantation *śrīṃ* avec du safran et on y verse encore de l'eau. On étale sur cette incantation écrite des fleurs et du riz comme sur un lit. Sur cette litière, on invoque et on adore Viṣṇu et son épouse Lakṣmī considérée comme s'étant baignée après une menstruation.

Le feu sacré est apporté dans un couvercle de cuivre et placé en face du maître. Il est soit provoqué par le frottement de deux morceaux de bois, soit apporté de la maison d'un brāhmaṇa qui entretient l'*āhitāgni* constamment dans sa maison pour le sacrifice quotidien.

Le feu est adoré à l'aide de santal et le *kuṇḍa* sacrificatoire en prononçant l'incantation *Oṃ*, avec l'idée que les flammes du feu de ce *kuṇḍa* représentent la semence virile de Viṣṇu jouant avec son épouse Lakṣmī.[1] On couvre, le feu de bois en prononçant l'incantation *Vaiśvānara*. Quand il flambe on prononce *Citpiṅgala*. On l'adore avec l'incantation *Agniṃ*. Puis, dans le feu sacrificatoire, les sept langues de feu connues sous les noms de *hiraṇyagarbha*, *gagana*, *rakta*, *kṛṣṇa*, *suprabha*, *bahurūpa*, et *atirūpa*, les six protecteurs du feu connus sous les noms de *sahasrārci*, *svastipūrṇa*, *uttiṣṭhapuruṣa*, *dhūmavyāpin*, *saptajihva*, et *dhanurdhara*, et les huit représentants du feu connus sous les noms de *jātavedas*, *saptajihva*, *havyavāhana*, *vaiśvānara*, *devamukha*, *aśvodaraja*, *viśvamukha*, et *kaumāratejas*, tous sont tour à tour invoqués et adorés. Alors le feu est dirigé successivement dans toutes les directions, par le vent de la première branche de *kuśa*, prise comme éventail. Une offrande de beurre purifié est présentée en prononçant les trois *vyāhṛti* (*bhūr*, *bhuvar*, *svar*). Cette offrande est suivie immédiatement de trois autres offrandes et de l'incantation *vaiśvānaraḥ*. Ensuite, huit offrandes prennent place, qui représentent les huit rites depuis la fécondation jusqu'au mariage du feu. A ce moment le feu est considéré comme la langue des dieux et aussitôt après sont présentées 108 offrandes de beurre clarifié, de sucre et de riz bouilli au lait.[2] A la fin du sacrifice, on offre de l'eau pour boire et pour rincer la bouche après les repas.

[1] 'retorūpaṃ vicintyāmūn kuṇḍān tāreṇa cārcayat". HBhV. II. 56.

[2] On mesure les ingrédients sacrificatoires de la manière suivante /— *beurre clarifié* / un *karṣa*--poids égal à seize *māṣa* / *lait* / une *śukti*, égale à deux *karṣa*. Pour le *pañcagavya* chacun de ses cinq composants est d'un *karṣa*. Mais miel un *karṣa*, lait caillé une *prasūti* (mesure égale à deux pala et un pala vaut quatre *karṣa* et une poignée de grain, la *lājā*) HBhV. II, 64.

Règle à observer par le disciple et le maître après le sacrifice.

Aussitôt après l'accomplissement du sacrifice destiné à l'initiation, le disciple, ayant observé un jeûne absolu et le vœu de silence, est amené devant le maître. Il s'incline devant lui. Le maître arrose sa tête et son corps de quelques gouttes d'eau en prononçant l'incantation *phaṭ* et lui donne à boire un peu de *pañcagavya*. Après cette cérémonie solennelle, le maître dessine avec du safran sur la tête du disciple un diagramme et prononce à son oreille les *mātṛkā*. Les *mātṛkā* sont des incantations d'une seule lettre. Elles sont gardées très secrètes et il est presque impossible d'en comprendre la signification réelle sans posséder la clef traditionnelle. Ces incantations sont transmises de génération en génération, de père en fils et de maître en disciple.

Le maître doit dormir après avoir bu un peu de *pañcagavya*, en ayant médité sur Śrīkṛṣṇa qui a été invoqué et adoré dans le *kalaśa* sacrificatoire, et prononçé intérieurement l'incantation principale (le *gopālamantra*) 1008 fois. Le disciple, observant toujours le jeûne, s'assied sur la peau de daim étalée sur le siège de *kuśa* pour prononcer l'incantation de *mātṛkā* qu'on vient de lui révéler, jusqu'à ce qu'il s'endorme. Il dort la tête vers l'Est ou le Nord. Il est évident que les *Tantra* ont fortement influencé le rituel.

Rituel du deuxième jour de l'initiation.

De bonne heure le lendemain, le maître adore le *kalaśa* sacrificatoire après avoir accompli les rites quotidiens. L'adoration du *kalaśa* signifie probablement celle de la divinité qui est invoquée à l'intérieur. Toutes les divinités cachées se fondent en Śrīkṛṣṇa lorsque le maître fait la *saṃhāramudrā*.[1] A ce moment, il semble au maître que le feu se mélange à son corps. Après l'adoration des divinités Gaṇeśa et Viṣvaksena (épithète de Viṣṇu) le maître prononce l'incantation principale (le gopālamantra) 108 fois en touchant le *kalaśa* sacrificatoire. De son côté, le disciple vêtu de deux morceaux de tissu blanc et ayant accompli les rites quotidiens offre un don au maître et régale les autres brāhmana.

Règle du bain sacré du disciple qui désire être initié.

On prépare au Nord de la salle sacrificatoire une baignoire provisoire destinée au bain sacré. Le disciple s'assied sur un *svastika*,[2] le visage tourné vers l'Est. (Le sol est oint de bouse de vache et un *svastika* est dessiné sur le sol). Le maître lave les péchés du disciple en prononçant certaines incantations mystiques et place sur la tête de ce disciple un brin d'herbe tendre (considéré comme un accessoire sacré du culte et offert aux divinités), du riz, des fleurs et

[1] La *saṃhāramudrā* se fait en levant la main droite et en abaissant la gauche ; les doigts sont rapprochés et fléchis.

[2] Le *svastika* est un diagramme représentant Gaṇeśa.

du *gorocana*.[1] Le *kalaśa* est approché du disciple et le maître place le tissu du *kalaśa* sur la tête du disciple de façon à former la *nīrājanā*,[2] tout en prononçant une prière à Śrīkṛṣṇa. Puis le maître tenant le *kalaśa* dans la main gauche, faisant la *nīrājanā* de la main droite et répétant mentalement les *mātṛkā*, met fleurs et feuilles sur la tête du disciple. Il répand trois fois de l'eau du *kalaśa* sur le disciple en prononçant le *gopālamantra* ainsi que les incantations du bain sacré.[3] Les incantations du bain sacré viennent directement de la tradition du Pañcarātra. Ceci apparaît nettement dans la *Vaśiṣṭhasaṃhitā* : "Que les dieux Brahman, Viṣṇu et Śiva, fassent l'ablution; que les dieux Vāsudeva, Janārdana, Vibhu, Saṃkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha vous bénissent; que les dieux Indra, Vahni, Yama, Nirṛti, Varuṇa, Pavana, Kubera, Śiva, Ananta, Rāhu, Ketu et les divinités Kīrti, Lakṣmī, Dhṛti, Medhā, Puṣṭi, Śraddhā, Kriyā, Gati, Buddhi, Lajjā, Vapus, Śānti, Māyā, Nidrā et Bhāvanā fassent l'ablution; et que les dieux, les démons, les gandharva, les yakṣa, les rākṣasa, les ṛṣi, les vaches, les mères divines (devamātaraḥ) les épouses des dieux, les serpents, les nymphes, les armes diverses, les rois, les véhicules, les remèdes, les pierreries, les océans, les rivières, les montagnes, les eaux sacrées, les nuages et les temps fassent l'ablution."[4]

Consécration de l'incantation.

Après le bain sacré l'incantation est l'objet d'une "consécration" (*saṃskāra*) de dix façons différentes. Celles-ci sont énoncées dans le *Śāradātilaka*. Tout d'abord le maître compose l'incantation à partir des lettres. Ceci est connu sous le nom de *janana* ou production. Ensuite toutes les lettres de l'incantation doivent être, à la suite de *oṃ*, prononcées mentalement par le maître. Ceci porte le nom de *jīvana* ou "vivification". Troisièmement, toutes les lettres de l'incantation sont écrites avec du santal ou du safran et chaque lettre est aspergée d'eau de santal, en répétant l'incantation *yaṃ*. C'est là le *tāḍana* ou "fait de battre". Quatrièmement, le maître "bat" toutes les lettres de l'incantation en jetant sur elles le même nombre de fleurs de *karavīra*. C'est le *bodhana* "réveil". Cinquièmement, l'aspersion des lettres de l'incantation est faite avec le même nombre de feuilles de l'arbre *aśvattha* (Ficus religiosa Lim). C'est l'*abhiṣeka* ou ablution. Sixièmement, le maître médite sur l'incantation et les trois lettres du milieu sont brûlées par le *jyotirmantra* la "formule de

[1] Pigment jaune.

[2] La nirājanām est illumination de la lumière devant la divinité (c'est-à-dire devant une image) en signe d'adoration.

[3] HBhV. II, 76-82.

[4] *Vaśiṣṭha-saṃhitā* citée dans H.Bh.V. II. 82.

lumière".[1] C'est le *vimalīkaraṇa*. Septièmement, l'eau du *kalaśa* est répandue sur les lettres de l'incantation et sur cette eau une répétition de l'incantation principale avait déjà été faite 108 ou 1008 fois. Chaque lettre est aspergée en répétant complètement cette incantation ou bien le *gopālamantra*. C'est l'*āpyāyana* ou "aspersion". Huitièmement, le maître offre une libation d'eau sur un diagramme particulier, tout en répétant l'incantation principale. C'est le *tarpaṇa* ou libation d'eau. Neuvièmement, les trois lettres *Oṃ* (Tāra) *hrīṃ* (Māyā) et *śrīṃ* (Lakṣmī) sont ajoutées à l'incantation. C'est le *dīpana* ou "illumination". Enfin l'incantation que doit prononcer le disciple doit toujours être gardée secrète. C'est la *gupti* ou secret.[2] Il est remarquable que toutes les incantations sont accompagnées d'un diagramme mystique.

Mais à la fin il est ajouté dans le *Haribhaktivilāsa* que cette consécration n'est pas nécessaire pour les incantations de Śrīkṛṣṇa car celles-ci sont suffisamment puissantes, par elles mêmes,[3] tandis que les incantations non kṛṣṇaïtes doivent être renforcées par la consécration.

Examen du siddha et du sādhya

Après la purification de l'incantation, le maître examine le siddha et le sādhya pour vérifier la valeur de l'incantation pour ce disciple. D'après cet examen l'effet de l'incantation diffère selon les individus. Le maître n'initie aucun disciple à l'incantation sans procéder à cet examen.

Pour cet examen la *Rāmārcanacandrikā* prescrit de dessiner un diagramme. Tout d'abord, cinq lignes sont dessinées d'Est en Ouest, sur lesquelles sont tracées cinq lignes du Nord au Sud. De cette manière ces dix lignes forment ensemble seize carrés. Dans les carrés sont écrites d'une manière particulière toutes les lettres fondamentales, au nombre de quarante neuf, y compris la lettre *kṣa*.

La méthode mystique pour écrire ces lettres d'après la *Rāmārcanacandrikā* est la suivante : "*L'indu* (lune), représenté par *a*, est écrit en premier lieu parce que la lune est unique. Le feu (*agni*) que représente la lettre *ā*, est écrit en troisième lieu puisqu'il y a trois espèces de feu (l'*āhitāgni*, l'*āhavanīyāgni* et le *gārhaspatyāgni*). La lettre *i* désignant Rudra vient en onzième lieu car il y a onze rudra. La lettre *ī* est écrite en neuvième lieu parce qu'il y a neuf constellations principales. La lettre *u* vient en deuxième place parce qu'il y a deux yeux. La lettre *ū* est écrite en quatrième lieu car il y a quatre âges (*satyayuga*, *dvāpara*, *tretā* et *kaliyuga*). La lettre *ṛ* vient en douzième lieu parce qu'on

[1] *Śāradātilaka* II. 120.
(tāravyomāgnimanuyugdaṇḍirjyotirmanurmatah).
C'est-à-dire : *Oṃ haṃ raṃ Oṃ*

[2] *Śāradātilaka* II. 113-21.

[3] HBhV. I, 104.
(balitvātkṛṣṇamantrāṇāṃ saṃskārāpekṣaṇaṃ nahi).

DIAGRAMME POUR EXAMINER LE SIDDHA ET LE SĀDHYA AVANT L'INITIATION

EST

Ⓐ CARRÉ SIDDHA Ⓑ CARRÉ SĀDYA

INDU (LUNE) 1 A.KA THA.HA.	NETRA (YEUX) 2 U. ṄA. PA.	AGNI (FEU) 3 Ā. KHA. DA.	YUGA (ÂGES) 4 Ū. CA. PHA.
BHAUTIKA 5 O. ḌA. VA.	ṚTU (SAISON) 6 LṚ. JHA. MA.	PĀTĀLA 7 AU. ḌHA. ŚA.	VASU 8 LṜ̃. JÑA. YA.
NAVA (NEUF) 9 Ī. GHA. NA.	DIK (DIRECTION) 10 Ṝ. JA. BHA.	RUDRA 11 I. GA. DHA.	INA (SOLEIL) 12 Ṛ. CHA. VA.
VANHI HIMĀṂŚU 13 AḤ. TA. SA.	CATURDAŚA LOKA 14 AI. ṬHA. LA.	PAÑCADAŚA 15 AṂ. ṆA. ṢA.	MĀTṚKĀ 16 E. ṬA. RA.

NORD SUD

Ⓒ CARRÉ SUSIDDHA Ⓓ CARRÉ ARI

OUEST

considère qu'il y a douze soleils. La lettre *ṝ* est placée en dixième lieu car il y a dix directions. La lettre *ḷṝ* vient en sixième lieu car il y a six saisons et la lettre *ḹ* en huitième lieu car les vasu sont huit. La lettre *e* est écrite en seizième lieu car il y a seize *mātṛkā* et la lettre *ai* en quatorzième lieu parce qu'il y a quatorze mondes. La lettre *o* vient en cinquième lieu car il y a cinq éléments et la lettre *au* en septième lieu à cause des sept régions sous la terre. Enfin, la lettre *aḥ* est placée en treizième lieu et la lettre *aṃ* en quinzième lieu. Les seize lettres à partir de ka sont écrites selon ce même ordre. De même encore les seize qui viennent après pa, etc...La 49ème est finalement ajoutée dans le premier carré en haut et à gauche.

Comme nous venons de le voir, le diagramme forme seize carrés, il peut être considéré comme comportant quatre carrés qui contiennent chacun quatre carrés plus petits. Le maître commence à compter de gauche à droite depuis le carré qui contient la première lettre du nom du disciple jusqu'au carré qui contient la première lettre de l'incantation. Cette manière de compter se fait selon l'ordre normal d'énumération des lettres.

Les quatre grands carrés formés de quatre petits carrés portent respectivement les noms suivants :— *siddha, sādhya, susiddha* et *ari*. Lorsque le maître partant du carré *siddha* aboutit au carré *siddha*, ce compte est connu sous le nom de "*siddhasiddha*". Dans ce cas l'incantation est favorable à l'adorateur (le *sādhaka*) pendant une période qui lui est propice selon sa naissance et son nom. Lorsque le maître va du carré *siddha* au carré *susiddha*, l'incantation devient "*siddhasusiddha*" pour le disciple et dans ce cas il faut seulement la moitié de la période nommée pour que le *japa* (répétition de l'incantation) réussisse. Mais si l'incantation devient *siddhāri*, c'est-à-dire si le maître va du carré *siddha* au carré *ari*, elle cause la perte de la famille du disciple qui prononce cette incantation. Lorsque l'incantation devient "*sādhya-siddha*", c'est-à-dire lorsque le maître doit aller du carré *sādhya* au carré *siddha*, il lui faut deux fois plus de temps pour réussir. L'incantation "*sādhya-sādhya* est toujours inutile pour l'adorateur. On a besoin de trois fois plus de temps si l'incantation devient "*sādhya-susiddha*", mais *sādhyāri* cause la perte de la famille. L'incantation *susiddha-siddha* ne requiert pour réussir qu'un nombre deux fois moindre de répétitions. Quant à l'incantation *susiddha-sādhya*, elle demande un nombre double de répétitions pour réussir. Lorsque l'incantation est *sādhya-susiddha*, elle se suffit à elle-même, mais l'incantation *susiddhāri* amène la mort de la famille. De même l'incantation *ari-siddha* cause la mort des fils, l'incantation *ari-sādhya* celle des filles, celle de l'épouse, et, finalement, si l'incantation devient "*ary-ari*" elle cause la mort de l'adorateur lui-même.[1]

[1] *Rāmārcanacandrikā* p. 3-4.

Cas d'inutilité de l'examen.

Cet examen n'est pas nécessaire pour les incantations de Nṛsiṃha, de Varāha, du Soleil, de *Haum* et de *Oṃ* et pour les incantations formées dans les rêves. De même les incantations de trois et onze lettres se passent de cet examen. L'incantation principale dans la dévotion de Śrīkṛṣṇa (le *gopālamantra*) n'a nul besoin d'examen car elle est assez puissante pour apporter des bienfaits, par elle-même, sans conditions spéciales d'efficacité. Il est affirmé dans la *Kramadīpikā* que cette incantation de Śrīkṛṣṇa fait pleuvoir prospérité et bienfaits sur toutes les castes, sur tous les *āśrama*, sur toutes les femmes et sur tous ceux dont les noms ne conviennent pas, en raison de leur orthographe aux lettres de l'incantation d'après l'examen.[1] Le *Trailokyasammohanatantra* déclare également que, bien que certaines incantations soient brisées et d'autres mauvaises, salies, défectueuses ou sans force, l'incantation principale de dix-huit lettres de Śrīkṛṣṇa est au dessus de ces déformations, donc se passe d'examen.[2]

Enfin le *Bṛhadgautamīya-tantra* déclare que n'importe qui a le droit de prononcer cette incantation de dix-huit lettres, qu'il soit un ascète ou un maître de maison, ou un *vānaprastha* ou un célibataire, ou une femme ou un *śūdra*. Procéder à cette incantation n'exige aucune précaution et ne demande aucun examen préalable tel que celui du *siddha* et du *sādhya*.[3]

Importance des incantations de Śrīkṛṣṇa.

Une grande importance est attachée aux incantations de Śrīkṛṣṇa aussi bien dans la tradition pourânique que dans la tradition tântrique. Voici les trois plus importantes :—

1. *L'incantation de huit lettres.*[4]

Le *Nāradapañcarātra* déclare à propos de l'incantation de huit lettres que les trois Veda, leurs six parties et toutes les divinités habitent à jamais l'incantation de huit lettres—nectar de la philosophie Vedanta et but de ceux qui cherchent la libération définitive (le *mokṣa*). Nulle famine, nulle maladie ne pourraient atteindre la région où résiderait un adorateur qui aurait gagné la perfection absolue grâce à cette incantation. Tous les dieux et tous les sages (*ṛṣi*) s'inclineraient même devant lui, parce que *Nārāyaṇa* lui-même a pris la forme de cette incantation.[5]

[1] *Kramadīpikā* I.4.
[2] *Trailokya-sammohana-mantra* cité dans HBhV I, 102.
[3] *Bṛhadgautamīya-tantra* cité dans HBhV I, 103.
[4] L'incantation de huit lettres est la suivante : *Oṃ namo nārāyaṇāya.*
[5] *Nārada-pañcarātra* cité dans HBhV. I, 81.

Le Padma-purāṇa déclare que cette incantation est l'incantation de toutes les autres incantations. Chacun devrait donc connaître cette incantation qui satisfait tous les désirs et remédie à tous les malheurs.[1]

Pour le *Liṅga-purāṇa*, il n'est pas besoin de plusieurs incantations ni de plusieurs jeûnes lorsqu'il y a l'incantation de huit lettres. Celui qui la prononce pénètre aussitôt dans le monde de Viṣṇu[2].

Selon le *Garuḍa-purāṇa* on peut toujours réciter cette incantation assis, debout ou aussi bien couché.[3]

Enfin pour le *Bhaviṣya-purāṇa* l'incantation de huit lettres est la reine de toutes les autres incantations de Viṣṇu car elle est l'incantation suprême qui efface tous les péchés.[4]

2. *Incantation de douze lettres.*[5]

Dans le dialogue entre le Devadūta et le Vikuṇḍala dans le *Padma-purāṇa* l'importance donnée à l'incantation de huit lettres et de douze lettres est telle qu'un simple regard jeté à l'adorateur qui répète régulièrement cette incantation avec tous les rites et tous les diagrammes nécessaires, efface le péché; serait-il même le meurtrier d'un brāhmaṇa, l'adorateur de Śrīkṛṣṇa représente une certaine forme de Viṣṇu[6].

Le *Liṅga-purāṇa* déclare que sont effacés tous les péchés d'un adorateur de Śrīkṛṣṇa qui toujours répète cette incantation et finalement pénètre dans le monde de Viṣṇu.[7]

Selon le *Bhāgavata-purāṇa*, on peut voir les dieux avec les yeux du corps si l'on récite cette incantation sans arrêt pendant sept nuits. Nārada avait initié à cette incantation le plus jeune adorateur Dhruva[8].

Enfin pour le *Viṣṇu-purāṇa* la lune et le soleil doivent partir et revenir mais ceux qui méditent sur cette incantation ne reviennent jamais en ce monde.[9]

3. *L'incantation de dix-huit lettres.*[10]

L'incantation de dix-huit lettres est le *gopāla-mantra*. Une très grande importance est donnée à cette incantation. Nous voyons nettement d'après

[1] *Padma-purāṇa* Vol. IV. 257. 67-68.
[2] *Liṅga-purāṇa* Uttarārdha. VII. 12-14.
[3] *Garuḍa-purāṇa* cité dans HBhV I, 84.
[4] *Bhaviṣya-purāṇa* cité dans HBhV. p. 22.
[5] L'incantation de douze lettres est la suivante / *Oṃ namo bhagavate vāsudevāya*
[6] *Padma-purāṇa* Vol. IV. 242. 41.
(tāndṛṣṭvā brahmahā śuddhyet).
[7] *Liṅga-purāṇa. Uttarārdha.* VII. 30-31.
[8] *Bhāgavata-purāṇa.* IV. 8. 53.
(yaṃ saptarātraṃ prapathan pumān paśyati khecarān)
[9] *Viṣṇu-purāṇa.* cité dans HBhV. I, 81.
[10] L'incantation principale ou de dix-huit lettres est la suivante:
Klīṃ kṛṣṇāya govindāya gopījanavallabhāya svāha.

le *Bṛhadgautamīyatantra* que les incantations appartenant à la tradition de Viṣṇu sont les incantations suprêmes. Naturellement les noms divers de Śrīkṛṣṇa sont utilisables dans les diverses incantations à titre de synonymes. Śrīkṛṣṇa est lui-même le Brahman suprême avec les trois caractéristiques, d'être, de connaissance et de béatitude (*Saccidānanda*). La préférence est cependant donnée aux incantations qui font allusion à Śrīkṛṣṇa jouant avec les gopī. Et parmi ces incantations l'incantation de dix-huit lettres est la principale.[1]

Explication mystique de cette incantation.

On peut trouver dans le *Gautamīyatantra* une explication mystique de cette incantation suivant laquelle l'univers est né de la lettre *Klīṃ*, la terre de la lettre *l*, l'eau de la lettre *k*, le feu de la lettre *i*, l'air de la résonance (*nāda*) et l'espace de la nasalisation. Par conséquent l'incantation elle-même est la créatrice des cinq éléments. De même du mot *svā* est sortie l'âme individuelle et du mot *hā* est apparue l'âme suprême sous la forme de la nature.[2]

Une explication complète est donnée dans la *Gopālatāpanī-upaniṣad*. Dans ce texte on trouve un long dialogue entre les sages (ṛṣi) Sanaka, etc., et le Brahman qui déclare que Śrīkṛṣṇa est le dieu suprême. La mort elle-même craint Govinda, tout peut être connu par la science du *gopījana-vallabha*, du bien aimé des *gopī*, et l'univers apparaît à partir du mot "svāhā". Śrīkṛṣṇa délivre l'adorateur des péchés. Govinda connaît tout ce qui est dans le ciel, l'univers et les Veda. *Gopījanavallabha* extirpe l'Illusion grâce à laquelle on perçoit l'univers, qui n'existe pas vraiment mais est seulement inhérent à Brahman, lequel seul existe véritablement, et le mot *svāhā* représente cette Illusion. L'ensemble est l'âme universelle. Celui qui, médite sur elle devient immortel. De même que l'air qui pénètre dans le corps assume cinq formes, Śrīkṛṣṇa se manifeste en cinq parties de l'incantation pour protéger l'univers. Śrīkṛṣṇa apparaît à celui qui répète cette incantation divisée en cinq parties et accompagnée de l'incantation *Oṃ*. Ceux qui cherchent la libération définitive (le *mokṣa*) doivent réciter l'incantation de dix-huit lettres, mais ceux qui cherchent la prospérité matérielle doivent réciter l'incantation de dix lettres. C'est-à-dire les dix premières lettres de l'incantation principale.

Ensuite Brahman dit qu'ayant médité sur Śrīkṛṣṇa et l'ayant prié, celui-ci lui apparut sous la forme d'un berger. Śrīkṛṣṇa indiqua alors l'incantation de dix-huit lettres à Brahman, en vue de la création et disparut. Lorsque Brahman voulut créer l'univers, Śrīkṛṣṇa lui apparut à nouveau et lui indiqua cette incantation d'une manière mystique, disant que la terre naît de la lettre 'l', l'eau de la lettre 'k', le feu de la lettre 'i', la lune naît de la nasalisation et le soleil du

[1] *Bṛhadgautamīya-tantra* cité dans HBhV. I, 86.
[2] *Gautamīyatantra*. II. 15-17.

nāda. C'est pourquoi le mot *klīṃ* crée l'univers. Le terme *kṛṣṇā* crée l'espace la syllabe *y a* crée le vent, le nom de *govinda* a pour fonction de créer les vaches, le nom de *gopījanavallabha* crée toutes les quatorze sciences (caturdaśa vidyā), et finalement de *svāhā* naissent tous les hommes et toutes les femmes.[1]

Suivant le *Trailokyasammohana-tantra*, l'adorateur peut devenir omniscient grâce à la répétition de cette incantation; celui qui le veut obtient suivant le cas un fils, la richesse ou la science de toutes les écritures grâce au pouvoir de cette incantation. On peut vaincre le monde, tuer ses ennemis ou bien trouver le salut. De même que le *cintāmaṇi* est la première des pierres précieuses, la Kāmadhenu la première des vaches, la satī (la femme vertueuse) la première entre toutes les femmes, les castes brāhmaṇa, kṣatriya et vaiśya les premières des castes, la Gaṅgā le premier des fleuves, l'incantation de dix-huit lettres est la première de toutes les incantations.[2]

Lorsque nous arrivons au *Sanatkumārakalpa* nous constatons que, selon lui, bien qu'il y ait trente-trois incantations de Śrīkṛṣṇa de formes différentes, celle-ci est la reine de toutes. Elle doit être gardée absolument secrète ? Même sans accomplir le *puraścaraṇa* et rien qu'en la répétant tous les désirs sont comblés.[3]

Rituel de la révélation de l'incantation.

Après le bain sacré le disciple se drape de deux morceaux d'étoffe blanche neuve. Il entre dans la salle sacrificatoire après avoir bu lentement un peu d'eau avant l'initiation. Se prosternant aux pieds du maître vénéré avec le visage tourné vers l'Est, le disciple s'assied au sud du maître pour garder le visage tourné vers le Nord.

Le maître, offrant à Śrīkṛṣṇa du santal et des fleurs, du riz bouilli dans du lait en quantité suffisante pour nourrir un homme, fait cinq *nyāsa* principaux sur le corps du disciple qui est orné des signes sectaires, c'est-à-dire d'une marque faite avec du santal ou des onguents sur les douze parties de son corps, connue sous le nom de *tilaka*, et d'un collier double en bois de *tulasī* connu sous le nom de *kaṇṭhī*. Le maître pose la paume de la main droite sur la tête du disciple et récite trois fois l'incantation à son oreille droite. Cette incantation est ensuite accompagnée de l'indication du *ṛṣi*, du *chandas* et de la *devatā*. Lorsque l'incantation est longue, le maître la répète jusqu'à ce que le disciple la connaisse par cœur. Le disciple prononce l'incantation en identifiant mentalement le maître, la divinité et l'incantation même. Lorsqu'il la sait par cœur, le

[1] *Gopālatāpani-upaniṣad*. I.3 et 5-6 II.4, III.5-6 et 11-13.

[2] "yasya vijñānamātreṇa naraḥ sarvajñatāmiyāt,
yathā cintāmaniḥ śreṣṭho yathā gauśca yathā satī. etc."

[3] *Sanatkumārakalpa* cité dans HBhV. I, 89.

maître lui jette un peu d'eau et des grains de riz dans la main droite en disant: "Que cette incantation soit la même pour nous deux". A ce moment il pense que la merveilleuse connaissance de l'incantation passe de son corps dans le corps du disciple. Finalement il lui donne à manger le riz bouilli dans du lait qu'il a préalablement offert à Śrīkṛṣṇa et il lui met quelques grains de riz sur la tête en signe de bénédiction. Enfin le disciple doit prononcer 108 fois l'incantation avant les repas.[1]

Rituel de l'initiation d'après le Varāhapurāṇa.[2]

Il ne sera pas superflu de mentionner le rituel de l'initiation tel que l'expose le *Varāhapurāṇa*. Tout d'abord, en ce qui concerne l'époque on a choisi le douzième jour d'un mois lunaire pour l'initiation et le culte de Śrīkṛṣṇa. La préférence est donnée au douzième jour de la quinzaine claire (*śuklapakṣa*) du mois de *kārtika*. Les périodes d'éclipse lunaire ou solaire (le *candragrahaṇa* ou le *sūryagrahaṇa*) sont toujours considérées comme favorables parce qu'à ce moment là tous les péchés sont détruits immédiatement après l'accomplissement des rites.

Le maître doit juger de la pureté et de la capacité du disciple par un contact intime d'un an avant de procéder à l'initiation. Le dixième jour de quinzaine claire du mois de *kārtika* le disciple dort sur le sol après avoir mangé les fruits des arbres d'où on tire du lait par exemple le banian (*nyagrodha* Ficus indicus). Le matin il raconte ses rêves au maître qui d'après eux décide de l'excellence ou de la mauvaise qualité de l'initiation. Au cas où le rêve serait affreux, l'initiation serait très mauvaise; s'il n'était pas mauvais, l'initiation serait moyenne, et s'il était bon, l'initiation serait bonne. Remarquons que l'examen des rêves n'intervient pas dans la tradition du Pañcarātra et par conséquent a été introduit d'ailleurs dans les *Purāṇa*.

Le onzième jour, le disciple observe un jeûne total et le matin du douzième jour, après les rites quotidiens il pénètre dans le temple de Śrīkṛṣṇa. Le maître dessine sur le *maṇḍala* un lotus à huit feuilles (l'*aṣṭadala kamala*). Les yeux du disciple sont bandés avec un linge blanc et on le fait entrer tenant des fleurs à la main.

Au cas où le maître dessine le cercle *navanābha* (roue à neuf moyeux) sur le *maṇḍala*, il adore la divinité Indra en se tournant vers l'Est. Dans ce cercle *navanābha* sont placés huit vases (*kalaśa*) dans toutes les directions et un neuvième est placé au centre. Des vases sont posés sur les grains d'orge et de riz ; sur leur orifice sont placés deux linges blancs, des feuilles de cinq

[1] *Haribhaktivilāsa*. II. 83-89.
[2] *Vāraha-purāṇa* cité dans HBhV. II, 127-155.

arbres (le *pañcapallava* formé d'*aśvattha*, d'*aśoka*, de *palāśa*, de *vaṭa* et d'*āmra*), de la terre prise en sept endroits différents, puis les vases sont remplis d'eau sacrée comme celle de la Gaṅgā et de la Yamunā. Dessus sont posés de petits couvercles. Dans celui du milieu Śrīkṛṣṇa est invoqué et adoré et dans les huit autres, en partant de l'Est, toutes les autres divinités Indra etc., en tant que divinités de toutes les directions sont invoquées et adorées.[1] Saṃkarṣaṇa est adoré sur la feuille Est, Pradyumna sur la feuille Sud, Aniruddha sur la feuille Ouest et Vāsudeva est adoré sur la feuille Nord. Ensuite sont invoqués et adorés :—la conque (Śaṅkha) du côté Nord-Est, le disque (cakra) du côté Sud-Est, la massue (gadā) du côté Nord, le lotus (padma) du côté Nord-Ouest, le pilon (musala) du côté Sud-Ouest, et finalement l'oiseau *garuḍa* du côté Sud.

Le disciple s'agenouille devant le *maṇḍala* et prend le bain sacré avec l'eau de ces urnes (jalakalaśa). S'il désire obtenir le *mokṣa*, le salut, il utilise l'urne centrale, s'il désire la prospérité, la victoire, la longue vie, la connaissance, la richesse, ou la paix, il utilise les urnes des dieux Indra, Agni, Yama, Rudra, Kubera et Varuṇa respectivement. S'il désire la mort de ses ennemis il utilise l'urne Sud-Ouest, et s'il désire éliminer ses péchés il utilise l'urne Nord-Ouest. Celui qui utilise une seule urne est lavé de tout péché : que dire de celui qui les utilise toutes !

Après le bain sacré, le disciple, les yeux bandés, est conduit dans le *maṇḍapa* et on le fait asseoir le visage tourné vers l'Est. Le maître purifie les péchés et toutes les impressions mentales du disciple en récitant les incantations, d'Agni, de Vāyu et de Varuṇa. Il lui recommande ensuite de ne jamais insulter les dieux, les brāhmaṇa et les adorateurs de Śrīkṛṣṇa, qui doivent toujours être honorés. A la fin, a lieu un sacrifice avec l'incantation de seize lettres.[2] Les yeux du disciple sont ensuite délivrés de leur bandeau et le maître lui apprend l'incantation dans l'oreille droite.

Forme abrégée de l'initiation.

Pour l'initiation abrégée, un vase est placé sur un diagramme connu sous le nom de *sarvatobhadra*. L'orifice de l'urne est recouvert d'un linge et l'urne est remplie d'eau, de santal, de fleurs, de feuilles de cinq arbres différents, de cinq pierres précieuses et de terre prise en sept lieux différents,[3] à savoir un

[1] On adore ces divinités en jetant de l'eau, du santal, des fleurs, et des grains de riz ou blé en répétant l'incantation *Indra āgaccha mama pūjāṃ gṛhāṇa supratiṣṭhito bhava* qui signifie : 'O Indra, viens, accepte mon culte et sois satisfait'.

[2] L'incantation de seize lettres est la suivante
Oṃ bhagavate viṣṇave sarvarūpiṇe huṃ svāhā

[3] "aśvasthānād gajasthānād valmīkāc ca catuṣpathāt,
rājadvārāc ca goṣṭhāc ca nadyāh kūlān mrdah smrtāh".

est le seul complet, quoique les rosaires de 50 et de 25 grains puissent être utilisés.[1]

2. Pour réciter le rosaire sur les phalanges on commence par toucher de l'extrémité du pouce la phalange médiane de l'annulaire, puis on descend à la première phalange, on remonte le long de l'auriculaire, on touche l'extrémité de l'annulaire du médius et de l'index et on descend de l'extrémité de l'index à la première phalange. L'incantation est répétée dix fois dans cet ordre et dix fois dans l'ordre inverse. Les doigts ne doivent pas être écartés pendant le compte sur les phalanges.

3. La troisième forme de rosaire appartient à la tradition des *Āgama* et porte le nom de l'*akṣamālā*, donc commence par la lettre *a* et finit par la lettre *kṣa*. Toutes les lettres sont considérées comme des grains. Le rosaire commence à la lettre *a* est va effectivement jusqu'à la lettre *ha* parce que la lettre *kṣa* a été considérée comme le grain central du rosaire que l'on ne dépasse pas; on reprend ces 50 lettres en sens contraire en y ajoutant les huit lettres finales des huit différents groupes. La lettre *la* est ajoutée deux fois, avant et après la lettre *kṣa*. Toutes lettres sont prononcées avec nasalisation. Chacune est prononcée mentalement immédiatement après l'incantation. Ainsi elles forment un rosaire de 108 grains considéré comme favorable aux *yogin*.[2]

Pour l'*Agnipurāṇa*, le rosaire de conque et d'or agit 100 fois plus qu'un rosaire ordinaire, le rosaire d'*indrākṣa* 1000 fois plus, le rosaire de *padmākṣa* 10.000 fois plus et les rosaires de *rudrākṣa* et *bhadrākṣa* agissent 100.000 fois plus qu'un rosaire ordinaire. L'action du rosaire de *putrajīva* est illimitée.[3]

Les prescriptions sont différentes dans le *Śivapurāṇa*. Tandis que selon l'*Agnipurāṇa*, le rosaire de *putrajīva* est le plus efficace de tous, dans le *Śivapurāṇa* il est peu estimé. Nous lisons dans le *Śivapurāṇa* que, au lieu de répéter l'incantation sans rosaire, si le rosaire est constitué par les phalanges des doigts, l'incantation devient huit fois plus puissante; le rosaire de *putrajīva* est dix fois plus puissant que le rosaire de doigts. Le rosaire de conque 100 fois, le rosaire de corail (*pravāla*) 1000 fois, le rosaire de quartz (*sphaṭika*) 10.000 fois, le rosaire de perles 100.000 fois, le rosaire de grains de lotus 1.000.000 fois, le rosaire d'argent 10.000 000 fois, et le rosaire d'or 100.000.000 fois. Le rosaire préparé par des nœuds sur les brins de *kuśa* (le *kuśagranthi*) ou le *rudrākṣa* (guirlandina bonduc), ou les graines du lotus blanc (*kumuda*) et le rosaire de lettres utilisé avec l'incantation, ont une puissance illimitée.[4]

[1] *Nārada-pañcarātra* cité dans HBhV. XVII, 36.
[2] *Āgama* cité dans HBhV. XVII 37.
[3] *Agnipurāṇa* cité dans HBhV XVII. 38.
[4] *Śivapurāṇa* cité dans HBhV. XVII.39-40.

Rituel pour la préparation du rosaire.

Ensuite nous arrivons à un rituel particulier pour la préparation du rosaire dans les Śivāgama où les grains de rosaire tels que les fruits du myrobalan amblique sont considérés comme les meilleurs et les fruits de jujube (*badarikā*) comme moyens. Dans tous les cas la pointe d'un grain doit toujours être tournée vers la pointe d'un autre grain et l'extrémité inférieure d'un grain, vers l'extrémité inférieure d'un autre grain. La pointe ne doit jamais toucher l'extrémité inférieure d'un grain. Tous les grains sont reliés par un fil de neuf épaisseurs, et une fois sec, un grain ne doit jamais toucher l'autre. Pour cela un nœud est pratiqué entre chaque paire de grains pour les séparer l'un de l'autre. C'est un nœud spécial (le *brahmagranthi*) qui est formé de deux nœuds et demi. Au bout des 108 grains, il y a toujours un grain central appelé le *sumeru*. La pointe du grain central est toujours dirigée vers le haut et l'extrémité inférieure touche à la fois l'extrémité inférieure du premier et du 108ème grains du rosaire. Au moment de la répétition du rosaire, on ne passe pas le grain central mais on reprend le rosaire à rebours à partir du grain où on s'est arrêté.[1]

Les grains ronds du rosaire tels que les grains de *rudrākṣa* sont les meilleurs selon le *Nāradapañcarātra*, les grains de myrobalan (*āmalaka*) sont les moyens, et les grains de jujube sont les grains inférieurs. Il ne serait pas superflu de mentionner le rituel de la préparation du rosaire de *rudrākṣa* selon le *Śivāgama*. Il est spécifié que le rosaire doit se préparer avec les grains de *rudrākṣa* à un seul orifice. Les grains d'une seul espèce doivent être attachés dans le rosaire et les *rudrākṣa* de différentes sortes ne doivent jamais être mélangés dans le même rosaire. On peut préparer un rosaire de grains de *rudrākṣa* ayant un, deux, trois, quatre ou cinq orifices mais pour le même rosaire il faut utiliser une seule catégorie de grains.[2]

Rite purificatoire du rosaire.

Il est prescrit un rite purificatoire invariable après la préparation formelle; sans ce rite on ne peut se livrer à la répétition de l'incantation à mi-voix (*Japa*). Pour l'accomplissement de ce rite le *Śivāgama* déclare qu'en premier lieu il faut laver chaque grain de rosaire en répétant l'incantation *sadyojāta*.[3] Ce premier rite purificateur est fait d'abord avec de l'eau pure, ensuite avec du *pañcagavya*. Après le rite purificateur, chaque grain est frotté de santal tandis qu'est répétée l'incantation *vāmadeva*.[4] Après avoir été frotté chaque grain

[1] *Śivāgama* cité dans HBhV. XVII, 41.

[2] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. XVII 42-43.

[3] "Oṃ sadyojātaṃ prapadyāmi sadyojātāya vai namaḥ,
bhave bhave nāthibhave bhajasva māṃ bhavodbhavāya namaḥ".

[4] 'Oṃ vāmadevāya namo jyeṣṭhāya namo śreṣṭhāya namaḥ rudrāya namaḥ kālāya namaḥ kalavikaraṇāya namo balavikaraṇāya namo balapramathanāya namaḥ sarvabhūtadamanāya namo manonmanāya namaḥ."

est exposé aux vapeurs d'encens et l'incantation *aghora*[1] est alors prononcée. Immédiatement après la fumigation chaque grain est oint de santal tandis qu'est prononcée l'incantation *tatpuruṣa*.[2] Enfin chaque grain est consacré par l'incantation *īśāna*.[3]

Dans le *Haribhaktivilāsa* nous trouvons l'exposé détaillé du rituel de la purification du rosaire. Il est évident que le *Haribhaktivilāsa* est l'ouvrage le plus important sur le rituel de la dévotion de Śrīkṛṣṇa. Nous y trouvons le rituel *kṛṣṇaïte* le plus complet. Le kṛṣṇaïsme, traversant les courants des traditions pâñcarâtrique, âgamique, et pourânique, a atteint ici sa forme la plus développée.

En ce qui concerne le rituel de la purification du rosaire selon le *Haribhaktivilāsa* seul est capable de l'accomplir celui qui connaît d'une manière parfaite la pratique des incantations. Après avoir procédé aux rites quotidiens indispensables, il apportera les grains de *rudrākṣa*, de lotus ou de plante *tulasī*. Tous les grains seront neufs, de taille moyenne et sans trace d'usure. Tout d'abord, les grains, les rosaires, et les fils de neuf épaisseurs seront lavés dans du *pañcagavya*. Le rosaire est toujours fabriqué avec un fil de neuf épaisseurs et il faut rappeler ici que le fil sacré de la tradition védique est également préparé avec un fil de neuf épaisseurs. Au cas où le rosaire doit être utilisé pour de bonnes actions, le fil est blanc; pour plaire ou influencer, c'est un fil rouge; et lorsque les incantations magiques sont destinées à obtenir la réussite d'actes coupables, c'est un fil noir. Des feuilles fraîchement coupées d'arbre *aśvattha* sont disposées en forme de fleur de lotus. Les rosaires, grains, ou fils, lavés auparavant avec du pañcagavya comme il a été dit ci-dessus, sont placés sur ces feuilles. Les rosaires sont adorés au santal, des fleurs sont offertes et une invocation de *tāra* (l'incantation Oṃ de la tradition védique) et de *śakti* (l'incantation hrīṃ dans la tradition tântrique) est faite. L'adoration et cette invocation de *tāra* et de *śakti* sont suivies d'un sacrifice constitué par l'offrande de beurre purifié dans le feu, et par la répétition de l'incantation principale du kṛṣṇaïsme. Si le sacrifice est impossible il faut faire le double japa (répétition de l'incantation) en compensation.[4]

Le puraścaraṇa et son importance.

Le *puraścaraṇa* est un rite initiateur au cours duquel la répétition quotidienne d'une incantation est accompagnée de certains rites. Les cinq diffé-

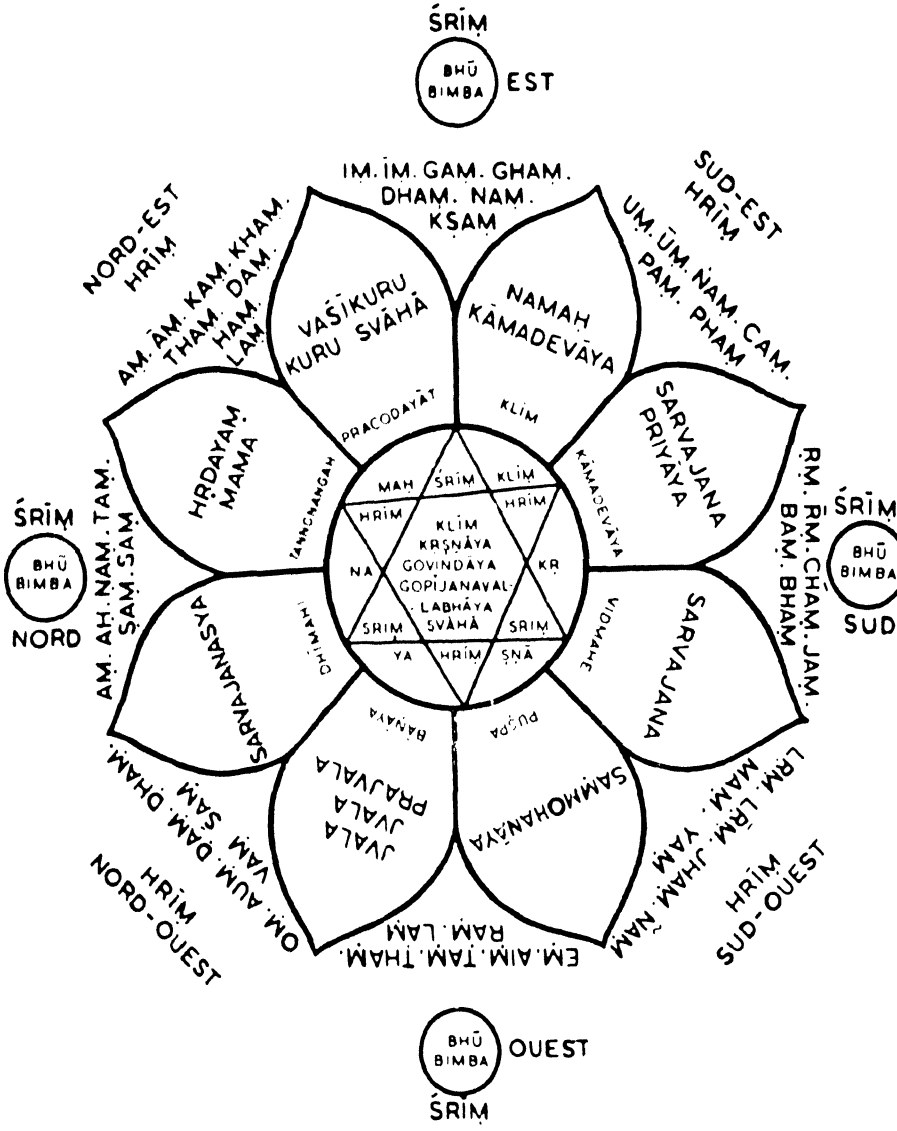
[1] 'Oṃ aghorebhyo'tha ghorebhyo ghoraghoratarebhyah sarvatah śarvasarvebhyo namaste astu rudrarūpebhyah'.

[2] 'Oṃ tatpuruṣāya vidmahe mahādevāya dhīmahi tanno rudrah pracodayāt'.

[3] 'Oṃ Iśānah sarvavidyānāṃ iśvarah sarvabhūtānāṃ brahmādhipatir brahmaṇodhipatir brahmā śivo me astu sadāśivom".

[4] *Haribhaktivilāsa*. XVII 44-45.

DIAGRAMME POUR LE PURAŚCARAṆA



rents modes de son exécution sont : 1. L'adoration quotidienne d'une divinité le matin, l'après-midi et le soir. 2. Le *japa* quotidien — répétition de l'incantation. 3. Le *tarpaṇa* quotidien — libations d'eau aux mânes des ancêtres. 4. Le sacrifice. 5. La nourriture quotidienne des brāhmaṇa. Selon l'*Agastyasaṃhitā*, l'élément principal de cet ensemble du *puraścaraṇa* est la répétition de l'incantation. Et nous devons remarquer qu'une grande importance est attachée à l'accomplissement du *puraścaraṇa* dans la tradition âgamique. Seul, en effet, son accomplissement permet la satisfaction des désirs aussi bien sur le plan spirituel que matériel. Bien plus le *puraścaraṇa* passe pour fournir à l'incantation la puissance et l'efficience sans lesquelles sa perfection est impossible à atteindre.[1]

Emplacement à choisir pour le puraścaraṇa.

Les emplacements suivants ont été considérés comme convenant à l'accomplissement du *puraścaraṇa* :—

Le pic d'une montagne, la rive d'un fleuve, (la préférence est toujours allée aux fleuves sacrés tels que la *Gaṅgā* et la *Yamunā*), le confluent de deux fleuves, le rivage maritime, les racines de la plante *tulasī*, des arbres *vilva*, *aśvattha*, et *āmalaka*, le temple, la demeure du maître, l'eau d'un fleuve, un jardin isolé, une étable et la propre maison de l'adorateur. Sans aucun doute l'accomplissement du *puraścaraṇa* en quelque lieu que ce soit est toujours bienfaisant, mais il l'est davantage lorsqu'il a lieu au bord d'un fleuve, il est dix fois plus bénéfique dans une étable, et 100.000 fois plus dans un lieu sacré ou dans un temple (la préférence particulière est toujours donnée au temple de Śrīkṛṣṇa).

Délimitation du terrain.

Pour commencer, un vaste terrain, de cinq ou six kilomètres carrés, est choisi pour que l'adorateur puisse y circuler sans en franchir les limites pendant l'accomplissement du *puraścaraṇa* dont les rites se poursuivent chaque jour, et sans un seul jour d'interruption, pendant une période qui peut être soit d'un, soit de trois, soit de neuf ans. Huit emplacements sont préparés dans des bois de *nyagrodha*, d'*udumbara*, de *madhuka* et d'*aśvattha*, figuiers considérés comme des arbres à lait parce qu'ils donnent du latex. Chaque emplacement mesure douze doigts. Il est ensuite sanctifié par la répétition, dix fois de suite, de l'incantation *astra* (c'est-à-dire *astrāya phaṭ*). Les huit divinités qui président aux huit points cardinaux sont adorées dans ces huit emplacements tandis que la divinité *kṣetrapālā* est adorée en leur centre. Enfin, ces emplacements

[1] *Haribhaktivilāsa*. XVII. 7-11.

sont plantés dans les huit directions de rameaux des arbres indiqués plus haut et ils sont investis du pouvoir merveilleux de protéger l'adorateur contre les forces mauvaises.

Formation du cercle de la tortue.

En premier lieu sont tracés sur le sol neuf cercles concentriques à l'endroit où l'adorateur désire accomplir le *puraścaraṇa*. On y ajoute quatre pattes une tête et une queue de façon que l'ensemble figure une tortue. La tête de la tortue passe pour favorable aux rites du *puraścaraṇa* parce que le *japa* accompli sur la bouche de la tortue est seul capable d'assurer la perfection de l'incantation. Au contraire le *japa* accompli sur les pattes ou la queue de la tortue peut causer des malheurs ou susciter des obstacles. Selon le *Haribhaktivilāsa*, il est impossible d'assurer la perfection de l'incantation sans connaître parfaitement le cercle de la tortue. Celui-ci est complet lorsque sont écrites les seize voyelles ou diphtongues, deux par deux dans les intervalles des cercles de l'Est au Sud, et les trente-trois consonnes sur les rayons des sept directions, de l'Est au Sud-Est, en omettant la direction Nord-Est où est écrite la seule lettre *kṣa*; la première lettre du nom de l'aspirant doit être écrite au centre du cercle.[1]

Choix du siège.

Un siège en peau de tigre, utilisé pendant le *japa*, passe pour favoriser l'adorateur de toutes les perfections. En peau de daim il procure la science complète et toutes les connaissances. Le siège de toile guérit tous les maux, le siège de canne apporte la prospérité. La couverture de laine remédie à tous les malheurs. Pour les sièges de tissu ou de laine, la couleur blanche favorise les bonnes actions, la couleur rouge convient si l'on veut plaire ou influencer, et la couleur noire sert les mauvais desseins.

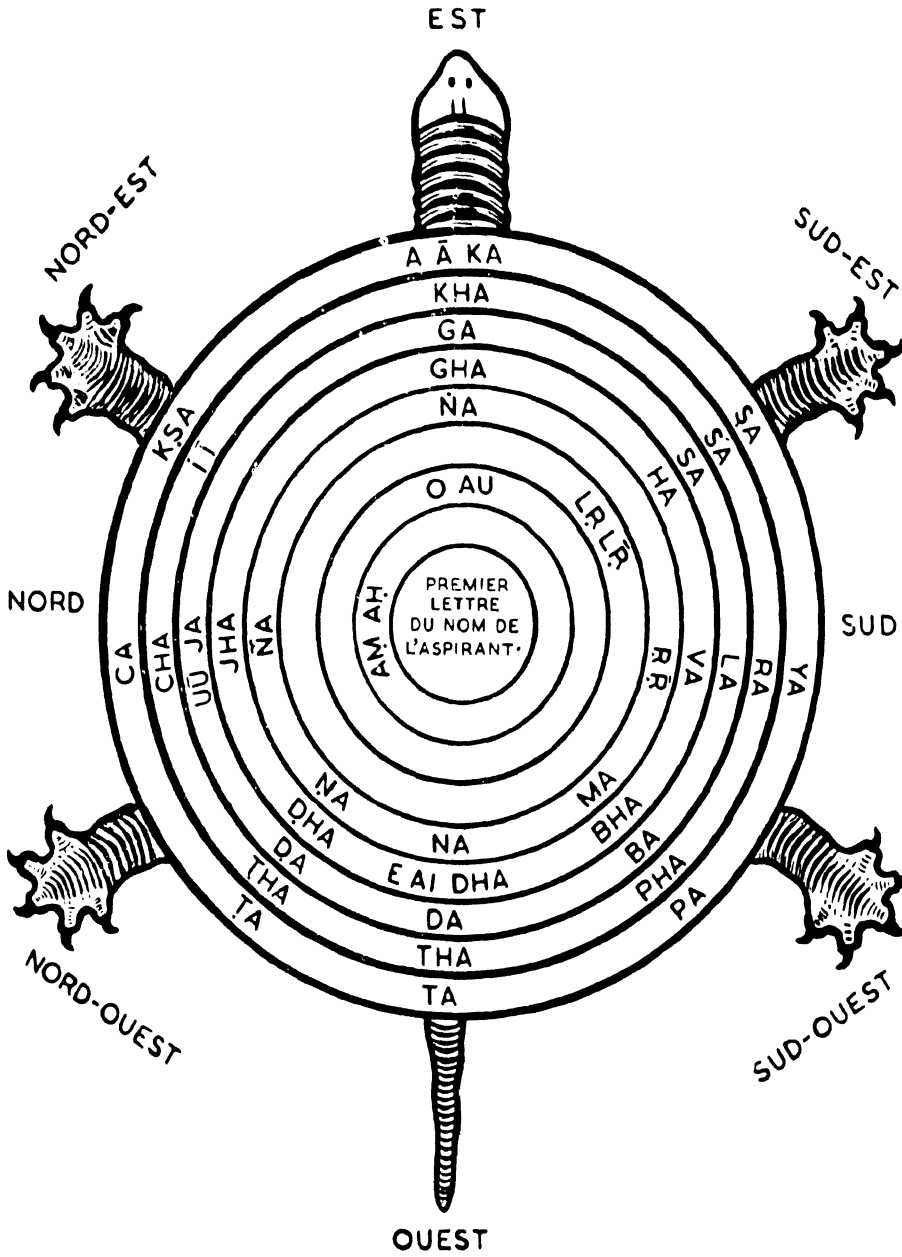
Pour l'accomplissement d'un *puraścaraṇa* comme celui des rites religieux quotidiens, est recommandé un siège triple formé d'un lit de *kuśa* recouvert d'une peau de tigre ou de daim par dessus laquelle est placée une pièce d'étoffe ou de laine.[2]

Nombre de japa pour le puraścaraṇa.

Pour accomplir complètement le *puraścaraṇa* de l'incantation principale dans le culte de Śrīkṛṣṇa, les différentes sources ritualistes, telles que le *Śāradātilaka*, le *Prapañcasāra*, le *Sanatkumārakalpa*, le *Trailokyasammohanatantra*, et le *Haribhaktivilāsa*, sont toutes d'accord pour décider que le *puraścaraṇa* est

[1] *Haribhaktivilāsa*. XVII. 15-22.
[2] *ibid.* XVII. 31.

FORMATION DU CERCLE DE LA TORTUE



complet seulement lorsque l'incantation a été répétée 400.000 fois. Il ne doit pas y avoir d'interruption dans le *japa*, même un seul jour. Avant le commencement du *puraścaraṇa*, l'incantation doit être prononcée 20.000 fois et cette répétition est considérée comme la première célébration du *puraścaraṇa*. Au cas où l'adorateur désirerait voir se réaliser un désir particulier immédiatement par l'accomplissement du *puraścaraṇa*, l'incantation doit être répétée 500.000 fois. Ce chiffre a été augmenté à l'âge *kali*. Il n'était que de 100.000 fois à l'âge *satya*. Un seul *puraścaraṇa* suffit pour la perfection de l'incantation.

Supériorité du japa mental.

Il y a trois sortes de *japa*.

1. Le *vācika*
2. *L'upāṃśu*
3. *Le mānasa*

1. Le *vācika* est le *japa* où l'incantation est prononcée à voix haute et où les accents *udātta*, *anudātta* et *svarita* sont nettement audibles.

2. *L'upāṃsu* est le *japa* prononcé à voix basse avec un mouvement des lèvres très léger et où l'incantation n'est perceptible que pour l'adorateur lui-même.

3. Le *mānasa* est le *japa* où l'esprit va mentalement d'une lettre à l'autre, d'un mot à l'autre, sans qu'il y ait d'expression vocale mais seulement la pensée de la répétition de l'incantation avec son sens complet.[1] Le *japa* mental a été considéré comme la meilleure des incantations. Il vaut 1000 fois mieux parce qu'il amène un état de méditation tel qu'il se produit une identification totale de l'esprit et de l'incantation.

Ceci est confirmé dans le *Mantrārṇava* où nous lisons que les lettres de l'incantation peuvent être énoncées machinalement et inconsciemment, mais que lorsqu'elles sont méditées mentalement on devient tout puissant. Pour toutes les bonnes actions et pour la perfection de l'incantation le *mānasa japa* est toujours préférable et il devient particulièrement important pendant la durée du *puraścaraṇa*.

Observances particulières du japa

Même lorsque le *japa* est accompli mentalement seules les phalanges médianes de l'annulaire et du médius doivent être touchées. L'index ne doit jamais être touché pendant le *japa* de quelque sorte qu'il soit. Chaque grain doit être déplacé sur la phalange médiane de l'annulaire ou du médius à l'aide du pouce. En aucun cas le grain central du rosaire ne doit être dépassé pendant

[1] *Hārīta-dharmaśāstra*. IV. 41-45. et *Agni-purāṇa*. 293. 28.

l'articulation de l'incantation. L'index et le pouce ne sont utilisés ensemble que pour causer la perte des ennemis lorsqu'on emploie des incantations magiques. De même manière, le pouce et l'auriculaire sont employés pour la destruction des ennemis.[1] On a toujours évité d'employer ces deux doigts dans l'accomplissement de tous les rites religieux. De plus il est à remarquer que le rosaire ne doit jamais être touché de la main gauche qui est considérée comme étant toujours dans un état impur en ce qui concerne l'accomplissement de tous les rites religieux. Le *japa* doit toujours être prononcé sans trembler ou sans laisser tomber le rosaire. Le rosaire doit toujours être enveloppé et caché dans un morceau de tissu. Il ne peut pas être vu même par l'adorateur, ni montré à personne même par le maître, une fois que le rite purificatoire est accompli. Toutes les fois qu'il a été vu, même par accident, il doit être purifié à nouveau pour le *japa*. De même l'incantation est toujours gardée secrète après l'initiation.

Qualités et défauts du japa.

Suivant le *Mantrārṇava* les six qualités suivantes sont considérées comme très favorables à la perfection de l'incantation :-

1. Détachement des impressions variées de l'esprit relatives aux objets extérieurs (*manahsaṃharaṇa*)[2]
2. Pureté aussi bien mentale que physique (*śauca*)
3. Vœu de silence (*mauna*)
4. Identification de l'esprit et du sens de l'incantation dans la méditation (*mantrārthacintana*)
5. Absence de toute agitation mentale ou physique (*avyagratva*)
6. Impassibilité (*anirveda*)

En ce qui concerne les défauts du *japa*, le *Nāradapañcarātra* déclare que si pendant le *japa* la main est impure, l'adorateur est nu ou a la tête couverte, ou si le *japa* est prononcé à haute voix, ce *japa* est tout à fait vain. Le *japa* ne doit pas être accompli en parlant aux autres, en se promenant, en marchant ou en ayant d'autres pensées à l'esprit. L'adorateur doit prendre garde de ne pas éternuer ou bâiller pendant le *japa* parce que éternuements et bâillements nuisent à la perfection de l'incantation.[3]

Selon la *Vyāsasmṛti* si le *japa* est fait sur la phalange terminale des doigts

[1] "tarjanyaṅguṣṭhasaṃyogād vidveṣocchāṭane japet, kaniṣṭhāṅguṣṭhasaṃyogājjapenmāraṇakarmaṇi." HBhV. XVII, 54.

[2] 'manahsaṃharaṇaṃ śaucaṃ maunaṃ mantrārthacintanaṃ, avyagratvaṃ anirvedo japasaṃsiddhihetavaḥ.'

Mantrārṇava cité dans HBhV. XVII. 56.

[3] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. XVII. 59.

ou en dépassant le grain central du rosaire, il devient inutile quand même il serait répété un nombre incalculable de fois.[1]

Selon la *Vaiśampāyanasaṃhitā* on ne doit pas prononcer le *japa* en portant une seule pièce de tissu ou en portant plus de deux.[2]

Ceci est confirmé par le *Mantrārṇava* où nous lisons que l'adorateur ne doit pas accomplir le *japa* dans un état impur, un turban sur la tête, les cheveux tressés, la tête couverte ou les mains non couvertes, en restant debout, en étant couché ou en marchant, les pieds chaussés ou les jambes croisées.[3]

Enfin, ceci est pleinement confirmé dans le *Haribhaktivilāsa*, le *Trailokyasammohanatantra* et la *Yājñavalkyasmṛti* où nous lisons qu'il est jamais bon d'accomplir le *japa* en riant, en marchant, en parlant, en regardant de divers côtés de temps en temps et en serrant mains ou pieds l'un contre l'autre. L'adorateur doit faire très attention au *japa* pendant la durée du *puraścaraṇa*. Et il ne doit pas même remuer les lèvres, la tête et le cou.[4]

La réparation des défauts du japa.

Le *Nāradapañcarātra* indique une réparation (*prāyaścitta*) très intéressante des défauts du *japa*, déclarant que si un chat, un chien, un coq, un courlieu (le krauñca), un âne, ou un singe est vu pendant la durée du *japa*, l'adorateur doit se rincer la bouche (*ācamana*) mais au cas où un de ces animaux est touché pendant le *japa*, l'adorateur doit se baigner avant de reprendre le *japa*. Lorsqu'un bâillement ou un éternuement a interrompu le *japa* on doit prononcer l'incantation de Viṣṇu, (c'est-à-dire : *viṣṇu viṣṇu*). Si un mot seulement de l'incantation est prononcé pendant le *japa*, on doit répéter l'incantation *oṃ* comme réparation pour l'effacer, et si l'on parle ne serait-ce qu'une fois, à quelqu'un, un *prāṇāyāma* doit suivre. Lorsque le fil du rosaire est vieux et qu'il faut réenfiler le rosaire, une seconde purification est inévitable. Si on fait tomber le rosaire à terre, même sans le faire exprès, 100 répétitions de la même incantation doivent avoir lieu en réparation de cela.[5]

La conception de réparation indique nettement l'influence de l'école *mīmāṃsā* sur la tradition des *Pañcarātra-saṃhitā*, car la notion de réparation dans le rituel vient essentiellement de l'école *mīmāṃsā*. On notera également l'importance donnée au *japa* mental qui est la base du succès dans l'accomplissement du *puraścaraṇa* par la perfection de l'incantation.

[1] *Vyāsasmṛti* cité dans HBhV XVII. 60.
[2] *Vaiśampāyana-saṃhitā* cité dans HBhV. XVII. 60.
[3] *Mantrārṇava* cité dans HBhV. XVII. 61-62.
[4] *Yājñavalkyasmṛti* cité dans HBhV. XVII. 63-65.
[5] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. XVII. 72.

Usage du Bījamantra

Le *bījamantra* est une incantation constituée par une seule lettre et affectée à une divinité particulière. Parmi les *bījamantra* un seul généralement précède l'incantation, bien qu'il arrive que trois d'entre eux soient employés ensemble. Les *bījamantra* sont aussi utilisés séparément pour le *japa*. C'est-à-dire que le *bījamantra* lui-même peut être utilisé seul, sans incantation subséquente.

Il est dit dans le *Trailokyasammohana-tantra*, que si le *bījamantra śrīṃ* relié à l'incantation principale est utilisé pour le *puraścaraṇa*, il peut apporter toutes les prospérités. Bien plus, Lakṣmī, la Fortune passe sous son influence en tant qu'elle est dépendante de Śrīkṛṣṇa. Le *bījamantra klīṃ* uni à l'incantation peut donner le pouvoir d'influencer tout l'univers puisque c'est une incantation destinée à combler tous les désirs. Grâce à l'incantation de *Māyā* (hrīṃ), on obtient toutes les huit *siddhi* merveilleuses, *aṇimā* etc.[1]..., et finalement le *bījamantra* de *Sarasvatī* (aiṃ) rend l'adorateur suprêmement intelligent.[2]

L'influence des *Tantra* est évidente dans l'importance donnée aux *bījamantra* puisque tous appartiennent essentiellement à la tradition tāntrique, mais en même temps il est très intéressant de découvrir que l'incantation *oṃ* utilisée avec l'incantation principale peut détruire toutes les actions précédentes qui pouvaient constituer des obstacles sur le chemin de la libération définitive (mokṣa).[3] L'incantation *Oṃ* aide donc l'adorateur à trouver le salut. Naturellement l'incantation *oṃ* est également un *bījamantra*, mais au lieu d'avoir son origine dans la tradition tântrique, elle remonte à la période védique. Aucun *bījamantra* créé à la période tântrique ne sert à l'obtention du salut, ce n'est que par le *bījamantra* de la période védique qu'il peut être trouvé.

Signification des différentes sortes de rosaires.

Nous avons déjà décrit toutes les espèces possibles de rosaires mais il ne sera pas superflu de donner la signification spéciale de ces formes selon le *Nāradapañcarātra*. Nous y lisons que le rosaire préparé avec l'herbe sacrée *kuśa* est pour les brāhmaṇa; le rosaire dont les grains sont d'or ou de pierreries est pour les kṣatriya; le rosaire de graines de *putrajīva* est pour les vaiśya et le rosaire de graines de lotus convient à tout le monde. De plus, en ce qui concerne le nombre de grains il en est recommandé vingt-cinq pour la libération définitive, vingt-sept pour la santé, trente pour la prospérité matérielle.

[1] 'aṇimā laghimā prāptiḥ prākāmyaṃ mahimā tathā,
lśitvaṃ ca vaśitvaṃ ca tathā kāmāvasāyitā.'
Apte. *Sanskrit-English Dictionary* p. 603.

[2] *Trailokyasaṃmohanatantra* cité dans HBhV. XVIn 82-85.

[3] *Haribhaktivilāsa*. XVII.86.
'dhruveṇa putitaṃ mantraṃ yadi japyen maheśvari,
bījaṃ kūtañca vicchidya muktibhāgī bhaven narah'.

Il est stipulé tout spécialement de ne pas employer le nombre quinze. Nous lisons ici que pour le culte de *Śrīkṛṣṇa* les graines du lotus passent pour augmenter la dévotion du dévot (bhakta).[1]

Dans la tradition tântrique le *Gautamīyatantra* indique que le rosaire préparé avec les graines de lotus blanc apporte immédiatement la perfection de l'incantation principale (le *gopālamantra*) dans le sentier du culte de Śrīkṛṣṇa.[2]

Cette parenté entre le *Nāradapañcarātra* et le *Gautamīyatantra* indique clairement la compatibilité de la tradition tântrique avec la tradition pâñcarâtrique dans le rituel du kṛṣṇaïsme. En même temps, selon le *Gautamīyatantra*, les rosaires de graines de myrobalan emblique (*āmalaka*) et de graines de la plante sacrée *tulasī* assurent respectivement toutes les merveilleuses *siddhi* et la libération définitive. Nous essaierons d'expliquer dans le chapitre suivant, "Construction du temple de Śrīkṛṣṇa", quelle importance a été attachée à cette plante sacrée tulasī dans le rituel du kṛṣṇaïsme, importance d'ailleurs bien marquée par le *Haribhaktivilāsa* où nous lisons que le rosaire de tulasī peut apporter la satisfaction de tous les désirs de l'adorateur et être utilisé par tout le monde.[3]

Adoration de Śrīkṛṣṇa avant le japa

Avant d'en arriver à la répétition de l'incantation pour le *puraścaraṇa*, l'adoration de Śrīkṛṣṇa est indispensable. L'adoration est la première partie du *puraścaraṇa*. Aussitôt après l'adoration, le disciple doit accomplir un *saṅkalpa*[4] pour le *japa*, la deuxième partie du *puraścaraṇa*.

Rituel du sacrifice.

La troisième partie du *puraścaraṇa* est l'accomplissement quotidien d'un sacrifice. En ce qui concerne le sacrifice, le *Nāradapañcarātra* déclare qu'après l'adoration de Śrīkṛṣṇa et le *japa*, l'adorateur doit accomplir le sacrifice journellement. Pour offrir les libations, l'incantation est répétée un nombre de fois égal au dizième du nombre des *japa*. Mais il y a une autre possibilité. Le sacrifice peut être accompli soit journellement, soit lorsque le japa complet du *puraścaraṇa* est terminé. En ce cas, le sacrifice est accompli avec 10.000 répétitions de l'incantation à la fois. Pour accomplir le sacrifice, en vue de trouver la grâce de Śrīkṛṣṇa et d'être animé de dévotion envers lui, par le *puraścaraṇa*, les libations consistent en beurre, miel, lotus rouge et mélasse

[1] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. XVII, 48. (padmākṣaiḥ bhaktivardhanaiḥ)

[2] *Gautamīyatantra*. XV.42. *puṇḍarīkabhavā mālā gopālamanusiddhidā.*

[3] 'tulasikāṣṭhaghatitair maṇibhir japamālikā,
sarvakarmaṇi sarveṣāṃ īpsitārthaphalapradā".
Haribhaktivilāsa XVII. 50.

[4] Le *saṅkalpa* est une promesse solennelle d'accomplir un rite, promesse au cours de laquelle un peu d'eau est versé sur le sol.

(*guḍa*). A ceci, le *Trailokyasammohanatantra* ajoute les graines de sésame(*tila*). Au cas où le lotus serait introuvable il peut être remplacé par les oblations de riz bouilli dans du lait et de beurre clarifié. Mais la préférence est toujours donnée aux oblations de lotus rouge. Dans le *Śāradātilaka* également les oblations de lotus rouge ont été considérées comme excellentes pour obtenir la grâce de Śrīkṛṣṇa. Ceux qui ne sont pas capables d'accomplir le sacrifice doivent faire un *japa* supplémentaire. Il faut aux *brāhmaṇa*, un nombre de *japa* double de celui des *japa* quotidiens, aux *kṣatriya* un nombre triple, aux *vaiśya* un nombre quadruple et aux *śūdra* un nombre cinq fois plus grand selon le *Haribhaktivilāsa*.[1]

Rituel du Tarpaṇa.

Le *tarpaṇa* consiste en une offrande de libations d'eau aux mânes des ancêtres. C'est la quatrième partie du *puraścaraṇa*. Pendant le *tarpaṇa* l'incantation doit être répétée un nombre de fois dix fois moindre que celui des sacrifices. Ce *japa* est effectué en soufflant après chaque répétition sur l'eau dans laquelle on a jeté du riz et des fleurs et cette eau est offerte à Śrīkṛṣṇa. Le rite du *tarpaṇa* est suivi de rite du *mārjaṇa*. Le *mārjaṇa* est une aspersion d'eau sur la tête au moyen de la main ou de l'herbe *kuśa*. Elle est faite en ce cas par l'adorateur sur sa propre tête, et l'incantation est répétée un nombre de fois dix fois moindre que celui des *tarpaṇa*.

La nourriture des brāhmaṇa.

Nourrir les brāhmaṇa fait partie de la cinquième et dernière division du *puraścaraṇa*.

Restrictions extérieures pendant le puraścaraṇa.

1. *Aliments permis* : L'auteur du *Haribhaktivilāsa* termine en déclarant que l'adorateur doit faire très attention à sa nourriture pendant la durée du *puraścaraṇa*. Il ne doit manger que des légumes, des fruits, du lait de vache, du lait caillé, de la nourriture obtenue en mendiant, du riz bouilli dans du lait et du *saktu*, c'est-à-dire, de la farine d'orge d'abord frite puis broyée. Il doit manger une très petite quantité de nourriture et si possible sur la foliole droite d'une feuille de *palāśa*.[2] Il ne doit pas manger sur la foliole gauche ni sur la foliole médiane.

[1] *Haribhaktivilāsa*. XVII. 106.

[2] Le palāśa est une sorte d'arbre qui présente trois feuilles réunies. La feuille médiane est considérée comme la divinité Śiva tandis que les feuilles de droite et de gauche sont considérées respectivement comme Brahman et Kṛṣṇa.

brahmapātre ca bhuñjita madhyapātraṃ vivarjayet. Haribhaktivilāsa. XVII. 25.

2. *Aliments défendus* : Les aliments suivants sont défendus pendant la durée du *puraścaraṇa* :—la viande, le miel, le sel, l'huile, tout aliment déjà touché par des animaux ou des insectes, la *kañjikā*, une petite variété d'ail rouge, le *gṛñjana*, la chair d'un animal tué au moyen de flèches empoisonnées, les fruits du *vilva* (Aegle marmelos), la chair d'un certain animal, le *kalañja*, l'oignon, une fibre de lotus (mṛṇāla), le *masūra* (espèce de lentille), le *kodrava* (une certaine espèce de grain), les haricots *māṣa*, les pois cassés (caṇaka), et la feuille de bétel (tāmbūla).

3. *Autres restrictions* : De plus il est précisé que celui qui ne prend pas un bain chaque jour pendant le *puraścaraṇa* et n'offre pas de libations d'eau à Śrī-kṛṣṇa et aux manes des ancêtres, ne peut pas obtenir la perfection de l'incantation. On doit donc se baigner au moins une fois par jour à défaut de trois fois. L'adorateur doit dormir sur un lit préparé avec les brins d'herbe *kuśa* et tous les vêtements doivent être lavés le matin. Autrement d'innombrables obstacles et difficultés viendront s'élever sur le chemin de la perfection. L'eau est d'abord purifiée par la répétition de l'incantation vingt-cinq fois, puis elle est versée trois fois sur la tête avant le bain. La bouche est rincée après les repas avec l'eau purifiée et les repas sont aussi également purifiés par l'incantation qui doit être répétée sept fois. Enfin sont jetés dans l'eau du bain quotidien les fruits du myrobalam emblique, l'*āmalaka* et le *pañcagavya*.

Celui qui accomplit le *puraścaraṇa* doit adorer *Śrīkṛṣṇa* chaque jour avant le *japa* et, au cas où le maître habite la même ville, il est de son devoir d'aller lui rendre visite chaque jour. Il doit s'interdire les mauvaises compagnies, la prise de nourriture avec quiconque et le culte de toutes les autres divinités. Il ne doit pas parler à un athée, ne doit pas mentir, et ne doit pas prononcer une seule syllabe même vraie durant le *japa* et durant le rituel de l'adoration et du sacrifice. Il doit renoncer aux danses et aux rapports sexuels (maithuna). Il ne doit toucher personne qui n'ait pris son bain, fût-ce un brâhmaṇa. Enfin, si l'adorateur est amoureux (kāmuka) pendant le *puraścaraṇa*, il n'y a pas pour lui de possibilité d'obtenir la perfection de l'incantation.

Signes de l'incantation accomplie.

Suivant le *Baudhāyana* il y a trois signes principaux pour reconnaître l'adorateur dont l'incantation a entièrement porté fruit après l'exécution du *puraścaraṇa*, à savoir : il donne, il n'est jamais disposé à mendier, et tous les talents merveilleux connus du *Tantra*, omniscience etc...se manifestent chez lui.

En outre, nous trouvons dans le *Nāradapañcarātra* cette indication : bien que des difficultés et obstacles divers puissent s'élever pour l'adorateur sur le chemin du succès pendant trois premières années du *puraścaraṇa*, s'il passe cette période sans aucune agitation mentale lors de l'accomplissement des

rites, même les rois les plus arrogants s'inclineront devant lui, recherchant ses bénédictions. Il en est ainsi parce que, à ce stade, chacun voit que l'adorateur est illuminé par un éclat spirituel et jouit de la prospérité matérielle. Personne n'ose se servir avec lui de mots durs. Dans un certain sens, pendant les neuf années qui suivent, l'adorateur jouit de diverses joies merveilleuses causées par sa béatitude intérieure. Il devient plein de force et de vigueur, aussi brillant que la Lune et aussi rayonnant que le Soleil. Une grande activité se manifeste dans son corps et ses mouvements deviennent pareils à ceux d'un oiseau. Il ne diminue pas de poids même lorsqu'il ne mange pas beaucoup; il produit une très petite quantité d'urine et d'excréments. Il triomphe du sommeil et reste toujours occupé par le *japa* et la méditation. Il observe souvent le vœu de silence et reste toujours imperturbable. Il peut très facilement passer quinze jours ou un mois sans rien manger.

Dès que ces signes se manifestent on sait que l'incantation a pleinement porté fruit. L'adorateur ne doit jamais révéler ces signes à nul autre que son maître.[1] Et il doit poursuivre la répétition de l'incantation au moins 108 fois par jour, même s'il a atteint ce stade de perfection.

Adoration secondaire du diagramme.

Dans le *Sanatkumāra-kalpa* nous découvrons un diagramme dont l'adoration est très importante et est très utile pendant le *puraścaraṇa*. Ce diagramme doit être dessiné sur une planche de bois lavée à l'eau de santal. Tout d'abord, on dessine une fleur de lotus à huit pétales avec deux triangles superposés sur le cœur de la fleur et formant une étoile à six branches (pareille au sceau de Salomon). Le *bījamantra* des désirs (le *bījamantra klīṃ*), est écrit au centre, entouré des dix-sept lettres restantes de l'incantation principale. A l'Est, au Sud-Ouest, et au Nord-Ouest de l'étoile à six branches (*ṣaṭkoṇa*) on écrit le *bījamantra* de la prospérité (*śrīṃ*), à l'Ouest, au Sud-Est et au Nord-Est on écrit le *bījamantra* de Māyā (*hrīṃ*), tandis qu'aux angles rentrants de cette étoile à six branches on écrit les six lettres de l'incantation à six lettres.[2] On écrit les vingt-quatre lettres de l'incantation *kāmagāyatrī*[3] avant d'écrire les quarante-huit lettres de l'incantation *kāmamālā*[4] dans les huit pétales du lotus. A l'extérieur du lotus les cinquante-et-une lettres sont placées, accompagnées du son

[1] *Haribhaktivilāsa*. XVII. 133-135.

[2] L'incantation à six lettres est la suivante :
"klīṃ kṛṣṇāya namaḥ".

[3] L'incantation de "kāmagāyatrī" est la suivante :
"klīṃ kāmadevāya vidmahe puṣpabāṇāya dhīmahi tanno'naṅgaḥ pracodayāt".

[4] L'incantation de "kāmamāla" est la suivante :
"namaḥ kāmadevāya sarvajanapriyāya sarvajanasaṃmohanāya jvala jvala prajvala sarvajanasya hṛdayaṃ mama vaśīkuru kuru svāhā".

nasalisé. A la périphérie de la zone de ces lettres sont figurés quatre cercles, un à chaque orient. Enfin, à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud, on écrit au delà des cercles le bījamantra *śrīṃ*, et au Nord-Est, au Sud-Est, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest le bījamantra de Māyā *hrīṃ*.[1]

Ce diagramme passe pour efficace s'il est adoré convenablement en lui insufflant la vie par la récitation du *gopālamantra* suivie chaque fois d'une expiration sur lui. Il peut être gravé sur une plaque d'or, d'argent ou de cuivre ou sur un morceau d'écorce de bouleau (bhūrjapatra).[2]

Rituel abrégé du puraścaraṇa

En ce qui concerne le rituel abrégé du *puraścaraṇa* le *Haribhaktivilāsa* nous donne les quatre alternatives suivantes :—

1. Au cas où l'adorateur ne peut accomplir le rituel complet du *puraścaraṇa*, il peut laisser de côté la longue adoration d'Indra etc..., en ne célébrant que l'adoration de sa propre divinité de prédilection. L'adoration de cette divinité est en tout cas indispensable. On ne doit jamais procéder au *japa* sans l'avoir faite.

2. Le *puraścaraṇa* court peut être accompli pendant une éclipse de soleil ou de lune. Un jour avant l'éclipse l'adorateur doit observer le jeûne. Au moment de l'éclipse il doit rester debout jusqu'à l'ombilic dans l'eau de la Gaṅgā ou d'une autre rivière, et répéter l'incantation pendant toute la durée de l'éclipse. Après l'éclipse, l'accomplissement du sacrifice, l'adoration du maître et le don de nourriture aux brāhmaṇa sont nécessaires. Cette forme abrégée du *puraścaraṇa* donne également la perfection de l'incantation.

3. Si on ne peut se rendre au bord de la rivière la seule répétition de l'incantation constitue le *puraścaraṇa* pendant l'éclipse de soleil ou de lune.

4. Finalement, si on considère le maître comme un dieu et si on reste à son service en l'adorant et en demeurant toujours auprès de lui comme son ombre, on peut également obtenir les mêmes perfections que par l'accomplissement du *puraścaraṇa*. De plus il est mentionné que, de même que le cuivre se transforme en or au contact du *siddharasa*, le mercure préparé selon les Siddha, la "pierre philosophale", de même le disciple prend l'apparence de Śrīkṛṣṇa au contact du maître.[3]

[1] *Sanatkumārakalpa* cité dans HBhV XVII; 140-143.

[2] "sampūjyaiva japaṃ kuryān na mantraṃ kevalaṃ japet" HBhV XVII. 125.

[3] "yathā siddharasasparśāt tāmraṃ bhavati kāñcanam,
sannidhānād guroreva śiṣyo viṣṇumayo bhavet". HBhV XVII. 130.

Chapitre IV

A. CONSTRUCTION DU TEMPLE DE ŚRĪKRSNA

Le temple est essentiellement l'édifice où se déroule le rituel. La position empreinte de dignité et d'honneur du temple de Śrīkṛṣṇa est mise en valeur dans les *Purāṇa* principalement.

Tout d'abord nous lisons dans le *Vāmanapurāṇa* que celui qui construit le temple de Śrīkṛṣṇa peut dominer l'univers et que celui qui offre les jardins de fleurs et de fruits au temple de Śrīkṛṣṇa possède le ciel (*svarga*) et s'élève, ainsi que ses ancêtres depuis huit générations, en se libérant du monde.[1]

L'*Agnipurāṇa* déclare que celui qui pense à construire le temple de Śrīkṛṣṇa, rachète les péchés de cent vies. On peut construire un petit temple ou bien un grand, le résultat est toujours le même pour le riche comme pour le pauvre.[2]

Dans le *Viṣṇu-dharmottara-purāṇa* nous lisons que la simple construction du temple de Śrīkṛṣṇa produit pour le constructeur le même effet que l'accomplissement de sacrifices tels que le *rājasūya* ou l'*aśvamedha*. Et c'est là une indication du fait que le rituel du kṛṣṇaïsme supplante le rituel sacrificatoire védique. La grande importance du temple de Śrīkṛṣṇa se manifeste surtout dans ce *purāṇa* où nous lisons que la construction du temple de Śrīkṛṣṇa permet au constructeur de demeurer au ciel autant d'années qu'il y a d'atomes dans la masse de ce temple.[3]

Ceci concorde avec un texte du *Skandapurāṇa* qui stipule que dès que la construction du temple de Śrīkṛṣṇa a été commencée tous les péchés du constructeur sont immédiatement effacés et qu'il reste au ciel autant d'années qu'il y a d'atomes dans les fondations du temple.[4] Et celui qui fait les peintures reste au ciel aussi longtemps que dure la terre.

De même le *Nāradapurāṇa* déclare que le constructeur du temple de Nṛsiṃha (l'incarnation de Viṣṇu) voit tous ses péchés rachetés et trouve place dans la demeure de Viṣṇu.[5]

[1] *Vāmanapurāṇa* cité dans HBhV XX. 4.
[2] *Agnipurāṇa* XXXVIII. 2-4, 11-12.
'manasā sadmakartṛṇāṃ śatajanmāghanāśanaṃ' 2.
[3] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XX. 9-10.
[4] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. XX. 11.
[5] *Nṛsiṃhapurāṇa* cité dans HBhV. XX. 12.

D'après l'*Ādipurāṇa* celui qui peint le temple de Śrīkṛṣṇa ne craint aucun des animaux.[1]

Si nous en arrivons à la tradition pāñcarātrique nous lisons dans le *Hayaśīrṣapañcarātra:* "Que dire de celui qui construit réellement le temple de Śrīkṛṣṇa ? Alors que déjà sont réduits en cendres tous les péchés de celui qui n'a fait qu'en avoir l'intention". Nul ne saurait décrire les fruits de l'édification d'un sanctuaire de Śrīkṛṣṇa fait seulement de huit briques. Aussi l'on peut imaginer le fruit de la construction du temple entier. Celui qui pose une seule brique pendant la construction du temple de Śrīkṛṣṇa obtient le même fruit que celui qu'on peut obtenir par l'accomplissement d'un sacrifice complet.[2]

Enfin le *Viṣṇu-rahasya* va plus loin encore lorsqu'il déclare que les petits enfants qui s'amusent simplement à faire un monticule pour figurer un temple de Śrīkṛṣṇa accèdent au monde de Śrīkṛṣṇa.[3]

Epoque favorable à la construction.

Nous avons déjà donné des détails dans le deuxième chapitre au sujet de l'époque favorable à la construction. Nous avons encore à évoquer à présent les données du *Matsya-purāṇa* et du *Hayaśīrṣa-pañcarātra.*

1. *Le mois:* selon le *Matsyapurāṇa* les cinq mois c'est-à-dire *caitra* (mars-avril), *jyeṣṭha* (mai-juin), *bhādrapada* (août-septembre), *āśvina* (septembre-octobre), et *pauṣa* (décembre-janvier), ne conviennent pas pour commencer la construction du temple puisqu'ils amènent respectivement la maladie, la mort, un événement malencontreux, la mort de l'épouse, et la crainte des voleurs. Les sept autres mois c'est-à-dire *vaiśākha* (avril-mai), *āṣāḍha* (juin-juillet), *śrāvaṇa* (juillet-août), *kārtika* (octobre-novembre), *mārgaśīrṣa* (novembre-décembre), *māgha* (janvier-février) et *phālguna* (février-mars), ont considérés comme excellents pour le commencement de la construction du temple. Ils apportent respectivement la richesse, les pierreries, les animaux, l'union des amis, la prospérité, l'or et la descendance mâle. A ceci le *Hayaśīrṣapañcarātra* apporte quelques changements en disant que les quatrième, neuvième, onzième et quinzième jours de la quinzaine noire de la lune (kṛṣṇapakṣa) ne conviennent pas pour commencer la construction du temple de Śrīkṛṣṇa. Il ajoute que l'on ne doit jamais entreprendre celle-ci pendant la saison des pluies.

2. *Constellation et jour* : Pendant les mois favorables énumérés ci-dessus, les dix constellations suivantes conviennent à la construction, selon le *Matsya-*

[1] *Ādipurāṇa* cité dans HBhV. XX. 16.

[2] *Hayaśīrṣapañcarātra.* Vol.I. XII. 58-61. *Agnipurāṇa* 41, 33-35.

[3] *Viṣṇurahasya* cité dans HBhV. XX. 15.
"bālye saṅkrīḍamānā ye pāṃśubhir bhavanaṃ hareḥ".

purāṇa : *aśvinī, rohiṇī, mūla, uttarāṣāḍha, uttarāphalgunī, uttarābhādrapadā, mṛgaśiras, svāti, hasta* et *anurādhā*. A celles-ci le *Hayaśīrṣapañcarātra* ajoute quatre autres constellations *jyeṣṭha, puṣya, revatī* et *śravaṇa*.

Quant aux jours, tous sont considérés comme favorables dimanche et lundi exceptés. De même tous les *yoga* sont favorables sauf les yoga suivants— *vajra, śūla, vyatīpāta, gaṇḍa, atigaṇḍa, viṣkambha* et *parigha*, selon le *Matsya-purāṇa*. Quant aux muhūrta, seuls sont acceptés les suivants : *śveta, maitra, mahendra, gāndharva, abhijit, rohiṇī, vairāja* et *sāvitra*.[1]

Nous avons déjà vu, d'après le *Hayaśīrṣapañcarātra*, que la construction du temple de Śrīkṛṣṇa ne doit jamais commencer pendant la saison des pluies. En outre, il déclare que pendant la quinzaine noire de la lune les quatrième, neuvième, onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième jours ne sont pas favorables. De même, pendant la quinzaine claire les dix premiers jours et le quatorzième sont aussi défavorables.

Lieu favorable à la construction du temple.

Quatre genres de terrains sont acceptables pour la construction du temple d'après le *Hayaśīrṣapañcarātra*. Ce sont les bhūmi dites *supadmā, bhadrikā, pūrṇā*, et *dhūmnā*. Le terrain rempli de sésame (*tila*), de cocotiers, d'herbe *kuśa* et d'herbe *kāsa*[2] et décoré de belles fleurs de lotus est dit *supadmā*. Lorsque le terrain est entouré d'arbres à latex, d'arbres à fleurs, de plantes de jardin, de plantes grimpantes, et arrosé d'une rivière, c'est le terrain appelé *bhadrikā*. Au cas où il y a des arbres *bakula* (le *bakula* dit-on, se garnit de fleurs lorsque des jeunes femmes l'arrosent de vin avec leur bouche), des arbres *aśoka* (l'*aśoka*, disent les poètes, se garnit de ses fleurs rouges lorsqu'une jolie femme le heurte de son pied orné d'anneaux tintants), des manguiers, des figuiers, de la *mādhavī* (la *mādhavī* est une plante grimpante printanière aux fleurs blanches parfumées), une production de grains *mudga* (le *mudga* est une espèce de haricot), ou bien de grains de dolichos sinensis (le *niṣpāva*), et si le sol est proche d'une montagne, c'est le terrain connu sous le nom de *pūrṇā*. Enfin, s'il est plein de *vilva* (Aegle marmelos), d'*arka* (Calotropis gigantea), de *pīlu* (groupe de palmiers), et lorsqu'il est plein de pierres, d'épines, de vautours (*gṛdhra*), et de loups, c'est la quatrième sorte de terrain connu sous le nom de *dhūmnā*. La préférence n'est, bien entendu, jamais donnée à cette dernière catégorie de terrain pour la construction d'un temple.

Après cette classification du terrain en quatre catégories, le *Hayaśīrṣa-pañcarātra* déclare que même parmi ces quatre genres de terrain le meilleur est celui dont les côtés Est et Nord sont légèrement en pente et légèrement

[1] *Matsyapurāṇa*. 253. 2-9. et *Hayśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XX. 17-19.

[2] Le *kāsa* est une espèce d'herbe utilisé pour la confection des tapis.

courbes, celui dont le sol est recouvert d'herbe, où il faut, pour remplir une excavation plus de terre que l'on n'en a retirée, où la couleur de la terre n'est pas sale mais est celle du safran bâtard (le *kusumbha*), où une lumière reste longtemps sans s'éteindre et où l'eau n'est pas immédiatement séchée.[1]

Ensuite il déclare que là où les vaches jouent avec leurs veaux, où les jeunes gens jouent avec les belles jeunes femmes, où à l'Est est bâtie la résidence de rois qui accomplissent le sacrifice, où le sol sent le santal, le lotus, les fleurs, le lait, le lait caillé, le beurre et le riz, là où habite un brahmacārin, ce genre de terrain est généralement acceptable pour toutes les castes. En même temps remarquons que si le sol a une mauvaise odeur il doit toujours être écarté pour la construction du temple de Śrīkṛṣṇa.[2]

En ce qui concerne la couleur du sol, le blanc, le rouge, le jaune, et le noir sont recommandés aux quatre castes d'après le *Matsya-purāṇa* et le *Hayaśīrṣa-pañcarātra*. Le goût sucré du sol est excellent pour un brāhmaṇa qui voudrait construire un temple sur ce sol. Si le goût est astringent (*kaṣāya*) il convient particulièrement au vaiśya et au kṣatriya, et si le goût est amer (*kaṭu*) le terrain convient au śūdra pour construire le temple de Śrīkṛṣṇa.[3]

Examen du sol.

Nous trouvons dans le *Matsya-purāṇa* une méthode d'examen très intéressante pour déterminer l'espèce d'un sol considéré. Tout d'abord on creuse une fosse de la grandeur d'un *aratni* (c'est-à-dire de la mesure du coude à l'extrémité de l'auriculaire). Cette fosse est ointe de bouse de vache. Un vase d'argile non cuite, rempli de beurre clarifié et de quatre mèches, est placé dans cette fosse. Ces quatre mèches doivent être allumées à l'aide d'une même flamme en partant de l'Est et en allant vers le Sud. Lorsque les quatre mèches sont allumées dans cet ordre, cette opération porte le nom de *sāmūhika* ou "groupe" et est considérée comme convenable pour toutes les castes. De même lorsqu'il faut pour remplir la fosse plus de terre qu'on en a retirée, c'est considéré comme un signe excellent, mais par contre lorsqu'il reste de la terre après avoir rempli la fosse c'est un signe très mauvais et, lorsque la quantité de terre est la même, l'effet n'est ni bon ni mauvais.

De cette façon, après examen du sol au moyen de la lampe, toutes sortes de graines sont éparpillées. Le lieu plus favorable pour la construction du temple de Śrīkṛṣṇa est celui où les germes sortent en moins de trois nuits. L'emplacement moyen est celui où les graines germent en moins de cinq jours et l'emplacement inférieur est celui où les germes n'apparaissent qu'après une

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra.* Vol. I. VI. 1-11.
[2] *ibid* Vol. I. V. 20-28.
[3] *ibid* Vol.VI. 12. "*śvetāruṇā pītakṛṣṇā viprādīnāṃ praśasyate.*"

semaine. Ces trois emplacements sont acceptés dans l'ordre de préférence indiqué ci-dessus mais en aucun cas on ne doit choisir un autre emplacement pour la construction du temple de Śrīkṛṣṇa.[1]

Et maintenant venons en au rite final concernant le choix du terrain tel que l'a rapporté le *Hayaśīrṣapañcarātra*. Il est clairement indiqué qu'après avoir choisi et examiné le sol, une limite autour de l'endroit est marquée avec de la poudre de haricots (*māṣa*) et de gingembre (*haridrā*) mélangée à du lait caillé. En même temps on doit répéter l'incantation de huit lettres. Ensuite, huit rameaux sont plantés respectivement dans chacune des huit directions avec l'idée que les forces mauvaises seront obligées de s'enfuir dès que le temple de Śrīkṛṣṇa sera construit.[2] Après ces préliminaires un sacrifice est accompli sur ce terrain. Il consiste à offrir dans le feu des libations de beurre clarifié, de riz bouilli dans du lait et de fleurs de lotus.

Après ce sacrifice, des grains d'orge sont semés dans ce terrain après labourage avec une charrue de bois d'*asana*, tirée par deux taureaux rouge brun. Le labour est commencé à l'Est en répétant l'incantation de douze lettres. Une fois l'orge poussé et mûri le champ est ouvert aux vaches. La construction du temple de Śrīkṛṣṇa ne doit jamais commencer avant que l'orge ait été mangé par les vaches.[3]

Extraction des Corps étrangers.

Maintenant le terrain est défriché et aplani. Si le constructeur du temple éprouve des démangeaisons avant le commencement de la construction, ceci est considéré comme un signe occulte de la présence de corps étrangers impurs dans le terrain choisi. Selon le *Matsyapurāṇa* leur élimination est obligatoire, autrement ils constituent un danger pour le constructeur. Le *Hayaśīrṣapañcarātra* déclare qu'immédiatement après l'apparition de démangeaisons, quel que soit le présage que l'on observe, ou l'animal que l'on entende, sans aucun doute les os de cet animal se trouvent enterrés sur place, et doivent être enlevés.[4]

Formation du vāstumaṇḍala.

Le site du temple est lavé de pañcagavya et oint de bouse de vache. Tout d'abord on dessine dix lignes vers l'Est et dix lignes vers l'Ouest. Ensuite on forme quatre-vingt-un carrés sur le sol. C'est le *vāstumaṇḍala* où trente deux divinités sont invoquées et adorées à l'extérieur et treize à l'intérieur. On imagine que le *vāstumaṇḍala* est présidé par un Vāstupuruṣa, génie du site. Le génie

[1] *Matsya-purāṇa*. 253. 11-18.
[2] *Hayaśīrṣapañcarātra*. Vol. I. VI. 14-17.
[3] *ibid* Vol. I. VI. 19-22.
[4] *ibid* Vol. I., VIII. 13-14.

Vāstupuruṣa est, suppose-t-on, couché horizontalement, le visage tourné vers le sol. Les autres dieux sont adorés dans les différentes parties du *vāstumaṇḍala*.

Un sacrifice obligatoire, accompli dans une vasque ronde (kuṇḍa) en trois parties de diamètres progressifs depuis le fond, constitue une partie très importante du culte dans le *vāstumaṇḍala*. Ce sacrifice est accompli avec les offrandes de graines de sésame, d'orge, de *kuśa*, d'herbe Panicum (dūrvā), de branches de *palāśa*, *khadira*, *apāmārga* et *udumbara*, de miel et de beurre clarifié. Pendant l'accomplissement de ce sacrifice nous rencontrons une énumération détaillée des objets nombreux à offrir dans le feu au nom des différentes divinités et aussi au nom des différents démons. Dans ce dernier cas les animaux sont également recommandés. Il est déclaré dans le *Haribhaktivilāsa* que si ces objets ne sont pas offerts, les forces du mal créent autant d'empêchements et d'obstacles sur le chemin du succès.[1]

Après le sacrifice, prend place l'adoration des neuf vyūha. Ces vyūha comprennent les vyūha de Vāsudeva, Lakṣmī, et Hṛṣīkeśa etc...et ils sont différents des quatre vyūha de Vāsudeva, à savoir des vyūha de Vāsudeva, Saṃkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha. L'adoration des quatre vyūha de Vāsudeva suit immédiatement l'adoration des neuf vyūha. Cette adoration se fait avec du santal, des fleurs, du parfum, une lampe etc...Enfin, on médite sur la forme du Vāstupuruṣa tout en répétant l'incantation qui a été donnée à l'adorateur par le maître au moment de l'initiation. A ce moment là, une urne d'or, d'argent, ou d'argile est posée sur le riz. Elle est pleine d'eau pure, de fleurs et de feuilles d'arbres sacrés, de santal, de toutes sortes d'herbes médicinales et couverte de deux morceaux de tissu blanc neuf. Après la mise en place de l'urne, se fait l'adoration de Brahman à l'intérieur de celle-ci. Tout le matériel du sacrifice et de l'adoration est réuni à ce moment là. Cent oblations de graines de sésame, de riz et de beurre clarifié sont offertes aux divinités *Brahman* etc..., à l'Est, et cent aux autres divinités.

On prend une petite jarre à eau trouée au fond comme un tamis (*karkarī*) et le constructeur du temple se rend sur l'emplacement en partant de l'Est. Il continue à répandre un peu d'eau sur les limites de l'emplacement. Au centre est creusée une fosse profonde, d'une coudée. Au fond de cette fosse est creusée une autre fosse carrée, de quatre doigts de côté. Ces deux fosses sont ointes de bouse de vache et décorées de santal, de fleurs, et de riz. A l'intérieur de cette petite fosse Śrīkṛṣṇa est invoqué, adoré et médité par le constructeur du temple assis à l'Est. Puis la fosse est remplie de riz, d'orge, et de la terre d'un champ. Ensuite, la fosse est approfondie tant qu'on ne trouve ni eau ni rocher. S'il y a nul corps étranger sur une profondeur de la taille d'un

[1] *Haribhaktivilāsa*. XX. 45-71.

homme, le sol ne présente aucun défaut pour la construction du temple même s'il y a plus profondément des corps étrangers. La fosse est enfin complètement comblée. La surface en est aspergée de pañcagavya et d'eau d'une jarre décorée de feuilles de manguier et ayant été remplie d'eau d'un endroit sacré. Ainsi un emplacement de temple défectueux peut être purifié par ces rites.[1]

Les vingt types de temple.

Les vingt différents types de temple sont énumérés en détail dans le *Matsyapurāṇa*. Il déclare qu'après l'adoration de Vāstupuruṣa, l'emplacement du temple est divisé en seize parties égales. Les quatre parties centrales sont réservées pour la salle du temple et les murs sont construits sur les douze parties restantes de l'emplacement. La hauteur de chaque mur est égale à la longueur des quatre parties centrales. La hauteur du sommet est double de la hauteur des murs. Remarquons ici que le sommet du temple est toujours rond. Et un petit passage est laissé autour de la salle centrale pour accomplir la *pradakṣiṇā*.[2]

Les vingt types de temple sont connus sous les noms de meru, mandara, kailāsa, kumbha, siṃha, mṛga, vimānacchandaka, valabhīccandaka, śrīvṛkṣa, mṛgādhipa, vartula, sarvatobhadra, gaja, nandana, nandivardhana, haṃsa, vṛṣa, suparṇa, padmaka et samudgaka, dont voici les caractères : meru: cent sommets, seize étages, (bhūmikā) quatre portes, une façade magnifiquement peinte, une construction ayant été faite sur une terrasse dont la hauteur est égale au 1/16e de la longueur du terrain, constituent le temple connu sous le nom de "meru". Lorsqu'il y a seulement douze étages et que la hauteur de la terrasse est le 1/12e de la longueur du terrain, nous avons le temple connu sous le nom "mandara". Lorsque la hauteur de la terrasse est le 1/10e de la longueur du terrain, ce type porte le nom de "kailāsa" à dix étages. Lorsque la hauteur est le 1/8e de la longueur du terrain et qu'il y a huit étages, le temple est du type "vimānaccandaka". Quand il y a cinq étages et que la hauteur de la terrasse est égale au 1/5e de la longueur du terrain, c'est le type "valabhīccandaka". Le temple à sept étages est le "nandivardhana". Lorsqu'il y a vingt sommets (śikhara) arrondis au faîte, c'est le type "nandana". S'il y a seize de ces sommets, c'est le "sarvatobhadra". Quand le temple a la forme d'un lion, c'est le type "siṃha"; s'il a la forme d'un daim c'est le type "mṛga" et s'il a la forme d'une jarre, c'est le type "kumbha". Lorsqu'il y a neuf étages et que la hauteur est égale au 1/9e de la longueur du terrain, le type porte le nom de "samudgaka". Dans ce genre de temple il y a cinq sommets ovoïdes et seize angles sur la périphérie.

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra*. Vol. I. X. 1-28.

[2] La *pradakṣiṇā* est une marche effectuée de gauche à droite en ayant le côté droit constamment tourné vers l'objet autour duquel on marche. C'est une salutation respectueuse.

Il semble qu'il ne soit pas nécessaire de donner ici toutes les caractéristiques des divers types de temple qui présentent peu de différences entre eux, mais il est utile de donner le tableau de leurs hauteurs : la hauteur du temple "meru" est de cinquante coudées. Celle du temple "mandara" est de quarante-cinq coudées. La hauteur du temple "kailāsa" est de quarante coudées, celle du temple "vimānaccandaka" est de trente coudées, du type "nandivardhana" de trente-deux, du type "sarvatobhadra" de vingt coudées, la hauteur des types mṛga, kumbha, siṃha et valabhīccandaka est de seize coudées et la hauteur du temple "samudgaka" est seulement de douze coudées.[1]

Voici tous les rituels que nous pouvons retrouver concernant la construction du temple de Śrīkṛṣṇa. Le *Matsyapurāṇa* confirme nettement sur tous les points la tradition pâñcarâtrique, particulièrement celle du *Hayaśīrṣapañcarātra* et du *Haribhaktivilāsa*. Il y a, bien entendu, une légère différence entre les deux. Ainsi le *Hayaśīrṣapañcarātra* veut l'installation de l'image de Varāha à l'Est, de Nṛsiṃha au Sud, de Śrīdhara à l'Ouest et de Hayagrīva au Nord. De même, sont placées dans l'angle Sud-Est l'image de Jāmadagnya, dans l'angle Sud-Ouest celle de Rāma, dans l'angle Nord-Est celle de Vāsudeva, et dans l'angle Nord-Ouest celle de Vāmana, alors que le *Matsyapurāṇa* ne veut pas installer les images dans ces directions.

Maṇḍapa permanent dans le temple et ses différents types.

Un maṇḍapa permanent est construit dans le temple à l'extérieur de la salle principale. C'est la salle centrale où est placée l'image de la divinité et où nul n'a le droit de pénétrer hormis l'adorateur (*pūjaka*). En ce qui concerne le maṇḍapa, nous en trouvons dans le *Haribhaktivilāsa* vingt-sept types décrits. Lorsqu'il y a soixante-quatre colonnes, le maṇḍapa porte le nom de "puṣpaka". Le maṇḍapa à soixante-deux colonnes est le "puṣpabhadra". Le maṇḍapa "suvṛtta" a soixante colonnes, le maṇḍapa "amṛtanandana"a cinquante-huit colonnes,le maṇḍapa"kauśalya"en a cinquante-six et le maṇḍapa à cinquante-quatre colonnes porte le nom de "buddhisaṅkīrtana". Le maṇḍapa "rājabhadraka" a cinquante-deux colonnes et à cinquante colonnes est le maṇḍapa "jayavāha". Lorsqu'il y a quarante-huit colonnes, le maṇḍapa porte le nom de "śrīvṛkṣa", il est "vijaya" à quarante-six colonnes, "vāstusaṅkīrtana" à quarante-quatre colonnes, "śrutindhara" à quarante-deux, le "yajñabhadra" à quarante colonnes, le "viśālaka" à trente-huit colonnes et le "saṃśliṣṭa" à trente-six colonnes. Le maṇḍapa "śatrumardana" a trente-quatre colonnes, "bhāgapañca" a trente-deux colonnes, "nandana" a trente colonnes et "mānava" a vingt-huit colonnes. S'il y a vingt-six colonnes le maṇḍapa porte le nom de "mānabhadra" et il est le

[1] *Matsyapurāṇa*. 269. 1-7 et 28-51.

"sugrīva" à vingt-quatre colonnes, le "harṣaṇa" à vingt-deux colonnes, le "karṇikāra" à vingt colonnes, le "padārthaka" à dix-huit colonnes, le "siṃha" à seize colonnes et le "śyāmabhadra" à quatorze colonnes. Enfin, lorsqu'il y a seulement douze colonnes le maṇḍapa est connu sous le nom de "subhadra".

Le maṇḍapa peut être triangulaire, carré, octogonal, (aṣṭakoṇa) ou bien à seize angles. Le maṇḍapa triangulaire assure la royauté, le maṇḍapa carré augmente la richesse, le maṇḍapa octogone procure la longévité et le maṇḍapa à seize angles de nombreux enfants.[1]

Plantations dans le temple.

Le dernier rite de la construction du temple de Śrīkṛṣṇa se termine par des plantations dans le temple. Elle doit, d'après le *Matsyapurāṇa* et le *Haribhaktivilāsa* avoir lieu dans l'enceinte même. La préférence va particulièrement à la plante *tulasī*. A l'Est sont plantés des arbres fruitiers, au Sud des arbres à latex (*vaṭa* etc.) à l'Ouest du temple des fleurs de lotus sur l'étang, et au Nord des palmiers. Dans l'angle Sud-Est doit être la cuisine. L'image de Gaṇapati doit être placée dans l'angle Sud-Ouest, et au Nord se trouve la salle destinée à l'accomplissement régulier du sacrifice.

Installation indispensable de la plante tulasī dans le temple de Śrīkṛṣṇa.

Cette installation de la plante *tulasī* est obligatoire dans le temple de Śrīkṛṣṇa. Tous les rites en sont décrits dans le *Haribhaktivilāsa*. Tout d'abord, la plante *tulasī* est placée dans la maison du constructeur du temple ou dans son jardin pendant une période de trois ans. Ce n'est qu'après cette période que commence l'adoration de cette plante. Au mois de Kārtika (octobre-novembre), ou bien lorsque le Soleil est au Nord, ou quand les planètes Vénus (Śukra) et Jupiter (Bṛhaspati) sont toutes deux visibles dans le ciel[2], ou encore aux moments des bonnes constellations telles que celles qui sont considérées comme favorables au mariage et au quinzième jour de la quinzaine claire de la Lune (pūrṇimā), on prépare une jarre et un autel. Tout d'abord, on invoque les seize *mātṛkā* en commençant le rituel du mariage. On choisit un *brāhmaṇa* et quatre *ṛtvij* pour accomplir le rituel. Puis on élève un maṇḍapa après avoir fait l'adoration de la jarre "vardhanī" où est placée l'image de Śrīkṛṣṇa. Celle-ci est faite d'or et la plante *tulasī* est figurée en argent. Le soir on couvre d'étoffes la plante *tulasī* en répétant l'incantation "vāsaḥ śataṃ". Puis on prononce l'incantation "Yadābadhnan dākṣāyaṇā hiraṇyaṃ"[3] en attachant

[1] *Haribhaktivilāsa*. pp. 1329-30.

[2] "Saumyāyane prakartavyaṃ guruśukrodaye tathā ; *athavā* kārtike māse etc... HBhV. p. 1336.

[3] RVKh. 1[0] 128.9. Av. 1.35.1. Cité dans *Vedic Concordance* p. 752.

un fil au poignet de l'image de Śrīkṛṣṇa, puis l'incantation "Ko'dāt kasmā adāt"[1] pour marier la plante *tulasī* à Śrīkṛṣṇa.

Après le mariage de la *tulasī* et Śrīkṛṣṇa, neuf oblations sont offertes dans la jarre placée sur l'autel. Le sacrifice a lieu avec répétition de l'incantation qui lui est spécialement associée. Cette incantation est la suivante : Oṃ namo bhagavate keśavāya namaḥ svāhā, mādhavāya govindāya viṣṇave madhusūdanāya trivikramāya vāmanāya śrīdharāya hṛṣīkeśāya padmanābhāya damodarāya upendrāya aniruddhāya acyutāya anantāya gadine cakriṇe viśvaksenāya vaikuṇṭhāya janārdanāya mukundāya adhokṣajāya svāhā.[2] Il est clair que cette incantation ne représente qu'une énumération des différents noms de Śrīkṛṣṇa. Le constructeur du temple et sa femme, ainsi que d'autres personnes respectées doivent accomplir la *pradakṣiṇā*, quatre fois autour de l'image de Śrīkṛṣṇa, et de la plante *tulasī*. Cette marche, opérée en présentant toujours la droite à l'image, a lieu en récitant les hymnes suivants *śatakumbha*,[3] *pāvamānī*,[4] et *jīva*[5]. Ici on trouve le courant védique qui garde très nettement son influence sur la tradition pâñcarâtrique. Après l'oblation finale dans la jarre sacrificatoire les brāhmaṇa choisis comme le *ṛtvij* reçoivent en présents des vaches et des vêtements.

De cette manière, après qu'on a célébré son mariage avec Śrīkṛṣṇa, la plante *tulasī* est plantée dans le temple de Śrīkṛṣṇa. Dans le *Viṣṇuyāmala* nous trouvons un récit encore plus détaillée de l'installation de la plante *tulasī* dans le temple de Śrīkṛṣṇa.

Restauration d'un vieux temple de Śrīkṛṣṇa.

A côté de la construction d'un nouveau temple de Śrīkṛṣṇa, nous lisons dans le *Viṣṇu-dharmottara-purāṇa* que celui qui restaure un vieux temple de Śrīkṛṣṇa, en retire indéniablement un avantage deux fois plus grand.[6]

De même, le *Viṣṇurahasya* stipule que celui qui répare un vieux temple de Śrīkṛṣṇa une seconde fois ou bien celui qui sauve un temple de Śrīkṛṣṇa sur le point de s'écrouler, est reçu dans la demeure de Śrīkṛṣṇa.[7]

Selon l'*Agni-purāṇa* celui qui répare un vieux temple de Śrīkṛṣṇa en retire un avantage double.[8]

[1] V.S. 7.48. CB. 4.3.4.32. Cité dans *Vedic Concordance*. p. 335.
[2] *Haribhaktivilāsa*. p. 1337.
[3] Śataṃ kumbhān asiñcataṃ surāyāh. RV.1.117.6[d]. Cité dans *Vedic Concordance* p. 914.
[4] *Vedic Concordance*, p. 582.
[5] Ibid. p. 378.
[6] *Viṣṇu-dharmottara-purāṇa* cité dans HBhV. p. 1334.
[7] *Viṣṇurahasya* cité dans HBhV. p. 1334.
[8] *Agni-purāṇa* cité dans HBhV. p. 1334.
"patitaṃ patamānaṃ tu tathārdhasphutitaṃ narah,
samuddhrtya harerdhāma dviguṇaṃ phalamāpnuyāt".

Nous retrouvons dans le *Devīpurāṇa* la même notion. Nous y lisons en effet que l'on retire un avantage cent fois plus grand de la restauration d'un vieux temple de Śrīkṛṣṇa.[1]

Dans la tradition pâñcarâtrique nous rencontrons exactement la même idée que dans le *Devīpurāṇa*.

[1] *Devīpurāṇa* cité dans HBhV. p. 1334.
"mulât śataguṇaṃ puṇyaṃ prāpnuyāj jīrṇakārakaḥ".

B. EXÉCUTION DE L'IMAGE DE ŚRĪKRSNA

C'est un fait admis unanimement que le temple n'a pas d'importance tant que l'image n'y a pas été installée. Par conséquent, l'exécution de l'image joue un rôle important dans le rituel du Kṛṣṇaïsme.

Selon le *Viṣṇu-dharmottara-purāṇa*, celui qui procède à l'exécution de l'image de Śrīkṛṣṇa gagne la demeure de Viṣṇu pour y être vénéré autant de milliers d'années qu'il y a d'atomes dans l'image. Et il obtient autant d'avantages qu'en construisant le temple.[1]

La même valeur est attachée à l'exécution de l'image de Nṛsiṃha dans le *Nṛsiṃha-purāṇa* où il est stipulé que celui qui fait une image de Nṛsiṃha, est reçu dans la demeure de Viṣṇu.[2]

Les trois types d'image de Śrīkṛṣṇa

Suivant le *Matsyapurāṇa* il y a trois types principaux d'images de Śrīkṛṣṇa : à huit, à quatre et à deux mains.

Lorsque l'image est destinée au culte familial, elle a toujours deux mains. Quand elle a quatre mains, elle tient le disque (*cakra*) et la massue (*gadā*) du côté droit et le lotus (*padma*) et la conque (*śaṅkha*) du côté gauche. Le haut de la tête de l'image est comme un parasol, "Chatrākāraṃ śiras tasya" les yeux sont immenses, le nez pointu, les oreilles semblables à des coquilles d'huîtres. Le cou présente trois plis comparables à ceux de la columelle d'une conque et l'impression que produit l'image est celle de la sérénité absolue. Lorsque l'image a huit mains, elle tient l'épée, la masse, la flèche et le lotus dans les quatre mains de droite, l'arc, le bouclier, la conque et le disque dans les mains de gauche. Sont installées aux pieds de l'image de Śrīkṛṣṇa, celle de la Terre et, au Sud, celle de Garuḍa, (Garuḍa est représenté comme monture de Śrīkṛṣṇa et avec un visage blanc, un nez aquilin, des ailes rouges et un corps de couleur d'or). A la gauche de Śrīkṛṣṇa est Lakṣmī une fleur de lotus à la main.[3]

Les diverses formes de l'image.

Le *Haribhaktivilāsa* indique que lorsque l'image est destinée au culte familial, elle peut avoir des dimensions diverses depuis la taille du pouce jusqu'à la hauteur d'une *vitasti* (la vitasti est la distance du pouce tendu à l'extrémité

[1] *Viṣṇu-dharmottara-purāṇa* cité dans HBhV. XVIII. 5.
[2] *Nṛsiṃhapurāṇa* cité dans HBhV. XVIII. 6.
[3] *Matsyapurāṇa*. 258. 4-12.

de l'auriculaire, environ neuf pouces). Mais lorsque l'image de Śrīkṛṣṇa doit être installée dans un temple la taille peut varier d'une coudée à seize coudées. En aucun cas, la taille d'une image ne peut dépasser seize coudées.[1]

Le *Varāhapurāṇa* enseigne de son côté que l'image d'une coudée est bonne, celle de deux mains est favorable, celle de trois coudées procure à l'adorateur la fortune et celle de quatre coudées des provisions en grande quantité.[2]

Mesure des membres de l'image

Les dimensions sont :

1ère partie :	du front au menton	12 doigts
	front	4 "
	nez	4 "
	cheville (gumpha)	1 2 "
	lèvre supérieure	1/2 "
	lèvre inférieure	1 "
	menton	2 "
2ème partie :	cou	4 doigts
	genou	4 "
	pieds	4 "
3ème partie :	poitrine	12 doigts
4ème partie :	de la poitrine à l'ombilic	12 "
5ème partie :	de l'ombilic au liṅga	12 "
6ème et 7ème :	cuisses, chacune	12 "
8ème et 9ème :	jambes, chacune	12 "

Le total de ces dimensions est donc de 108 doigts. Ce nombre 108 est très significatif nous avons déjà remarqué son importance dans le dernier chapitre sur le rosaire de grains.

Gopinath Rao a analysé d'une manière très érudite les mesures diverses recommandées pour toutes sortes d'images. Il est assez intéressant de remarquer que son étude très étendue mais trop générale d'un sujet aussi important que la fabrication des images est fondée sur divers *Āgama* sans référence particulière aux *Śukranīti*, *Śilparatna*, *Kāraṇāgama*, *Aṃśumadbhedāgama* et *Vaikhānasāgama*. Śrī Rao conclut dans son ouvrage que la mesure prescrite pour l'image de Viṣṇu est de 124 doigts (aṅgula). La mesure que notre étude du *Haribhaktivilāsa* révèle est différente. Mais il faut noter que le nombre 124 donné par Śrī Rao vaut pour toutes les images sans aucune

[1] *Haribhaktivilāsa*. XVIII. 10-11.

[2] *Varāhapurāṇa* cité dans HBhV. XVIII. 12.

référence spéciale à Śrīkṛṣṇa. Plus tard il admettait lui-même que cette mesure ne s'accordait pas avec la vraie mesure.[1]

Il y a, dans le *Haribhaktivilāsa*, beaucoup de détails mineurs sur la taille de l'image, mais ici, il paraît nécessaire de mentionner simplement que la tête de l'image de Śrīkṛṣṇa doit mesurer douze doigts au-dessus des oreilles et que la circonférence de la tête doit mesurer trente-six doigts. La circonférence de la tête avec les cheveux doit être quarante-deux doigts. La longueur des yeux doit être de deux doigts seulement. La circonférence du cou est de vingt-quatre doigts. Les mains doivent avoir seize doigts de long et la paume ornée du signe du drapeau doit mesurer cinq doigts. Parmi les doigts de la main le médius mesure cinq doigts de long, l'annulaire quatre et demi, l'index, l'auriculaire et le pouce quatre doigts chacun. Le tour de taille de l'image mesure quarante cinq doigts et les cuisses douze doigts de circonférence. Il y a toujours un intervalle de sept doigts entre les deux jambes.[2]

Diverses formes d'images.

L'image peut selon le *Bhāgavata-purāṇa* revêtir huit formes différentes. L'image peut être faite de bois, de pierre, de métal, de stuc ou être peinte, être de sable, être mentale créée en méditation, ou faite de pierre précieuse.[3]

D'après le *Hayaśīrṣapañcarātra* il y a douze formes différentes de l'image de Śrīkṛṣṇa. La première s'appelle 'vāsudeva'. L'image de Saṃkarṣaṇa en dérive. De l'image de Saṃkarṣaṇa dérive celle de 'Pradyumna' qui à son tour est à la base de l'image d'Aniruddha. Chacune de ces images se présente à son tour sous trois formes. On a donc au total douze formes.

Tout d'abord, les images de Vāsudeva présentent les trois formes de Keśava, de Nārāyaṇa et de Mādhava. L'image de Keśava est décrite ainsi :— la fleur de lotus dans la main droite inférieure, la conque 'pāñcajanya' dans la main droite supérieure, le disque dans la main gauche inférieure et la massue dans la main gauche supérieure. Lorsque ces accessoires sont placés dans l'ordre inverse, la même forme devient l'image de Nārāyaṇa. Par conséquent, l'image de Nārāyaṇa a la conque 'pāñcajanya' dans la main droite inférieure et la fleur de lotus dans la main droite supérieure, la massue dans la main gauche inférieure et le disque dans la main gauche supérieure. Nous avons vu que la troisième forme de l'image de Vāsudeva porte le nom d'image de Mādhava. Elle a été représentée au contraire comme ayant la fleur de lotus

[1] Gopinath Rao *The measurements of Hindu images*, pp. 40-58.
[2] *Haribhaktivilāsa*. XVIII. 30-50.
[3] *Bhāgavatapurāṇa*. XI.27.12.
'śaili dārumayi lauhi lepyā lekhyā ca saikati,
manomayi maṇimayi pratimāṣṭāvidhā smṛtā'.

dans la main gauche inférieure et la conque dans la main gauche supérieure, le disque dans la main droite inférieure et la massue dans la main droite supérieure.

L'image de Saṃkarṣaṇa présente les trois formes de Govinda, de Viṣṇu et de Madhusūdana. Govinda tient le disque dans la main droite inférieure et la massue dans la main droite supérieure, la conque dans la main gauche inférieure et le lotus dans la main gauche supérieure. La seule différence entre les deuxième et troisième formes est que l'image de Viṣṇu tient la massue dans la main droite inférieure et le lotus dans la main droite supérieure. La troisième forme de l'image de Saṃkarṣaṇa, qui porte le nom de Madhusūdana, a le disque dans la main droite inférieure et la conque dans la main droite supérieure.

L'image de Pradyumna revêt les trois formes de Trivikrama, Vāmana, et Śrīdhara. Trivikrama est décrit avec la conque dans la main gauche inférieure et le disque dans la gauche supérieure. Mais en même temps le pied gauche doit être tourné vers le ciel et le pied droit posé sur le chaperon du serpent 'Śeṣa'.[1] Vāmana est représenté avec le lotus dans la main gauche inférieure et la massue dans la gauche supérieure, la conque dans la droite inférieure et le disque dans la droite supérieure. Śrīdhara tient la fleur de lotus dans la main droite inférieure et le disque dans la main droite supérieure. Mais en même temps, il a, à sa gauche, l'image de Lakṣmī une fleur de lotus à la main. Lakṣmī peut être assise ou debout mais elle doit exprimer pleinement l'amour.

L'image d'Aniruddha revêt également les trois formes de Hṛṣīkeśa, Padmanābha et Dāmodara. Hṛṣīkeśa tient la massue dans la main droite inférieure et le disque dans la main droite supérieure, la conque dans la main gauche inférieure et le lotus dans la main gauche supérieure. Cette forme est supposée combler tous les désirs de l'adorateur. La deuxième forme est l'image de Padmanābha. Elle tient la conque dans la main droite inférieure, le lotus dans la droite supérieure, la massue dans la main gauche inférieure et le disque dans la main gauche supérieure. Cette forme de Śrīkṛṣṇa est adorée lorsqu'on veut obtenir la libération définitive (le *mokṣa*). La dernière forme de l'image de Śrīkṛṣṇa est celle de l'image de Dāmodara qui tient la fleur de lotus dans la main droite inférieure, la conque dans la main droite supérieure, le disque dans la main gauche inférieure et la massue dans la main gauche supérieure. Il convient de noter que chacune des douze formes est accompagnée des images de deux femmes qui tiennent la fleur de lotus et le luth (la vīṇā) à la main.[2]

Nous trouvons dans la *Siddhārtha-saṃhitā* que deux formes ont été ajoutées dans chaque groupe. Les formes de Puruṣottama et d'Adhokṣaja ont été ajoutées

[1] Le seṣa est le nom du fameux serpent à mille chaperons qui forme le couche de Viṣṇu. Il est supposé qu'il porte le monde entier sur sa tête.

[2] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. V. 168-75.

dans celui de Vāsudeva. Les formes d'Acyuta et d'Upendra s'ajoutent à celles de Saṃkarṣaṇa. Celles de Nṛsiṃha et de Janārdana à celles de Pradyumna. Enfin les formes de Hari et de Viṣṇu ont été introduites dans le quatrième groupe, celui des images de Aniruddha.[1]

Ces vingt-quatre formes de Śrīkṛṣṇa sont énumérées dans le 48e chapitre d'Agnipurāṇa,[2] tandis que selon le Padma-purāṇa[3] le nombre de ces formes n'a atteint que le chiffre de 23 et que dans le Caturvarga-cintāmaṇi de Hemādri, l'écrivain bien connu du treizième siècle, le nombre en est vingt et un. Pandit B. B. Vidyabinod a supposé dans son ouvrage *'Varieties of the Viṣṇu images'*[4] que cela viendrait probablement d'erreurs et d'omissions dans ces deux derniers textes. Śrī Vidyabinod admet l'autorité de *l'Agnipurāṇa* pour confirmer ces vingt-quatre formes de Śrīkṛṣṇa.[5]

L'adoration de Śrīkṛṣṇa sous la forme du śālagrāma

Une grande importance a été attachée plus tard au culte de Śrīkṛṣṇa sous la forme du śālagrāma. Nous lisons en effet dans le *Haribhaktivilāsa* que chacun peut adorer la propre forme de Śrīkṛṣṇa dans l'image du śālagrāma. Les *śālagrāma* sont décrits généralement comme des ammonites fossiles qu'on trouve principalement dans le lit de la rivière Gaṇḍakī.[6] Ceux que nous avons vus sont cependant non des ammonites mais des rognons lithiques porteurs d'empreintes de coquilles telles que les ammonites, ou des moules intérieurs pétrifiés de coquilles. Il n'y a pas de conditions restrictives pour l'adorer sous cette forme.[7]

La description de l'aspect du śālagrāma est donnée dans le *Gautamīya-tantra* qui signale qu'il a pris naissance spontanément sur les rives du fleuve Gaṇḍakī.[8]

Le *Skanda-purāṇa* décrit ainsi les diverses sortes de pierre de śālagrāma :— la grasse (*snigdha*), la noire (*kṛṣṇa*), la bleue (*nīla*), l'ocre (*pāṇḍura*), la jaune (*pīta*), la rouge (*rakta*), la ronde (*vakra*). Quelquefois la pierre est rugueuse (*rūkṣa*), grossière (*sthūla*), sans tache, rouge-orange (*dardara*) arrachée à une montagne au lieu d'être trouvée au bord d'une rivière. Elle présente des lignes circulaires en plus ou moins grand nombre et plus ou moins serrées.

L'adoration de la pierre "grasse" de śālagrāma assure la perfection de

[1] *Siddhārtha-saṃhitā* cité dans HBhV. V. 176-177

[2] *Agnipurāṇa* 48.1-12.

[3] *Padmapurāṇa*. 78.

[4] *Varieties of the Viṣṇu images* by B.B. Vidyabinod, p. 24.

[5] Vidyabinod, *Varieties of the Viṣṇu images*, p. 24, *Memoirs of the Archaeological survey of India*, no 2.

[6] *Cf.* par exemple, Dowson, *Dictionary of Hindu Mythology s.v.*

[7] *Haribhaktivilāsa*. V. 79. śālagrāmātmake rūpe niyamo naiṣa vidyate.

[8] *Gautamīyatantra*. IX.16.
gaṇḍakyāścaiva yaddeśe,...śālagramamiti smṛtaṃ.

l'incantation. La pierre noire procure une réputation flatteuse. La jaune fait obtenir des fils, la bleue augmente la richesse et la prospérité. Mais la pierre rouge amène les maladies, la pierre rugueuse donne la pauvreté, la pierre massive et compacte empêche un âge avancé et la pierre de śālagrāma ne vaut rien si elle est tachetée. De même, il est mentionné que l'adoration de la pierre rouge-orange, d'une pierre brisée, ou d'une pierre qui présente d'autres cercles que ceux qui sont mentionnés ci-dessus apporte à l'adorateur misère et malheurs.[1] C'est pourquoi des formes de śālagrāma de ce genre sont rejetées.

En ce qui concerne le culte de Śrīkṛṣṇa sous la forme du śālagrāma, nous rencontrons des données analogues dans l'*Agni-purāṇa* où il est indiqué nettement que l'adorateur éprouve malheurs et misère s'il adore le śālagrāma qui ne présente qu'un orifice semblable à la bouche du serpent, le śālagrāma brisé, le śālagrāma dont les marques circulaires sont très serrées, le śālagrāma qui présente comme un ombilic malformé, la sorte *nārasiṃhī* qui est jaune et n'offre pas de lignes circulaires nettes ou bien présente des spires. L'adoration de telles pierres de śālagrāma ne peut jamais apporter ni bonheur ni prospérité.

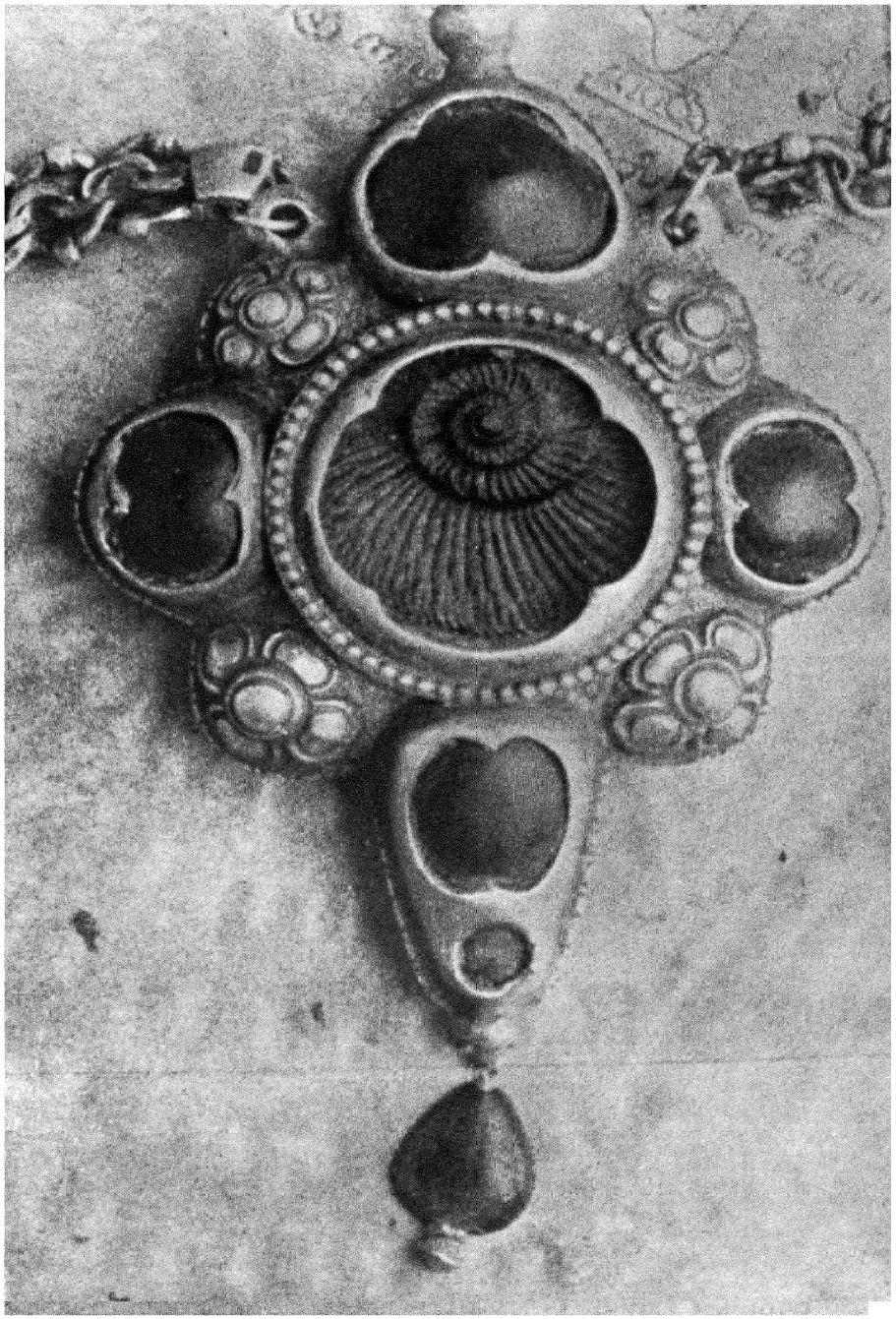
D'un autre côté, la pierre huileuse, noire, ronde comme une perle (*muktāphalasadṛśa*), ou le śālagrāma qui présente des cercles passe pour l'image de ghoṇamūrti (Varāha). Le śālagrāma avec une cavité profonde ombiliquée est l'image du grand serpent Ananta ou Śeṣa. Un śālagrāma de petite dimension est celui de Vāsudeva qui est de la grosseur d'un fruit d'āmalaka (myrobalan emblique) et d'une hauteur égale à l'épaisseur de la main. Ces diverses formes de l'image de śālagrāma apportent, si on les adore, bonheur et prospérité parfaite.[2]

Les indications du *Skandapurāṇa* et de l'*Agnipurāṇa* indiquent clairement que les pierres de mauvais augure de l'image de śālagrāma apportent le malheur et cela semble assez raisonnable, mais il est très curieux de voir que dans le *Brahmapurāṇa* et d'autres sources il n'est plus question du caractère néfaste possible de certaines formes du śālagrāma. Très probablement tout caractère néfaste du śālagrāma a été supprimé dans l'extrême dévotion à Śrīkṛṣṇa sous la forme de śālagrāma.

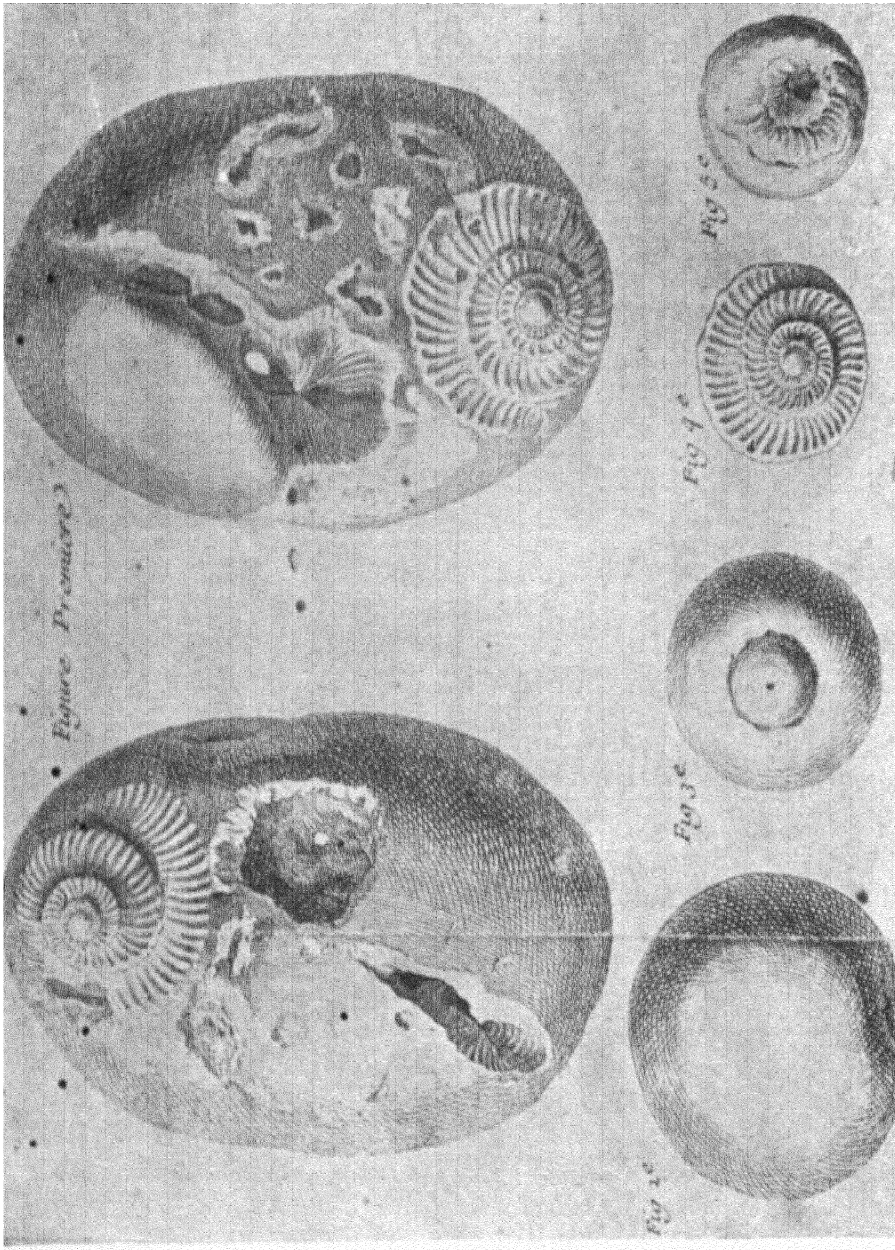
Il est dit dans le *Brahma-purāṇa* que le culte du śālagrāma ne présente aucun inconvénient même s'il est, soit brisé, soit d'une espèce défavorable.[3]

Le caractère favorable de toutes les espèces de śālagrāma est également confirmé dans le *Skanda-purāṇa* mais nous y lisons également que la pierre grasse noire de śālagrāma est la principale, tandis que la pierre rouge vient ensuite.[4]

[1] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 182-183.
[2] *Agnipurāṇa* cité dans HBhV. V. 185-186.
[3] *Brahmapurāṇa* cité dans HBhV. V. 187.
[4] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 190.



Une guirlande de śālagrāma



Les diverses formes de śālagrāma

Les diverses formes de Śrīkṛṣṇa réunies dans le śālagrāma

Dans le *Brahma-purāṇa* nous trouvons une énumération des diverses formes de Śrīkṛṣṇa dans le śālagrāma suivant leurs caractéristiques différentes. Cette énumération se trouve dans le dialogue de Bhagavat et de Brahman où le premier déclare au deuxième qu'il habite pour toujours dans la pierre de śālagrāma.

Le śālagrāma est blanc, très joli et avec deux cercles semblables non centraux, s'il est la forme de Vāsudeva. La forme de Saṃkarṣaṇa présente deux lignes circulaires partant d'un seul point, (*dvecakre ekalagne*), elle est rouge, très belle et la partie antérieure en est légèrement renflée. Lorsque les cercles sont petits, et en forme allongée et lorsqu'il y a teinte jaune, un certain nombre de trous percés dans les parois d'une dépression nous avons une image de Pradyumna. De même, lorsqu'il y a trois lignes sur l'orifice, une fleur de lotus à l'arrière, une teinte bleue et une forme arrondie, nous avons la forme d'Aniruddha. Une forme de śālagrāma quadrangulaire est celle de Keśava. La forme de Nārāyaṇa est bleue, l'ombilic est un peu surélevé avec de longues lignes et une grande ouverture à droite.[1] Lorsque ce trou est dirigé vers le haut, c'est la forme de Hari. La forme de Hari procure la libération définitive, la prospérité et la richesse et satisfait tous les désirs de l'adorateur. Lorsque la pierre rouge de Śālagrāma est marquée du lotus et du disque, c'est la forme de Parameṣṭhi ou Brahma, cette forme est tout à fait semblable au fruit du *vilva* et présente un grand trou en arrière. La forme de Viṣṇu est noire avec deux grands cercles. Elle ne doit être jamais adorée que par des brahmacārin autrement elle donne lieu à des chagrins. Les formes de Kapila et de Nṛsiṃha ne doivent également être adorée que par un brahmacārin. Elles aussi présentent deux grands cercles. La forme de Kapila offre trois points et celle de Nṛsiṃha cinq. Mais en même temps il faut noter que si les formes de Kapila et de Nṛsiṃha ont respectivement la couleur de mélasse et de résine rouge (lākṣā),[2] ainsi qu'un lotus à l'orifice avec deux cercles différents, l'adoration de ces cercles procure d'abord la victoire militaire et enfin la libération définitive.[3]

Lorsqu'un śālagrāma présente deux marques de divinité féminine, deux cercles inégaux, avec trois lignes et qu'elle est bleue saphir (indranīlamaṇi), c'est la forme de Varāha.[4] Si la forme du śālagrāma est allongée avec

[1] Dans l'Inde les coquilles appelées "Sénestres" par les conchyliogistes (c'est-à-dire ayant l'ouverture à gauche lorsque la pointe de la spire est tenue en haut) sont considérées comme ayant l'ouverture à droite parce que l'usage est de tenir la coquille avec la pointe de la spire en bas.

[2] La *lākṣā* est une espèce de résine rouge énormément utilisée dans l'Inde en époque ancienne comme un article de décoration, spécialement pour teindre les pieds et lèvres de femmes.

[3] *Brahmapurāṇa* cité dans HBhV. V. 191 et suiv.

[4] Ibid. cité dans HBhV. V. 193. 'varāhaṃ śaktilinge ca'. V.193.

trois points, c'est la forme de *matsya* ou poisson. Lorsque l'arrière de la pierre est légèrement surélevée, que la teinte est grise, que les lignes courbes sont rondes, et qu'il y a une trace du Kaustubha,[1] c'est la forme de *kūrma* ou tortue. La forme de Hayagrīva est semblable à un aiguillon (aṅkuśa). Il y a un certain nombre de spires ornées d'une ligne dans cette forme et elle a la couleur d'un nuage bleu. La forme de Vaikuṇṭha est de la teinte d'une pierrerie, avec un seul cercle accompagné d'une marque de drapeau et une ligne magnifique tel un lotus au bord supérieur de la cavité. Quand il y a le dessin d'une guirlande de fleurs des bois telle que Śrīkṛṣṇa en portait toujours et connue sous le nom de Vanamālā, lorsque la teinte est semblable à la fleur de kadamba et si la pierre est ornée de cinq lignes, c'est la forme de Śrīdhara. Si la forme de śālagrāma est de très petite taille, ronde, légèrement arrondie avec deux cercles l'un en haut l'autre en bas, comme la fleur de lin *atasī*, c'est la forme de Vāmana. La forme de Sudarśana (arme de Śrīkṛṣṇa) porte la trace de la masse et du disque à gauche et deux lignes à droite Elle est noire et très brillante. Avec les trous sur tout le tour, c'est la forme de Puruṣottama qui procure la prospérité et la libération définitive (le mokṣa). Lorsque l'image de śalagrāma présente quelques parties rouges avec les traces du disque et de la fleur de lotus, c'est la forme de Padmanābha. Si cette forme de Śrīkṛṣṇa dans la pierre de śālagrāma est adorée avec des offrandes de tulasī, même un pauvre peut obtenir la souveraineté. Lorsque la forme présente l'apparence de la lune avec de nombreuses lignes dorées et l'éclat du cristal, c'est la forme de Hiraṇyagarbha. La forme de Hṛṣīkeśa est semblable à une demi-lune. La forme de Lakṣmī-nṛsiṃha est pointillée, de teinte noire, avec deux cercles égaux à gauche. La dernière et vingt-cinquième forme de Śrīkṛṣṇa dans la pierre de śālagrāma est celle de Trivikrama. Elle présente deux cercles à gauche, une ligne à droite et la couleur noire.[2] La description de ces vingt-cinq formes de Śrīkṛṣṇa dans le śālagrāma montre clairement l'influence de la tradition pâñcarâtrique sur le *Brahma-purāṇa*.

Exaltation du śālagrāma dans les purāṇa

Il est évident d'après la tradition pourāṇique qu'une grande importance a été attribuée au culte du śālagrāma. Nous voyons d'après les indications du *Padmapurāṇa* et du *Skandapurāṇa*, que le culte du śālagrāma l'emporte même sur les rites védiques.

Selon le *Padmapurāṇa*, l'adorateur du śālagrāma atteint quotidiennement un état de pureté que seul pourrait lui donner l'accomplissement de mille

[1] Le *kaustubha* est le nom de la célèbre pierre de treize autres pierreries, créée par le mouvement de l'océan et portée ensuite par Viṣṇu sur la poitrine.

[2] *Brahmapurāṇa* cité dans HBhV. V. 193.

sacrifices. Il est intéressant de remarquer qu'il ne s'agit pas de sacrifice ordinaire mais de rājasūya. De plus nous constatons que le culte du śālagrāma procure le même fruit que celui d' une méditation adéquate sur l'âme universelle sans attribut que découvre la philosophie du Vedānta. De même que le feu universel latent dans le bois se manifeste dans la flamme, de même le dieu universel Śrīkṛṣṇa prend forme dans le śālagrāma. L'adorateur du śālagrāma atteint l'état de pureté de celui qui pratique l'*agnihotra* et obtient enfin la libération définitive (mokṣa). Il n'entre jamais en enfer suppose-t-on. Remarquons spécialement qu'à l'âge Kali le culte du śālagrāma est particulièrement favorable. Le *Padmapurāṇa* ajoute qu'à l'âge Kali, lorsqu'un adorateur initié sur le chemin de la dévotion de Śrīkṛṣṇa, adore le śālagrāma, il peut être uni à Śrīkṛṣṇa lui-même pour des millions et des millions d'années.[1]

Dans le *Skandapurāṇa* nous rencontrons la même idée, à savoir que la contemplation du śālagrāma, la prosternation devant le śālagrāma et le bain du śālagrāma ont la même valeur que l'accomplissement de millions de sacrifices. Une description colorée de l'excellence du śālagrāma se poursuit sur quarante strophes comme en divers passages du *Padma-purāṇa*.[2]

Parallèlement dans le *Garuḍapurāṇa* et le *Bṛhannāradīyapurāṇa* nous lisons qu'un endroit devient sacré dès qu'une forme de śālagrāma s'y trouve et nulle force du mal, nul démon et nul obstacle ne peuvent y pénétrer.[3]

Enfin, d'après le *Gautamīyatantra*, le seul contact du śālagrāma suffisant à effacer tous les péchés de l'adorateur, que dire de son culte ?[4]

Interdiction d'installer, d'acheter et de vendre les śālagrāma.

Selon le *Skandapurāṇa* il n'y a pas d'installation du śālagrāma.[5] Une grande adoration suffit avant de commencer le culte quotidien de cette image, mais cette adoration est indispensable. En outre celui qui fixe un prix pour le śālagrāma ou bien le vend, ou essaye d'estimer ses qualités et ses défauts pour la vente, est voué à l'enfer jusqu'au déluge final.[6]

Le culte du śālagrāma, une fois commencé, doit se continuer régulièrement. Le *Padmapurāṇa* déclare que celui qui mange sans avoir adoré le śālagrāma se transforme en un insecte des ordures (mala).[7] De même le *Skandapurāṇa* déclare que celui qui n'adore pas le śālagrāma mourra par la chute du

[1] *Padmapurāṇa*. vol.IV. 245. 46-57.
[2] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 201-209.
[3] *Garuḍapurāṇa* et *Bṛhannāradiyapurāṇa* cité dans HBhV. V. 210-211.
[4] *Gautamiyatantra* IX.17.
'śālagrāmaśilāsparsāt kotijanmāghanāśanaṃ,
kiṃ punaryajanaṃ tatra harisānnidhyakārakaṃ'.
[5] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 215.
'śālagrāmaśilāyāṃ tu pratisthā naiva vidyate'
[6] *Padmapurāṇa*. vol. IV. 245. 80-81.
[7] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. V. 222.

sommet d'une montagne. C'est pourquoi les *brāhmaṇa, kṣatriya, vaiśya, śūdra* et même les femmes doivent adorer le śālagrāma.[1]

Autorisation d'adorer le śālagrāma pour les femmes et pour les śūdra.

Les avis sont partagés au sujet du droit des femmes et des *śūdra* à adorer le śālagrāma. A ce propos le *Skandapurāṇa* déclare que les *brāhmaṇa, kṣatriya, vaiśya*, ou même les *śūdra*, mais personne autre, sont autorisés à adorer le śālagrāma.[2] Ici les deux expressions "ou même" et "personne autre" sont essentielles, (*athāpivā*). "Ou même" indique que cela n'allait pas de soi. Les mots "personne autre" excluent les non-hindous.

Cependant nous rencontrons dans le même *purāṇa* d'autres passages qui défendent aux femmes et aux *śūdra* le culte du śālagrāma. Par exemple il est dit 'Je ne peux être adoré que par un *brāhmaṇa* pur ou impur, mais le contact d'une main de femme ou de śūdra m'est aussi intolérable que la foudre (vajra)'.[3]

Mais, en fin de compte, il devient clair, lorsque nous arrivons aux dernières strophes qui se rapportent à ce sujet, que celui qui adore cette image de Śrīkṛṣṇa gagne l'éternité qu'il soit *brāhmaṇa, kṣatriya, vaiśya, śūdra* ou bien une femme. Par conséquent il semble raisonnable de conclure que toutes les références écartant les femmes et les *śūdra* du culte de l'image de śālagrāma doivent être attribuées à ceux qui ne sont pas adorateurs de Śrīkṛṣṇa.[4]

Rituel du culte du Dvārakācakra.

Tous nos renseignements sur le culte du Dvārakācakra c'est-à-dire du śālagrāma de Dvārakā, la capitale de Śrīkṛṣṇa au Gujrat sont de sources pāñcarātriques. Selon la *Prahlāda-saṃhitā* la pierre de Dvārakā a une seule ligne circulaire. C'est une forme de Sudarśana (arme de Śrīkṛṣṇa) et de teinte blanche. Lorsqu'il y a deux lignes circulaires c'est la forme de Lakṣmīnārāyaṇa. Avec trois, celle de Trivikrama, avec quatre celle de Janārdana, avec cinq celle de Vāsudeva, avec six celle de Pradyumna, avec sept celle de Baladeva, avec huit celle de Puruṣottama, avec neuf celle de Navavyūha, avec dix celle de Daśamūrti, avec onze celle de Aniruddha et avec douze c'est la forme d'Ananta.[5]

[1] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 223.
'dvijaiḥ strībhiśca śūdraiśca pūjyo bhagavataḥ paraiḥ'.

[2] Ibid. 'brāhmaṇakṣatriyaviśāṃ yac chūdrāṇāṃ athāpi vā, śālagrame' dhikāro' sti nānyeṣāṃ ca kadācana.

[3] Ibid. 'brāhmaṇasyaiva' pūjyo haṃ śucair api aśucair api, strīśūdrakarasamsparśo vajrād api suduhsahaḥ.

[4] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 224.
'ato niṣedhakaṃ yadyadvacanaṃ śrūyate sphuṭaṃ,
avaiṣṇavaparaṃ tattadvijñeyaṃ tattvadarśibhiḥ.'

[5] *Prahlādasaṃhitā* cité dans HBhV. V. 226-227.

La même notion se retrouve dans la *Kapila-pañcarātra* avec quelques détails de plus et quelques menus changements. Ce texte déclare que lorsque la pierre de Dvārakā a trois cercles c'est la forme d'Acyutamūrti. Avec quatre, il s'agit de Caturbhujamūrti au lieu de Janārdana qu'indique la *Prahlāda-saṃhitā*. Avec neuf cercles nous avons ici la forme de Nṛsiṃha au lieu de celle de Navavyūha. Le *Kapilapañcarātra* fait nulle mention de la forme d'Ananta. En outre, le culte de la première forme de Dvārakācakra procure la libération définitive, celui de la deuxième forme procure la joie et la libération définitive; la troisième fait l'adorateur semblable à Indra, la quatrième amène la piété, la richesse, la joie et la libération définitive, la cinquième éloigne la crainte de la mort et de la renaissance, la sixième procure la prospérité, la septième la réputation, la huitième satisfait tous les désirs de l'adorateur, la neuvième procure un fruit insurpassable, la dixième conduit à la royauté, la onzième à la prospérité, et la douzième au bonheur.[1]

En outre, la *Prahlādasaṃhitā* nous apprend que le Dvārakācakra de teinte noire, orange, jaune ou fumée, ou multicolore ou celle qui est brisée ne doit jamais être adoré. Car alors il amène la mort, la peur, la maladie, le malheur, la pauvreté ou la mort de la femme. De même, lorsqu'il y a des lignes circulaires irrégulières dans la pierre de Dvārakā, lorsqu'elle est triangulaire avec plusieurs trous ou bien lorsqu'elle a une forme de demie lune, elle ne doit pas être adorée.[2]

La tradition des *Purāṇa* témoigne des mêmes idées. Selon le *Padmapurāṇa*, la combinaison du culte d'un śālagrāma et du Dvārakācakra ne laisse aucun doute quant à la libération définitive.[3]

De même le *Skandapurāṇa* stipule que lorsque devant le śālagrāma est placé le Dvārakācakra, les prospérités augmentent. Et, selon lui, que le Dvārakācakra soit adoré avec dévotion ou non, l'adorateur obtient toujours la libération définitive.[4]

De son côté le *Garuḍapurāṇa* affirme que le culte de la pierre de Dvārakā comble tous les désirs de l'adorateur.[5]

Enfin nous voyons cette idée développée dans le *Varāhapurāṇa* jusqu'à dire que le simple fait de toucher la pierre du Dvārakācakra suffit à effacer tous les péchés.[6]

[1] *Kapilapañcarātra* cité dans HBhV. V. 228.
[2] *Prahlādasaṃhitā* cité dans HBhV. V. 229.
[3] *Padmapurāṇa*. Vol. IV. 122. 83.
[4] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. V. 225 et 228.
[5] *Garuḍapurāṇa* cité dans HBhV. V. 228.
[6] *Varāhapurāṇa* cité dans HBhV. V. 228.
'teṣāṃ sparśanamātreṇa mucyate sarvapātakaih'

Caractéristiques des formes iconographiques.

Etudions maintenant quant à leur forme et à leurs attributs les diverses caractéristiques des images qui sont considérées comme les incarnations de Viṣṇu.

1 *L'image de Varāha* est à tête de sanglier au boutoir et aux défenses pointus. Varāha tient la terre d'une main gauche et comme la soulevant avec effort du fond de l'océan à l'aide de ses défenses. Il pose la main droite sur sa hanche. Deux autres mains tiennent la fleur de lotus et la massue. Un pied repose sur le chaperon du serpent Śeṣa et l'autre sur la tortue. De plus, toutes les divinités sont représentées en train de louer cette image selon le *Matsyapurāṇa*.[1] Ce type de l'image du Varāha est semblable à celui que décrivent le *Hayaśīrṣapañcarātra* et le *Haribhaktivilāsa*. Ce dernier indique en outre la taille de l'image, qui est de sept palmes de hauteur.[2]

2. *L'image de Vāsudeva* a un visage et quatre mains selon le *Viṣṇudharmottarapurāṇa*. Elle est bleue comme les nuages, décorée de la guirlande *Vanamālā* et de la pierrerie *Kaustubha*. Il y a un lotus sur la tête de cette image et une représentation de la Terre est à ses pieds. L'image de la Terre est celle d'une femme tenant les pieds de Vāsudeva. La guirlande descend jusqu'aux cuisses et le fil sacré jusqu'à l'ombilic. Cette image tient la fleur de lotus dans la main droite et l'image d'Ananta[3] dans la main gauche. A droite est une figure de femme représentant la massue (*gadā*)[4].

3. *Mahāviṣṇu* est représenté monté sur le dos du Garuḍa.[5] L'image doit être ornée de la pierrerie Kaustubha et d'autres ornements sur la poitrine. Elle est couverte de vêtements jaunes et elle est bleue comme les nuages. Elle a quatre visages et huit mains. Le visage tourné vers l'Est est comme la lune, le visage tourné vers le Sud est comme le visage de Nṛsiṃha (c'est-à-dire de lion), le visage tourné vers l'Ouest est comme le visage de Kapila et celui qui est tourné vers le Nord est comme celui du Varāha. Cette image a également la guirlande Vanamālā autour du cou.[6]

4. *L'image de Saṃkarṣaṇa* est comme celle de Vāsudeva, mais sa teinte est blanche au lieu d'être bleue. Elle est aussi couverte de vêtements jaunes. Tandis que l'image de Vāsudeva tient la massue et le disque, celle de Saṃkarṣaṇa tient le pilon et la charrue.

[1] *Matsyapurāṇa*. 260. 28-31.

[2] *Haribhaktivilāsa*. XVIII. p. 1137. tāla = palme, distance du pouce écarté à l'extrémité du médius.

[3] C'est-à-dire le serpent Śeṣa représenté sous la forme d'une conque. Cette forme est habituelle pour le culte de Śeṣa.

[4] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XVIII. p. 1120.

[5] Le Garuḍa est décrit comme un oiseau à la tête blanche, au bec aquilin, aux ailes rouges et au corps doré.

[6] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XVIII. p. 1120.

5. *L'image de Pradyumna* est également semblable à celle de Vāsudeva. Elle est bleue mais les vêtements sont blancs. Au lieu du disque et de la massue, Pradyumna tient l'arc et la flèche. Cette caractérisation de l'image par le *Viṣṇudharmottarapurāṇa* diffère de celle que donne le *Haribhaktivilāsa* où nous lisons que l'image de Pradyumna est de teinte rouge et tient la conque et le disque.

6. *L'image d'Aniruddha.* Il n'y a guère de différence dans le type de l'image d'Aniruddha. Elle tient le bouclier et l'épée au lieu du disque et de la massue et porte des vêtements rouges.

7. *L'image de Nārāyaṇa* a également quatre mains. Elle doit toujours être accompagnée de l'image de Nara ou de celle de Lakṣmī. Dans le premier cas l'image de Nārāyaṇa et l'image de Nara sont bleues. Remarquons ici que l'image de Nara est représentée avec seulement deux mains. Les deux images de Nara et Nārāyaṇa ont de longs cheveux et portent une peau de daim noire. Un jujubier (*badarikā*) est placé entre ces deux images. Dans le deuxième cas l'image de Nārāyaṇa est placée à droite et l'image de Lakṣmī à gauche. L'image de Lakṣmī porte sa main droite au cou de Nārāyaṇa et tient la fleur de lotus dans la main gauche.[1]

8. *L'image de Baladeva* tient un pilon et une charrue. Elle est blanche avec des vêtements bleus. Elle a toujours deux mains. (kāryau bhujau mahā-bhāga baladevasya sattama). Les yeux sont hagards et rougis par l'ivresse.

Caractéristiques de l'image de Śrīkṛṣṇa.

Les caractéristiques de l'image de Śrīkṛṣṇa ont été ici tirées des *Purāṇa*, des *Tantra* et des autres sources ritualistes accessibles.

Le *Viṣṇudharmottarapurāṇa* déclare que Śrīkṛṣṇa doit toujours être représenté en joueur de flûte. Sa tête est ornée d'une aigrette de paon. Elle est bleue comme les nuages et elle a deux mains.[2] La description de cette image est la même en tout point dans le *Haribhaktivilāsa*.[3] Le *Gautamīyatantra* nous indique les dimensions : la plus grande image de Śrīkṛṣṇa mesure quinze doigts de haut. Douze doigts est la taille intermédiaire et l'image de huit doigts la petite. Il est ajouté que l'image de Śrīkṛṣṇa en safran procure la connaissance, l'image d'or la libération définitive, que celle d'argent augmente la dévotion, que celle d'airain cause la perte des ennemis et que celle de pierre apporte la prospérité et le bonheur à l'adorateur.[4]

[1] *Haribhaktivilāsa.* XVIII pp. 1126-29.
[2] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XVIII p. 1114.
[3] *Haribhaktivilāsa.* XVIII. p. 1126.
[4] *Gautamīyatantra.* X. 26-27 et 30-31.
daśapañcāṅgulā mukhyā madhyamā dvādaśāṅgulā,
kāśmirī jñānadā proktā svarṇajāpi ca muktidā. etc.

Défauts des membres surnuméraires.

Dans le *Matsyapurāṇa* nous trouvons un exposé détaillé sur les défauts des images. Il est indiqué qu'il ne faut jamais faire d'images aux membres surnuméraires ou auxquelles il manquerait des membres. Dans le premier cas l'image ferait la perte de son sculpteur. Lorsqu'elle est grêle, elle détruit la richesse et si la taille est trop fine elle provoque la disette. Dans le deuxième cas, la personne qui installe une telle image meurt à coup sûr. Les images au nez crochu, aux membres courts, au nez camus, sans yeux, sans visage, aux mains trop courtes, aux pieds trop courts, sans épaules, sans cuisses, amènent le malheur, la crainte ou la folie. Il est ajouté que lorsque l'image n'a pas de taille, les rois meurent. Si l'image d'une divinité est sans pied ou sans main celui qui l'installe va en enfer. L'image sans cuisse aide les ennemis et l'image sans poitrine tue les amis et les fils.[1]

Ceci est en accord avec le *Varāhapurāṇa* qui indique que l'image d'une divinité aux membres surnuméraires apporte la crainte au roi et l'image où des membres font défaut lui enlève sa prospérité. Lorsque l'image a un abdomen trop peu développé et des membres extrêmement minces, elle détruit la prospérité. Lorsque l'image est écrasée pendant sa fabrication, c'est un présage de mort pour son possesseur par le coup d'une arme. Enfin, les images qui regardent en haut ou en bas apportent la cécité et l'inquiétude respectivement.[2]

Śrī T.A. Gopinath Rao, qui a publié une étude fondamentale sur le sujet, déclare que pour la fabrication des images de sable, de terre, et de farine, et pour les peintures, il n'est pas nécessaire de suivre strictement les proportions établies. Il ajoute que les images en telles matières, et les peintures, même si elles présentent quelque défaut dans leurs proportions, ne causent pas de mal à leur adorateur.[3]

L'étude des caractéristiques de diverses images indique clairement que les figures de Vāsudeva, Saṃkarṣaṇa, Pradyumna et Aniruddha correspondent aux quatre vyūha classiques de la tradition pâñcarātrique. Il est intéressant également de noter l'influence de la tradition védique dans la forme de l'image de Vāsudeva qui porte le cordon sacré, lequel n'appartient qu'à la tradition védique et en signale par conséquent une persistance.

La description des images de Mahāviṣṇu, Vāsudeva, Saṃkarṣaṇa et Pradyumna permet de voir que ces figures divines recouvrent en réalité celle de Śrīkṛṣṇa, à l'époque des *Pañcarātrasaṃhitā* et des *Purāṇa*. Le joyau Kaus-

[1] *Matsyapurāṇa*. 259. 15-21.
[2] *Varāhapurāṇa* cité dans HBhV XVIII, p. 1144.
[3] Gopinath Rao *'The measurement of Hindu images'*, p. 43. *Memoirs of the Archaeological survey of India*, No 3.

tubha, la guirlande Vanamālā, la monture Garuḍa, la teinte bleue, en témoignent. Car ils appartiennent originellement au cycle de Śrīkṛṣṇa et n'ont pu être attribués que secondairement aux autres formes divines. Il y a lieu de remarquer enfin que la forme de Saṃkarṣaṇa s'identifie à celle de Baladeva. Seules les mains de ces deux images diffèrent.

Chapitre V

CONSÉCRATION DE L'IMAGE DE ŚRĪKṚṢṆA

Le terme sanskrit pour consécration est *pratiṣṭhā*, dérivé de la racine *sthā* "rester" avec le préverbe *prati*, marquant l'intensité. Le sens propre de *pratiṣṭhā* est donc "rester intensément", "s'établir". Dans le rituel de la *pratiṣṭhā* l'on demande à une divinité de s'établir dans une image. L'être de la divinité est supposé y prendre siège seulement après l'accomplissement de ce rite qu'on peut définir comme une consécration d'établissement. Et Śrīkṛṣṇa lui-même déclare d'après le *Bhāgavata purāṇa* qu'il habite dans l'image après cette consécration.[1]

Une description très intéressante en est donnée dans le *Hayaśīrṣapañcarātra* qui déclare que Śrīkṛṣṇa est Dieu et que Lakṣmī est son Energie. Śrīkṛṣṇa est le Puruṣa et Lakṣmī est sa Prakṛti. Śrīkṛṣṇa n'est jamais sans son énergie et Lakṣmī ne peut pas rester sans Śrīkṛṣṇa. L'*arcāmūrti*, l'image à adorer est Śrikṛṣṇa et la *piṇḍikāmūrti* est Lakṣmī, la piṇḍikāmūrti étant la masse de matière, pierre ou argile, qui n'a pas encore reçu une forme définitive d'image. Le rituel du culte de ces deux images, qui les associe, est celui qu'on appelle *pratiṣṭhā*.[2] Cette identification avec le Puruṣa et la Prakṛti montre nettement l'influence de la philosophie du Sāṅkhya sur l'école pāñcarātrique.

Selon le *Matsyapurāṇa*, il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir la libération définitive que le culte de l'image. Bien plus, la consécration de l'image suffit à délier de l'esclavage de l'acte.[3]

Si nous passons au *Viṣṇudharmottara-purāṇa* nous constatons que l'adorateur peut obtenir tout ce qu'il désire s'il adore l'image consacrée de Śrīkṛṣṇa en accomplissant tous les rites nécessaires. Et, si la consécration est bien faite avec le rituel convenable, on peut être assuré d'un séjour éternel dans la demeure de Śrīkṛṣṇa.[4]

Selon le *Skandapurāṇa*, celui qui fait consacrer une image de Śrīkṛṣṇa habite la demeure de Śrīkṛṣṇa aussi longtemps que l'image reste dans le monde. Toutes les divinités Indra etc...sont satisfaites de lui après la consécration.

[1] *Bhāgavatapurāṇa*. XI. 27. 13. 'pratiṣṭhā jīvamandiram'

[2] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 4.

[3] *Matsyapurāṇa*. 258. 2-3.

[4] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XIX 7.

Tous les péchés de ceux qui lui parlent sont immédiatement lavés. Ceux qui participent à la consécration de l'image et s'en réjouissent gagnent aussi une place dans la demeure de Śrīkṛṣṇa. Plus loin il est indiqué, dans le même ouvrage, que le bain au mois de Māgha (janvier-février), pendant le pitṛpakṣa à Gayā, pendant le mois de Kārtika (octobre-novembre) à Puṣkara près d'Ajmer, pendant le mois de vaiśākha (avril-mai) à Dvārakā, et aussi l'observance de jeûnes divers et l'accomplissement des différents sacrifices comme l'aśvamedha etc..., atteignent seulement par leur somme totale la valeur de la consécration d'une image de Śrīkṛṣṇa.[1]

De même nous lisons dans le *Bhaviṣyapurāṇa* que tous les péchés sont lavés de ceux qui consacrent l'image de Śrīkṛṣṇa lesquels, après avoir joui de différentes demeures d'Indra etc..., gagnent la demeure le Śrīkṛṣṇa ainsi que leurs ancêtres.[2]

Le *Nṛsiṃhapurāṇa* confirme que ceux qui font consacrer dans un temple une image de Śrīkṛṣṇa ne quittent jamais la demeure de celui-ci.[3]

De même la tradition pāñcarātrique du *Hayaśīrṣapañcarātra* déclare que ceux qui consacrent l'image de Śrīkṛṣṇa consacrent tout l'univers entier et finalement gagnent la demeure de Śrīkṛṣṇa. Les nombreux péchés de leurs nombreuses vies sont réduits en cendres immédiatement après la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa.[4]

L'exaltation de la consécration atteint son sommet dans la tradition tāntrique du *Gautamīyatantra* qui va jusqu'à dire que la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa sur le pic d'une montagne, sur la rive d'un fleuve, dans une forêt ou dans un temple vaut de nombreux lieux sacrés (*tīrtha*). La *pratiṣṭhā* de l'image de Śrīkṛṣṇa vaut des milliers de pélerinages, la répétition infinie des diverses incantations, et même la répétition de l'incantation de Śrīkṛṣṇa pendant toute la vie et l'accomplissement de sacrifices innombrables.[5]

Il apparaît comme évident d'après les recherches précédentes que les diverses traditions des *purāṇa, tantra, pañcarātrasaṃhitā* s'accordent à l'unanimité sur le rituel de la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa. Il apparaît clairement aussi que le rituel kṛṣṇaïte a définitivement remplacé le rituel védique. Nous venons de rappeler les passages du *Skandapurāṇa* et du *Gautamīyatantra* où la seule consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa est présentée comme plus puissante et plus efficace que l'accomplissement de nombreux sacrifices védiques tels que celui de l'*aśvamedha*.

[1] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 7.
[2] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 9.
[3] *Nṛsiṃhapurāṇa*. 56. 45-50.
[4] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 9.
Gautamīyatantra. XXVII. 40-44.

Epoque favorable à la consécration.

Nous avons déjà appelé l'attention dans les chapitres précédents sur l'importance du choix de l'époque favorable au rituel. De même, selon le *Matsyapurāṇa*, les cinq mois suivants sont considérés comme propres à la consécration d'un temple aussi bien qu'à celle d'une image. Ces mois sont Caitra (mars-avril), Vaiśākha (avril-mai), Jyeṣṭha (mai-juin), Māgha (janvier-février) et Phālguna (février-mars). Pendant ces mois aussi le deuxième, le troisième, le cinquième, le septième, le dixième, le treizième et le quinzième jours, le mercredi, le jeudi, et le vendredi, les quatre saṃkrānti principales (solstices et équinoxes) et enfin seize constellations sont préférées.[1] Les seize constellations visées sont les suivantes : *Pūrvāṣāḍha, Uttarāṣāḍha, Uttaraphālguni, Pūrvābhādrapada, Uttarābhādrapada, Aśvinī, Rohiṇī, Revatī, Puṣya, Svāti, Mṛgaśiras, Anurādhā, Jyeṣṭhā, Śravaṇa, Mūla,* et *Hasta.*

A ceci le *Hayaśīrṣapañcarātra* ajoute le lundi et il substitue quatre constellations, Citrā, Bharaṇī, Punarvasu et Ārdrā aux constellations Svāti, Hasta, Pūrvāṣāḍha et Pūrvābhādrapada. En ce qui concerne le jour sa liste concorde avec celle du *Matsyapurāṇa* à cela près qu'il laisse de côté les septième, dixième et treizième jours. En outre, il y ajoute les sept *lagna*, ou "ascendants" du Bélier, du Taureau, des Gémeaux, du Cancer, du Scorpion, du Lion et de la Vierge. Il exclut les treizième, quatorzième, quinzième jours de la quinzaine noire de la lune. Il est remarquable que pour le *Matsyapurāṇa* le treizième jour soit favorable à la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa, tandis que pour le *Hayaśīrṣapañcarātra* il y est défavorable. Ce dernier texte interdit les rites de la consécration pendant les éclipses et lorsque le Soleil fait sa course vers le Sud.[2]

L'adhikārin habilité à la consécration.

Selon le *Devīpurāṇa* seul est digne de consacrer une image de Śrīkṛṣṇa l'*adhikārin* qui comprend le sens profond de la tradition pāñcarātrique, qui connaît parfaitement toute la pratique du *mantra* et du *tantra* et qui est serein et brahmacārin. Il est stipulé que lorsqu'une personne privée de ces caractéristiques se charge de la consécration d'une image, cela peut être la cause de malheurs imprévus qui tomberaient sur le *yajamāna*, le roi, la nation, et sur *l'adhikārin* non autorisé.[3]

Selon le *Matsyapurāṇa*, l'*adhikārin* doit avoir l'intégrité corporelle, doit connaître à fond les *Veda*, les *Purāṇa* et leur pratique. Il ne doit pas être un être cupide ou un faux dévot. Le *Matsyapurāṇa* déclare ensuite que l'*adhikārin*

[1] *Matsyapurāṇa*. 264. 3-7.

[2] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. p. 1169.
'na śastaṃ grahaṇe nityaṃ tathā vā dakṣiṇāyane'

[3] *Devīpurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 15.

le plus qualifié pour la consécration d'un temple est celui qui est né dans la région où vivent les daims noirs, qui est beau et toujours pur mentalement comme physiquement, qui est juste envers ses ennemis comme envers ses amis, qui est l'adorateur de Brahmā, Viṣṇu et Śiva, qui est capable de soutenir une discussion sur les rituels et de décider de l'usage d'une incantation sur un endroit particulier, et qui n'est pas un hérétique (pāṣaṇḍin).[1]

Il vaut de comparer ces caractéristiques de l'*adhikārin* avec celles qu'énumère le *Hayaśīrṣapañcarātra* Dans cet ouvrage nous apprenons que l'adhikārin doit être un *brāhmaṇa*, de famille paternelle et maternelle sans tache et connaissant bien la naissance, la mort et l'existence de ses ancêtres. A quelque caste qu'il appartienne, il est toujours acceptable comme adhikārin s'il connaît bien la tradition pāñcarātrique, s'il n'est pas cupide, ni lascif, ni jaloux. Les tuberculeux, les épileptiques (apasmāragrasta) et les lépreux (kuṣṭhin) ne sont jamais acceptés comme adhikārin. Seul est habilité à être *ācārya*, celui qui a l'intégrité corporelle, c'est-à-dire dont les membres sont au complet et sans membres surnuméraires, qui présente toutes les caractéristiques de l'*ācārya*, qui est un adorateur de Śrīkṛṣṇa et qui n'accepte de nourriture d'un *śūdra*. Au cas où aucun brāhmaṇa n'est disponible pour être *ācārya* un *kṣatriya* peut se charger de cette fonction mais seulement pour le compte des *kṣatriya*, *vaiśya* et *śūdra*. Lorsque ni *brāhmaṇa*, ni *kṣatriya* ne sont disponibles, un *vaiśya* peut se charger de la fonction d'*ācārya* à la consécration d'un temple de Śrīkṛṣṇa, mais seulement pour le compte des *vaiśya* et des *śūdra*. Mais en aucun cas un *śūdra* ne peut se charger de la fonction d'ācārya: *kadācid api śūdras tu naivācāryatvam arhati*. En outre, seul peut s'en charger un maître de maison qui observe les jeûnes, qui a toujours avant de parler un sourire bienveillant sur le visage et qui n'est affligé d'aucune disgrâce des huit *kakāra*, c'est-à-dire les disgrâces dont les noms commencent par la lettre *ka* : *kuṣṭha*, lèpre, *kunakha*, mauvais ongles, *kuṇḍa*,[2] être fils adultérin d'une femme dont le mari est en vie, *kākasvara*, avoir une voix de corbeau, le fait d'être *klība*, impuissant, *kātara*, lâche, *krodhana* coléreux et *kutsita*, laid. Enfin, il déclare que celui qui considère l'âme comme différente du corps et celui qui comprend parfaitement la tradition pāñcarātrique peut être accepté comme un ācārya même s'il ne possède aucune des caractéristiques énumérées ci-dessus.[3] Cela témoigne nettement du rejet de l'école Cārvāka et de l'autorité de l'école Pañcarātra.

Il n'est pas superflu de mentionner ici les *Mūrtipa*, qui sont des officiants supplémentaires pendant la consécration du temple, en plus du principal

[1] *Matsyapurāṇa*. 265. 2-4.

[2] *Manusmṛti*. III. 174.
'patyau jīvati kuṇḍaḥ syāt.'

[3] *Hayaśīrṣapañcarātra*. vol. I. II. 11-18 et IV. 6-8.

officiant (l'*ācārya* ou l'*adhikārin*). Il y a trente-deux, seize ou huit *mūrtipa* qui doivent être honnêtes dans leurs actes (ṛju) et appartenir à une famille noble (kulIna).[1]

Personnes à rejeter comme ācārya ou adhikārin.

L'énumération de ceux qu'il faut toujours éviter de nommer officiants pour la consécration du temple ou de l'image de Śrīkṛṣṇa est très intéressante telle que nous la trouvons dans le *Hayaśīrṣapañcarātra* Parmi eux se trouvent les adeptes du Śaivisme et du culte solaire, le mendiant nu, celui qui est un mélange de deux castes (le varṇasaṅkara), l'homme impur, vieux, laid, lépreux, affligé de lèpre blanche, celui qui a de mauvais ongles, qui crache sans cesse, qui fait entendre un gargouillement, qui est atteint du mal *d'arbuda* (tumeur), celui qui est fier, sourd, qui déteste les tantra, celui qui est né d'un autre homme que le mari encore vivant, d'une veuve remariée, qui a la voix d'un corbeau, qui est impuissant, lâche et coléreux, qui est né d'une fille mère, qui est trop blanc ou trop noir, dont le corps est trop mince ou trop petit, celui qui est chauve, très gros, qui a des membres surnuméraires, qui n'observe pas le vœu des jeûnes, celui qui a épousé une *śūdrā*, celui qui est jaloux du fils de son propre maître, qui désire révéler les fautes des autres, un médecin, un commerçant, celui qui est toujours malade, qui médit de son maître et des brāhmaṇa, celui qui a des yeux de chat, rouges, celui qui ne connaît qu'une partie du rituel concernant la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa, et qui n'est pas absolument spécialisé dans la science des Veda. De plus, il est stipulé qu'un *nāstika*[2] ne doit jamais être accepté comme *ācārya* même s'il est omniscient.[3] D'autre part un brāhmaṇa, même s'il connaît bien les Veda, ne doit jamais être accepté comme ācārya s'il est un faux adorateur ou un hypocrite.

Il ressort clairement de ceci que le rituel du culte de Śrīkṛṣṇa avait totalement rejeté les disciples des écoles Bauddha, Jaina et les cultes Śaiva et solaire. Il est également évident qu'une telle importance fut donnée à l'époque de la *pañcarātrasaṃhita* à l'étude des Veda que même un brāhmaṇa était exclu de la fonction d'un ācārya, s'il ne connaissait pas bien les Veda. En outre, nous lisons dans le même ouvrage que si un maître, par cupidité refuse à un disciple qu'il ne juge pas en état de lui rapporter des honoraires suffisants, un enseignement dont il serait capable de se charger, il va en enfer avec tous ses disciples.

[1] *Matsyapurāṇa*. 265. 5-6.

[2] Le terme "nāstika" désigne les disciples des écoles Bouddha et Jaina qui ne reconnaissent pas l'autorité des Veda mais ils peuvent être omniscients grâce à la pratique du yoga ou grâce à l'évolution personnelle de leur âme.

[3] *Hayaśīrṣapañcarātra*. vol. I. III. 2-15.
'varjayeta prayatnena sarvajñamapi nāstikam'

Choix (varaṇa) d'un ācārya.

Tout d'abord, il faut choisir un ācārya avant d'entreprendre le rituel de la consécration du temple ou de l'image de Śrīkṛṣṇa. Le choix est fait après l'accomplissement du *vṛddhiśrāddha*.[1] Dès que le choix est fait, l'ācārya est adoré avec une offrande de *madhuparka*.[2] Le choix de l'ācārya est immédiatement suivi de celui de quatre *brahman*, quatre *hotṛ*, quatre *dvārajāpaka* (qui répètent certaines incantations à la porte), un *garbhajāpaka* (qui répète l'incantation à l'intérieur du temple), un *mūrtidhara* (qui tient l'image), et un *stutipāṭhaka* (qui récite les écritures sacrées). Ces auxiliaires récitent certains hymnes védiques et aident l'ācārya principal dans l'accomplissement des rites de la consécration d'une façon ou d'une autre.[3]

Adoration des seize Mātṛkā.[4]

Le rituel de la consécration commence par l'adoration des seize Mātṛkā. Tout d'abord, l'ācārya, après avoir pris son bain et s'être revêtu de vêtements blancs, fait l'adoration avec toutes les personnes qui l'accompagnent dans le rituel. L'adoration est faite avec une aspersion d'eau, de santal, de fleurs et de grains de riz et la répétition de certaines incantations la suit. Ces incantations sont formées des différents noms des Mātṛkā. L'incantation d'un seul mot 'Oṃ' vient toujours au début, le nom de la Mātṛkā avec la terminaison du quatrième cas est placé au milieu et le mot *namaḥ* l'incantation termine.

Construction du Maṇḍapa.[5]

En ce qui concerne la construction du maṇḍapa, le *Haribhaktivilāsa* stipule que le maṇḍapa doit mesurer seize, douze ou dix coudées. Les germes de sept sortes de grains sont réunis à l'intérieur du maṇḍapa où l'on fait retentir de temps en temps la timbale (bheri). Et enfin, il est décoré d'un portique (toraṇa).[6]

Selon le *Bhaviṣyapurāṇa* le maṇḍapa est construit assez près du temple et un emplacement vide de dix ou douze coudées est laissé autour du maṇḍapa de tous côtés. Ensuite, quatre passages surmontés d'arceaux sont ménagés

[1] Le *vṛddhiśrāddha* est une offrande aux mânes en d'heureuses occasions telles que la naissance d'un fils. Il est favorable.

[2] Le madhuparka est un mélange à base de miel. C'est une offrande respectueuse à l'hôte ou au marié qui arrive à la porte du père de l'épouse. Les ingrédients habituels sont au nombre de cinq : lait caillé, beurre purifié, eau, sucre et miel.

[3] *Haribhaktivilāsa*. XIX. 29-30.

[4] Les seize Mātṛkā sont les suivantes : la Gaurī, la Padmā, la Śaci, la Medhā, la Sāvitrī, la Vijayā, la Jayā, la Devasenā, la Svadhā, la Svāhā, la Mātā et la Lokamātā, la Dṛti, la Puṣti, la Tuṣti, et la Svakuladevatā. HBhV. XIX. 28.

[5] Le maṇḍapa est un pavillon en plein air dressé pour certaines cérémonies religieuses.

[6] HBhV. XIX. 31.

et décorés de guirlandes et aux quatre coins sont fixées quatre perches de bois. Ces perches sont respectivement en bois de plakṣa, udumbara, aśvattha et vaṭa à l'Est, au Nord, à l'Ouest et au Sud. La longueur de chacune de ces perches est de cinq coudées dont une reste enfoncée dans le sol.[1]

Le *Matsyapurāṇa* précise la direction du maṇḍapa, disant qu'il doit être soit à l'est, soit au nord du temple. Il est en accord avec le *Bhaviṣyapurāṇa* sur tous les points concernant les quatre passages à arceaux et les quatre perches. Il est également d'accord avec le *Haribhaktivilāsa* sur les mesures du maṇḍapa. C'est le *Matsyapurāṇa* qui décide de la formation d'un autel de sept ou cinq ou bien quatre coudées. Enfin, le maṇḍapa doit être oint de bouse de vache.[2]

C'est seulement dans le *Hayaśīrṣapañcarātra* que nous trouvons des renseignements complets et détaillés sur la construction du maṇḍapa. Selon ce texte, le maṇḍapa est toujours élevé d'après les mesures de la salle centrale du temple. Au cas où la salle centrale mesure huit coudées, le maṇḍapa doit en mesurer seize. Lorsque la salle centrale mesure quatre coudées le maṇḍapa doit en mesurer huit et si la salle est de douze coudées le maṇḍapa doit être de vingt-quatre. La préférence a été donnée aux maṇḍapa de vingt et de vingt-quatre coudées qui passent pour les meilleurs, ensuite viennent les maṇḍapa de seize et de douze coudées, les plus médiocres étant ceux de dix, et de huit coudées. Le maṇḍapa est décoré de branches vertes, de miroirs, et d'étoffes neuves. A l'intérieur du maṇḍapa est placée une urne et à extérieur le sol est purifié par du *pañcagavya* et du sable de la Gaṅgā. Des passages à arceaux sont ménagés, de quatre coudées de hauteur, à une distance de deux coudées. Les perches sont rondes, sans trous et avec une circonférence de dix ou de douze doigts. Ces perches sont également adorées avec la répétition de l'incantation de *pṛthivī*. A l'extrémité inférieure de chacune des perches est placée une urne et à l'extrémité supérieure en est placée une autre qui représente le *Sudarśana-cakra*, c'est-à-dire l'arme de Śrīkṛṣṇa. Ces urnes sont couvertes d'une étoffe blanche marquée d'une fleur de lotus.

Maṇḍapa pour le bain

Au nord de ce maṇḍapa est élevé un autre petit maṇḍapa pour le bain. Il mesure seulement quatre coudées. Un autel de deux coudées de côté est également préparé au centre de ce maṇḍapa dont le sol est de sable. Les principaux textes concernant la construction de ce maṇḍapa se trouvent dans le *Bhaviṣya-purāṇa*, le *Hayaśīrṣapañcarātra* et le *Matsyapurāṇa*.[3]

[1] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 32-33.

[2] *Matsyapurāṇa*. 264. 14.
'pañcasaptāpi caturaḥ karān kurvita vedikām'

[3] *Matsyapurāṇa*. 264. 25-26.

Construction de l'autel

Au centre du maṇḍapa principal un autel est préparé dont la longueur et la largeur sont de cinq coudées, tandis que sa hauteur est d'une coudée. Au Nord-Est de cet autel est élevé un autre petit autel connu sous le nom de *gṛhavedī*, et aux quatre coins sont préparés quatre vasques sacrificatoires (kuṇḍa). Chacune est d'une coudée de profondeur, a trois étages circulaires et un "utérus". La structure de cette vasque a été décrite en détail dans le premier chapitre sur l'Initiation. Au Sud de cette *gṛhavedī*, est construite une autre vasque sacrificatoire, plus importante que des précédentes, de quatre coudées de profondeur. Cette vasque est connue sous le nom de *ācāryakuṇḍa*, vasque sacrificatoire de l'*ācārya*. En ce qui concerne les quatre kuṇḍa, il faut encore signaler que le kuṇḍa de l'Est est carré, le kuṇḍa du Sud-Est semi-lunaire, celui de l'Ouest rond et que celui du Nord est en forme de lotus.[1]

Mise en place des urnes et des drapeaux

Dès que la construction du maṇḍapa et de l'autel est terminée, le constructeur du temple de Śrīkṛṣṇa entre dans le maṇḍapa avec sa femme, ses enfants et l'*ācārya*. Au seuil de chacune des quatre portes est placé un tas d'orge et sur celui-ci deux urnes pleines d'eau, des feuilles vertes et un morceau d'or, selon le *Haribhaktivilāsa*.[2]

Ce dernier texte s'accorde avec le *Matsyapurāṇa* qui spécifie que ces urnes sont couvertes d'étoffe blanche, de feuilles de manguier et de guirlandes.[3]

Le *Bhaviṣyapurāṇa* ne prescrit rien de différent pour la position des urnes, mais ajoute que leur couleur ne doit jamais être noire.[4]

Selon le *Hayaśīrṣapañcarātra*, ces urnes peuvent être faites d'or, d'argent, de fer ou d'argile. Elles doivent être assez grosses pour contenir 138 pala d'eau.[5]

Après avoir mis en place les huit urnes, l'ācārya orne le maṇḍapa de divers drapeaux. Ces drapeaux doivent être comme l'arc d'Indra l'arc-en-ciel à l'Est, de la couleur des flammes au Sud-Est, de teinte noire au Sud et au Sud-Ouest, de la couleur de la fleur śirīṣa au Nord-Ouest, de couleur jaune au Nord, et de couleur blanchâtre au Nord-Est.[6]

Les règles concernant l'adoration du maṇḍapa avec huit drapeaux dans les huit différentes directions à partir de l'Est, se trouvent également dans la tradition pâñcarâtrique. Nous y lisons que la longueur du drapeau est de cinq coudées, tandis que sa largeur n'est que de seize doigts. De même, la longueur

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra*. cité dans HBhV. XIX. 35-42
[2] HBhV. p. 1183
[3] *Matsyapurāṇa*. 264. 18-19
[4] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 45
[5] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 46
[6] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 50

des perches auxquelles sont fixés les drapeaux est de sept coudées et leur largeur de douze doigts.[1]

Adoration des Lokapāla[2]

Ensuite les huit Lokapāla sont adorés dans les huit différentes directions. Il s'agit des Lokapāla de la demeure de Viṣṇu. En ce qui concerne le culte de ces Lokapāla, le *Matsyapurāṇa* enseigne qu'il est rendu avec du santal, des fleurs, et la répétition des incantations adéquates. En outre, il prescrit l'accomplissement d'un sacrifice aux Lokapāla où une invocation spéciale est adressée à la divinité Brahman en haut et à Śeṣa en bas. Il est très intéressant de constater que le *Matsyapurāṇa* stipule nettement que le culte de ces Lokapāla doit être rendu avec répétition des incantations prescrites dans les *saṃhitā*.[3] Et sans aucun doute le *Matsyapurāṇa* désigne par là les *pañcarātrasaṃhitā* où nous pouvons trouver toutes les incantations du rituel kṛṣṇaïte, concernant le culte de ces Lokapāla. Il est évident que la tradition pourânique a complètement suivi la tradition pâñcarâtrique concernant le rituel de la dévotion kṛṣṇaïte. Nous trouvons effectivement dans le *Hayaśīrṣapañcarātra* seize incantations pour adorer ces huit Lokapāla. Chaque Lokapāla est invoqué à l'aide d'une des incantations, et le santal, et l'arghya sont présentés avec une autre incantation. Toutes ces incantations constituent une forme de prière où requête est faite à la divinité qui préside à cette direction de la protéger.[4]

Le rituel de la consécration

Tout d'abord, l'ensemble des accessoires et des vases sacrificatoires (le *sruk* et le *sruvā*) est placé dans le maṇḍapa. L'ācārya, habillé de blanc, un turban sur la tête et un anneau de kuśa au doigt, doit consacrer son propre corps avec du santal. A ce moment là, il doit penser qu'il est lui-même le dieu Viṣṇu. Après avoir purifié toutes les urnes de pañcagavya et d'eau, il doit placer les *mūrtipa* à l'intérieur de chacune. Puis l'adoration de Śrīkṛṣṇa est faite avec la répétition de l'incantation 'Vāsudeva'. Des grains de riz sont jetés en répétant l'incantation 'Nārasiṃha'. Des grains de moutarde sont jetés en répétant l'incantation 'Pātālamūsala'. Les *rakṣoghna* sont invoqués avec la répétition de l'incantation 'Nṛsiṃha' et le sol est purifié par l'aspersion de gouttes de

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 51

[2] a. Les Lokapāla connus dans la tradition pâñcarâtrique sont les suivants : Kumuda, Kumudākhya, Puṇḍarika, Vāmana, Sarvanetra, Sumukha, Śankukarṇa et Supratiṣthita.

b. Les Lokapāla connus en général sont les suivants : Kubera, Yama, Indra, Varuṇa, Soma, Vāyu, Agni et Sūrya. Parfois Sūrya est remplacé par Nairrti.

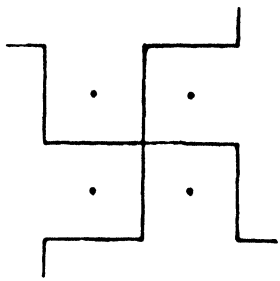
L. Renou et J. Filliozat, *L'Inde Classique*, t. I, p. 492.

[3] *Matsyapurāṇa*. 264. 22-24 : *saṃhitāyāṃ tu ye mantrāḥ*.

[4] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 55.

pañcagavya. Au Nord-Est, est placée une urne de cuivre ou d'argile emplie d'eau, où Śrīkṛṣṇa est adoré avec du santal. Puis le maṇḍapa est aspergé avec l'eau de l'urne de droite qui est placée ensuite sur le tas de riz, et purifié par la répétition de l'incantation '*Kumbha*'. Et enfin, Śrīkṛṣṇa est adoré dans chacune de ces urnes qui sont aussitôt recouvertes de deux étoffes blanches dès que le culte est terminé.

Sur l'autel une fleur de lotus à seize ou douze pétales est dessinée avec de la poudre de riz de cinq couleurs différentes mélangées. Au Sud-Est de ce cercle, un *svastika*[1] est formé. Sur ce svastika on figure un lit en répandant de l'herbe *kuśa* qui est aspergée d'eau de santal avec la répétition de l'incantation 'Yoge Yoge'. Dans les quatre angles principaux on adore les divinités Viṣṇu, Madhulit, Trivikrama et Vāmana, tandis que dans les quatre angles secondaires on adore les divinités Śrīdhara, Hṛṣīkeśa, Padmanābha et Dāmodara.



Puis l'ācārya doit mettre tous les accessoires du culte dans les urnes pour le bain sacré de l'image de Śrīkṛṣṇa et les urnes sont placées aux différents angles. Des feuilles de *vaṭa*, *udumbara*, *aśvattha*, *campaka*, *aśoka*, *vilva*, *palāśa*, *arjuna*, *plakṣa*, *kadamba*, *bakula* et *āmra* sont mises à l'intérieur de l'urne de l'Est; des feuilles de lotus, *tamāla*, *aśoka*, *dūrvā*, *kuśa*, des feuilles de *jāti* et de *kunda*, des morceaux de bois de santal rouge et blanc sont placés dans l'urne du Sud; dans l'urne de l'Ouest se trouvent un petit morceau d'or et d'argent, de la terre d'une rive de deux fleuves, de l'eau d'un fleuve (la préférence va toujours à la Gaṅgā), de la bouse de vache, de l'orge, des graines de sésame (*tila*) et du riz; dans l'urne du Nord sont placées des feuilles de *śyāmalatā*, *bhṛṅgarāja*, *śatāvarī*, *guḍūcī* et *sahadevī*. Dans la direction Sud-Est seuls doivent être placés des fruits et de l'eau, dans celle du Sud-Ouest l'eau n'est mélangée que de *pañcagavya*. Dans l'urne du Nord-Ouest sont placées des feuilles de *vaṭa*, *aśvattha*, *palāśa*, *vilva* et *udumbara*, et dans celle du Nord-Ouest des feuilles de la plante grimpante *kumārī*, d'*amṛtā*, *śatāvarī*, *vacā* et *brāhmī*.

En outre, on place dans une urne l'argile de sept monticules, dans une autre le sable de la Gaṅgā, dans une autre encore de l'argile provenant d'une terre où paissent des vaches, des éléphants et des porcs. Une urne renferme de la terre recueillie autour de racines de lotus et de l'herbe kuśa, tandis qu'une autre renferme du *nāgakeśara*, des fleurs et du safran. L'eau d'une urne est parfumée de santal et de camphre tandis que des perles et des pierreries sont

[1] Le svastika sert de substitut à l'image de Gaṇeśa.

placées dans une autre. La dernière urne est remplie d'eau prise dans des fleuves, des lacs et des étangs. Chaque urne est purifiée par la répétition des incantations du *Śrīsūkta*.

Première ablution sacrée de l'image

Après avoir disposé de cette manière les accessoires à leurs places respectives, on apporte en musique l'image de Śrīkṛṣṇa vers le *snānamaṇḍapa* (le maṇḍapa destiné au bain). Le bain sacré se fait à l'aide des vingt urnes.[1] Selon le *Bhaviṣyapurāṇa*, l'image de Śrīkṛṣṇa est apportée par l'ācārya lui-même accompagné de tous les ṛtvij et des brāhmaṇa qui sont trente-deux, seize ou huit en nombre et sont adorateurs de Śrīkṛṣṇa.[2] D'après le *Hayaśīrṣa-pañcarātra*, tout d'abord, l'ācārya doit accomplir le sacrifice en répétant la *gāyatrī*. Ce sacrifice est fait avec du beurre purifié dans la vasque Nord-Est. A ce moment là, l'ācārya doit attacher un fil de soie ou de laine garni de feuilles de *nimba* et de *dūrvā* au poignet de l'image de Śrīkṛṣṇa en répétant l'incantation 'śipiviṣṭa'. En même temps un fil semblable est attaché au poignet de l'ācārya. Ensuite un cercle de Sudarśanacakra (arme de Śrīkṛṣṇa) est dessiné avec de la poudre de riz teintée en cinq couleurs. Sur celui-ci est placée l'image de Śrīkṛṣṇa en vue de recevoir l'ablution. Pendant cette ablution sacrée sont récitées les incantations védiques "bhadraṃ karṇebhiḥ" (RV, II, 89, 8) et celle qu'on appelle "śuddhavatī" (RV,VIII,84,79). Tous les défauts de l'image sont supposés lavés par l'eau de la Gaṅgā pendant cette ablution. Cette ablution est faite avec du *pañcagavya*, de l'eau d'un lieu sacré mélangée à la terre d'un monticule. On répète alors l'incantation 'samudrajyeṣṭhaḥ' (RV,VII, 48,1) d'après le *Hayaśīrṣapañcarātra*.[3] A ceci le *Matsyapurāṇa* ajoute seulement l'eau mélangée aux cendres du sacrifice.[4] Enfin, lorsque nous arrivons au *Haribhaktivilāsa* nous voyons que l'image de Śrīkṛṣṇa doit être placée sur l'herbe kuśa, et que l'ablution est faite avec de l'eau pure en se servant de feuilles de cinq arbres différents.[5]

Après ce premier bain sacré l'ācārya évoque la présence de la lumière dans l'image de Śrīkṛṣṇa en répétant les incantations suivantes :— '*Citraṃ devā*' (RV, I, 115,1) et '*Agnirjyotiḥ*' (VS,3,9 etc...)

Deuxième ablution de pañcagavya et de pañcāmṛta.

En ce qui concerne la deuxième ablution de l'image de Śrīkṛṣṇa, nous savons d'après le *Haribhaktivilāsa* que tout d'abord l'image est placée sur un

[1] *Haribhaktivilāsa*. XIX. 55-66.
[2] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 67.
[3] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 68-73 ; 78.
[4] *Matsyapurāṇa*. 265. 7-8 'mṛdbhir bhasmodakena ca'
[5] *Haribhaktivilāsa*. XIX. 76.

siège de bois carré d'une main de côté (le siège est fait de bois d'udumbara), et l'ablution est faite avec du pañcagavya.[1]

Selon le *Matsyapurāṇa* la terre d'un monticule, d'un lieu sacré, d'un pâturage de vaches, d'éléphants, de chevaux et de porcs ou d'un carrefour, doit être placée dans l'urne en répétant l'incantation 'uddhṛtāsi', puis l'ablution est faite avec l'eau de cette urne. Cette ablution est suivie d'ablution successives d'urine de vache, de bouse de vache, de lait, de lait caillé et de beurre clarifié. Chaque fois la répétition d'une incantation particulière est faite à chaque élément. Cette ablution de *pañcagavya* est suivie d'une ablution de *pañcāmṛta*. (C'est-à-dire lait caillé, lait, miel, eau de fleurs, *puṣpodaka*, et eau touchée avec des pierres précieuses, ratnodaka) Il est intéressant de remarquer ici que dans le *pañcāmṛta* le beurre clarifié et le sucre sont remplacés par le *puṣpodaka* et le *ratnodaka*. Après l'ablution de *pañcagavya* et de *pañcāmṛta*, l'image de Śrīkṛṣṇa est aspergée d'eau de 1000, 500, 250, 108, 64, 32, 16 ou au moins quatre urnes.[2] Ces urnes peuvent être en or, en argent, en cuivre ou en argile. Le rituel de cette deuxième ablution est exactement le même que celui que décrit le *Bhaviṣyapurāṇa*. La seule différence est que celui-ci nous recommande de frotter l'image de poudre d'orge immédiatement après l'ablution de *pañcagavya* et de *pañcāmṛta*. Enfin, on termine par une ablution d'eau chaude puis d'eau froide.[3]

L'image de Śrīkṛṣṇa est portée vers le maṇḍapa.

Lorsque l'ablution sacrée est terminée, les fils attachés aux mains de l'image et de l'ācārya sont enlevés et l'image est installée avec le visage tourné vers l'Est. Le soir, quatre lumières sont placées aux entrées du *maṇḍapa* et deux urnes sont posées aux pieds de l'image.[4] A ce moment là, les quatre ṛtvij doivent réciter différents hymnes. Suivant le *Matsyapurāṇa* le *bahvṛca* récite à la porte Est le *Śrīsūkta* (RV.I,165), des hymnes à Soma (*pāvamāna* (RV,IX,1), et *somasūkta*), des lectures d'apaisement (*śāntyadhyāya*), et des hymnes à Indra et destructeur des Rakṣas (*rakṣoghna*). L'adhvaryu à la porte Sud récite le *Puruṣasūkta* (RV,X,90), un hymne à Rudra et un texte désigné comme le *ślokādhyāya* accompagné du *śukriya* qui doit consister en sāman du pravargya. Le chandoga récite les textes *vāmadevya*, *bṛhatsāma*, *jyeṣṭhasāma*, *rathantara*, le *Puruṣasūkta*, les chapitres de śānti et les incantations de Rudra à la porte Ouest. Et l'atharva récite les hymnes *atharvaṇa* et *aṅgirasa*,

[1] HBhV. XIX. 83.
[2] *Matsyapurāṇa*. 267. 3-14.
[3] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 91.
[4] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 101-102.
'prajvālya caturo dipān nyaset kumbhāṃśca pādayoh'.

nīlarudra, *aparājitā*, *devīmadhu* (Madhusūkta, AV,IX,1) et *rudriya* à la porte Nord.[1] La tradition védique garde donc une bonne partie de son influence.

Les indications pour la récitation de ces hymnes également se trouvent dans le *Bhaviṣyapurāṇa* mais avec quelques changements. Les hymnes sont en partie les mêmes que dans le *Matsyapurāṇa* mais les portes où ils doivent être récités diffèrent. En outre, le *Bhaviṣyapurāṇa* indique quelques autres hymnes à réciter.[2]

A l'Ouest, le bahvṛca récite le *Śrīsūkta*, le *pāvamāna*, le *tāmya* (?) le *dāmya* (?) le *vājana* (RV.I,30,7), le *vṛṣākapi*[3] (RV,X,86), le *maitra*.

Au Nord, le chandoga récite le *devavrata* (?) la *puruṣagati* (sāman ne figure pas au SV, cf. Indische Studien, III, p. 246, SV. Svargyam...), le *jyeṣṭhasāman*, le *rathantara*, les sāman *bhāruṇḍa* et le *vāmadevya*.

A l'Est, l'adhvaryu récite le *rudra*, le *puruṣasūkta*, le *ślokādhyāya* avec le *śukriya*, le *brāhmaṇa* et le *maitramantra*.

Au Sud, l'atharva récite l'*atharva* et l'*aṅgirasa*, le *śivasūkta* et le mantra *nīlarudra*.

Accomplissement du sacrifice.

Puis l'ācaryā accomplit le sacrifice dans sa propre vasque sacrificatoire et tous les autres, qui ont été choisis pour l'aider dans le rituel de la consécration du temple et de l'image de Śrīkṛṣṇa, accomplissent le sacrifice dans leur propre vasque sacrificatoire (kuṇḍa). Ils utilisent alors les bois de *palāśa*, d'*udumbara*, d'*aśvattha*, d'*apāmārga* et de *śamī*. Le sacrifice est accompli avec la répétition de l'incantation principale 1000 fois et l'oblation est accompagnée de chaque incantation. Ensuite, l'ācārya touche les pieds de l'image de Śrīkṛṣṇa. De nouveau les oblations sont répétées 1000 fois et l'ācārya touche le milieu et la tête de l'image de Śrīkṛṣṇa. Enfin, les huit oblations sont offertes aux huit Mūrtipa. Les huit Mūrtipa sont Ananta, Sūkṣma, Aparājita, Ekanetra, Ekamūrti, Trimūrti, Śrīkaṇṭha et Śiva, avec leurs incantations particulières. Suivant le *Matsyapurāṇa* les huit divinités de l'image sont la terre, le feu, le yajamāna, le soleil, l'eau, l'air, la lune et l'espace, tandis que les protecteurs sont Rudra, Ugra, Mana, Īśāna, Śarva, Paśupa, Mahādeva et Bhīma. Ce sont là les Mūrtipa.[4]

Il est à noter que les huit divinités, terre etc..., concordent avec les huit mūrti de Śiva et que les noms des *mūrtipa* sont précisément autant de noms de Śiva. En ce qui concerne le rituel détaillé du sacrifice, les diverses incantations sont prononcées sur les vasques sacrificatoires correspondantes pendant son ac-

[1] *Matsyapurāṇa*. 265. 24-29 (ed. en caractères telinga 263, 27-29).
[2] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 114-120.
[3] Vṛṣākapi in Ṛgveda, Dr. U. P. Shah, *Journal of the oriental Institute*, Baroda Vol. VIII, No. 1. Sept. 1958
[4] *Matsyapurāṇa*. 265. (Ed. tél. 263) 30-32. et 38-39.

complissemen . Mais il n'existe pas de différence fondamentale entre le rituel venant des sources pourâniques et des sources pâñcarâtriques.

L'image de Śrīkṛṣṇa est portée dans le temple.

Après ce sacrifice, l'image de Śrīkṛṣṇa est portée dans la salle centrale du temple sur la tête de l'ācārya. L'incantation 'uttiṣṭha brahmaṇaspate' (RV. I,40,1) et l'incantation 'tvaṃ viṣṇo' (RV.VII,100,2), sont répétées au moment où l'image est soulevée et portée vers le temple. Le côté droit de l'image et de l'ācārya doivent pénétrer les premiers dans le temple. Toutes les autres personnes doivent entrer ensuite respectueusement au son de la musique. Une ablution d'eau pure est aussitôt donnée à l'image. Cette ablution est suivie de l'adoration.[1]

Selon le *Bhaviṣyapurāna* la première ablution est donnée à l'image de Śrīkṛṣṇa avec du beurre clarifié, ensuite avec de l'eau pure. L'ablution est suivie de l'adoration de l'image. Il est stipulé qu'après l'adoration, la répétition de l'incantation de douze lettres est obligatoire dans la direction Nord-Est du temple.[2]

En ce qui concerne la répétition de l'incantation le *Matsyapurāṇa* déclare que l'ācārya doit placer la main (la main droite toujours) sur la tête de l'image de Śrīkṛṣṇa en méditant sur sa forme, et répéter ensuite l'incantation. Mais le *Matsyapurāṇa* ne mentionne pas l'incantation particulière que nous trouvons dans le *Bhaviṣyapurāṇa*, comme nous l'avons déjà vu. D'un autre côté, le *Matsyapurāṇa* stipule que doivent être prononcés le *devavrata*, ainsi que le *sāma* et le *rudrasūkta*.[3]

Il y a de nombreux détails sur le rituel du culte de Śrīkṛṣṇa au moment de la consécration du temple et de l'image dans les diverses *pañcarātrasaṃhitā*, mais au lieu de relever tous les détails nous nous bornerons à analyser les signes qui indiquent la présence de Śrīkṛṣṇa lui-même dans l'image au moment de la consécration.

Signes révélateurs de la présence de Śrīkṛṣṇa dans l'image.

Ils sont énumérés dans le *Hayaśīrṣapañcarātra*. Celui-ci déclare que lorsque l'image de Śrīkṛṣṇa devient illuminée, brillante, tremble ou revêt une expression de bonheur, c'est un signe qui indique que Śrīkṛṣṇa est présent dans cette image. Un autre signe est une lumière semblable à l'arc-en-ciel (indradhanur), au diamant ou à l'éclair sur l'image. Il déclare plus loin que lorsque l'ācārya se sent très heureux, sans crainte, lorsqu'il prend un objet pour

[1] HBhV. pp. 1233-35. XIX. 145.
[2] *Bhaviṣyapurāṇa*, cité dans HBhV. XIX. 145.
[3] *Matsyapurāṇa* 266. (éd. tél. 264) 32-34.

un autre ou lorsqu'il ne désire voir que l'image de Śrīkṛṣṇa, lorsqu'un des adorateurs devient muet, sourd, prêt à s'évanouir ou s'il commence à danser devant l'image de Śrīkṛṣṇa, c'est également un signe que Śrīkṛṣṇa est présent.[1]

L'image ne peut pas être déplacée après avoir été consacrée.

Il ressort de l'étude du *Matsyapurāṇa* que l'image ne peut pas en principe être déplacée une fois qu'elle a été consacrée dans un temple. Toutefois, si elle doit l'être il existe des rites de propitiation des lokapāla des directions dans lesquelles elle est portée.[2] Ceci concorde avec le *Bhaviṣyapurāṇa* et le *Haribhaktivilāsa* où ceci est déclaré, notamment dans le premier ouvrage, mais on trouve aussi dans les deux ouvrages les cérémonies destinées à compenser la faute d'un déplacement.[3]

Rites à observer pendant une semaine.

Après la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa, on fait une cérémonie pendant trois, cinq, ou sept nuits, suivant le *Matsyapurāṇa*.[4] Pendant ces nuits, on joue de la musique et on récite les livres sacrés. Le premier jour qui suit la consécration on oint l'image de Śrīkṛṣṇa de miel, le deuxième on l'oint de poudre de curcuma (haridrā), le troisième jour de santal et de poudre d'orge, le quatrième jour de safran, et d'arsenic rouge (manaḥśilā), le cinquième jour on offre la peau d'un daim noir et des graines de sésame, le sixième jour on offre du santal, du beurre clarifié, des filaments du lotus et enfin le septième jour des fleurs de *nāgapuṣpa*, et du *gorocana*.[5]

Ceci est entièrement confirmé par le *Bhaviṣyapurāṇa* qui ajoute que l'onction de miel guérit tous les maux. Il ajoute également l'onction de moutarde à celle de curcuma. Il remplace le santal par de la poudre de riz dans le rituel du troisième jour. Enfin, il déclare que l'onction de l'image de Śrīkṛṣṇa avec du beurre clarifié d'une vache brune (*kapilā*), pendant une semaine sans arrêt après la consécration de l'image augmente la prospérité matérielle.[6]

L'ablution avabhṛtha à l'image de Śrīkṛṣṇa.

L'ablution *avabhṛtha* appartient à la tradition liturgique védique. C'est un bain qui se prend à la fin du sacrifice principal. Les règles de l'ablution

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra* cité dans HBhV. XIX. 167-168.

[2] *Matsyapurāṇa*. 266 (éd. tél. 265) 60-65.

[3] HBhV. pp. 1249-50.

[4] *Matsyapurāṇa*. 266, 67.

[5] Le *gorocana* est un pigment jaune vif préparé avec de l'urine ou de la bile de vache, ou avec un calcul ou une concrétion trouvée dans le corps d'une vache.
Matsyapurāṇa. 266. 55-59.

[6] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIX, pp. 1252-53.

avabhṛtha en l'honneur de l'image de Śrīkṛṣṇa après la consécration, montrent nettement que la tradition védique garde une influence sur les rituels de la tradition pāñcarātrique qui a transformé cependant les détails du rite. C'est le *Hayaśīrṣapañcarātra* qui décrit, les rites de l'ablution *avabhṛtha* à exécuter sur l'image de Śrīkṛṣṇa. Tout d'abord, le maṇḍapa sacrificatoire est oint de bouse de vache, puis purifié par l'aspersion de *pañcagavya*. La purification est immédiatement suivie d'un sacrifice au cours duquel sont offerts dans le feu 108 libations, des bâtons sacrificatoires et du beurre clarifié avec la répétition de l'incantation 'Viṣṇorluk' (RV. khila IX, 113, 1). Après ce sacrifice, on dessine un cercle de 81 carrés où l'on place une urne emplie de *pañcagavya*. Dans une autre urne sont placés des fruits et des fleurs, et dans une autre encore du jus de banane. Ces deux urnes sont purifiées par la répétition de l'incantation '*yāḥ phalinīr*' (RV. X, 97, 15) et remplies de jus de canne à surce (*ikṣu*). Toutes les autres urnes sont également remplies d'eau et purifiées de la même manière par la répétition d'incantations particulières.

Ensuite l'image de Śrīkṛṣṇa est ointe de bouse de vache, d'urine de vache, de lait, de lait caillé et enfin de beurre clarifié. L'ablution est d'abord faite avec de l'eau chaude, du jus de fruit, du jus de banane et de canne à sucre, et finalement avec de l'eau pure. Pendant tout ce temps les mêmes incantations sont répétées.[1] Cette cérémonie est accomplie le quatrième jour qui suit la consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa et porte le nom d'ablution *avabhṛtha* dans la tradition pâñcarâtrique.

Nouvelle consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa après une faute.

Toutes les fois qu'il se produit une faute par rapport à l'image de Śrīkṛṣṇa consacrée, une nouvelle consécration avec tous ses rites est indispensable. Les fautes possibles sont notamment : le déplacement de l'image par une personne déchue, le contact d'un caṇḍāla ou d'une liqueur enivrante, ou du feu ou d'une personne impure, ou d'un non-brâhmane ou du sang. Dans chacun de ces cas l'image est changée de place, installée et consacrée une seconde fois. C'est le droit de l'ācārya de remplacer l'image trop vieille par une nouvelle qu'elle soit de bois ou de pierre. Lorsque l'image est en bois elle doit être brûlée dans le feu après avoir été remplacée, tandis que l'image de pierre est jetée à l'eau. L'image de métal ou de pierre précieuse est jetée dans l'océan. La nouvelle image doit toujours être faite de la même substance que la précédente. La taille et les traits doivent également être semblables.

De même, toutes les fois que l'image tombe sur le sol, même si elle a été heurtée involontairement, l'incantation principale doit être répétée 100.000 fois,

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra*, cité dans HBhV. XIX. 181-183.

lorsqu'elle tombe d'une hauteur d'une main l'incantation est prononcée 25.000 fois. Mais si l'image s'est brisée en tombant d'une hauteur de six pieds, il faut accomplir tous les rituels de la consécration et la répétition de l'incantation principale 100.000 fois, l'accomplissement du sacrifice et les offrandes de beurre clarifié avec des graines de sésame dans le feu.[1]

Nous rencontrons une conception semblable dans le *Brahmapurāṇa* qui déclare que lorsque l'image est brisée, fendue, brûlée, ou tombée dans un endroit impur, touchée par un caṇḍāla, adorée par des incantations destinées à d'autres divinités, et négligée pendant longtemps, la divinité ne peut plus être présente en elle.[2]

Selon l'*Agnipurāṇa* également, l'image brisée ou trop ancienne doit être jetée à l'eau ou brûlée si elle est en bois ou en pierre[3].

Enfin, nous lisons dans le *Haribhaktivilāsa* qu'une image brisée ou fendue crée la peur. Par conséquent, elle doit être aussitôt enlevée. Ce texte donne sur le déplacement de l'image les mêmes règles que celles que nous venons de trouver dans la tradition pāñcarâtrique. Il ajoute simplement que lorsqu'une image cesse d'être adorée pendant un jour, un culte double doit avoir lieu le lendemain, lorsque l'image n'est pas adorée pendant trois jours il faut faire une *mahāpūjā* et lorsque l'image manque d'adoration pendant plus de trois jours, le *mahāsnāna* est indispensable.[4]

Tels sont les rites de la consécration de l'image fixe de Śrīkṛṣṇa, laquelle reste toujours installée dans le temple. En ce qui concerne la consécration d'une image transportable de Śrīkṛṣṇa destinée au foyer, les rites sont les mêmes. Ils sont simplement très abrégés.

[1] *Hayaśīrṣapañcarātra*. cité dans HBhV. XIX. 290-301.
[2] *Brahmapurāṇa* cité dans HBhV. XIX. 301.
[3] *Agnipurāṇa*. 67. 2-3.
[4] *Haribhaktivilāsa*. XIX. 307.

B. LE CULTE DE L'IMAGE DE ŚRIKRSNA

La tradition distingue deux sortes d'images :

1. l'image qui se manifeste d'elle-même.
2. l'image fabriquée.

L'image qui se manifeste elle-même est celle qui apparaît spontanément, en pierre ou en bois sous une forme parfaite. Mais les rituels de l'adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa s'occupent généralement seulement de la deuxième forme d'image, l'image fabriquée. Lorsqu'elle est en pierre, argile, bois ou métal, elle est consacrée suivant le rituel de la tradition pāñcarātrique, pourāṇique et tāntrique. Elle peut aussi être peinte.

L'image de pierre ou de métal peut être lavée à l'eau pure et au santal, alors que l'image peinte ne peut être purifiée que par la répétition de l'incantation. Dans les deux cas, l'adorateur doit toucher le cœur de l'image en répétant huit fois son incantation personnelle, c'est-à-dire celle qu'il a reçue à l'initiation. Cette cérémonie porte le nom de première purification de l'image. Ensuite l'adorateur doit contrôler les diverses impressions de son esprit. C'est la deuxième purification. Puis les ustensiles du rituel sont purifiés par la répétition de l'incantation et enfin, l'image est purifiée par une ablution d'eau et de santal.

Le tilaka.

Le *tilaka* est un signe fait avec du santal sur les douze parties différentes du corps. L'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit toujours faire ces signes avant de commencer l'adoration journalière de l'image de Śrīkṛṣṇa. Le *Padmapurāṇa* stipule que toutes les austérités, sacrifices, et cultes sont inutiles s'ils sont faits sans ces marques de santal.[1] Chaque signe est fait en répétant une incantation particulière :[2]

En traçant le signe					sur le front	on médite		sur Keśava
"	"	"	"	"	le ventre	"	"	sur Nārāyaṇa
"	"	"	"	"	le cœur		"	sur Mādhava
"	"	"	"	"	le cou	"	"	sur Govinda

[1] *Padmapurāṇa.* vol. IV. 253. 11-13.
'iṣṭāpūrtādikaṃ sarvaṃ niṣphalaṃ syān na saṃśayaḥ'.

[2] Ibid. 45-47.

”	”	”	”	”	le côté droit du ventre	”	”	sur Viṣṇu
”	”	”	”	”	avant-bras droit	”	”	sur Madhusūdana
”	”	”	”	”	bras droit	”	”	sur Trivikrama
”	”	”	”	”	côté gauche du ventre	”	”	sur Vāmana
”	”	”	”	”	avant-bras gauche	”	”	sur Śrīdhara
”	”	”	”	”	bras gauche	”	”	sur Hṛṣīkeśa
”	”	”	”	”	haut du dos	”	”	sur Padmanābha
”	”	”	”	”	bas du dos	”	”	sur Dāmodara

Remarquons que le signe frontal consiste en deux lignes perpendiculaires avec un petit point au milieu du front. Ces lignes partent du milieu du nez formant une courbe arrondie et traversant le milieu du front jusqu'aux cheveux. La forme de ligne diffère d'une secte à l'autre, mais la conception générale reste toujours la même. Cette forme du tilaka est considérée comme le temple de Śrīkṛṣṇa, où l'on suppose l'existence de Brahman à gauche, celle de Śiva à droite et celle de Hari au centre.[1]

Tous les adorateurs de Śrīkṛṣṇa doivent faire ces signes avec du *gopīcandana*, c'est-à-dire de la terre de Dvāraka, capitale de Śrīkṛṣṇa. Il est indiqué dans le *Garuḍapurāṇa* que celui qui fait ces signes avec du *gopīcandana*, obtient les résultats que seul peut lui procurer l'accomplissement de bonnes actions dans les lieux sacrés au moment d'une éclipse solaire.[2] Le tilaka peut être également fait avec de la terre provenant des racines de *tulasī* et il a le même effet que le *gopīcandana*.

Première adoration des divinités.

Tout d'abord, tous les associés de Śrīkṛṣṇa (les *pārṣada*) sont invoqués et adorés sur le trône portant l'image. En face d'eux on adore Garuḍa, monture de Śrīkṛṣṇa, au haut de la porte Lakṣmī, des deux côtés Caṇḍa et Pracaṇḍa, au Sud Dhātṛ et Vidhātṛ, à l'Ouest Jayā et Vijayā, au Nord Bala et Prabala, et sur le seuil le Vāstupuruṣa. Dans la direction Sud-Est, on adore Gaṇapati, dans la direction Sud-Ouest Durgā, au Nord-Est Sarasvatī, et dans l'angle Nord-Est le Kṣetrapāla. Après avoir fait cette première adoration de ces divinités, l'adorateur doit entrer dans le temple sans toucher le seuil et en mettant le pied droit le premier dans le temple.[3]

[1] *Haribhaktivilāsa* IV. p. 176.
'vāmapārśve sthito Brahmā dakṣiṇe tu sadāśivah,
madhye Viṣṇurvijāniyāt.....'
[2] *Garuḍapurāṇa* cité dans HBhV. IV. 91.
[3] HBhV. V. 5-8.

S'asseyant en face de l'image de Śrīkṛṣṇa, l'adorateur doit adorer à nouveau tous les associés de Śrīkṛṣṇa. A ce moment là les incantations consistent en *oṃ* suivi de la formule "adoration à un tel" (nom au datif suivi de namaḥ). Tout de suite après on fixe successivement les diverses directions de l'espace en jetant des grains de riz et en répétant l'incantation *Oṃ Śārṅgāya saśarāya huṃ phaṭ namaḥ.*

Pendant l'adoration on doit toujours être assis dans la pose bien connue sous le nom de *padmāsana*, c'est-à-dire pied droit sur la cuisse gauche et pied gauche sur la cuisse droite. Le corps est gardé droit et la langue est portée au contact des alvéoles dentaires pendant cette pose. L'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit toujours être assis le visage tourné vers l'Est pendant le jour, et le visage tourné vers le Nord pendant la nuit. Il est stipulé dans le *Bhāgavatapurāṇa* que l'on doit être assis tourné vers le Nord pendant l'adoration et avec l'image de Śrīkṛṣṇa en face de soi.[1]

Quant au siège (*āsana*), il est constitué de la façon suivante : tout d'abord une jonchée d'herbe kuśa, sur celle-ci on place une peau de daim, et dessus un tissu de laine.[2] Le *Nāradapañcarātra* enseigne que seuls doivent être utilisés des sièges en peau de daim ou des sièges en laine parce que tous les autres sièges, en pierre, en bois, en argile, amènent maladies et pauvretés.[3]

Mise en place des accessoires du culte.

Les accessoires différents sont placés dans un ordre particulier pendant l'adoration de Śrīkṛṣṇa. A gauche de l'adorateur on place la conque et son support et les autres vases destinés aux offrandes d'*arghya*, de *pādya*, d'*ācamana*, et de *madhuparka*. A droite on place du santal, des fleurs, une lampe à beurre (*ghṛtadīpa*) et des feuilles de la plante tulasī. Une lampe à huile (*tailadīpa*) et un vase à l'eau sont à gauche[4]. Selon le *Devīpurāṇa*, tous les désirs de l'adorateur sont comblés lorsque l'eau est offerte à Śrīkṛṣṇa dans un vase d'or. Il arrive à un grand âge et à la prospérité grâce au vase d'argent. L'adorateur obtient la fortune, s'il offre l'eau du vase de cuivre.[5] Cette notion de supériorité du métal ne se trouve pas dans le *Varāhapurāṇa* où nous voyons rejetés tous les vases d'or, d'argent ou d'autre métal. Cet ouvrage accepte seulement le vase de cuivre pour le bonheur de Śrīkṛṣṇa. La supériorité va, d'autre part, à l'eau de la conque qui est nettement préférée pour le culte de Śrīkṛṣṇa.[6]

[1] *Bhāgavatapurāṇa* XI.27.19. 'āsīnaḥ prāg udag vārce arcayām atha sammukhaḥ'
[2] *Bhagavadgītā*, VI.11. 'cailājinakuṣottaram'
[3] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. V. 15.
[4] HBhV. V. p. 203.
[5] *Devīpurāṇa* cité dans HBhV. V. p. 203-4.
[6] *Varāhapurāṇa* cité dans HBhV. V. p. 204.

On met dans le premier vase connu sous le nom d'arghya et destiné aux offrandes d'eau à Śrīkṛṣṇa, du riz, de l'orge, des graines de la plante sesamum, des fleurs, du santal, des herbes *dūrvā* et *kuśa* et quelques graines de moutarde. Selon le *Bhaviṣyapurāṇa* dans le premier vase (arghya) sont placés du lait, du lait caillé, du riz, de l'orge, de la moutarde blanche avec du kuśa et de l'eau. Dans le deuxième vase (pādya) destiné aux offrandes d'eau pour laver les pieds de la divinité, on place de l'eau, des feuilles de lotus, de la plante tulasI et d'herbe kuśa. Dans le troisième vase (ācamana) destiné aux offrandes d'eau pour rincer la bouche de la divinité, des clous de girofle (lavaṅga) sont placés dans l'eau. Dans le quatrième vase, on place du lait de vache, du lait caillé, du beurre clarifié et du sucre. Il est destiné aux offrandes de mélange de madhuparka qui est considéré comme une offrande respectueuse à la divinité.[1]

L'incantation principale est répétée huit fois au dessus de chaque vase qui est en même temps protégé par une imposition de mains d'une manière spéciale, connue sous le nom de *cakramudrā*. Tous les obstacles sont levés de l'atmosphère avec la répétition de l'incantation *astrāya phaṭ*.[2]

Le rituel du nyāsa.

Le *nyāsa* est une attribution des diverses parties du corps aux différentes divinités. Il est généralement accompagné de prières sous la forme de l'incantation et d'un geste correspondant.

Il y a trois sortes de *nyāsa*.

1. Le premier est le *nyāsa* des *mātṛkā*. Il est fait sur les six parties du corps de l'image de Śrīkṛṣṇa. On suppose qu'il y a des fleurs de lotus dans les six parties. Dans le cou le lotus a seize pétales, dans le cœur de douze, dans l'ombilic de dix, dans les parties basses de six, dans l'anus de quatre et entre les deux sourcils se trouvent deux pétales de lotus. Il y a donc cinquante pétales de ces lotus dans l'image de Śrīkṛṣṇa. D'autre part il y a cinquante lettres. Ces lettres sont assignées à ces cinquante pétales. Chaque lettre est accompagnée de la nasalisation.[3] L'incantation complète est formée de la lettre nasalisée et du nom de la partie du corps au datif (*aṃ kaṇṭhāya* etc...). Ce *nyāsa* se fait successivement sur les diverses parties du corps dans l'ordre indiqué ci-dessus.

L'influence du yoga est claire sur le rituel de ce *nyāsa*, connu sous le nom de *mātṛkānyāsa*. Les six parties du corps correspondent certainement aux six cercles ou lotus considérés dans le corps par le haṭhayoga.

[1] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. V. 25.
[2] HBhV. V. 28-30.
[3] Ibid. V. 52 et suiv.

2. Le deuxième *nyāsa* porte le nom de *keśavanyāsa*. Pendant son accomplissement l'incantation consiste en la lettre nasalisée suivie de l'un des cinquante et un noms[1] de Śrīkṛṣṇa adopté en cette circonstance et du nom de la *śakti* correspondante. Par exemple, au nom de Keśava pour Śrīkṛṣṇa correspond que le nom de la śakti Kīrti. L'incantation est alors la suivante : *aṃ Keśavāya Kīrtyai namaḥ*. Ainsi les formes de Śrīkṛṣṇa sont invoquées avec leurs cinquante et une Śakti[2] et cinquante et une lettres sur les cinquante et une parties du corps de Śrīkṛṣṇa. Remarquons ici que la lettre 'laṃ' est doublée pour compléter le nombre.[3]

3. Le troisième *nyāsa* porte le nom de nyāsa des tattva. Il comprend le *nyāsa* du *jīvatattva* l'âme, et du *prāṇatattva*, la vie. Ce nyāsa est très important dans le rituel kṛṣṇaïte et nul ne peut adorer l'image de Śrīkṛṣṇa sans avoir accompli ce *nyāsa* mystique des deux tattva. Tout d'abord, le nyāsa du *jīvatattva* et du *prāṇatattva* est accompli sur le corps tout entier. Puis les incantations sont formées dans l'ordre inverse des lettres en partant de la lettre *ma*. Au début, la lettre est écrite avec le son nasalisé accompagné de *namaḥ parāya* et de *jīvātmane namaḥ*. Par conséquent, la première incantation pour le nyāsa du *jīvatattva* est la suivante : *maṃ namaḥ parāya jīvātmane namaḥ*. Après ces deux nyāsa fondamentaux, les nyāsa de l'intelligence (*mati*), de la faculté du moi (ahaṃkāra) et de l'esprit (manas) sont accomplis sur le cœur de Śrīkṛṣṇa. Les *nyāsa* du son, du toucher, de la forme, du goût, et de l'odeur sont faits sur la tête, la bouche, le cœur, les parties basses et l'anus respectivement. Les *nyāsa* de l'oreille, de la peau, de l'œil, du nez et de la langue sont faits sur la parole, les deux mains, l'anus et les parties basses. De même, les *nyāsa* du ciel, de l'air, du feu, de l'eau et de la terre sont faits sur la bouche, le cœur, les parties basses et les deux pieds respectivement. De la même manière les *nyāsa* du lotus du cœur, du cercle du soleil avec ses douze doigts (kalā), du cercle de la lune avec ses seize doigts sont faits sur le cœur. Pendant l'accomplissement de

[1] Les cinquante et un noms de l'image de Śrīkṛṣṇa sont les suivants :— Keśava, Nārāyaṇa, Mādhava, Govinda, Viṣṇu, Madhusūdana, Trivikrama, Vāmana, Śrīdhara, Hṛṣikeśa, Padmanābha, Dāmodara, Vāsudeva, Saṃkarṣaṇa, Pradyumna, Aniruddha, Cakrin, Gadin, Śārṅgin, Khaḍgin, Śaṅkhin, Halin, Musalin, Śūlin, Pāśin, Aṅkuśin, Mukunda, Nandanandana, Nandin, Nara, Narakajit, Hari, Kṛṣṇa, Satya, Sātvata, Saurin, Śūra, Janārdana, Bhūdhara, Viśvamūrti, Vaikuṇṭha, Varāha, Puruṣottama, Balin, Balānuja, Bala, Vṛṣa, Vṛṣaghna, Haṃsa, Vimala et Nṛsiṃha.

[2] Les cinquante et une Śakti de Śrīkṛṣṇa sont les suivantes :—Kīrti, Kānti, Tuṣṭi, Puṣṭi, Dhṛti, Śānti, Kriyā, Dayā, Medhā, Harṣā, Śraddhā, Lajjā, Lakṣmī, Sarasvatī, Prīti, Rati, Jayā, Durgā, Prabhā, Satyā, Caṇḍikā, Kālī, Vilāsinī, Vijayā, Virajā, Viśvā, Vinadā, Sunandā, Smṛti, Ṛddhi, Samṛddhi, Śuddhi, Buddhi, Mukti, Nati, Kṣamā, Ramā, Umā, Kledinī, Klinnā, Vasudā, Vasudhā, Parā, Parāyaṇā, Sūkṣmā, Sandhyā, Prajñā, Prabhā, Niśā, Amoghā et Vidyutā.

[3] *Haribhaktivilāsa*. V. 52-60.

chaque *nyāsa*, on utilise une incantation particulière. La forme des incantations des quatre derniers *nyāsa*, est légèrement différente. On a par exemple : *naṃ raṃ namaḥ parāya hṛtpuṇḍarikātmane*. Remarquons que dans ces quatre incantations, on ajoute la lettre *ra* à la lettre propre de l'incantation. Le *nyāsa* de Vāsudeva est fait sur la tête, la lettre *ya* étant ajoutée à la lettre nasalisée tandis que le mot *parameṣṭhin* est ajouté pour former l'incantation. Le *nyāsa* de Saṃkarṣaṇa est fait sur la bouche, l'incantation étant formée avec la lettre *ra* et le son *puṃ*. Le *nyāsa* de Pradyumna est fait sur le cœur et l'incantation est formée à l'aide de la lettre *la* et du mot *viśva*. Le *nyāsa* d'Aniruddha est fait sur les parties basses et l'incantation est formée avec la lettre *va* et le mot *nivṛtti*. Enfin, le *nyāsa* de Nārāyaṇa est fait sur l'ensemble du corps et l'incantation est formée avec la lettre *la* seule.[1]

Adoration de la conque.

L'adoration de la conque est une partie très importante du culte de l'image de Śrīkṛṣṇa selon le *Nāradapañcarātra*, qui recommande la mise en place de la conque avant l'adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa.[2]

Une aire triangulaire est formée à gauche de l'adorateur. La conque y est placée sur un support, tout en étant purifiée par la répétition de l'incantation *astrāya phaṭ*. Elle est mise sur le support en répétant *Oṃ ādhāraśaktaye namaḥ*. Du santal et les fleurs sont jetés sur la conque avec l'invocation au cœur *hṛdayāya namaḥ*. De l'eau est versée dans la conque en répétant *śirase svāhā* et toutes les lettres à rebours depuis la lettre *kṣa* jusqu'à la lettre *a*. Le feu est invoqué et adoré sur le support tandis que l'incantation *maṃ* est proférée. Le soleil est adoré dans la conque et la lettre *a* est utilisée pour l'incantation. De la même manière, la lune est adorée dans l'eau de la conque et la lettre *u* nasalisée est alors utilisée pour l'incantation.

Pour l'eau et le feu, aux lettres d'incantation est ajoutée la formule *daśakalātmane namaḥ*. L'incantation complète du feu est donc :—*maṃ agnimaṇḍalāya daśakalātmane namaḥ*. Dans celles du soleil et de la lune respectivement il y a *dvādaśakalā*, "douze doigts" et *ṣoḍaśakalā* "seize doigts". Ensuite, on évoque à partir du disque du soleil les bains sacrés avec le *tīrthamantra* (gaṅge ca yamune caiva...) et en exécutant une *mudrā* qui porte le nom d'*aṅkuśamudrā*. Śrīkṛṣṇa est évoqué à partir du cœur avec la répétition de l'incantation *śikhāyai vaṣaṭ* et la mudrā *gālinī*. Puis on regarde l'eau de la conque et on la couvre des deux mains en répétant respectivement un *netramantra* et un *kavaca*. Elle est transformée ensuite en nectar par le *dhenumudrā* et protégée par le *cakramudrā*. La répétition de l'incantation est faite sur l'eau de la conque

[1] HBhV. V. 60-69.

[2] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. V. 141.

en touchant l'eau avec l'articulation du pouce. Une petite partie de l'eau de la conque est versée dans une urne à eau, tandis que quelques gouttes sont jetées sur les accessoires du culte et sur l'adorateur lui-même.[1] On verse ensuite de l'eau nouvelle du vase à eau dans la conque, et celle-ci est placée devant l'image de Śrīkṛṣṇa.

Adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa.

Tout d'abord, un lotus à huit pétales avec trois cercles est formé avec du santal sur un vase de cuivre, et l'image de Śrīkṛṣṇa est invoquée et placée sur ce lotus en répétant l'incantation principale. Immédiatement après, l'adorateur offre des fleurs à Śrīkṛṣṇa en pensant intensément que Śrīkṛṣṇa et son image sont identiques. Au moment de l'invocation l'adorateur doit toujours garder les pieds sur le sol parce qu'il est défendu de ramener les pieds sur le siège au moment de l'adoration.[2] Après l'invocation de l'image de Srīkṛṣṇa, on procède à l'ablution d'eau pure avec de l'eau de la conque tandis que se poursuit la répétition de l'incantation principale accompagnée d'un tintement de cloche.

L'eau de la conque est considérée dans la liturgie de Śrīkṛṣṇa comme particulièrement pure. Dans le *Mahābhārata*, au moment du couronnement de Yudhiṣṭhira, Śrīkṛṣṇa lui-même verse l'eau de la conque sur la tête de Yudhiṣṭhira. En ce qui concerne la pureté et la puissance de la conque nous lisons dans le *Skandapurāṇa*, dans le dialogue entre Brahman et Nārada, que celui qui fait l'ablution de l'image de Śrīkṛṣṇa avec l'eau de la conque, obtient le même résultat qu'en lui faisant don de cent vaches. Celui qui offre à l'image de Śrīkṛṣṇa l'eau sacrée des *tīrtha* puisée dans la conque, le douzième jour du mois, protège 100 familles grâce à chaque goutte d'eau. Celui qui offre dans la conque le lait de vache à l'image de Śrīkṛṣṇa obtient le même résultat que par l'accomplissement du sacrifice *rājasūya*. Enfin, l'eau ordinaire de rivière, de mare, ou de puits devient eau de la Gaṅgā dès qu'elle est conservée dans la conque.

Il est indiqué plus loin, dans le même ouvrage, que lorsque l'ablution est faite avec le vase de cuivre, l'adoration obtient autant d'effet en un jour que par son culte pendant cent années. Si l'adoration est faite après avoir placée l'image de Śrīkṛṣṇa sur une feuille d'aśvattha, (Ficus religiosa) l'effet est égal au don de dix mille fleurs de lotus. Enfin, si l'adoration est faite sur une feuille de bananier, Śrīkṛṣṇa et son épouse sont contents de l'adorateur pour dix mille années.[3]

Après l'ablution, du santal et des fleurs sont tour à tour offerts à l'image de Śrīkṛṣṇa. Pour le choix des fleurs des directives sont données dans les *pañca-*

[1] HBhV. V. 142-45.
[2] Ibid. VI. 14. *bhūmau nihitapādaḥ san kuryād āvāhanādikam*
[3] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. VI. 60 ; 29.

rātrasaṃhitā et les *purāṇa*. Dans le *Haribhaktivilāsa* le septième chapitre est entièrement consacré à ce sujet. Dans toutes les sources une grande importance a été donnée aux feuilles d'*āmalaka* (myrobolan emblique), de *vilva* (aegle marmelos) et de *tulasī* (ocymum sanctum). Les fleurs provenant d'un emplacement de crémation des cadavres (*śmaśāna*), ou des fleurs autres que blanches sont rejetées.[1]

L'offrande de fleurs est suivie d'une offrande d'encens,de lampe et de nourriture (*naivedya*). Tout d'abord, l'encens est porté du sol à l'ombilic de l'image tandis que la clochette est sonnée de la main gauche. La conque est portée aux yeux de l'image de Śrīkṛṣṇa, la clochette étant agitée de la même main. A noter que la lampe n'est jamais posée sur le sol mais sur un tas de riz placé sur une aire hexagonale dessinée avec du santal sur une plaque de cuivre.[2] Pour l'offrande de nourriture à Śrīkṛṣṇa, tout d'abord l'eau est purifiée avec la répétition de l'incantation *astrāya phaṭ*. Ceci passe pour une protection contre les forces du mal. Puis l'eau, à nouveau purifiée avec l'incantation *yaṃ*, est répandue sur les aliments. Ensuite on médite sur l'incantation du feu[3] sur la paume de la main droite tandis que la main gauche est placée sur le dos de la main droite. Les deux mains sont posées sur les aliments de cette manière et tous les défauts passent pour être brûlés par le feu qui sort de la main droite. Ensuite l'incantation de nectar[4] est méditée sur la paume gauche, et la main droite est posée sur le dos de la gauche. Puis les deux mains sont posées sur les aliments avec l'idée que les aliments sont transformés en nectar venu de la main gauche. La principale incantation est répétée huit fois et l'adorateur touche les aliments de la main droite en répandant de l'eau purifiée. Enfin, Śrīkṛṣṇa est invoqué et prié et on médite sur la lumière comme irradiant de son visage. A ce moment là, la lumière est considérée comme se mélangeant aux aliments. Le vase contenant les aliments est touché avec la main gauche et un peu d'eau, avec des fleurs et du santal, et pris dans la main droite. De l'eau est prise dans le creux de la main et versée en inclinant les doigts étendus et rapprochés tout en répétant l'incantation principale, et on place sur les aliments des feuilles de tulasī.[5]

L'adoration de l'image se termine par le *nīrājana*, la *pradakṣiṇā*, le *praṇāma* et le *caraṇāmṛta*. Le *nīrājana* consiste en agitation de lumière de manière à former des cercles devant l'image en signe d'adoration. D'abord il se fait sept fois avec la lumière de camphre enflammé ou bien avec des mèches trempées dans du beurre clarifié, puis trois fois avec la conque remplie d'eau. Le

[1] HBhV. chapitre VII.
[2] ibid. VIII, 2-18.
[3] L'incantation du feu est une incantation d'un mot *raṃ*.
[4] Cette incantation est *thaṃ*.
[5] HBhV. VIII. 42-46.

nīrājana est suivi de la *pradakṣiṇā* qui est un salut respectueux accompli en marchant autour de l'image en gardant toujours le côté droit vers elle. Il se fait quatre fois. Le *praṇāma*, ou prosternation devant l'image, est de deux sortes l'*aṣṭāṅga* et le *pañcāṅga*. Le premier est une révérence respectueuse faite en se prosternant avec les huit membres du corps (cuisses, bras, pieds, poitrine, tête, vue, esprit et parole) tandis que le deuxième intéresse les cuisses, les bras, la tête, l'esprit et l'intelligence. Pour l'adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa seules ces deux sortes de prosternations sont prescrites dans la tradition des *Āgama*, et en particulier dans le *Haribhaktivilāsa*. Elle se fait au moins trois fois.[1] Enfin, vient le *caraṇāmṛta* qui termine le rituel de l'adoration de l'image. Il consiste à offrir l'eau qui a servi à l'ablution de l'image aux adorateurs qui en gardent quelques gouttes sur la tête après en avoir bu.

HBhV. VIII. 133-164. avaśyāmśca praṇāmān trīn. VIII. 164

Chapitre VI

L'ADORATEUR DE ŚRĪKRSNA

Dans ce dernier chapitre nous devons énumérer brièvement les rites de l'adorateur de Śrīkṛṣṇa. C'est un fait reconnu que le culte de Śrīkṛṣṇa est fondé sur la conception de la *bhakti* ou impulsion dévote. Cette *bhakti* est de deux sortes : la *sādhanabhakti* et la *premābhakti*. Le premier état est représenté d'après le *Bhāgavatapurāṇa*, lorsque les sens se tournent intérieurement vers Śrīkṛṣṇa.[1] Cette sorte de bhakti a été divisée à son tour en neuf aspects.[2]

1. Le *śravaṇa* —écouter le récit des jeux (līlā) exécutés par Śrīkṛṣṇa
2. Le *kīrtana* — réciter les noms de Śrīkṛṣṇa en chantant en chœur.
3. Le *smaraṇa* — se souvenir toujours de la présence de Śrīkṛṣṇa.
4. Le *pādasevana* — témoigner son respect en lui touchant les pieds.
5. L'*arcana* — adorer.
6. Le *vandana* — se prosterner devant Śrīkṛṣṇa.
7. Le *dāsya* — avoir les sentiments d'un serviteur.
8. Le *sakhya* — avoir confiance en lui comme en un ami.
9. L'*ātmanivedana* — être soumis à Śrīkṛṣṇa.

Selon le *Gautamīyatantra*, dans l'état de *sādhanabhakti* l'adorateur doit s'identifier complètement à la divinité, au maître et à l'incantation. Pendant cet état, l'adorateur commence à aimer tous les autres adorateurs de Śrīkṛṣṇa, à pouvoir entendre les *līlā* de Śrīkṛṣṇa, à se rappeler constamment tous ses noms et à danser et chanter devant lui.[3]

Le *padmapurāṇa* énumère les caractéristiques de l'adorateur de Śrīkṛṣṇa dans l'état de *sādhanabhakti* en disant qu'il doit faire chaque jour le *tilaka* (signe du santal sur le front),[4] ainsi que les signes du disque et de la conque avec du santal sur ses deux bras. Il observe les jeûnes du douzième jour de chaque mois, il répète chaque jour l'incantation de Śrīkṛṣṇa adorant l'image, créant un goût particulier pour le *caraṇāmṛta* (proprement l'ambroisie des pieds, mais désigne l'eau qui reste de l'ablution de l'image) méditant et écoutant les *līlā*,

[1] *Bhāgavatapurāṇa*. III. 25.32. *sattva evaikamanaso vṛttiḥ svābhāvikī tu yā.*
[2] Ibid. VII.5.23.
[3] *Gautamīyatantra*. XV.28.
[4] Le *tilaka* consiste de deux lignes tracées sur le front avec du santal.

récitant en chœur les noms de Śrīkṛṣṇa et utilisant pour sa vie tous les objets qu'il a offert une fois à Śrīkṛṣṇa.[1]

Quant à la deuxième forme de la dévotion connue sous le nom de *premā-bhakti*, nous lisons dans le *Nāradapañcarātra* que, dans cet état, pas un seul élément de conscience de soi ne demeure dans l'adorateur. Il dépasse les états étroits du 'je' et du 'mien' et demeure dans un état de béatitude extrême en pensant qu'il appartient à Śrīkṛṣṇa et à nul autre.[2]

En ce qui concerne l'état de *premābhakti* le *Bhāgavatapurāṇa* déclare qu'il arrive à l'adorateur de rire, de pleurer ou de prononcer les phrases inhabituelles et extraordinaires. Il se perd dans la pensée de Śrīkṛṣṇa et, lorsqu'il entend, ne serait-ce que le nom d'une *līlā* de Śrīkṛṣṇa, sa parole devient convulsive et son cœur se met à pleurer de joie. Il n'éprouve aucune timidité à danser et chanter devant l'image de Śrīkṛṣṇa.[3]

Caractéristiques de l'adorateur.

Il est clair que la désignation ancienne de *bhāgavata* a toujours été utilisée pour désigner les adorateurs de Śrīkṛṣṇa. Le *Bhāgavatapurāṇa*, qui est la plus autorisée des écritures viṣṇouïtes sur le domaine de la dévotion kṛṣṇaïte, déclare qu'un adorateur de Śrīkṛṣṇa est toujours patient, bon, ami de tout être humain, sans colère et sans ennemi, et qu'il porte comme ornement une guirlande de tulasī.[4] L'influence du yoga est évidente dans ces caractéristiques d'équanimité et de sérénité. Celle de la tradition pâñcarâtrique se signale par l'indication du port de la guirlande de *tulasī*. Le *Bhāgavatapurāṇa* reprend les mêmes caractéristiques dans le cinquième skandha avec quelques changements[5] et plus loin le onzième skandha porte trace d'une note d'ascétisme qui s'est introduite dans le culte de Śrīkṛṣṇa.[6]

Selon le *Liṅgapurāṇa* l'adorateur de Śrīkṛṣṇa n'adore que l'image de Śrī-kṛṣṇa, observant les jeûnes du onzième jour du mois pour la gloire de Śrīkṛṣṇa et éprouvant un plaisir infini à rencontrer les autres adorateurs de Śrīkṛṣṇa[7]

Selon le *Viṣṇupurāṇa*, l'adorateur de Śrīkṛṣṇa ne viole pas les règles des āśrama, il ne fait pas différence entre les ennemis et les amis, et il ne cherche jamais à s'emparer de la fortune d'autres par des moyens frauduleux.[8]

Le *Bṛhannāradīyapurāṇa* déclare que les deux divinités Śiva et Śrīkṛṣṇa sont identiques aux yeux des *bhāgavata*, adorateurs de Śrīkṛṣṇa. Il déclare

[1] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. XI. 376.
[2] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. XI. 382-384.
[3] *Bhāgavatapurāṇa* XI. 3.31-32.
[4] Ibid. III. 25.21. *titikṣavaḥ kāruṇikāḥ suhṛdaḥ sarvadehinām.*
[5] Ibid. V.5.2.
[6] Ibid. II.
[7] *Liṅgapurāṇa*, Vol. II. IV. 5-7.
[8] *Viṣṇupurāṇa* cité dans HBhV. X. 19.

également que ceux-ci se prosternent devant la plante tulasī et mettent de la terre de cette plante sur leur front en signe de respect.[1]

Selon le *Skandapurāṇa*, un *bhāgavata* n'est jamais détourné du culte de Śrīkṛṣṇa, même dans le plus grand malheur et garde sa dévotion unique puisqu'il a centré ses pensées sur Śrīkṛṣṇa. Nous lisons également dans le même purāṇa que l'adorateur de Śrīkṛṣṇa garde sans cesse avec lui le *Bhāgavatapurāṇa*, l'adorant quotidiennement et le protégeant plus que sa propre vie.[2]

L'adorateur de Śrikṛṣṇa a été désigné sous le nom d'*ekāntin* dans la tradition pāñcarātrique et ceci est confirmé par le *Garuḍapurāṇa* où nous trouvons qu'il porte le nom d'*ekāntin* à cause de sa dévotion unique aux pieds de Śrīkṛṣṇa.[3]

Selon le *Bhāgavatapurāṇa* encore, un adorateur de Śrīkṛṣṇa se perd tellement dans la dévotion qu'il en oublie la faim et même l'existence de son corps. Il n'est plus esclave de ses sens. Il ne quitte pas la méditation aux pieds de son seigneur, ne serait-ce que pour une seconde, quand même lui serait offerte la richesse des trois mondes.[4]

Enfin, d'après le *Haribhaktivilāsa*, le meilleur adorateur de Śrīkṛṣṇa l'adore totalement, lui offrant tous ses actes pour sa gloire et se montrant le même envers tous les êtres humains. L'adorateur moyen adore Śrīkṛṣṇa entièrement et il est également bon envers tous les adorateurs mais il n'a qu'indifférence pour ses adversaires. Ensuite vient l'adorateur inférieur qui adore Śrīkṛṣṇa mais auquel les autres adorateurs sont indifférents.[5]

Le Kīrtana.

Parmi les rites quotidiens de l'adorateur de Śrīkṛṣṇa, on peut dire à juste titre que le *kīrtana* joue un rôle capital. Le *kīrtana* est un chant en chœur utilisant les différents noms de Śrīkṛṣṇa. C'est Caitanya, au quinzième siècle, qui a donné au *kīrtana* sa forme vivante. Il répétait les noms de Śrīkṛṣṇa chaque soir à voix haute, accompagné d'un petit groupe d'autres adorateurs. Présentement, le *kīrtana* a pris une importance essentielle dans les rites quotidiens de l'adorateur de Śrīkṛṣṇa, dans toutes les sectes vaiṣṇava.

Fautes à éviter pendant le kīrtana.[6]

1. diffamer les gens vertueux.
2. voir Śrīkṛṣṇa comme différent de Śiva.

[1] *Bṛhannāradīyapurāṇa* cité dans HBhV. X. 28-29.
[2] *Skandapurāṇa* cité dans HBhV. X. 56.
[3] *Garuḍapurāṇa* cité dans HBhV. X.50.
[4] *Bhāgavatapurāṇa*. XI.2.49, et 53.
[5] HBhV. X. 58-61.
[6] Ibid. XI. 283-86.

3. mépriser et négliger le maître.

4. diffamer les écritures sacrées.

5. considérer les noms de Śrīkṛṣṇa comme des paroles intéressées, des éloges (*arthavāda*)

6. faire des péchés avec l'idée que le mérite du *kīrtana* en détruira les conséquences.

7. considérer que les noms du *dharma* et du *yajña* valent les noms de Śrīkṛṣṇa.

8. ne pas donner toute son attention au *kīrtana*.

9. donner des instructions à une personne qui ne croit pas en Śrīkṛṣṇa et n'écoute pas.

10. ne pas faire montre d'amour pour le *kīrtana*, même après avoir appris la puissance des noms de Śrīkṛṣṇa.

Rites bimensuels accomplis par l'adorateur.

L'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit accomplir le culte spécial de Śrīkṛṣṇa et observer le jeûne le onzième et le douzième jour de la quinzaine noire et de la quinzaine blanche de la lune du mois. Selon le *Matsyapurāṇa*, l'observance des jeûnes ces jours-là inspire l'amour pour Śrīkṛṣṇa, tandis que l'*Agnipurāṇa* la prescrit parce que les jeûnes sont alors chers à Śrīkṛṣṇa. Si nous en arrivons au *Bṛhannāradīyapurāṇa*, nous découvrons que par l'observation des jeûnes ces jours-là, n'importe qui peut obtenir la libération définitive, qu'il appartienne aux classes brāhmaṇa, kṣatriya, vaiśya ou śūdra ou qu'il s'agisse d'une femme. Tous ces jeûnes doivent être observés toute la vie déclare le *Viṣṇupurāṇa*. C'est le *Kātyāyanasmṛti* qui par la suite détermine les périodes dans lesquelles ces jeûnes doivent être observés, soit de huit ans à quatre-vingts ans.[1]

Aliments pendant les jeûnes.

Le mot sanskrit qui désigne les aliments des jours de jeûne est *haviṣya*. On entend par là le *mudga* (espèce de haricot, Phascolus munga), le *haimantika* (espèce de riz), l'orge, le sésame, le *kalāya* (grains de légumineuse), le *nīvāra* (riz sauvage), le *vāstūka* (Chenopodium album Linn.), la *hila-mocikā* (Enhydra fluctuan lour.), le *yaṣṭika* (réglisse), le *kālaṣāka* (jute), le *mūlaka* (radis), le *kanda* (bulbe), le sel gemme, le lait caillé, le beurre clarifié et le *jīraka* (cumin).[2]

En ce qui concerne les restrictions alimentaires le *Skandapurāṇa*, le *Kūrmapurāṇa* et le *Matsyapurāṇa* s'accordent pour interdir la viande pendant le jeûne.[3]

[1] *Kātyāyanasmṛti* cité dans HBhV. XII. 31. 'aṣṭavarṣādhiko martyo apūrṇāśītivatsaraḥ, ekādaśyupavāsaḥ'.

[2] HBhV. XIII.4.

[3] *Skanda*, *Kūrma* et *Matsyapurāṇa* cité dans HBhV. XIII.5.

Ceci indique très nettement que même à l'époque des *purāṇa* la viande était consommée en temps normal.

Le *Haribhaktivilāsa* déclare qu'après l'observance des jeûnes on doit garder la continence et coucher sur le sol. L'observance stricte de toutes les règles et la consommation de *haviṣya* seulement au moment voulu conduit l'adorateur au stade d'*ekabhakta*.[1] Il ressort du *Mārkaṇḍeyapurāṇa* que, si l'on a soif, on n'a le droit de boire que de l'eau purifiée par la répétition de l'incantation principale de dix-huit lettres.[2]

Culte supplémentaire à certains jours

L'adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa les jours de jeûne est obligatoire. Il n'est pas superflu de mentionner ici le rituel du culte de l'image de Śrīkṛṣṇa durant les jours connus sous le nom de mahādvādaśī pendant huit mois consécutifs.

1. *L'Unmīlanī*

Le douzième jour de la quinzaine qui porte le nom de *unmīlanī* est celui qui suit la onzième *tithi* quand celle-ci comporte deux levers de soleil consécutifs.

Les rites du culte de Śrīkṛṣṇa ce jour-là ont été exposés par le ṛṣi Gautama au roi Ambarīṣa, tels qu'ils lui ont été exposés par Viṣṇu satisfait de son *tapas*. L'image de Śrīkṛṣṇa est faite d'or sous celui des noms de Śrīkṛṣṇa qui lui a été attribué pour le mois où a lieu l'*unmīlanī*. Tout d'abord, une urne d'argile remplie d'eau, de fleurs, de santal, de grains, de riz, de cinq sortes de pierres précieuses et décorée de magnifiques guirlandes est préparée. Elle est couverte d'un petit vase de cuivre rempli de blé et de riz. L'image de Śrīkṛṣṇa reçoit l'ablution de *pañcāmṛta* et est placée sur le vase de cuivre pour une adoration particulière. Il faut remarquer que cette adoration n'a lieu qu'une fois l'adoration régulière accomplie. Pendant cette adoration, des vases à eau, du sésame, des fruits de saison, du riz bouilli dans du lait sont offerts tour à tour à Śrīkṛṣṇa. Ses pieds sont adorés par la répétition du nom qui lui appartient pendant le mois. Ses genoux sont adorés en employant le nom de Viśvarūpa, ses organes sexuels avec le nom de Kāmapati, sa taille avec le nom de Pītavāsas, son ombilic avec le nom de Brahmamūrtibhṛt; son ventre avec le nom de Viśvayoni, son cœur avec le nom de Janārdana, son cou avec le nom de Vaikuṇṭhamūrti, son front avec le nom de Uruga, ses bras avec le nom de Kṣatrāntakārin, sa tête avec le nom de Sureśa, et l'ensemble de son corps adoré avec la répétition du nom de Viśvamūrti. L'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit se tenir en état d'éveil pendant toute la nuit qui suit l'accomplissement de l'adoration.[3] Il est stipulé

[1] HBhV. XIII.7.

[2] *Mārkaṇḍeyapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 9.

[3] *Padmapurāṇa*. Vol. IV. 37. 41-55.

dans le *Haribhaktivilāsa* que l'observance de ce jeûne et l'accomplissement de cette adoration effacent tous les péchés, même le meurtre d'un brāhmaṇa. [1]

2. *La Vañjulī.*

Quand c'est la douzième *tithi* qui comporte deux levers de soleil consécutifs le douzième jour est appelé *vañjulī*. En ce qui concerne le culte spécial de l'image de Śrīkṛṣṇa, il n'y a presque pas de différence avec le rituel de *l'unmīlanī*. La seule différence est que ce jour-là, l'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit avoir un vase de cuivre blanc (kāṃsya) empli de beurre clarifié. (*kāṃsyapātraṃ ghṛtāmvitaṃ*). Pendant cette adoration Śrīkṛṣṇa reçoit deux pièces de tissu. Les incantations diffèrent également. Le passage le plus intéressant est celui qui décrit la puissance du jeûne et du culte de ce jour-là. Il est stipulé dans le *Padmapurāṇa* qu'un *aśvamedha* équivaut à mille *agniṣṭoma*, un *vājapeya* à mille *aśvamedha*, un *puṇḍarīka* à mille *vājapeya*, une *sautrāmaṇi* à mille *puṇḍarīka*, un *rājasūya* à mille *sautrāmaṇi*, tandis que, l'observance du jeûne et l'accomplissement du culte de Śrīkṛṣṇa pendant une *vañjulī* vaut mieux que mille *rājasūya*.[2]

Ceci montre clairement que, même à l'époque de *Padmapurāṇa*, les rites sacrificatoires védiques n'avaient peut être pas été arrêtés complètement mais qu'on abaissait leur valeur au dessous du culte de Śrīkṛṣṇa.

Le *Padmapurāṇa*, stipule encore qu'on doit manger le onzième jour et observer le jeûne pendant la *vañjulī*. Il faut remarquer également que pendant le jeûne de la *vañjulī* on peut manger les aliments du jeûne seulement jusqu'à la fin du douzième jour, sans empiéter sur le treizième. Remarquons que cette règle ne se trouve pas dans les rites prescrits pour le jeûne de l'*unmīlanī*. Selon le *Brahmavaivartapurāṇa*, à toutes les *vañjulī*, Śrīkṛṣṇa quitte sa demeure et entre dans le corps des adorateurs qui observent le jeûne ce jour-là.[3]

3. *La Trispaśā.*

La *dvādaśi* est *trispaśā* lorsque le onzième jour qui la précède a commencé au lever du soleil. Ce jour de la *trispaśā* passe pour merveilleux quand il tombe le mercredi du mois de *vaiśākha* (avril-mai).

Les rites du culte de l'image de Śrīkṛṣṇa sont les mêmes que précédemment. Simplement les fruits sont en plus, également offerts à Śrīkṛṣṇa après l'adoration.[4] Une noix de coco est placée et attachée sur la conque pleine d'eau destinée à offrir l'*arghya* à Śrīkṛṣṇa.[5]

[1] HBhV. XIII. 110.
brahmaghnam api sā pūrvā viśodhayati.
[2] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 135.
[3] *Brahmavaivartapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 137.
[4] *Padmapurāṇa* vol. IV. 35. 3-76.
[5] HBhV. XIII. 150. *śubhreṇa nārikelena śaṅkhopari sthitena hi.*

4. *La Pakṣavardhinī.*

Quand, dans une quinzaine, le jour de la nouvelle ou de la pleine lune comporte deux levers de soleil, le douzième jour de cette quinzaine de la lune porte le nom de *pakṣavardhinī*. Il n'y a pas d'addition aux rites de l'image de Śrīkṛṣṇa. L'image est préparée en se référant au nom de Śrīkṛṣṇa qui lui a été attribué pendant ce mois-là. La seule différence est que l'urne est ointe de santal et que les incantations changent.[1]

5. *La Jayā.*

Les quatre derniers jours ne sont favorables que grâce à certaines conjonctions de constellations ces jours-là. Toutes les fois qu'il y a conjonction de la lune avec Puṣya le douzième jour de la quinzaine blanche, c'est la *jayā*. Le culte spécial de Śrīkṛṣṇa après l'observation du jeûne se fait suivant le rituel prescrit pour le jour *unmīlanī*.[2]

6. *La Vijayā.*

Le douzième jour de la quinzaine blanche de la lune porte le nom de *vijayā* quand la lune est dans la constellation Śravaṇa. Egalement pas de différence dans le rituel du culte. L'image est celle de Śārṅgadhara avec une flèche, et toutes les incantations respectives sont différentes. Le jour passe pour merveilleux s'il est le mercredi du mois de Bhādrapada. (août-septembre).[3]

7. *La Jayantī.*

Le douzième jour de la quinzaine blanche de la lune porte le nom de *jayantī* lorsqu'il y a la conjonction avec la constellation Punarvasu.[4] Ce jour-là, l'adorateur prend un bain avec de l'eau dans laquelle on a mis des graines de sésame et des fruits d'*āmalaka* (myrobalan emblique). En ce qui concerne le culte, après le jeûne, le couvercle est rempli de grains de sésame au lieu de blé et de riz comme les jours précédents. Il faut remarquer aussi que l'image de Śrīkṛṣṇa est accompagnée de l'image de Devakī—sa mère. L'adoration de Devakī est obligatoire ce jour-là avant l'adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa.[5]

8. *La Pāpanāśinī.*

Le dernier et le plus important de ces jours est celui de la *pāpanāśinī*. Il se produit lorsque la lune est dans la constellation Rohiṇī le douzième jour de la quinzaine blanche. L'urne est placée dans les racines de l'arbre *āmalaka*

[1] *Padmapurāṇa*. Vol. IV. 38. 2-21. *kumbhaṃ candanacarcitaṃ.*
[2] *Brahmapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 156.
[3] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 156-160. 'bhādre māsi budhasyāhni'
[4] *Brahmapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 161.
[5] HBhV. XIII. 162-164.

et le couvercle est rempli d'eau. L'image de Paraśurāma est adorée dans l'eau du couvercle. Il y a de nombreuses incantations pour adorer cette image. On peut seulement discerner dans le rite l'influence de la tradition pâñcarâtrique. Après le culte de l'image de Śrīkṛṣṇa, l'adoration de l'arbre *āmalaka* est suivie d'aspersion d'eau. L'eau est supposée d'être bue par les ancêtres de l'adorateur.[1] On se demande pourquoi le culte de Paraśurāma a été inséré dans le rituel de la dévotion kṛṣṇaïte.

Rites mensuels de l'adorateur de Śrīkṛṣṇa

1. *Mois de caitra* : Il y a trois jours très importants dans la quinzaine blanche de la lune au cours du mois de *caitra* (mars-avril) pendant lesquels l'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit accomplir certains rites.

a. *La Rāmanavamī* : C'est le neuvième jour de la quinzaine blanche de la lune pendant le mois de *caitra*. Rāma, incarnation de Viṣṇu, s'est manifesté ce jour-là. Le jour est considéré sacré même pour les adorateurs de Śrīkṛṣṇa. Ce jour-là, un jeûne total est observé et l'adoration de l'image de Rāma est obligatoire. Une image de Rāma en or, argent, fer, pierre ou bois est préparée pour le culte et donnée au maître après l'accomplissement du culte.[2] Il convient de remarquer que les adorateurs de Śrīkṛṣṇa observent également le jeûne.

b. *Le Dolotsava* : La fête dite *dolotsava* est observée le onzième jour de la quinzaine blanche de la lune. Ce jour-là l'image de Śrīkṛṣṇa est balancée sur une escarpolette. Ceci se poursuit pendant un mois selon le *Garuḍapurāṇa*.[3] Une grande vertu est attribuée à cette fête par le *Padmapurāṇa* qui déclare que ceux qui observent la fête de l'escarpolette obtiennent tout ce qu'ils désirent. La fête se poursuit toute la nuit ce jour-là.[4]

c. *Le Damanakāropaṇa* : Le douzième jour de *caitra*, l'adoration de l'arbre *aśoka* (Janesia asoka Roxb.), porte le nom de fête de *damanakāropaṇa*. On adore l'*aśoka* et on le prie de donner le bonheur puisqu'il était cher à Śrīkṛṣṇa et était capable de rendre heureuse l'épouse de l'Amour. Un petit arbre est apporté du jardin dans la maison et placé sur un diagramme connu sous le nom de *sarvatobhadra*, en face de l'image de Śrīkṛṣṇa. Le matin, l'arbre est offert à Śrīkṛṣṇa.[5]

2. *Mois de vaiśākha* (*avril-mai*) : Tous les péchés de l'adorateur sont détruits, s'il observe le jeûne au mois de *vaiśākha* lorsque le soleil est dans le signe du Bélier. Cette période a été considérée comme particulièrement

[1] *Bramhapurāṇa* cité dans HBhV. XIII. 174-177
[2] HBhV. XIV. 92.
[3] *Garuḍapurāṇa* cité dans HBhV. XIV 99.
[4] *Padmapurāṇa* Vol. IV. 6-18.
[5] HBhV. XIV. 105-110.

favorable pour donner en abondance l'eau, le grain, le sucre et le sésame. L'adorateur de Śrīkṛṣṇa doit prendre son bain quotidien dans le fleuve à l'extérieur de la ville, observer la continence, dormir sur le sol, offrir des oblations d'eau dans laquelle on a mis des grains de sésame, pour les mânes de ses ancêtres, et adorer l'image de Śrīkṛṣṇa. On suppose également que si l'adorateur mange une fois par jour ou pendant la nuit seulement, il obtient tout ce qu'il désire mais il ne doit rien recevoir de personne pendant tout le mois.[1]

a. *L'akṣayatṛtīyā* : Le *Matsyapurāṇa* déclare que le troisième jour de la quinzaine blanche de la lune de *vaiśākha* Śrīkṛṣṇa crée l'orge. Par conséquent l'accomplissement du sacrifice avec oblation de grains d'orge, l'alimentation des brāhmaṇa avec de l'orge et enfin, le don de grains d'orge passent pour excellents.[2] Le *Padmapurāṇa* est d'accord avec le *Matsyapurāṇa* sur le rituel de ce jour, déclarant que le culte de Śrīkṛṣṇa et tous les autres rites religieux ont, ce jour-là, un fruit impérissable.

b. *La nṛshimacaturdaśī* : C'est le quatorzième jour de la quinzaine blanche de la lune du mois de *Vaiśākha*, que Nṛsiṃha, incarnation de Viṣṇu à tête de lion et corps d'homme, s'est manifesté pour protéger son adorateur Prahlāda contre son père Hiraṇyakaśipu. Par conséquent, un jeûne est célébré par les adorateurs de Śrīkṛṣṇa ce jour-là et l'adoration de Śrīkṛṣṇa prend place le soir. Selon le *Bṛhannārasiṃhapurāṇa* l'observance du jeûne ce jour là détruit des millions de crimes si le jour est un samedi et si la constellation Svāti et le yoga *Siddha* sont combinés.[3] A cet égard, le *Haribhaktivilāsa* déclare que le jeûne ne doit pas être observé le quatorzième jour, si la treizième tithi empiète sur lui, même s'il y a combinaison favorable de ce jour avec un mardi et la constellation Svāti.[4]

Il n'est pas superflu de rappeler le dialogue intéressant de Nṛsiṃha et de Prahlāda tel que le rapporte le *Bṛhannārasiṃhapurāṇa*, au cours duquel l'adorateur demande la cause de sa dévotion, et Nṛsiṃha lui révèle qu'il avait été dans une vie précédente fils de Vasu, brāhmaṇa érudit de la ville d'Avantī. Sa mère, explique Nṛsiṃha, était très religieuse et avait cinq fils, Prahlāda étant le plus jeune. Prahlāda tomba amoureux d'une prostituée et se mit à boire avec elle. Un jour, il eut avec elle une querelle, à la suite de laquelle il observa le jeûne et resta en état de veille. De cette manière, Prahlāda avait observé le jeûne le jour *Nṛsiṃhacaturdaśī* inconsciemment et grâce à la vertu de ce jeûne il possédait cette extrême dévotion dans la vie présente.[5]

[1] HBhV. XIV. 119-120 ; 125.
[2] *Matsyapurāṇa* cité dans HBhV. XIV. 134.
[3] *Bṛhannārasiṃhapurāṇa* cité dans HBhV. XIV. 147.
[4] HBhV. XIV. 148.
[5] *Bṛhannārsiṃhapurāṇa* cité dans HBhV. XIV. 137-143.

En outre, le bain est pris dans le fleuve en employant un peu de bouse de vache, les fruits de l'āmalaka, et des graines de sésame. Tout d'abord, une fleur de lotus à huit pétales est dessinée sur le sol oint de bouse de vache. Une urne est placée sur cette fleur et un petit couvercle fait de cuivre et plein de grains de riz est posé sur l'urne. Sur ce couvercle sont placées les images de Nṛsiṃha et de Lakṣmī. Les images sont faites en or s'il est possible. Une ablution est effectuée avec du *pañcāmṛta* avant l'adoration.[1] Toutes les incantations correspondantes sont données dans le *Bṛhannārasiṃhapurāṇa*. Ce jour là, l'adoration de l'image de Prahlāda, est obligatoire également avant l'adoration de Nṛsiṃha, d'après la tradition.

3. *Mois de jyeṣṭha* (mai-juin) :

a. *Adoration de Śrīkṛṣṇa dans l'eau.* L'adoration de Śrīkṛṣṇa doit être faite dans l'eau pendant le mois de jyeṣṭha. C'est-à-dire depuis la pleine lune, quinzième jour de la quinzaine blanche, du mois de *vaiśākha* jusqu'au quinzième jour de la quinzaine blanche suivante, pleine lune du mois de *jyeṣṭha*. Le rituel de cette adoration est exposé dans le *Haribhaktivilāsa* où nous trouvons que l'image de Śrīkṛṣṇa est placée dans un vase plein d'eau l'après-midi, et l'adoration se poursuit. Le soir l'image est sortie de l'eau. Une préférence toute particulière est donnée à l'adoration de Śrīkṛṣṇa dans l'eau le douzième jour de ce mois pendant toute la nuit.[2] Tous ces rites concordent avec le *Gautamīyatantra*,[3] et le *Garuḍapurāṇa*. Ce dernier donne une description détaillée disant que l'image de Śrīkṛṣṇa ou un śālagrāma doivent être placés dans un vase d'or, de cuivre, ou d'argile rempli d'eau. Ce culte se continue pendant tout le mois. Le texte indique également que cette adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa dans l'eau le douzième jour de ce mois équivaut à l'accomplissement d'un million de sacrifices.[4]

Le rituel de ce culte peut évoquer la notion de Viṣṇu endormi sur l'océan sur le serpent Śeṣa, laquelle se trouve dans les Purāṇa. Mais il faut remarquer aussi que l'immersion, qui est complète, de l'image de Śrīkṛṣṇa dans l'eau est ainsi prescrite dans la période la plus chaude, précédant immédiatement les pluies. L'immersion rafraîchit Śrīkṛṣṇa et peut-être appelle la pluie.

b. *La nirjalā* : Parmi tous les jeûnes qui doivent être observés le onzième jour de chaque mois, le jeûne de la quinzaine blanche de la lune au mois de jyeṣṭha est des plus importants. Comme l'indique le mot *nirjalā*, même l'eau

[1] HBhV. XIV. 151.
[2] Ibid. XV. 1-5. 'dvādaśyāṃ tu viśeṣeṇa rātrau toyasthamarcayet'.
[3] *Gautamīyatantra*. XXI. 21.
[4] *Garuḍapurāṇa* cité dans HBhV. XV. 6-10.

est interdite en ce jour de jeûne. On peut seulement prendre son bain quotidien et faire l'*ācamana*, qui consiste à boire de l'eau pour les cérémonies religieuses. Le jeûne s'observe depuis le lever du soleil, le onzième jour, jusqu'au lever du soleil le douzième jour. Il s'observe lorsque le soleil est dans le Taureau ou les Gémeaux.[1] Ce seul jeûne équivaut à tous les autres observés les onzièmes jours pendant une année. Après avoir observé le jeûne, jour et nuit, sans boire même une goutte d'eau, on adore l'image de Śrīkṛṣṇa avec du *pañcāmṛta* pendant la nuit. L'image est en or. L'adorateur reste éveillé pendant la nuit, méditant et dansant devant l'image de Śrīkṛṣṇa et chantant dans sa dévotion. Tôt le matin, le culte quotidien est continué et une urne d'argile pleine d'eau est offerte à un brāhmaṇa.[2]

4. *Mois d'āṣāḍha* (juin-juillet) :

Signes sur les bras faits à l'aide de cercles de fer. C'est pendant le mois d'*āṣāḍha* que Śrīkṛṣṇa veut dormir le douzième jour de la quinzaine blanche de la lune de ce mois. A ce moment là, les adorateurs doivent marquer leurs bras du disque et de la conque. Les marques du disque et de la conque sont faites d'argent, de cuivre ou de fer. Elles sont ensuite chauffées au feu et placées sur les faces externes des bras. Toutes les castes peuvent accomplir ce rite.[3]

Les règles concernant les signes du disque et de la conque à marquer sur les bras se trouvent dans les *Garuḍapurāṇa*, *Brahmāṇḍapurāṇa*, *Agnipurāṇa*, *Padmapurāṇa*, *Nāradapurāṇa* et *Varāhapurāṇa*. Elles relèvent sans aucun doute de la tradition pâñcarâtrique. La formation du disque est exposée dans le *Nāradapañcarātra* qui stipule qu'il doit avoir douze branches, un dessin hexagonal et être marqué de trois circonférences. Il est clairement indiqué qu'un tel disque, chauffé au feu, doit être utilisé pour faire une marque sur les bras.[4] Il convient de remarquer que le disque doit être sur le bras droit et la conque sur le bras gauche. Le *Padmapurāṇa* indique les diverses incantations pour l'application de ces marques, servant à invoquer les divinités correspondant à ce moment là. L'influence des tantra est également évidente parce que les incantations sont toujours formées d'une seule syllabe et toutes les incantations sont des bija.

Règle à observer pendant le Cāturmāsya.

Le cāturmāsya est le nom des quatre mois suivants : *śrāvaṇa* (juillet-août),

[1] *Padmapurāṇa* Vol. IV. 54. 19. *tṛṣasthe mithunasthe vā yadā caikādaśī bhavet.*

[2] HBhV., XV. 15-21.

[3] Ibid. XV. 24.

[4] *Nāradapañcarātra* cité dans HBhV. XV. 27.
'dvādaśāraṃ tu ṣaṭkoṇaṃ valayatrayasaṃyutam,
hareḥ sudarśanaṃ taptaṃ dhārayet.....'

bhādrapada (août-septembre), *āśvina* (septembre-octobre) et *kārtika* (octobre-novembre).

Nous trouvons certaines règles spéciales concernant ces quatre mois. Il est conseillé dans le *Skandapurāṇa* de ne pas manger de légumes pendant le mois de *śrāvaṇa*, de lait caillé pendant le mois de *bhādrapada*, de lait pendant le mois de *āśvina*, et de viande pendant le mois de *kārtika*[1]. Il est clair que la viande était permise au moment de la composition du *Skandapurāṇa* puis qu'elle était défendue seulement pendant le mois de *kārtika*.

D'après le *Viṣṇurahasya*, on doit dormir sur le sol pendant ces quatre mois, manger une seule fois par jour et observer le jeûne *cāndrāyaṇa*[2] Le *cāndrāyaṇa* est le jeûne bien connu réglé par l'âge de la lune. Pendant ce jeûne, la quantité journalière de nourriture est de quinze bouchées au quinzième jour de la quinzaine blanche de la lune et est diminuée d'une bouchée chaque jour pendant la quinzaine noire de la lune jusqu'à ce qu'elle arrive à zéro à la Nouvelle lune pour augmenter à nouveau. De plus il est déclaré dans le *Bhaviṣyapurāṇa* que si on cesse d'enduire d'huile ses pieds et sa tête pendant ces mois-là, on devient radieux, si on s'abstient de lait caillé et de lait on gagne la demeure de Śrīkṛṣṇa, si on laisse pousser ses cheveux et ses ongles on obtient le résultat que procurerait un bain dans la Gaṅgā, même en restant silencieux on est obéi, si on s'abstient de manger dans des vases on devient maître de tout l'univers et si on boit quotidiennement du *pañcagavya* pendant ces quatre mois on obtient les résultats de jeûne tels que le *cāndrāyaṇa*. Il convient aussi de se rappeler que l'on doit répéter l'incantation *namo nārāyaṇāya*.[3]

5. *Mois de śrāvaṇa* (juillet-août) :

Rituel du pavitrāropaṇa. Il s'observe le douzième jour de la quinzaine blanche au mois de *śrāvaṇa*. Le *pavitra* est un anneau de fils d'or, d'argent, de cuivre, de coton, de lotus ou d'herbe *kuśa* (Poa cynosuroides Linn.) et *dūrvā* (Panicum dactylum Linn.). Les fils de coton doivent toujours être préparés par la femme d'un brāhmaṇa. Tout d'abord des fils de neuf brins très fins sont lavés dans du *pañcagavya* et de l'eau. Ils sont aussitôt purifiés par la répétition de l'incantation principale 108 fois. Pour préparer un pavitra supérieur, 108 fils sont nécessaires, pour un moyen le nombre est réduit à cinquante-quatre et pour un inférieur à vingt-sept. La longueur des fils est celle d'une guirlande passée au cou et descendant soit jusqu'aux genoux, soit jusqu'aux cuisses, soit jusqu'au nombril. Sur ces fils des nœuds sont formés : trente-six pour le pavitra

[1] *Skandapurāṇa*. Vol. II. XXXVI. 36. *śākaṃ dadhi payo māṃsaṃ*.
[2] *Viṣṇurahasya* cité dans HBhV. XV. 66-69.
[3] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XV. 69-70.

supérieur, chacun à une distance du précédent égale à un pouce, vingt-quatre pour le pavitra moyen à des distances deux fois plus petites, et douze pour le pavitra inférieur à des distances deux fois plus petites encore que pour le moyen. Le pavitra porte le nom de *vanamālā* s'il porte 1008 nœuds. Ce *pavitra* doit aller des pieds de Śrīkṛṣṇa au sommet de sa tête. De la même manière, sont préparés un *pavitra* pour le maître, un pour le feu avec vingt-sept nœuds et un pour l'adorateur lui-même. Le dernier n'a que vingt-six nœuds. Tous sont colorés avec du safran et du gorocana puis conservés dans un morceau de tissu.

Le onzième jour du mois, de *śrāvaṇa*, un diagramme qui porte le nom de *sarvatobhadramaṇḍala* est tracé face à l'image de Śrīkṛṣṇa et une urne est posée sur ce cercle. Tous les pavitra sont placés à l'intérieur de l'urne et consacrés par des formules qui leur sont propres. Les trois premiers fils passent pour représenter les trois divinités Brahman, Viṣṇu et Śiva, tandis que les neuf brins représentent Praṇava, Vāyu, Agni, Brahman, Nāga, Śiva, Viśvedeva, la Lune et le Soleil. De même Kriyā, Pauruṣī, Vīrā, Jayā, Vijayā, Muktidā, Sadāśivā, Manomayī, Sarvatomukhī et Aparājitā, sont supposées représenter les déesses des nœuds. Toutes ces divinités sont invoquées et adorées avec la répétition de leurs incantations respectives sur ces *pavitra* et ces incantations se trouvent dans les diverses *pañcarātrasaṃhitā*. Le douzième jour le *pavitra* est offert à Śrīkṛṣṇa et est conservé sur son image pendant un mois, quinze jours, trois jours ou un jour. Pendant cette période l'adorateur doit observer la continence jusqu'à ce que les *pavitra* soit enfin enlevés pour être jetés dans l'eau ou sur des plants de tulasī.[1]

6. *Mois de bhādrapada* (août-septembre) :

La janmāṣṭamī. C'est pendant le mois de *bhādrapada* que Śrīkṛṣṇa est né le huitième jour à minuit. A ce moment là, la lune était dans le Taureau dans la constellation Rohiṇī et le soleil avait traversé le Lion. Ce jour là est considéré comme sacré aux Indes et est jour férié. Chacun observe le jeûne tout le jour jusqu'à minuit, moment où Śrīkṛṣṇa est supposé être né. Une ablution de *pañcāmṛta* joue un grand rôle dans le culte d'aujourd'hui. Le rituel est indiqué dans les *purāṇa*, *tantra* et *pañcarātrasaṃhitā*.

7. *Mois d'āśvina* (septembre-octobre) :

Le vijayotsava. Cette fête est destinée particulièrement aux adorateurs de Rāma mais elle est également observée par les adorateurs de Śrīkṛṣṇa, le dixième jour de la quinzaine blanche ce mois-là. L'image de Rāma, portant un

[1] HBhV. XV. 88-125.

arc et une flèche, est portée sous l'arbre *śamī*. L'adoration de l'image et de l'arbre est essentielle. Après l'adoration, de la terre prise au pied de l'arbre, mouillée, est apportée dans la maison avec l'image et l'adoration a lieu. Les incantations correspondantes sont données dans le *Haribhaktivilāsa*.[1]

8. *Mois de kārtika* (octobre-novembre) :

a. *L'offrande des lumières*. Une grande vertu est attachée à l'offrande de lumières à l'image de Śrīkṛṣṇa pendant ce mois-là, d'après le *Skandapurāṇa*. Il est stipulé dans cet ouvrage que celui qui offre des lumières dans un temple ne retourne jamais dans ce monde. Le texte déclare également que le résultat de l'offrande de lumières pendant ce mois est le même que celui de toutes les offrandes faites pendant les périodes d'éclipses solaires ou lunaires. Nul besoin d'accomplir le sacrifice de l'aśvamedha pour celui dont les lampes à beurre ou à huile brûlent dans le temple de Śrīkṛṣṇa, car il obtient par cela seul les fruits de tous les sacrifices.[2]

Les purāṇa ont exagéré une fois de plus la vertu des offrandes non védiques au détriment des sacrifices védiques.

Le *Skandapurāṇa* déclare ensuite que l'on doit au besoin se vendre comme esclave pour avoir de quoi offrir des lumières à Śrīkṛṣṇa jusqu'au quinzième jour de la quinzaine blanche.[3] Selon le *Padmapurāṇa* aussi, l'adorateur qui offre ces lumières à l'image de Śrīkṛṣṇa pendant le mois de *kārtika* obtient les mêmes résultats que par l'accomplissement des divers sacrifices.[4] Le *Bhaviṣyapurāṇa* mentionne tout spécialement le onzième et le douzième jours de ce mois où les lumières offertes rendent le dévot éclatant et le destinent à la demeure de Śrīkṛṣṇa.[5] Quant au *Haribhaktivilāsa*, il veut que les lumières soient présentées à la surface de l'eau et soient élevées vers le ciel avant d'être offertes à Śrikṛṣṇa.[6]

b. *Adoration de la colline Govardhana* : La petite colline qui porte le nom de Govardhana est située à treize miles de la ville de Mathurā. Selon la tradition pourāṇique, on suppose que Śrīkṛṣṇa avait lui-même introduit le culte de cette colline au lieu du culte d'Indra. Cette tradition que l'on trouve dans tous les purāṇa[7] indique clairement qu'il y avait une opposition contre le culte védique de la part du culte kṛṣṇaïte. Cette opposition a été victorieuse puisque

[1] HBhV. XV. 274-277.
[2] *Skandapurāṇa*, Vol. II. VII et VIII.
[3] Ibid. Cité dans HBhV. XVI. 49.
[4] *Padmapurāṇa* Vol. IV. 123. 30. *dīpadānaṃ kṛtaṃ yena kārtike keśavāgrataḥ.*
[5] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XVI. 63.
[6] HBhV. XVI. 64.
[7] *Bhāgavata*, X, 24, 28 et suiv., *Viṣṇu*. V, 10, 41, cf. *Harivaṃśa* II, 16 (ed. Calc. et trad. Langlois chap. 72).

le second s'est substitué réellement au premier. Le culte de cette colline est observé à l'heure actuelle par des millions d'hindous. Les rites du culte de Govardhana se trouvent dans les divers purāṇa. D'après le *Padmapurāṇa*, on peut préparer une forme de Govardhana avec de la bouse de vache et célébrer le culte si on ne peut se rendre sur place.[1]

9. *Mois de mārgaśīrṣa* (novembre-décembre) :

Pendant ce mois, le culte de l'image de Śrīkṛṣṇa se fait au milieu des plantes de *tulasī* et divers vêtements sont offerts à Śrīkṛṣṇa parce qu'il fait très froid alors.[2] Le *Viṣṇudharmottarapurāṇa* déclare que si l'adorateur de Śrīkṛṣṇa célèbre le culte de l'image de Śrīkṛṣṇa pendant ce mois-là en se nourrissant une seule fois par jour, il peut obtenir la libération définitive.[3]

10. *Mois de pauṣa* (décembre-janvier) : Les rituels de deux mois sont donnés dans le *Haribhaktivilāsa* qui stipule qu'à partir du onzième jour de la quinzaine blanche l'adorateur doit dormir sur le sol, prendre son bain trois fois par jour et offrir du lait et du caillé à Śrīkṛṣṇa chaque jour pendant quinze, ou dix ou au moins cinq jours. Si le jour de la pleine lune, au moment où la lune est dans le nakṣatra Puṣya, l'adorateur offre l'oblation d'un *prastha*[4] de beurre clarifié, il obtient le résultat d'un sacrifice aśvamedha.[5]

11. *Mois de māgha* (janvier-février) : Ce mois a été considéré comme particulièrement propice dans le *Padmapurāṇa* comme dans toutes les autres sources pour l'adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa trois fois par jour et pour l'accomplissement du sacrifice avec du beurre clarifié et du sésame et également pour le bain dès que le soleil entre dans le Capricorne (*makara*). Les adorateurs doivent offrir des lampes à mèches de coton et à beurre et qui doivent durer vingt-quatre heures, des vêtements chauds, des graines de sésame, de l'huile, du beurre, du safran, et du coton. Il est interdit d'utiliser le feu des autres pendant ce mois-là.[6] Il ressort de l'étude des *Bhaviṣya-Padma-Garuḍa-Skanda* et *Bramhavaivartapurāṇa* qu'une importance spéciale est donnée au bain ce mois-là. L'adorateur doit prendre son bain si possible à Puṣkara, Prayāga ou Kurukṣetra. Ce bain doit toujours être pris avant le lever du soleil. Le *Bhaviṣyapurāṇa* déclare que le matin pendant ce mois-là, les paroles suivantes

[1] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. XVI. 119. 'gomayena mahāsthūlo tatra pujyo girir yathā'.
[2] HBhV. XIV. 4-5.
[3] *Viṣṇudharmottarapurāṇa* cité dans HBhV. XIV. 6-7.
[4] Environ 3 livres, si le *prastha* est mesuré selon la tradition de l'*Amarkośa*.
[5] HBhV. p. 838-39.
[6] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. XIV. 11-13. 'parasyāgniṃ na seveta'.

sortent de l'eau : "Je le purifierai même s'il a tué un brāhmaṇa ou s'il a bu du vin." [1]

12. *Mois de phālguna* (février-mars) :

a. *La Śivarātri.* Le jeûne de Śivarātri, nuit de Śiva, est observé le quatorzième jour de la quinzaine noire de la lune ce mois là, juste avant la nouvelle lune. Il doit être également observé par les adorateurs de Śrīkṛṣṇa parce que l'observance de ce jeûne lui plait, déclare le *Haribhaktivilāsa.*[2] On suppose que le culte de Śrīkṛṣṇa n'est efficace que lorsque le jeûne de Śivarātri est aussi observé, que l'adorateur appartienne au culte du Soleil ou à celui de Viṣṇu[3]. Plus probablement, l'observance de jeûne a été recommandée aux adorateurs de Śrīkṛṣṇa avec une idée d'identification de Śiva et de Śrīkṛṣṇa. Un jeûne total est prescrit ce jour-là et l'adorateur demeure éveillé toute la nuit. Le soir une ablution est donnée à l'image de Śiva avec du lait, du caillé, du miel, et de l'eau successivement, tout en répétant l'incantation de six lettres *oṃ namaḥ Śivāya.*

b. *La govindadvādaśī.* Le douzième jour de la quinzaine blanche ce mois là porte le nom de *Govindadvādaśī,* lorsqu'il coïncide avec le passage de la lune en Puṣya. Un culte spécial de Śrīkṛṣṇa a été décidé ce jour-là sous l'arbre *Āmardakī.* Cet arbre est supposé être né lors du barattement de l'océan par les dieux et les démons. Il est également recommandé de se tenir éveillé pendant la nuit.[4] Selon le *Gautamīyatantra,* l'adoration de Śrīkṛṣṇa doit se faire avec des fleurs de manguier et de *campaka* (Michelia *campaka* Linn.) pendant ce mois.[5]

[1] *Bhaviṣyapurāṇa* cité dans HBhV. XIV.26.
brahmaghnaṃ vā surāpaṃ vā kaṃ patantaṃ punimahe.
[2] HBhV. XIV. 63.
[3] *Padmapurāṇa* cité dans HBhV. XIV. 64. *sauro vā vaiṣṇavo vānyo devatāntarapūjakaḥ.*
[4] HBhV. XIV. 84-86.
[5] *Gautamīyatantra.* XXI. 32.

BIBLIOGRAPHIE

N.B. Les titres indiqués sans références sont ceux des ouvrages qui n'ont pu être utilisés que par leurs citations dans le *Haribhaktivilāsa.*

Abhidhānacintāmaṇi : Bombay, 1915.
Govindacharya : *The divine wisdom of Dravidian saints*, Madras, 1902.
Acharya Narayana : *Manusmṛti ;* Banaras, 1946.
Adyar, T.P.H. :*Kṛṣṇa and a study in the theory of Avatāras.*
Ādipurāṇa : Veṅkateśvara press, Bombay, 1929.
Agnipurāṇa : Ānandāśrama sanskrit series n° 41, Poona, et Bibl. Indica, Calcutta, 1873-79.
Agastyasaṃhitā
Ahirbudhnyasaṃhitā, éd. Adyar, Madras, 1916.
Aiyangar, S.K: *Paramasaṃhitā*, Baroda, 1940.
Anandavan : *Rāmārcanacandrikā ;* Bombay, 1925.
McCrindle: *Ancient India as described by Megasthenes and Strabo*, Calcutta, 1877.
Apte, Harinarayana : *Bhagavadgītā* ; Bombay, 1912.
Archaeological survey of India, 1925-26
Aśvaghoṣa : *Buddhacarita*, éd. Johnston, Calcutta, 1935-36.
Avalon, A: *The Tantra of great liberation* ; London, 1919.
Avalon, A: *Principles of Tantra ;* London, 1914.
Avalon, A: *Śāradātilaka*, 2 vols. Calcutta, 1933.
Aiyangar, S.K. : *Early history of Vaisnavism in south India*, Madras, 1920.
Bagchi, P.C: *Studies in Tantra ;* Calcutta, 1939.
Barth, A: *Les religions de l'Inde*, Paris 1914, trad. anglaise London, 1906.
Basham : *The wonder that was India ;* London, 1954.
Bhagavāndās :*Kṛṣṇa.*
Bhandarkar, R.C. : *Vaiṣṇavism, Śaivism and minor religious sects*, éd. Poona, 1928.
Bhandarkar Commemoration volume, 1917.
Bhāgavatapurāṇa, Gorakhapūr.
Keśavabhaṭṭa :*Kramadīpikā*, 3 vols. Banaras, 1917-19.
Bhaviṣyapurāṇa, Bombay, 1959.
Tattvabhūṣaṇa :*Kṛṣṇa and purāṇas.*
Bhattacharya, Bhuvanamohan : *Hayaśīrṣapāñcarātra*, Calcutta, 1952.
Bloomfield : *Religion of the Veda* ; New york, 1908.
Brahmapurāṇa : Ānandāśrama sanskrit series, n° 28, Poona.
Brahmavaivartapurāṇa : Ānandāśrama sanskrit series, n° 102 ; Poona.
Bṛhadgautamīyatantra.

Bṛhannāradīyapurāṇa.
Burnouf, Eugène : *Le Bhāgavatapurāṇa* ; vols. 1-5, Paris, 1840-98.
Caird : *An introduction to philosophy of religion*, Glasgow, 1910.
Carpenter, J.E. : *Theism in Mediaeval India*, London, 1921.
Chakravarti, P.K. : *Analysis of bhakti, Rāgānugā and Vaidhī.*
Chantraine, Pierre : Arrien, *L'Inde*, Paris, 1927.
Chāndogya Upaniṣad, éd. Senart, Paris, 1930.
Chinnock, E.J. : *Arrian's Anabasis of Alexander and Indica*.
Collegwood, R.G. : *Religion and philosophy* ; 1916.
Colebrooke : *Miscellaneous essays* ; London, 1837.
Cowell, E.B., *The Jātaka*, 2e éd., London, 1957.
Dasgupta, S.N. : *History of Indian philosophy* ; vols. 1-5 ; Cambridge, 1920-55.
Dayananda : *The world and eternal religion*; Banaras, 1920.
De, S.K. : *Vaiṣṇava faith and movement in Bengal*, Calcutta, 1942.
Desai, B.R. : *Bhāgavata daśama skandha nu ādhyātmika bhāṣya.*
Dowson : *The critical dictionary of Hindu mythology and religion* ; London, 1950.
Devīpurāṇa.
Diksitar : *Purāṇa Index*, 3 vols., Madras, 1951-55.
Dvivedi, Hazarīprasāda : *Madhyakālīna bhāratīya dharma sādhanā.*
Elliot, H.M. : *Hinduism and Buddhism*, 3 vols. ; London, 1922.
Encyclopaedia Britannica : London, 1929.
Farquhar, J.N. : *A primer of Hinduism* ; London, 1912.
Farquhar, J.N. : *Outline of the Religious Literature of India*, London, 1920.
Filliozat, Jean : *Le symbolisme du monument du Phnom BAKHÉN.* Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient, Tome XLIV. 2 ; Paris, 1954.
Filliozat, Jean : *Avalokiteśvara, d'après un livre récent.* Revue de l'Histoire des Religions ; 1950.
Garuḍapurāṇa : Calcutta, 1890.
Geden, A.S. : *Studies in religion of the East* ; 1913.
Gosvāmi, Gopālabhaṭṭa : *Haribhaktivilāsa*, 2 vol. Vṛndāvan, 1965-Vikrama.
Gosvāmi, Jīva : *Śrīkṛṣṇasandarbha.*
Gosvāmi, Rūpa : *Haribhaktirasāmṛtasindhu.*
Gode, P.K. : *The Bhaktisūtras of Nārada*, 1923.
Gonda : *Aspects of early Vaisnavism*, 1954.
Gopālatāpanī-Upaniṣad, Vṛndāvana, Saṃvat 1994.
Growse : *Mathura* ; Allahabad, 1883.
Hastings : *Encyclopadia of Religions and Ethics*, 1915.
Hārītasmṛti.
Hārītadharmaśāstra.
Histoire Générale des Religions, 4 vol. Paris, Quillet, 1948
Hopkins : *Religions of India* ; Boston, 1908.
Hooper, J.S.M. : *Hymns of the Alvars* ; Calcutta, 1929.
Hum, R.E. : *World's living religions.*
Jolly, J. : *Institutes of Narada* ; Oxford, 1880.
Jevons, F.B. : *Introduction to the history of religions* ; 1898.

Kane, P.V. : *History of Dharmaśāstra ;* Poona, 1930-58.
Kalyāṇakalpataru : Gorakhapur.
Kapilapañcarātra.
Kathari, M.N. : *Bhakti mārga nu rahasya* ; 1907.
Kielhorn : *Vyākaraṇamahābhāṣya*, 3 vol., Bombay, 1880-85.
Keith, A.B. : *History of sanskrit literature* ; Oxford, 1928.
Konow, S. and Tuxen, P. : *The religions of India* ; Copenhagen, 1949.
Kramrisch : *Hindu Temple* ; 2 vol., Calcutta, 1946.
Lacombe, Olivier : *La direction spirituelle selon la tradition indienne* ; Paris, 1951.
Lacombe, Olivier : *La pensée religieuse de l'Inde*, Paris, 1952.
Lacombe, Olivier : *La doctrine métaphysique et morale de Rāmānuja*, Paris 1939.
Liṅgapurāṇa : Saṃvat 1981, Bombay.
Līlāśuka : *Śrīkṛṣṇakarṇāmṛta.*
Mahābhārata : Critical edition, Poona, 1933-54.
Mallic, J.N. : *Philosophy of Vaiṣṇava religion*, Lahore, 1923.
Mantramahārṇava : Saṃvat 1981, Bombay.
Mantramuktāvalī.
Matsyapurāṇa : Ānandāśrama sanskrit series, n° 54, Poona.
Modi, R.K. : *Vaiṣṇavagurudharmakarma* ; 1898.
Monier Williams : *Brahmanism and Hinduism* ; London, 1891.
Murdoch, J. : *Religious sects of the Hinduism* ; 1904.
Mukherjee, Prabhata : *The History of Mediaeval Vaisnavism in Orissa ;* Calcutta, 1940.
Nāradapañcarātra : Saṃvat 1962. Bombay.
Nāradatantra.
Nṛsimhapurāṇa, Bombay, 1911.
Padmapurāṇa : Ānandāśrama sanskrit series, n° 131, Poona.
Pargiter : *Mārkaṇḍeyapurāṇa* ; Calcutta, 1904.
Pargiter : *The Purana text of the dynasties of the kali age* ; Oxford, 1913.
Radhakrishnan, S. : *Indian Philosophy*, 2 vol. ; London, 1923-27.
Rajagopalachariar : *The Vaishnavite reformers of India* ; Madras.
Ray Chaudhary, H.C. : *Early history of Vaisnava sects* ; Calcutta, 1920.
Rao, Gopīnāth : *Elements of Hindu Iconography* ; Madras, 1914.
Rao, Gopīnāth : *The measurements of Hindu images.*
Rao, Gopīnāth : *History of Śrīvaiṣṇavas* : Madras, 1917.
Renou, Louis et Filliozat, Jean : *L'Inde Classique*, Tom. I., Paris 1947.
Renou, Louis et Stchoupak : *Dictionnaire Sanskrit Français* ; Paris, 1932.
Renou, Louis : *Les littératures de l'Inde*, 1951.
Renou, Louis : *L'Hindouisme* ; Paris, 1951.
Renou, Louis : *La civilisation de l'Inde ancienne* ; Paris, 1937.
Roussel, A. *Étude du Pañcarātra in Mélanges de Harlez* ; 1896.
Śabdakalpadruma : Calcutta, 1865.
Sanatkumārakalpa.
Sarkar : *Chaitanya's pilgrimages and teachings* ; Calcutta, 1913.
Śāstri, Vāmana : *Gautamīyatantra* ; Bombay, Saṃvat 1811.

Śāstri, B.K. : *Bhakti cult in ancient India* ; Calcutta, 1922.
Śāstri, D.K. : *Vaiṣṇava dharma no saṃkṣipta itihāsa* ; Bombay, 1939.
Śāstri, Rampratap : *Bhrāntivādatimirabhāskara* ; Nagpur, 1915.
Śāstri, H. Kṛṣṇa : *South Indian images of gods and godesses* ; Madras, 1916.
Schrader : *Introduction to Pāñcarātra and Ahirbudhnyasaṃhitā* ; Madras, 1916.
Sen : *Chaitanya and his companions* ; Calcutta, 1911.
Sen : *Vaiṣṇava literature of mediaeval Bengal* ; Calcutta, 1917.
Śivapurāṇa : Saṃvat 2011, Bombay.
Śaivāgama.
Siddhārthasaṃhitā.
Skandapurāṇa : 7 vols. Saṃvat 1965-66, Bombay.
Tāḍpatrīkar : *Kṛṣṇa problem* ; Poona.
Tarkavācaspati, Tārānātha : *Vācaspatyam* ; Calcutta, 1886.
Tattvasāgara.
Thooti, N.A. : *The vaisnavas of Gujrat* ; London, 1935.
Thomson, G. : *An essay on religion*, London, 1954.
Tiele, C.P. : *Element of the science of religion*, vols. 1-2 ; 1899.
Trailokyasammohanatantra.
Upādhyāya, Baladeva : *Bhāgavata sampradāya* ; Benares, 1953.
Vāmanapurāṇa : saṃvat 1986, Bombay.
Vaśiṣṭhasaṃhitā.
Vidyabinod, B.B. : *Varieties of the vaisnava images* ; (Memoirs of the Archaeological survey of India. N° 2).
Viṣṇupurāṇa : Saṃvat 1990 ; Gorakhpur.
Viṣṇurahasya.
Viṣṇusmṛti.
Viṣṇudharmottarapurāṇa : Saṃvat 1969, Bombay.
Waterhouse, E.S. : *Philosophy of religious experience* ; 1923.
Walson, J. : *The interpretation of religious experience*, 2 vols. 1912-24.
Ward, W. : *The Hindoos*, 3 vols. 1822.
Wilson, H.H. : *Sketch of the religious sects of the hindus* ; London, 1861.
Winternitz : *History of Indian literature*, vol. I., Calcutta, 1927.
Woodroffe, J. : *Studies in mantraśāstra* ; 1915.

INDEX

(*par* N. R. BHATT)

Aṃśumadbhedāgama, 56
akartṛtvānusandhāna, iv
akarman, iv
akarmaśabda, iv
akṣamālā, 29, 30
akṣayatṛtīyā, 102
akṣayaphala, vi
akhila, vi
Agastya-saṃhitā, 10, 33
aguru, 16
agni, 17, 20, 27, 78, 108, 110
Agni-purāṇa, 30, 35, 44, 53, 59, 60, 86, 99, 106
agnimaṇḍala, 92
agnirjyotiḥ, 80
agniṣṭoma, 101
agnihotra, 63
aghora, 32
aṅkuśa, 62
aṅkuśamudrā, 92
aṅkuśin, 91
aṅgada, 15
aṅgirasa, 3, 81, 82
aṅgula, 14, 56
acyuta, 53, 59
acyutamūrti, 65
ajina, 89
ajñānā, 16
aṇimā, 38
atasī, 62
atigaṇḍa, 46
atirūpa, 17
athaghora, 32
atharva, 81, 82
atharvaṇa, 81
Advaita-siddhi, 5
advaitin, iii, v
adhikatara, v
adhikāra, 64
adhikārin, 72, 73, 74
adhokṣaja, 53, 58
adhvaryu, 81, 82
anaṅga, 42
ananta, 17, 19, 53, 60, 64, 65, 66, 82
anantara, iv
anantācārya, vi
anabhyastapūrvatā, iv
aniyatatva, iv
aniruddha, 19, 27, 49, 53, 57, 58, 59, 61, 64, 67, 68, 91
anirveda, 36
anudātta, 35
anurādhā, 46, 72
antargatātmajñānatva, iv
aparājitā, 82, 108
apasmāragrasta, 73
apāmārga, 49, 82
apūrṇāśītivatsara, 99
appalācārya, vi
apramādatva, iv
abhijit, 46
abhiṣeka, 19
Amarakośa, 110
amṛtanandana, 51

amṛtā, 15, 79
amoghā, 91
ambarīṣa, 100
aratni, 47
ari, 21
ariṣṭanemi, 4
ari-sādhya, 21
ari-siddha, 21
aruṇa, 47
arka, 46
arcakapuṃgava, vi
arcana, 96
arcā, 89
arcāmūrti, 70
argha, 90
arghya, 14, 78, 89, 101
arjuna, 3, 79
arthavāda, 99
ardhasphuṭita, 53
arbuda, 74
aryari, 21
avatāra, iii
avanti, 104
avabhṛta, 84, 85
avalokiteśvara, 2
avaiṣṇavapara, 64
avyagratva, 36
aśuca, 64
aśoka, 27, 46, 79
aśvaghoṣa, 5
aśvattha, 13, 16, 19, 27, 32, 33, 76, 79, 82, 93
aśvamedha, 44, 71, 101, 109
aśvasthāna, 27
aśvinī, 46, 72
aśvodaraja, 17
aṣṭakoṇa, 52
aṣṭadala, 26
aṣṭamuṣṭi, 15
aṣṭavarṣādhika, 99
aṣṭavidhā, 57
aṣṭāṅga, 94
asana, 48
asiñcatam, 53
asūkṣmā, 16
astra, 33, 90, 92, 94
ahaṃkāra, 91
ahorātrakriyā, vi
āgama, 7, 8, 11, 30, 56
āṅgirasa, 3
ācamana, 37, 89, 90, 106
ācārya, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85
ācāryakuṇḍa, 77
ācāryatva, 73
āḍhaka, 15
ātmajñāna, iv
ātman, iv
ātmanivedana, 96
ātmayāthātmyajñāna, iv
ādara, v
ādi, 87
Ādipurāṇa, 45
ādhāraśakti, 92
āpyāyana, 20
āpyāyanī, 16
ābhīra, 2
āmardakī, iii
āmalaka, 29, 31, 33, 39, 41, 60, 94, 105
āmra, 16, 27, 79
ārdrā, 12, 72
āLvār, vi, 6
āvāhanādika, 93
āśrama, 22
āśvina, 11, 45, 107, 108
āṣāḍha, 11, 45, 106
āsana, 89
āsīna, 89
āhavanīyāgni, 20
āhitāgni, 17, 20

ikṣu, 85
indu, 20
indra, 2, 17, 19, 27, 43, 65, 70, 77, 78
indradhanur, 83
indranīlamaṇi, 61
indravarman, iii
indrākṣa, 30
indhikā, 16
iṣṭāpūrta, 87
īpsitārthaphalapradā, 39
īśāna, 17, 31, 32, 82
īśitva, 38
īśvara, 32
ugra, 82
utkārī, 16
uttara, 89
uttaraphalgunī, 12, 46, 72
uttarābhādrapadā, 12, 46, 72
uttarāṣāḍha, 46, 72
uttiṣṭhapuruṣa, 17
uttiṣṭhabrahmaṇaspate, 83
udag, 89
udātta, 3, 35
udumbara, 33, 49, 76, 79, 81, 82
uddhṛtāsi, 81
unmīlanī, 100, 101
upāṃśu, 35
upendra, 53, 59
umā, 91
uruga, 100
uśīra, 16
ūrdhva, 14
ūrdhvapuṇḍra, v
ūṣmā, 15
Ṛgveda, 82
ṛju, 74
ṛtvij, 52, 53, 81
ṛddhi, 91
ṛṣi, 8, 19, 22, 24, 25
ekanetra, 82
ekabhakta, 100
ekamanas, 96
ekamūrti, 82
ekalagna, 61
ekādaśī, 106
ekāntin, 98
aiśvarī, 16
oṃ, 15, 16, 17, 19, 20, 22, 24, 27 32, 38, 53, 89, 92, 111
kaṃ, 15
kakāra, 73
kaṭu, 47
kaṇṭha, 90
kaṇṭhī, 25
kadamba, 62, 79
kaniṣṭhāṅguṣṭhasaṃyoga, 36
kanda, 99
kapila, 10, 61, 66
Kapilapañcarātra, 65
kapilā, 15, 84
kamala, 26
kara, 76
karavīra, 19
karasparśa, 64
karkarī, 49
karṇikāra, 52
karman, iv, v, 6
karmaniṣṭhā, iv
karmayoga, ii, iv
karmayogāntargata, iv
karmasannyāsa, ii
karṣa, 17
kalañja, 41
kalavikaraṇa, 31
kalaśa, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 26
kalā, 15, 91
kalāya, 99
kalāvatī, 12
kali, 35, 63
kaliyuga, 20

Kalyāṇakalpataru, 5
kavaca, 92
kavikarṇapūra, vii
kavyavahā, 15
kaṣāya, 47
kasmā adāt, 53
kāṃsya, 101
kāṃsyapātra, 101
kākasvara, 73
kāñcana, 43
kāñjikā, 41
kātara, 73
Kātyāyanasmṛti, 99
kānti, 15, 91
kāmagāyatrī, 42
kāmadeva, 42
kāmadhenu, 25
kāmapati, 100
kāmamālā, 42
kāmāvasāyitā, 38
kāmikā, 16
kāmuka, 41
kāmya, v
Kāraṇāgama, 56
kārtika, 11, 26, 45, 52, 71, 107, 109
kāla, 31
kālaśāka, 99
kālidāsa, 5
kālī, 91
kāśa, 46
kāśmīrī, 67
kīrtana, 96, 98, 99
kīrti, 19, 91
kuṅkuma, 16
kuñci, 15
kuṇḍa, 12, 13, 14, 16, 17, 49, 73, 77, 82
kunda, 79
kutsita, 73
kunakha, 73
kubera, 17, 19, 27, 78
kumārī, 79
kumuda, 29, 30, 78
kumudākhya, 78
kumbha, 50, 51, 53, 79, 81
kuravaikkūtu, 6
kuru, iv, 42
kurukṣetra, 110
kulīna, 74
kuśa, 13, 15, 16, 17, 18, 30, 34, 38, 40, 41, 46, 49, 78, 79, 80, 89, 90, 107
kuśagranthi, 30
kuṣṭha, 16, 73
kuṣṭhin, 73
kusumbha, 47
kūṭa, 38
kūrma, 62
Kūrmapurāṇa, 99
kṛpārṇava, v
kṛṣṇa, vii, 2, 3, 4, 15, 17, 23, 25, 40, 47, 59, 91
Kṛṣṇakarṇāmṛta, vii
kṛṣṇapakṣa, 45
kṛṣṇamantra, 20
ketu, 19
kevala, 43
keśava, 53, 57, 61, 87, 91, 109
keśavinyāsa, 91
kailāsa, 50, 51
koṭijanmāghanāśana, 63
ko'dāt, 53
kodrava, 41
kaumāratejas, 17
kauśalya, 51
kaustubha, 62, 66, 69
Kramadīpikā, 8, 11, 22
kriyā, 16, 19, 91, 108
kriyāvati, 12
krodhana, 73
krodhinī, 16
krauñca, 37

klinnā, 91
klīṃ, 15, 23, 24, 25, 38, 42
klība, 73
kledinī, 91
kṣatrāntakārin, 100
kṣatriya, 3, 9, 10, 25, 38, 40, 47, 64, 73, 99
kṣamā, 15, 91
kṣut, 16
kṣetrapāla, 33, 88
khaṃ, 15
khaḍgin, 91
khadira, 49
khila, 85
khecara, 23
gaṃ, 15
gagana, 17
gaṅgā, 25, 27, 33, 43, 76, 79, 80, 92, 93, 107
gaṅgāṣṭaka, 16
gaja, 50
gajasthāna, 27
gaṇapati, 52, 88
gaṇeśa, 18, 79
gaṇḍa, 46
gaṇḍakī, 59
gati, 19
gatisthitinirūpaṇa, vi
gadā, 27, 55, 66
gadin, 53, 91
gandharva, 19
gayā, 71
garuḍa, 5, 27, 55, 66, 69, 88
Garuḍa-purāṇa, 23, 63, 65, 88, 98, 105, 106, 110
garbhajāpaka, 75
gāndharva, 46
gāyatrī, 80
gārhaspatyāgni, 20
gālinī, 92
giri, 110
Gītā, iii, iv, v,
guḍūci,79
gupta, 4
gupti, 20
guru, 8, 9, 14, 15, 43
guruśukrodaya, 52
gṛñjana, 41
gṛdhra, 46
gṛhavedī, 77
gotrakṣatriya, 3
gopa, 2
gopaveṣa, 5
Gopālatāpanī-upaniṣad, 24, 25
gopālabhaṭṭa, vii
gopālamanusiddhidā, 39
gopālamantra, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 39, 43
gopī, 6, 24
gopīcandana, 88
gopījanaballabha, *voir* gopījanavallabha
gopījanavallabha, 15, 23, 24, 25
gomaya, 110
gorocana, 19, 84
govardhana, 2, 109, 110
govinda, 15, 23, 24, 25, 53, 58, 87,,91
govindadāsa, v
govindadvādaśī, 111
goṣṭha, 27
gosvāmin, vii
Gauḍīyavaiṣṇavābhidhāna, v
gautama, 10, 100
Gautamīya-tantra, 11, 12, 24, 29, 39, 59, 63, 67, 71, 96, 105, 111
gaur, 25
gaurī, 75
grahaṇa, 72
ghaṭa, 4
ghaṭajātaka, 4
ghṛtadīpa, 89

ghṛtānvita, 101
ghoṇamūrti, 60
ghora, 3
ghoraghoratara, 32
cakra, v, 9, 27, 55, 61
cakramudrā, 90, 92
cakrin, 53, 91
caṇaka, 41
caṇḍa, 88
caṇḍāla, 85, 86
caṇḍikā, 91
catur, 76, 81
caturthādhyāya, iv
caturdaśa, 25
caturbhujamūrti, 65
Caturvargacintāmaṇi, 59
catuṣpatha, 27
candana, 16
candragupta, 4
candragrahaṇa, 26
candrabindu, 16
candrikā, 15
campaka, 79, 111
caraṇāmṛta, 94, 95, 96
cāturmāsya, 106
cāndrāyaṇa, 107
cārvāka, 10
citpiṅgala, 17
citramdevā, 80
citrā, 72
cintāmaṇi, 25
caitanya, vi, vii, 6, 98
caitanyābda, v
caitra, ii, 45, 72
caila, 89
cailājinakuśottara, 89
chatrākāra, 55
chandas, 25
Chandoga, 81, 82
Chāndogya upaniṣad, 1, 3
jagannātha, vi, vii
jaṭāmāṃsī, 16
janana, 19
Janavasabhasuttanta, 1
janārdana, 19, 53, 59, 64, 65, 91, 100
janmāṣṭamī, 108
japa, 21, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43
japamālikā, 39
japasaṃsiddhihetu, 36
jaya, 88
jayā, 75, 91, 108
jayāvaha, 51
jarā, 16
jalakalaśa, 16, 27
jātaka, 4
jātavedas, 17
jāti, 79
jāmadagnya, 51
jīraka, 99
jīrṇakāraka, 54
jīva, 53
jīvatattva, 91
jīvana, 19
jīvamandira, 70
jīvātman, 91
jaina, 4, 10, 74
jaimini, 10
jñāna, 6
jñānadā, 67
jñānaniṣṭhā, iv
jñānaniṣṭhādhikārin, iv
jñānayoga, iv
jñānayogādhikārin, iv
jñānā, 16
jñānāṃśa, iv
jñānākāratā, iv
jyāyas, iv, v
jyāyasī, iv
jyāyastva, iv

jyeṣṭha, 11, 31, 45, 46, 72, 105
jyeṣṭhasāma, 81, 82
jyeṣṭhā, 72
jyotir, 20
jyotirmantra, 19
jyotsnā, 15
jvala, 42
jvalanī, 15
jvālanī, 15
taṃ, 16
tattva, 91
tattvadarśin, 64
Tattvasāgara, 9, 12, 28
tatpuruṣa, 32
tantu, 12
tantra, iii, 18, 41, 71, 72, 108
tantrī, 16
tapanī, 15
tapas, 100
tapta, 106
tamāla, 79
tarjanyaṅguṣṭhasaṃyoga, 36
tarpaṇa, 19, 33, 40
tāḍana, 19
tāntrika, iii
tāmbūla, 41
tāmya, 82
tāmra, 43
tāra, 17, 20, 32
tāla, 66
tithi, 100, 101
TirukkuRaḷ, ii
tiruvāymoLi, vi
tirupati, 7
tila, 40, 46, 79
tilaka, 25, 87, 88, 96
tīkṣṇā, 16
tīrtha, 2, 12, 15, 71, 93
tīrthamantra, 92
turyāśrama, v
tulasī, 25, 29, 32, 33, 39, 52, 53, 88, 89, 94, 97, 108
tulasīkāṣṭhaghaṭita, 39
tuṣṭi, 15, 75, 91
tṛtīya, iv
teNgalai, vi
tailadīpa, 89
toṇḍaraḍippoḍi, vi
toyastha, 105
toraṇa, 75
trimallabhaṭṭa, vii
trimūrti, 82
trivikrama, 53, 58, 62, 64, 79, 88, 91
trispaśa, 101
tretā, 20
Trailokyasaṃmohanatantra, 22, 25, 34, 37, 38, 40
tryambakaṃ yajāmahe, 16
tvaṃ viṣṇo, 83
thaṃ, 16, 94
dakṣiṇa, 88
dakṣiṇācāra, iii
dakṣiṇāyana, 72
daṇḍi, 20
dadhi, 107
damana, 12
damnakāropaṇa, 12
dayā, 91
dardara, 59
daśakalātman, 92
daśapañcāṅgulā, 67
daśamūrti, 64
dākṣāyaṇī, 52
dāmodara, 53, 58, 79, 88, 91
dāmya, 82
dārumayī, 57
dāsya, 96
dāsyanāma, v
Diviyapirabandam, 6
dīkṣā, 8

dīkṣāmaṇḍala, 14
dīpa, 81
dīpadāna, 109
dīpana, 20
dīpikā, 16
dīrghā, 16
duḥśakatva, iv
durgā, 88, 91
dūrvā, 49, 79, 80, 90, 107
devakī, 3
devakīputra, 3
devatā, 25
devatāntarapūjaka, 111
devadūta, 23
devamātṛ, 19
devamukha, 17
devavrata, 82, 83
devasenā, 75
Devīpurāṇa, 54, 72, 89
devīmadhu, 82
dravībhāva, 5
drāviḍa, vii
dvādaśakalā, 92
dvādaśakalātman, 92
dvādaśāṅgulā, 67
dvādaśāra, 106
dvādaśī, 101, 105
dvāpara, 20
dvārakā, 64, 65, 71, 88
dvārakācakra, 64, 65
dvārajāpaka, 75
dviguṇa, 53
dvija, 64
dvaita, 6
dvaitādvaita, 6
dhaniṣṭhā, 12
dhanurdhara, 17
dharma, 99
dharmajijñāsā, ii
dhātṛ, 88
dhāriṇī, 15
dhīmahi, 32, 42
dhūmavyāpin, 17
dhūmnā, 46
dhūmrā, 15
dhūmrārci, 15
dhṛti, 15, 19, 75, 91
dhenumudrā, 92
dhriyamāṇaśarīra, iv
dhruva, 23, 38
naṃ, 92
nakṣatra, 110
nagnikā, 5
nati, 91
nadīkūla, 27
nandana, 50, 51
nandanandana, 91
nandin, 91
nandivardhana, 50, 51
nappinai, 6
namas, 15, 16, 22, 23, 31, 32, 42, 53, 75, 89, 91, 92, 107, 111
nara, 25, 38, 67, 91
narakajit, 91
narahari, viii
navanābha, 26
navavyūha, 64, 65
nāga, 108
nāgakeśara, 79
nāgapuṣpa, 84
nāgārjuna, iii
nātibhave, 31
nāda, 24, 25
nāma, v
nārada, 14, 15, 23, 93
Nāradatantra, 12
Nāradapañcarātra, vii, 9, 22, 29, 31, 36, 37, 38, 39, 41, 89, 92, 97, 106
Nāradapurāṇa, 44, 106
Nāradabhaktisūtra, 5

nārasiṃha, 78
nārasiṃhī, 60
nārāyaṇa, 2, 22, 57, 61, 67, 87, 91, 92, 107
nārikela, 101
nāstika, 74
nitya, iv, 72
nityakarma, v
Nityagrantha, v
nidrā, 16, 19
nimba, 80
nimbārka, 6
niyata, iv
nirapekṣatva, iv
nirṛti, 17, 19
nirjalā, 105
nivṛtti, 16, 92
niśā, 91
niśśreyasakara, ii
niṣedhaka, 64
niṣpāva, 46
niṣphala, 87
nihitapāda, 93
nīrājana, 19, 94
nīla, 59
nīlarudra, 82
nīvāra, 99
nṛsiṃha, 22, 44, 51, 55, 59, 61, 65, 66, 78, 91, 104, 105
nṛsiṃhacaturdaśī, 104
Nṛsiṃhapurāṇa, 44, 55, 71
netramantra, 92
naimittika, iv, v
nairṛti, 78
naivedya, 94
nyagrodha, 26, 33
nyāya, 10
nyāsa, 12, 14, 25, 90, 92
paṃ, 16
pañca, 76
pañcagavya, 14, 17, 18, 31, 32, 41, 50, 76, 78, 79, 80, 81, 85, 107
pañcapallava, 27
pañcamahāyajña, v
pañcarātra, vi, vii, 6, 19, 73
Pañcarātrasaṃhitā, 6, 7, 37, 68, 71, 74, 78, 83, 94, 108
Pañcarātrāgama, vi
pañcarātrāgamokta, vi
pañcasaṃskāra, v
pañcāṅga, 94
pañcāmṛta, 80, 81, 100, 105, 106, 108
patañjali, 3
pati, 73
patita, 53
padārthaka, 52
padma, 27, 55
padmaka, 50
padmanābha, 6, 53, 58, 79, 88, 91
Padmapurāṇa, 9, 23, 59, 62, 63, 65, 81, 87, 96, 100, 101, 102, 106, 109, 110, 111
padmā, 75
padmākṣa, 30, 39
padmāsana, 89
payas, 107
para, 64, 110
paramaguru, 15
paramaprema, 5
paramabhāgavata, 4
Paramasaṃhitā, 9
paramārthasatya, iii
parameṣṭhin, 61, 92
parā, 91
parāyaṇā, 91
parigha, 46
parivrājyādhikāridaśānirūpaṇa, vi
pārivrājyavidhi, vi
pala, 17, 77
palāśa, 27, 40, 49, 79

pavana, 19
pavamāna, 81, 82
pavitra, 107, 108
pavitrāropaṇa, 12, 107
paśupa, 82
pāṃśu, 45
pāñcajanya, 57
pāṇi, v
pāṇini, 2,3
pāṇḍura, 59
pātālamūsala, 78
pāda, 81
pādasevana, 96
pādya, 89, 90
pārṣada, 88
pālanī, 16
pāśin, 91
pāṣaṇḍin, 73
piṇḍikāmūrti, 70
pitṛpakṣa, 71
pīta, 47, 59
pītavāsas, 100
pīlu, 46
puṃ, 92
puṭita, 38
puṇḍarīka, 78, 101
puṇḍarīkabhavā, 39
puṇya, 54
putrajīva, 30, 38
punarvasu, 72
pumān, 23
puraścaraṇa, 10, 25, 29, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 40, 41, 42, 43
purāṇa, vii, 7, 26, 44, 62, 64, 65, 68, 71, 72, 94, 100, 105, 108, 109, 110
puruṣa, 70
puruṣagati, 82
puruṣasūkta, 81, 82
puruṣottama, 58, 62, 64, 91
puṣkara, 71, 110
puṣkala, 15
puṣṭi, 15, 19, 91
puṣpaka, 51
puṣpabāṇa, 42
puṣpabhadra, 51
puṣpodaka, 81
puṣya, 12, 46, 72, 110, 111
pūjaka, 51
pūjā, 27
pūjādika, vi
pūjotsavādikārya, vi
pūjya, 64, 110
pūrṇā, 15, 46
pūrṇāmṛtā, 15
pūrṇimā, 52
pūrvā, 101
pūrvābhādrapadā, 72
pūrvāṣāḍhā, 72
pūṣā, 15
paiṣṭika, 16
pauruṣī, 108
pauṣa, 45, 110
prakṛti, 70
pracaṇḍa, 88
pracodayāt, 32,42
prajñā, 91
prajvala, 42
praṇava, 108
praṇāma, 94,95
pratadviṣṇuḥ, 16
pratimā, 57
pratiṣṭhā, 16, 63, 69, 71
pradakṣiṇā, 50,53, 94, 95
pradyumna, 19, 27, 49, 57, 58, 59, 61, 64, 67, 68, 91
Prapannāmṛta, v, vi, vii
prabala, 88
prabhā, 91
prabhu, v
prayatna, 74

prayāga, 110
pravargya, 81
pravāla, 29, 30
prasūti, 17
prastha, 110
prahlāda, 104, 105
Prahlādasaṃhitā, 64, 65
prākāmya, 38
prāg, 89
prāṇatattva, 91
prāṇāyāma, 37
prādhānya, iv
prāpti, 38
prāyaścitta, 37
prāyaścittavidhi, vi
prīti, 15, 16, 91
pṛthivī, 76
premābhakti, 96, 97
plakṣa, 76, 79
phaṃ, 15
phaṭ, 15, 17, 18, 33, 89, 90, 92, 94
phala, v, 53
phālguṇa, 12, 45, 72, 111
baṃ, 15
bakula, 46, 79
badarikā, 67
bala, 88, 91
baladeva, 4, 5, 64, 67, 69
balapramathana, 31
balavikaraṇa, 31
balānuja, 91
balitva, 20
balin, 91
bahurūpa, 17
bahula, 3
bahvṛca, 81, 82
bālya, 45
bilva *voir* vilva
bīja, 38, 106
bījamantra, 38, 42, 43
buddha, 4, 10
Buddhacarita, 5
buddhi, 19, 91
buddhisaṅkīrtana, 51
bṛhatsāma, 81
Bṛhadgautamīyatantra, 22, 24
Bṛhannāradīyapurāṇa, 63, 97, 98, 99
Bṛhannārasiṃhapurāṇa, 104, 105
bṛhaspati, 52
besanagara, 5
bodhana, 19
bodhinī, 15
bauddha, 74
baudhāyana, 41
brahmagranthi, 15, 31
brahmaghna, 101, 111
brahmacārin, 47, 61, 72
brahmajijñāsā, ii
brahman, ii, 1, 8, 12, 17, 19, 24, 40, 49, 61, 75, 88, 93, 108
brahmapātra, 40
Brahmapurāṇa, 60, 61, 62, 86
brahmamūrtibhṛt, 100
Brahmavaivartapurāṇa, 101, 110
brahmahā, 23
brahmā, 32, 61, 73, 88
Brahmāṇḍapurāṇa, 106
brahmādhipati, 32
brahmaṇo'dhipati, 32
brāhmaṇa, i, 9, 10, 17, 18, 23, 25, 27, 40, 41, 47, 52, 53, 64, 73, 74, 80, 82, 99, 101, 102, 106
brāhmī, 79
bhaṃ, 15
bhakta, 39
bhaktāṅghrireṇu, vi
bhakti, 3,5, 6, 96
Bhaktirasāyana, 5
bhaktivardhana, 39
Bhaktisandarbha, v

bhagavacchaṅkara, iii
bhagavad, 23, 27, 53, 61
bhagavadākāratā, 5
Bhagavadgītā, ii, iii, iv, v, 89
bhagavaddharmadhārā, 5
bhajasva, 31
bhadraṃ karṇebhiḥ, 80
bhadrākṣa, 30
bhadrikā, 31, 46
bharaṇi, 72
Bharadvājasaṃhitā, 10
bhava, 27
bhavana, 45
bhavā, 16
Bhaviṣya-purāṇa, 23, 71, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 90, 107, 109, 110, 111
bhave, 31
bhavodbhava, 31
bhāgapañca, 51
bhāgavata, vii, 4, 5, 64, 97, 98
Bhāgavata-purāṇa, 1, 5, 6, 8, 23, 57, 70, 89, 96, 97, 98
bhādrapada, 11, 45, 107, 108
bhāruṇḍa, 82
bhāvanā, 19
bhitari, 5
bhīma, 82
bhuja, 67
bhuvar, 17
bhūdhara, 91
bhūmi, 46, 93
bhūmikā, 50
bhūr, 17
bhūrjapatra, 43
bhṛṅgarāja, 79
bheri, 75
bhogadā, 15
bhrāmarī, 15
maṃ, 15, 91, 92
makara, 110
mañjuśrīkumārabhūta, 1, 2
maṇi, 39
maṇimayī, 57
maṇḍapa, 12, 27, 51, 52, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 85
maṇḍala, 17, 26, 27
mati, 91
matsya, 62
Matsya-purāṇa, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 55, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 99, 104
mathurā, 4
madabhijña, 8
madātmaka, 8
madhuka, 33
madhuparka, 75, 89, 90
madhulit, 79
madhusūkta, 82
madhusūdana, 5, 53, 58, 88, 91
madhyakālīna, 7
madhyaparva, 14
madhyapātra, 40
madhyamā, 14, 67
mādhva, 6
manaḥśilā, 84
manaḥsaṃharaṇa, 36
mana, 82
manas, 44, 91
manu, v, 20
Manusmṛti, 73
manonmana, 31
manomayī, 57, 108
mantra, v, 9, 38, 43, 72, 78, 82
Mantramuktāvalī, 8, 10, 11
mantrasaṃskāra, v
Mantrārṇava, 35, 36, 37
mantrārthacintana, 36
mandara, 50, 51
martya, 99

mala, 63
masūra, 41
mahādeva, 32, 82
mahāpūjā, 86
Mahāprajñāpāramitāśāstra, iii
mahābhāga, 67
Mahābhārata, 3, 4, 93
Mahābhāṣya, 3
mahāyajña, v
mahāyajñādi, iv
mahāviṣṇu, 66, 68
mahāsthūla, 110
mahāsnāna, 86
mahimā, 38
mahendra, 46
maheśvarī, 38
māṃsa, 107
māgha, 11, 45, 71, 72, 110
mātā, 75
mātṛkā, 18, 19, 21, 52, 75, 90
mātṛkānyāsa, 90
mādhava, 53, 57, 87, 91
mādhavī, 46
mānadā, 15
mānabhadra, 51
mānava, 51
mānasa, 35
māyā, 19, 20, 38, 42, 43
māraṇakarma, 36
Mārkaṇḍeyapurāṇa, 100
mārgaśiras, 46
mārgaśīrṣa, 11, 45, 110
mārjana, 40
mālā, 39
māṣa, 17, 41, 48, 52
mithunastha, 106
mīmāṃsā, ii, 10, 37
mukunda, 53, 91
muktāphalasadṛśa, 60
mukti, 91
muktidā, 67, 108
muktibhāgī, 38
mukhyakarmavidhi, vi
mukhyā, 67
mudga, 46, 99
mudrā, 92
murā, 16
murāri, vii
muṣṭi, 13
musala, 27
musalin, 91
muhūrta, 46
mūrti, 82
mūrtidhara, 75
mūrtipa, 73, 74, 78, 82
mūla, 46, 54, 72
mūlaka, 99
mṛga, 50, 51
mṛgaśiras, 72
mṛgādhipa, 50
mṛṇāla, 41
mṛtā, 16
mṛd, 27
Meghadūta, 5
medhā, 19, 75, 91
meru, 50, 51
maitra, 46, 82
maitramantra, 82
maithuna, 41
mokṣa, 8, 22, 24, 27, 38, 58, 62 63
mokṣasādhana, vi
mocikā, 16
mauñjībandhādika, v
mauna, 36
yaḥ phalinīr, 85
yakṣa, 19
yajana, 63
yajamāna, 72, 82
yajña, 99
yajñabhadra, 51

Yatidharmasamuccaya, vi
yatirāja, v
yatīśvara, v
yatna, v
yadābadhnan, 52
yama, 17, 19, 27, 78
yamunā, 27, 33, 92
yaṣṭika, 99
yāga, v
Yājñavalkyasmṛti, 37
yādava, v
yādavaprakāśa, v
yudhiṣṭhira, 93
yoga, 46, 104
yogācāra, iii
yogin, 30
yoge yoge, 79
yoni, 13, 14
raṃ, 20, 92, 94
rakta, 17, 59
rakṣas, 81
rakṣoghna, 78, 81
raṅganātha, vii
rati, 15, 16, 91
ratnodaka, 81
rathantara, 81, 82
ramā, 91
rākṣasa, 19
rāgānugā, 6
rājadvāra, 27
rājabhadraka, 51
rājasūya, 44, 63, 93, 101
rātri, 105
rāma, 51, 108
rāmānuja, iii, v, vi, vii, 6
rāmānujācārya, vi
Rāmārcanacandrikā, 11, 12, 20, 21
rāsa, 1
rāhu, 19
ruci, 15
rudra, iii, 20, 27, 31, 32, 81, 82
Rudrayāmala, 12
rudrarūpa, 32
rudrasūkta, 83
rudrākṣa, 29, 30, 31, 32
rudrīya, 82
rūkṣa, 59
recikā, 16
retorūpa, 17
revatī, 46, 72
rohiṇī, 12, 46, 72, 108
raudrā, 16
laṃ, 91
lakṣmī, 17, 19, 20, 38, 49, 55, 58, 67, 70, 88, 91, 105
lakṣmīnārāyaṇa, 61
lakṣmī-nṛsiṃha, 62
lagna, 72
laghimā, 38
lajjā, 19, 91
lavaṅga, 90
lākṣā, 61
lājā, 17
liṅgadharmavidhi, vi
liṅganirūpaṇa, vi
Liṅga-purāṇa, 23, 97
līlā, 96, 97
lekhyā, 57
lepyā, 57
lokapāla, 78, 84
lokamātā, 75
lauhī, 57
vakra, 59
vacana, 64
vacā, 79
vajra, 46, 64
vañjulī, 101
vaṭa, 27, 52, 76, 79
vaḍagalai, vi
vanamālā, 62, 66, 69, 108

vandana, 96
vapus, 19
varaṇa, 75
varadā, 16
varāha, 51, 60, 61, 65, 91
Varāhapurāṇa, 26, 29, 56, 65, 68, 89, 106
varāhapuruṣa, 17
varuṇa, 17, 19, 27, 78
varṇamayī, 12
varṇasaṃkara, 74
vartula, 50
vartman, vi
vardhanī, 52
varṣastha, 106
valabhīcchandaka, 50, 51
valayatrayasaṃyuta, 106
valmīka, 27
vallabha, 6
vaśitva, 38
vaṣaṭ, 92
Vasiṣṭhasaṃhitā, 19
vasu, 104
vasudā, 91
vasudeva, 3, 5
vasudhā, 91
vahni, 19
vācika, 35
vājana, 82
vājapeya, 101
vānaprastha, 22
vāmadeva, 31
vāmadevya, 81, 82
vāmana, 51, 53, 58, 62, 78, 79, 88, 91
Vāmanapurāṇa, 44
vāmapārśva, 88
vāyu, 17, 27, 78, 108
vārāha, 61
vālaka, 16
vāsudeva, 3, 4, 5, 19, 23, 27, 49, 51, 57, 59, 60, 61, 64, 66, 67, 68, 78, 91, 92
vāsudevaka, 3
vāsudevārjuna, 2
vāsaḥśatam, 52
vāstupuruṣa, 49, 50, 88
vāstumaṇḍala, 48, 49
vāstusaṅkīrtana, 51
vāstūka, 99
vikuṇḍala, 23
vijaya, 51, 88
vijayā, 75, 91, 108
vijayotsava, 108
vijñānamātra, 25
vijñānavādin, iii
vijñeya, 64
vitasti, 55
vidmahe, 32, 42
vidyā, 16, 25
vidyāraṇyasvāmin, iii
vidyutā, 91
vidveṣoccāṭana, 36
vidhātṛ, 88
vinadā, 91
vipra, 47
vibudhāgraṇi, v
vibhu, 19
vimala, 91
vimalīkaraṇa, 20
vimānacchandaka, 50, 51
virajā, 91
vilāsinī, 91
vilva, 33, 41, 46, 61, 79, 94
viśālaka, 51
viśiṣṭādvaita, 6
viśeṣa, 105
viśva, 92
viśvamukha, 17
viśvamūrti, 91, 100
viśvayoni, 100

viśvarūpa, 100
viśvā, 15, 91
viśvedeva, 108
viṣkambha, 46
viṣṇu, vi, vii, 2, 3, 5, 7, 17, 19, 23, 27, 37, 44, 53, 55, 56, 58, 61, 62, 73, 78, 79, 88, 91, 100, 104, 105, 108, 111
Viṣṇudharmottarapurāṇa, 44, 53, 55, 66, 67, 110
Viṣṇu-purāṇa, 23, 97, 99, 109
viṣṇumaya, 43
Viṣṇuyāmala, 53
Viṣṇurahasya, 45, 53, 107
viṣṇuryoniḥ, 16
Viṣṇusmṛti, 9
viṣṇorluk, 85
viṣvaksena, 18, 53
visphuliṅganī, 15
vīṇā, 58
vīrā, 108
vuñ, 3
vun, 2, 3
vṛtti, 96
vṛddhiśrāddha, 75
vṛṣa, 50, 91
vṛṣaghna, 91
vṛṣākapi, 82
veṅkaṭabhaṭṭa, vii
veṅkaṭeśvara, 7
veda, i, 1, 7, 10, 22, 72, 74
vedānta, 22, 63
vedi, 12
vedikā, 76
vedhamayī, 13
vaikuṇṭha, 53, 62, 91
vaikuṇṭhanāthamūrti, 100
vaikhānasa, 6
Vaikhānasasaṃhitā, 7
Vaikhānasāgama, 56
vaidhī, 6
vairāja, 46
Vaiśaṃpāyanasaṃhitā, 37
vaiśākha, 11, 45, 71, 72, 101, 102, 105
vaiśya, 10, 25, 40, 47, 63, 73, 99
vaiśvānara, 17
vaiṣṇava, v, vi, 98, 111
vyatīpāta, 46
Vyākaraṇamahābhāṣya, 3
vyāpinī, 16
Vyāsasmṛti, 36
vyāhṛti, 17
vyūha, 49
vyoma, 20
vyomarūpā, 16
vrīhi, 14
śaṃkara, iii, v
Śaṃkaradigvijaya, iii
śaṃkaradeva, 6
śaṃkarācārya, iii
śakti, 32, 91
śaktiliṅga, 61
śakravallī, 16
śaṅkukarṇa, 78
śaṅkha, v, 27, 55
śaṅkhin, 91
śaṅkhopari, 101
śacī, 75
śataṃ, 53
śatakumbha, 53
śataguṇa, 54
śatajanmāghanāśana, 44
śatabhiṣaj, 12
śatāvarī, 79
śatrumardana, 51
śamī, 82, 109
śalākāpuruṣa, 4
śara, 89
śarīrayātrā, iv
śarva, 82

śarvasarva, 32
śaśinī, 15
śasta, 72
śāka, 107
śātavāhana, 5
śānta, 8
śānti, 16, 19, 91
śāntyadhyāya, 81
Śāradātilaka, 13, 19, 20, 34, 40
śāriputra, 4
śārṅga, 89
śārṅgin, 91
śālagrāma, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 105
śālagrāmaśilā, 63
śikhara, 50
śikhā, 92
śipiviṣṭa, 80
śiras, 55, 92
śirīṣa, 77
śilāprākāra, 5
Śilparatna, 56
śiva, 7, 19, 32, 40, 73, 82, 88, 98, 108, 111
Śivapurāṇa, 30
śivarātri, 111
śivasūkta, 82
śivasoma, iii
śivāgama, 31
śiṣya, 43
śukti, 17
śukra, 52
Śukranīti, 56
śukriya, 81, 82
śuklapakṣa, 26
śuṅga, 5
śuca, 64
śuddhavatī, 80
śuddhādvaita, 6
śuddhi, 91
śubhra, 101
śūdra, 10, 22, 40, 47, 64, 73, 99
śūdrā, 74
śūra, 5, 91
śūla, 46
śūlin, 91
śeṣa, 58, 60, 66, 78, 105
śailī, 57
śaiva, 74
śauca, 36
śaurasena, 4
śaurin, 5
śyāmabhadra, 52
śyāmalatā 79
śraddhā, 19, 91
śravaṇa, 12, 46, 72, 96
śrāvaṇa, 11, 12, 45, 106, 108
śrīṃ, 16, 20, 38, 42, 43
śrī, 15
śrīkaṇṭha, 82
śrīkṛṣṇa, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 32, 33, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111
śrīdhara, 51, 53, 58, 62, 79, 88, 91
śrīraṅga, vi, vii
śrīvṛkṣa, 50, 51
śrīvaiṣṇava, v
śrīsūkta, 80, 81, 82
śrutindhara, 51
śreṣṭha, 25, 31
ślokādhyāya, 81, 82
śveta, 46, 47

ṣaṭkoṇa, 42, 106
ṣoḍaśakalā, 92
saṃrakṣaṇa, v
saṃvṛtisatya, iii
saṃśaya, 87
saṃśliṣṭa, 51
saṃsāravidhi, vi
saṃskāra, 19
saṃskārāpekṣaṇa, 20
saṃhārakrama, 12
saṃhāramudrā, 18
saṃhitā, 78
saktu, 40
sakhya, 96
saṅkarṣaṇa, 5, 19, 27, 49, 57, 58, 59, 61, 66, 68, 69, 91, 92
saṅkalpa, 14, 39
saṅkrānti, 72
saṅkrīḍamāna, 45
saccidānanda, 24
satī, 25
sattama, 67
sattva, 96
satya, 35
satyayuga, 20
satyā, 91
sadāśiva, 32, 88
sadāśivā, 108
saddīpa, 16
sadmakartṛ, 44
sadyojāta, 31
sanaṃkumāra, 1
sanaka, 24
sanatkumāra, 1
Sanatkumārakalpa, 25, 34, 42, 43
sandhyā, 91
sannidhāna, 43
sannyāsa, ii
sannyāsaprayoga, vi
sannyāsin, ii, v
sapta, 76
saptajihva, 17
saptarātra, 23
sapramādatva, iv
sama, 83
samācāra, vi
samudgaka, 50, 51
samudrajyeṣṭhaḥ, 80
samṛddhi, 91
sammukha, 89
sarasvatī, 38, 88, 91
sarva, vi, 87
sarvakarma, 39
sarvajana, 42
sarvajanapriya, 42
sarvajanasaṃmohana, 42
sarvajña, 74
sarvajñatā, 25
sarvatas, 32
sarvatobhadra, 27, 50, 51
sarvatobhadramaṇḍala, 108
sarvatomukhī, 108
sarvanetra, 78
sarvapātaka, 65
sarvabhūta, 32
sarvabhūtadamana, 31
sarvarūpin, 27
sarvavidyā, 32
savikalpavṛtti, 5
sahadevī, 79
sahasrārci, 17
sāṅkhya, 10
sātvata, 2, 91
sādhaka, 21
sādhanabhakti, 96
sādhanasamāpti, iv
sādhya, 20, 21, 22
sādhya-sādhya, 21
sādhya-siddha, 21
sādhya-susiddha, 21

sādhyāri, 21
sāmagrī, 14
sāman, 81, 82
sāmūhika, 47
Sārasaṃgraha, 11, 12
sāvitra, 46
sāvitrī, 75
siṃha, 50, 51, 52
siddha, 14, 20, 21, 22, 104
siddharasa, 43
siddharasasparśa, 43
siddhasiddha, 21
siddhasusiddha, 21
siddhāri, 21
Siddhārtha-saṃhitā, 58, 59
siddhi, 14, 38, 39
sukaratva, iv
sugrīva, 52
sudarśana, 62, 64, 106
sudarśanacakra, 76, 80
sudussaha, 64
sunandā, 91
supadmā, 46
suparṇa, 50
supratiṣṭhita, 27, 78
suprabha, 17
subhadra, 52
sumukha, 78
sumeru, 31
surāpa, 111
surāyāḥ, 53
surūpā, 15
sureśa, 100
suvṛtta, 51
suśrī, 15
suṣumnā, 15
susiddha, 21
susiddha-sādhya, 21
susiddha-siddha, 21
susiddhāri, 21
sūkṣma, 82
sūkṣmā, 16, 91
sūrya, 78
sūryagrahaṇa, 26
sṛṣṭikrama, 12
saikatī, 57
soma, 78, 81
somasūkta, 81
sautrāmaṇi, 101
saumyāyana, 52
saura, 111
saurin, 91
skanda, 1, 97
Skandapurāṇa, 11, 44, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 70, 71, 93, 98, 99, 107, 109, 110
stutipāṭhaka, 75
strī, 64
sthā, 70
sthūla, 59
snānamaṇḍapa, 80
snigdha, 59
sparśanamātra, 65
sphaṭika, 30
sphuṭa, 64
smaraṇa, 96
smaśāna, 94
smṛta, 27
smṛtā, 57
smṛti, 91
sruk, 78
sruva, 78
svakuladevatā, 75
svadhā, 75
svabhāvaśūnya, iii
svar, 17
svarita, 35
svarūpabheda, iv
svarga, 44
svargya, 82

svarṇaja, 67
svastika, 18, 79
svastipūrṇa, 17
svā, 24
svāti, 46, 72, 104
svābhāvikī, 96
svāhā, 15, 23, 24, 27, 42, 53, 75, 92
haṃ, 20
haṃsa, 50, 91
haṃsaḥ śucişat, 16
haṭhayoga, 90
hayagrīva, 51, 62
Hayaśīrşapañcarātra, 10, 11, 45, 46 47, 48, 50, 51, 57, 58, 66, 70, 71, 72 73, 76, 77, 78, 80, 83, 85, 86
hari, vi, 16, 45, 61, 88, 91, 106
haridāsa, v
haridrā, 48, 84
Haribhaktivilāsa, v, vii, 8, 12, 15, 16 17, 19, 20, 22, 23, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44 45, 46, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 75, 76, 77, 78, 80, 84, 86, 88 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111
Harivaṃśa, 109
harivaṃśabhaṭṭa, vii
harisānnidhyakāraka, 63
harer dhāma, 53
harşaṇa, 52
harşā, 91
halin, 91
havişya, 99, 100
havyavahā, 15
havyavāhana, 17
hasta, 46, 72
Hārīta-dharmaśātra, 35
Hārīta-smṛti, 29
hiraṇya, 52
hiraṇyakaśipu, 104
hiraṇyagarbha, 17, 62
hilamocikā, 99
huṃ, 27, 89
hṛtpuṇḍarīkātman, 92
hṛdaya, 42, 92
hṛşīkeśa, 49, 53, 58, 62, 79, 88, 91
hemādri, 59
haimantika, 99
hotṛ, 75
hauṃ, 22
hrīṃ, 20, 38, 42, 43
hlādinī, 16

ERRATA

Pl. I lire : du dīkṣāmaṇḍala.

— — : dhanus, au lieu de dhana.

Pl. II, B, lire : carré sādhya.

— 13, lire : vahnihimāṃśu.

Page 3, note : au lieu de prayojonam, lire prayojanam.

Page 48, l.7 : au lieu de gingembre (*haridrā*), lire curcuma (*haridrā*).

Page 51, l.31 : au lieu de jayavāha, lire jayāvaha.

— l.31 : au lieu de: vers l'Ouest, lire : vers le Nord.

Page 76. l.21 : lire : à l'extérieur,

Page 85: l.10 : au lieu de cercle lire : aire.

Page 91, l.5 : supprimer "que" au début de la ligne.

TABLE DES PLANCHES

I. Formation du Dīkṣāmaṇḍala — face page 14

II. Le brahmagranthi — face page 15

III. Diagramme pour examiner le siddha et le sādhya avant l'initiation — face page 20

IV. Diagramme pour le puraścaraṇa — face page 33

V. Formation du cercle de la tortue — face page 34

VI. Une guirlande de Śālagrāma (pectoral en argent. Temple de Viṣṇu à Perungulam, District de Tirunelvelli. Photo. Institut français d'Indologie) — face page 60

VII. Les diverses formes de Śālagrāma (Facsimilé de *Lettres édifiantes...*, nouv. éd. t. XIV, Paris 1781 face p. 107, illustrant: "Extraits de quelques autres lettres du P. Calmette au P. Du Halde" p. 107-115, contenant une étude sur le Śālagrāma). — face page 61

TABLE DES MATIÈRES

		Page
Préface		i
Chapitre I.	*L'INTRODUCTION* ...	1
Chapitre II.	*L'INITIATION (DĪKṢĀ)* ...	8
	Le vrai maître. ...	8
	Le disciple. ...	10
	Examen de la réalité. ...	11
	L'époque la plus favorable à l'initiation. ...	11
	Quatre sortes d'initiation ...	12
	Formation du *kuṇḍa* ...	13
	Formation du *Dīkṣāmaṇḍala.* ...	14
	Rituel du premier jour de l'initiation ...	14
	1. Mise en place du *kalaśa.* ...	14
	2. Mise en place de la conque. ...	16
	Adoration de Śrīkṛṣṇa dans le vase à eau (*jalakalaśa*) ...	16
	Rituel de sacrifice. ...	16
	Règle à observer par le disciple et le maître après le sacrifice. ...	18
	Rituel du deuxième jour de l'initiation. ...	18
	Règle du bain sacré du disciple qui désire être initié. ...	18
	Consécration de l'incantation. ...	19
	Examen du *siddha* et du *sādhya.* ...	20
	Cas d'inutilité de l'examen. ...	22
	Importance des incantations de Śrīkṛṣṇa. ...	22
	1. L'incantation de huit lettre. ...	22
	2. L'incantation de douze lettres. ...	23
	3. L'incantation de dix-huit lettres. ...	23
	Explication mystique de cette incantation. ...	24
	Rituel de la révélation de l'incantation. ...	25
	Rituel de l'initiation d'après le *Varāhapurāṇa.* ...	26
	Forme abrégée de l'initiation. ...	27
Chapitre III.	*LE ROSAIRE ET LE PURAŚCARANA.*	29
	Diverses formes du rosaire. ...	29
	Rituel pour la préparation du rosaire. ...	31
	Rite purificatoire du rosaire. ...	31
	Le *puraścaraṇa* et son importance. ...	32
	Emplacement à choisir pour le *puraścaraṇa.* ...	33
	Délimitation du terrain. ...	33
	Formation du cercle de la tortue. ...	34
	Choix du siège. ...	34
	Nombre de *japa* pour le *puraścaraṇa.* ...	34

		Page
	Supériorité du *japa* mental. ...	35
	Observances particulières du *japa*. ...	35
	Qualités et défauts du *japa*. ...	36
	La réparation des défauts du *japa*. ...	37
	Usage du *bijamantra*. ...	38
	Signification des différentes sortes de rosaires. ...	38
	Adoration de Śrīkṛṣṇa avant le *japa* ...	39
	Rituel du sacrifice. ...	39
	Rituel du *tarpaṇa* ...	40
	La nourriture des *brāhmaṇa*. ...	40
	Restrictions extérieures pendant le *puraścaraṇa*. ...	40
	Signe de l'incantation accomplie. ...	41
	Adoration secondaire du diagramme. ...	42
	Rituel abrégé du *puraścaraṇa*. ...	43
Chapitre IV.	A. *CONSTRUCTION DU TEMPLE DE ŚRĪKṚṢNA*. ...	44
	Epoque favorable à la construction. ...	44
	Lieu favorable à la construction du temple. ...	46
	Examen du sol. ...	47
	Extraction des corps étrangers. ...	48
	Formation du *vāstumaṇḍala*. ...	48
	Les vingt types de temple. ...	50
	Maṇḍapa permanent dans le temple et ses differents types. ...	51
	Plantations dans le temple. ...	52
	Installation indispensable, de la plante *tulasī* dans le temple de Śrīkṛṣṇa. ...	52
	Restauration d'un vien temple de Śrīkṛṣṇa. ...	53
	B. *EXECUTION DE L'IMAGE DE ŚRĪKṚṢNA*. ...	55
	Les trois types d'image de Śrīkṛṣṇa. ...	55
	Les diverses formes de l'image. ...	55
	Mesure des membres de l'image. ...	56
	Diverses formes d'images. ...	57
	L'adoration de Śrīkṛṣṇa sous la forme du *Śālagrāma*. ...	59
	Les diverses formes de Śrīkṛṣṇa réunies dans le *Śālagrāma*. ...	61
	Exaltation du *śālagrāma* dans les *purāṇa*. ...	62
	Interdiction d'installer, d'acheter et de vendre les *Śālagrāma*. ...	63
	Autorisation d'adorer le *śālagrāma* pour les femmes et pour les *śūdra*. ...	64
	Rituel du culte du *Dvārakācakra*. ...	64
	Caractéristiques des formes iconographiques. ...	66

		Page
	Caractéristiques de l'image de Śrīkṛṣṇa. ...	67
	Défauts des membres surnuméraires ...	68
Chapitre V.	A. *CONSECRATION DE L'IMAGE DE ŚRĪ-KRṢNA.* ...	70
	Epoque favorable à la consécration. ...	72
	L'adhikārin habilité à la consécration. ...	72
	Personnes à rejeter comme *ācārya* ou *adhikārin*. ...	74
	Choix (*varaṇa*) d'un *ācārya*. ...	75
	Adoration des seize *Mātṛkā*. ...	75
	Construction du *Maṇḍapa*. ...	75
	Maṇḍapa pour le bain. ...	76
	Construction de l'autel ...	77
	Mise en place des urnes et des drapeaux. ...	77
	Adoration des *Lokapāla*. ...	78
	Le rituel de la consécration. ...	78
	Première ablution sacrée de l'image ...	80
	L'image de Śrīkṛṣṇa est portée vers le *maṇḍapa*. ...	81
	Accomplissements du sacrifice. ...	82
	L'image de Śrīkṛṣṇa est portée dans le temple. ...	83
	Signes révélateurs de la présence de Śrīkṛṣṇa dans l'image. ...	83
	L'image ne peut pas être déplacée après avoir été consacrée. ...	84
	Rites à observer pendant une semaine. ...	84
	L'ablution *avabhṛtha* à l'image de Śrīkṛṣṇa. ...	84
	Nouvelle consécration de l'image de Śrīkṛṣṇa après une faute. ...	85
	B. *LE CULTE DE L'IMAGE DE ŚRĪKRṢNA.* ...	87
	Le *tilaka*. ...	87
	Première adoration des divinités. ...	88
	Mise en place des accessoires du culte. ...	89
	Le rituel du *nyāsa*. ...	90
	Adoration de la conque. ...	92
	Adoration de l'image de Śrīkṛṣṇa ...	93
Chapitre VI.	*L'ADORATEUR DE ŚRĪKRṢNA.* ...	96
	Caractéristiques de l'adorateur. ...	97
	Le *Kīrtana*. ...	98
	Fautes à éviter pendant le *kīrtana*. ...	98
	Rites bimensuels accomplis par l'adorateur. ...	99
	Aliments pendant les jeûnes. ...	99
	Culte supplémentaire à certains jours. ...	100
	Rituels mensuels de l'adorateur de Śrīkṛṣṇa. ...	103
	Règle à observer pendant le *Cāturmāsya*. ...	106

Bibliographie. 115
Index 117
Errata 137
Table des planches 138
Table des matières 139

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

1. Kārāvelane. *Kāreikkālammeiyār*. Œuvres éditées et traduites. Introduction par Jean Filliozat. 1956
2. Jean Filliozat. *Les Relations Extérieures de l'Inde* (*I*).
   a. Les Echanges de l'Inde et de l'Empire Romain aux Premiers Siècles de l'Ere Chrétienne.
   b. La Doctrine Brahmanique à Rome au IIIème Siècle. 1956
3. M. Biardeau. *Le Tattvabindu*, édition critique, traduction et introduction 1956
4. *Entretiens* 1955, par J. Monchanin, J. Filliozat, A. Bareau. 1956
5. L. Renou. *Études sur le vocabulaire du Rigveda*. 1958
6. Suzanne Siauve. *La voie vers la connaissance de Dieu—(Brahma-Jijñāsā) selon l'Anuvyākhyāna de Madhva*. 1957
7. Dev Raj. *L'esclavage dans L'Inde Ancienne, d'après les textes Palis et Sanskrits*. 1957
8. Alain Daniélou. *Tableau comparatif des intervalles musicaux*. 1958
9. Alain Daniélou. *La musique du Cambodge et du Laos*. 1957
10. André Bareau. *La vie et l'organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan*. 1957
11. Alain Daniélou et N. R. Bhatt. *Textes des Purāṇa sur la théorie musicale*. 1959
12. Ch. Vaudeville. *Kabīr Granthāvalī* (*doha*), texte et traduction. 1957
13. M. Biardeau. *Sphoṭa Siddhi*, édition critique, traduction et commentaire. 1958
14. Suzanne Siauve. *Les Noms Védiques de Viṣṇu dans l'Anuvyākhyāna de Madhva*. 1959
15. Ch. Vaudeville. *Étude sur les Sources et la Composition du Rāmāyaṇa de Tulsī-Dās*. Traduction en hindi par J. K. Balbir. 1959
16. A. Daniélou et N. R. Bhatt. *Le Gītālaṃkāra*. 1959